CATECHISME

DIOCÈSE DE CAHORS

ÉDITÉ PAR ORDRE

DE MONSEIGNEUR PIERRE-CÉLESTIN CÉZÉRAC

ÉVÊQUE DE CAHORS



CAHORS

Étienne DELSAUD, Libraire, Éditeur de l'Évêché

RUE DE L'HOTEL DE VILLE

1914



PRÉCIEUX SOUVENIRS

J'ai été baptisé le ....
1 .... dans l'église de ....
par M ....



J'ai suivi le catéchisme fait par M ....
..dans l'église
de ....



J'ai fait ma première Communion privée
le ....19.......... dans l'église
de ....
et ma Première Communion Solennelle le....
...19.......... dans l'égl
de ....



J'ai été confirmé le ....
19 .... dans l'église de ....
par Monseigneur ....

Je serai fidèle à toutes mes promesses

Signé :

ORDONNANCE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE CAHORS
RELATIVE
A LA RÉIMPRESSION DU CATÉCHISME DIOCÉSAIN.

Nous, PIERRE-CÉLESTIN, Évêque de Cahors,

Considérant :

Que l'Édition du Catéchisme diocésain imprimée par ordre de notre Vénéré Prédécesseur, Monseigneur Laurans, est épuisée ;

Qu'il est nécessaire de tenir compte, dans la réimpression nouvelle, des modifications qu'entraîne le Décret du Pape Pie X: *Quam singulari*, sur la communion des petits enfants ;

Qu'il y a lieu de donner satisfaction aux désirs exprimés par les membres du clergé diocésain au sujet de certaines modifications jugées utiles, et de l'adjonction de parties annexes estimées très favorables à la piété et à la formation chrétieune des enfants ;

Les travaux des commissions spéciales creees par Nous ayant été mûrement étudiés ;

Avons adopté le présent texte qui sera désormais le seul employé dans notre diocèse pour l'instruction religieuse des enfants;

Et avons donné à M. Delsaud, libraire de l'Évêché, à Cahors, l'autorisation d'éditer le présent Catéchisme conforme au texte adopté, approuvé par Nous.

Donné, à Cahors, le 29 septembre 1912, en la fête de la dédicace de S. Michel, Patron de la France.



PIERRE-CÉLESTIN,

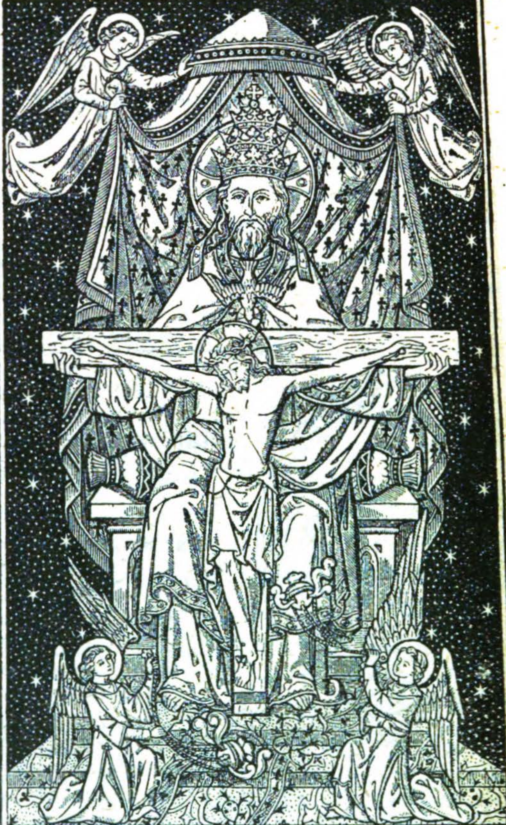
Évêque de Cahors

Par Mandement

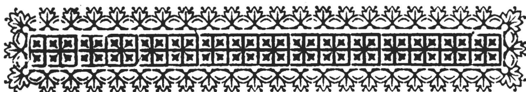
de Monseigneur l'Évêque:

E. Blanc,

Chanoine hon., Secrétaire gén.



La Sainte-Trinité



PRIÈRE DU MATIN

N. B. *Il est bon de rappeler ici qu'on peut gagner une indulgence partielle chaque fois que l'on récite les trois actes de Foi, d'Espérance et de Charité, et de plus une indulgence plénière, tous les mois, en remplissant les conditions ordinaires, si on les récite chaque jour. Il en est de même de l'*Angelus, *si on le récite au moins une fois par jour, avec un cœur contrit et repentant.*

Des indulgences sont attachées aussi à la récitation des Litanies, soit du saint Nom de Jésus, soit de la sainte Vierge, ainsi qu'à beaucoup d'autres œuvres. Mais comme, pour les gagner, il est nécessaire d'en avoir l'intention au moins virtuelle, c'est une très louable habitude de renouveler chaque matin l'intention de gagner toutes celles qui sont attachées aux œuvres que l'on fera dans la journée.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

ESPRIT-SAINT, venez en nous, éclairez nos âmes de vos lumières et embrasez nos cœurs de votre divin amour.

Mon Dieu, qui êtes présent partout, et plus particulièrement dans le lieu de la prière, je vous adore ici de toutes les puissances de mon âme, comme le maître et le souverain Seigneur de l'univers. Je crois fermement tout ce que vous avez révélé et que l'Église nous enseigne. J'espère, avec une humble confiance, votre grâce en ce monde et le paradis en l'autre. Je vous aime de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toutes mes forces, par-dessus toutes choses,

et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens dont vous m'avez comblé depuis que je suis au monde, et dont vous me comblez encore tous les jours? Je vous en rends de très humbles actions de grâce, et je fais une ferme résolution de ne m'en servir que pour m'exciter, aujourd'hui et toute ma vie, à vous aimer toujours de plus en plus.

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez pas succomber à la tentation : mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificétur nomen tuum : advéniat regnum tuum : fiat volúntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidiánum da nobis hódie : et dimítte nobis débita nostra, sicut et nos dimíttimus debitóribus nostris : et ne nos indúcas in tentatiónem : sed líbera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

AVE Maria, grátia plena : Dóminus tecum : benedícta tu in muliéribus, et benedíctus fructus ventris tui Jesus. Sancta María, Mater Dei, ora pro nobis peccatóribus, nunc et in hora mortis nostræ.

Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipoténtem, Creatórem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus únicum, Dóminum nostrum ; qui concéptus est de Spíritu Sancto ; natus ex María Vírgine ; passus sub Póntio Piláto; crucifíxus, mórtuus et sepúltus ; descéndit ad ínferos ; tértia die resurréxit a mórtuis ; ascéndit ad cœlos, sedet ad déxteram Dei Patris omnipoténtis ; inde ventúrus est judicáre vivos et mórtuos. Credo in Spíritum Sanctum; sanctam Ecclésiam Cathólicam ; Sanctórum communiónem, remissionem peccatórum ; carnis resurrectiónem ; vitam ætérnam. Amen.

JE crois en Dieu, le Père Tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit ; est né de la Vierge Marie ; a souffert sous Ponce-Pilate ; a été crucifié ; est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers; le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit ; la sainte Église catholique ; la communion des Saints ; la rémission des péchés ; la résurrection de la chair ; la vie éternelle. Ainsi soit-il.

MON Dieu, je ne suis dans ce monde que pour vous connaître, pour vous aimer et pour vous servir dans l'état où votre divine Providence m'a placé ; agréez, Seigneur, l'offrande que je vous fais de toutes mes actions pendant ce jour ; donnez-moi la grâce d'accomplir, avec soumission et fidélité, tout ce que vous demandez de moi, et faites que, dans tout ce que je penserai, dirai ou ferai, je n'aie d'autre intention que de vous plaire et de glorifier votre saint Nom. Ainsi soit-il.

Seigneur, qui, par une Providence ineffable, daignez

envoyer les Saints Anges à notre garde ; faites par votre miséricorde infinie, qu'aujourd'hui, et tous les jours de notre vie, nous soyons assistés de leur secours, et que nous participions ensuite à leur bonheur. Ainsi soit-il.

ANGELUS.

ANGELUS Dómini nuntiávit Maríæ, et concépit de Spíritu Sancto.

Ave María, grátia plena : Dóminus tecum ; benedícta tu in muliéribus et benedíctus fructus ventris tui, Jesus. Sancta María, etc.

Ecce áncilla Dómini, fiat mihi secúndum verbum tuum. — Ave María, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitávit in nobis. — Ave María, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix.

℣. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

ORÉMUS.

Grátiam tuam, quæsumus, Dómine, méntibus nostris infúnde ; ut qui, Angelo nuntiánte, Christi Fílii tui incarnatiónem cognóvimus, per Passiónem ejus et Crucem ad resurrectiónis glóriam perducámur. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum. Amen.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	KYRIE eléison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe eléison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie eléison.
Jésus, écoutez-nous.	Jesu, audi nos.
Jésus, exaucez-nous.	Jesu, exáudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis. Deus, miserére nobis.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	Fili, Redémptor mundi, Deus,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	Spíritus Sancte, Deus,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	Sancta Trínitas, unus Deus,
Jésus, Fils du Dieu vivant,	Jesu, Fili Dei vivi,
Jésus, splendeur du Père,	Jesu, splendor Patris,
Jésus, clarté de la lumière éternelle,	Jesu, candor lucis ætérnæ,

Ayez pitié de nous. — Miserére nobis.

Jesu, Rex glóriæ, miserére nobis.	Jésus, Roi de gloire, ayez pitié de nous.
Jesu, Sol justítiæ,	Jésus, Soleil de justice,
Jesu, Fili Maríæ Vírginis,	Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jesu, amábilis,	Jésus, aimable,
Jesu, admirábilis,	Jésus, admirable,
Jesu, Deus fortis,	Jésus, Dieu fort,
Jesu, Pater futúri sæculi,	Jésus, Père du siècle à venir,
Jesu, magni Consílii Angele,	Jésus, Ange du Conseil céleste,
Jesu, potentíssime,	Jésus, très puissant,
Jesu, patientíssime,	Jésus, très patient,
Jesu, obedientíssime,	Jésus, très obéissant,
Jesu, mitis et húmilis corde,	Jésus, doux et humble de cœur,
Jesu, amátor castitátis,	Jésus, qui aimez la chasteté,
Jesu, amátor noster,	Jésus, qui nous avez tant aimés,
Miserére nobis.	Ayez pitié de nous.
Jesu, Deus pacis,	Jésus, Dieu de paix,
Jesu, auctor vitæ,	Jésus, auteur de la vie,
Jesu, exémplar virtútum,	Jésus, modèle des vertus,
Jesu, zelátor animárum,	Jésus, plein de zèle pour le salut des âmes,
Jesu, Deus noster,	Jésus, notre Dieu,
Jesu, refúgium nostrum,	Jésus, notre refuge,
Jesu, pater páuperum,	Jésus, père des pauvres,
Jesu, thesáurus fidélium,	Jésus, trésor des fidèles,
Jesu, bone Pastor,	Jésus, bon Pasteur,
Jesu, lux vera,	Jésus, vraie lumière,
Jesu, sapiéntia ætérna,	Jésus, sagesse éternelle,
Jesu, bónitas infiníta,	Jésus, bonté infinie,
Jesu, via et vita nostra,	Jésus, notre voie et notre vie,
Jesu, gáudium Angelórum,	Jésus, joie des Anges,
Jesu, Rex Patriarchárum,	Jésus, roi des Patriarches,
Jesu, Magíster Apostolórum,	Jésus, Maître des Apôtres,
Jesu, Doctor Evangelistárum,	Jésus, Docteur des Évangélistes,
Jesu, fortitúdo Mártyrum,	Jésus, force des Martyrs,
Jesu, lumen Confessórum,	Jésus, lumière des Confesseurs,

Jésus, pureté des Vierges, ayez pitié de nous.
Jésus, couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Soyez-nous propice ! pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice ! exaucez-nous, Jésus.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos saintes inspirations,
Par le mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre Naissance,
Par votre Enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et votre Passion,
Par votre Croix et votre délaissement,
Par vos langueurs,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre Résurrection,
Par votre Ascension,
Par votre institution de la très sainte Eucharistie,
Par vos saintes joies,
Par votre gloire,
Délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jesu, púritas Vírginum, miserére nobis.
Jesu, coróna Sanctórum ómnium, miserére nobis.
Propítius esto ! parce nobis, Jesu.
Propítius esto ! exáudi nos, Jesu.
Ab omni peccáto, líbera nos, Jesu.
Ab ira tua,
Ab insídiis diáboli,
A spíritu fornicatiónis,
A morte perpétua,
A negléctu inspiratiónum tuárum,
Per mystérium sanctæ Incarnatiónis tuæ,
Per Nativitátem tuam,
Per Infántiam tuam,
Per diviníssimam vitam tuam,
Per labóres tuos,
Per agóniam et Passiónem tuam,
Per Crucem et derelictiónem tuam,
Per languóres tuos,
Per mortem et sepultúram tuam,
Per Resurrectiónem tuam,
Per Ascensiónem tuam,
Per sanctíssimæ Eucharistiæ institutiónem tuam,
Per gáudia tua,
Per glóriam tuam,
Líbera nos, Jésu.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, exáudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis, Jesu.

Jesu, audi nos.
Jesu, exáudi nos.

ORÉMUS.

Dómine Jesu Christe qui dixísti : Petíte et accipiétis, quáerite et inveniétis, pulsáte et aperiétur vobis ; quáesumus, da nobis peténtibus diviníssimi tui amóris afféctum, ut te toto corde, ore et ópere diligámus, et a tua numquam laude cessémus. Qui vivis et regnas in sáecula sæculórum. Amen.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira : nous vous prions d'imprimer dans nos âmes le feu de votre divin amour, afin que vous aimant de cœur, de bouche et d'action, nous ne cessions jamais de vous louer. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant et tout bon, Père, Fils et Saint-Esprit, bénissez-nous, faites-nous miséricorde, pardonnez-nous nos péchés, donnez-nous une journée sainte et une heureuse fin. Ainsi soit-il.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, Mère de bonté, mon refuge dans mes peines et mon avocate aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des Commandements de Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.

3. Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4. Père et mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne seras,
De fait, ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
De corps, ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras, à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2. Les Dimanches Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.
6. Vendredi, chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez révélé et que l'Église nous propose de croire ; je le crois, ô mon Dieu, parce que vous êtes la souveraine vérité, qui ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère de votre bonté, de votre miséricorde infinie, par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, la vie éternelle, les grâces et les moyens pour y parvenir.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime, de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toutes mes forces, par-dessus toutes choses, pour l'amour de vous-même ; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE D'ADORATION.

Mon Dieu, je vous reconnais pour mon créateur, mon souverain Seigneur et maître de toutes choses ; je vous adore et me soumets tout à vous.

ACTE D'OFFRANDE.

Mon Dieu, je vous offre toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, tout ce que je suis, tout ce que je possède, et pour que mon offrande vous soit plus agréable, je la fais en vous offrant en même temps les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, infiniment parfait et que le péché vous déplaît ; je me propose, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser à l'avenir ; je vous prie de me pardonner par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur. Ainsi soit-il.





LA SAINTE FAMILLE

PRIÈRE DU SOIR

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Esprit-Saint, venez en nous, éclairez nos âmes de vos lumières, et embrasez nos cœurs de votre divin amour.

Souverain Maître du ciel et de la terre, grand Dieu que votre immensité rend présent partout, me voici prosterné devant vous pour vous rendre mes hommages, avant de prendre mon repos. Je vous adore, ô mon Dieu, et vous reconnais pour mon Maître et mon souverain Seigneur. Je crois en vous, parce que vous ne pouvez ni me tromper, ni vous tromper vous-même ; j'espère en vous, parce que vous êtes tout-puissant et très fidèle en vos promesses ; je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement bon, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

O mon Dieu, qui me conduisez et qui me nourrissez dès ma jeunesse, je suis indigne des grâces dont vous ne cessez de me combler ; ce jour et tous les jours de ma vie en sont remplis. Je vous en remercie, je vous en loue, je vous en bénis de tout mon cœur ; je devais m'en servir, mon Dieu, pour m'exciter à votre amour ; hélas ! je m'en suis servi pour vous offenser.

Découvrez-moi, Seigneur, toutes les fautes dans lesquelles je suis tombé pendant ce jour. Je ne demande à les connaître que pour les pleurer devant vous, pour les détester, et pour m'en corriger à l'avenir ; donnez-m'en toute l'horreur et toute la contrition que j'en dois avoir. *(Pause pour penser à ses péchés.)*

Examinons-nous sur le mal commis :

Envers Dieu. *Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété ; irrévérences dans l'église ; distractions volontaires dans nos prières, défaut d'intention, résistances à*

la grâce; jurements; murmures; manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain. *Jugements téméraires; mépris, haines, jalousie; désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports; dommages aux biens ou à la réputation; mauvais exemple, scandale; manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.*

Envers nous-mêmes. *Vanité, respect humain, mensonges; pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté; intempérance; colère, impatience; vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de son état.*

Voilà, mon Dieu, un jour bien mal employé! Voilà bien des péchés commis malgré toutes les grâces que vous m'avez faites! Ah! Seigneur, me voici tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi! Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude; je vous en demande très humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté, dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire, dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence. Ainsi soit-il.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé! Mais puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce, dès à présent, au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent, et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et je l'espère, je tâcherai de remplir

fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificétur nomen tuum : advéniat regnum tuum : fiat volúntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidiánum da nobis hódie : et dimítte nobis débita nostra, sicut et nos dimíttimus debitóribus nostris : et ne nos indúcas in tentatiónem : sed líbera nos a malo. Amen.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, María, grátia plena: Dóminus tecum : benedícta tu in muliéribus et benedíctus fructus ventris tui, Jesus. Sancta María, mater Dei, ora pro nobis peccatóribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipoténtem, Creatórem cœli et terræ ; et in Jesum Christum Fílium

JE crois en Dieu, le Père Tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre

Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit ; est né de la Vierge Marie ; a souffert sous Ponce- Pilate ; a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit ; la sainte Église Catholique ; la communion des Saints ; la rémission des péchés ; la résurrection de la chair ; la vie éternelle. Ainsi soit-il.

ejus únicum, Dóminum nostrum ; qui concéptus est de Spíritu Sancto ; natus ex María Vírgine ; passus sub Póntio Piláto; crucifíxus, mórtuus et sepúltus ; descéndit ad ínferos ; tértia die resurréxit a mórtuis ; ascéndit ad cœlos, sedet ad déxteram Dei Patris omnipoténtis ; inde ventúrus est judicáre vivos et mórtuos. Credo in Spíritum Sanctum ; sanctam Ecclésiam Cathólicam ; Sanctórum communiónem ; remissiónem peccatórum ; carnis resurrectiónem ; vitam ætérnam. Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole et par action : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours

Confiteor Deo omnipoténti, beátæ Maríæ semper Vírgini, beáto Michaéli Archángelo, beáto Joánni Baptístæ, sanctis Apóstolis Petro et Paulo, ómnibus Sanctis, quia peccávi nimis cogitatióne, verbo et ópere : mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa. Ideo precor beátam Maríam semper Vírginem, beátum Michaélem Ar-

chángelum, beátum Joánnem Baptístam, sanctos Apóstolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos; oráre pro me ad Dóminum Deum nostrum.

Misereátur nostri omnípotens Deus et, dímissis peccátis nostris perdúcat nos ad vitam ætérnam. Amen.

Indulgéntiam, absolutiónem et remissiónem peccatórum nostrórum tríbuat nobis omnípotens et miséricors Dóminus. Amen.

Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints ; de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

MON Dieu, nous vous prions pour notre Saint-Père le Pape, pour Monseigneur notre Évêque, pour notre pasteur, pour la France et pour tous ceux qui nous gouvernent. Nous vous prions pour tout le diocèse, et particulièrement pour cette paroisse, pour nos parents, amis et bienfaiteurs, et même pour nos ennemis auxquels nous pardonnons de tout notre cœur ; nous vous prions pour les malades, surtout pour les agonisants, et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières ; vous les appelez tous, Seigneur, à la grâce du salut, et c'est votre Providence qui les a placés dans les différents états où ils se trouvent : donnez-leur le secours dont ils ont besoin pour s'y sanctifier et pour vous être fidèles jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

Nous vous prions aussi, ô Dieu de miséricorde et de bonté, pour les âmes des fidèles trépassés ; donnez-leur le repos éternel, et faites luire sur eux votre éternelle lumière.

Mon Dieu, je sais que je mourrai, et peut-être n'ai-je plus que peu de moments à vivre ! peut-être ne sortirai-je pas du lit où je vais me reposer ! aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau. Hélas ! mon Dieu, en quel état vais-je me coucher, et où en serais-je si cette nuit était la dernière de ma vie ! Je voudrais alors avoir toujours vécu sans péché et vous avoir toujours aimé : mettez-moi, dès à présent, Seigneur, dans ces saintes dispositions.

Nous vous supplions tous, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner toutes les embûches du démon, notre ennemi ; que vos saints Anges y habitent pour nous y conserver en paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous, par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	KYRIE, eléison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eléison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eléison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exáudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserére nobis.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili, Redémptor mundi, Deus, miserére nobis.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spíritus Sancte, Deus, miserére nobis.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trínitas, unus Deus, miserére nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta María, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Génitrix,
Sainte Vierge des vierges,	Sancta Virgo vírginum,
Mère de Jésus-Christ,	Mater Christi,
Mère de l'Auteur de la grâce,	Mater divínæ grátiæ,
Mère très pure,	Mater puríssima,
Mère très chaste,	Mater castíssima,
Mère toujours Vierge.	Mater invioláta,
Mère sans tache,	Mater intemeráta,
Mère aimable,	Mater amábilis,
Priez pour nous.	Ora pro nobis.

Mater admirábilis, ora pro nobis.	Mère admirable, priez pour nous.
Mater boni Consílii,	Mère du bon Conseil,
Mater Creatóris,	Mère du Créateur,
Mater Salvatóris,	Mère du Sauveur,
Virgo prudentíssima,	Vierge très prudente,
Virgo veneránda,	Vierge vénérable,
Virgo prædicánda,	Vierge digne de louange,
Virgo potens,	Vierge puissante,
Virgo clemens,	Vierge pleine de bonté,
Virgo fidélis,	Vierge fidèle,
Spéculum justítiæ,	Miroir de justice,
Sedes sapiéntiæ,	Temple de la divine sagesse,
Causa nostræ lætítiæ,	Cause de notre joie,
Vas spirituále,	Demeure du Saint-Esprit,
Vas honorábile,	Vase d'honneur,
Vas insígne devotiónis,	Vase insigne de dévotion,
Rosa mystica,	Rose mystérieuse,
Turris Davídica,	Tour de David,
Turris ebúrnea,	Tour d'ivoire,
Domus áurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Jánua cœli,	Porte du ciel,
Stella matutína,	Étoile du matin,
Salus infirmórum,	Salut des infirmes,
Refúgium peccatórum,	Refuge des pécheurs,
Consolátrix afflictórum,	Consolatrice des affligés,
Auxílium Christianórum,	Secours des Chrétiens,
Regína Angelórum,	Reine des Anges,
Regína Patriarchárum,	Reine des Patriarches,
Regína Prophetárum,	Reine des Prophètes,
Regína Apostolórum,	Reine des Apôtres,
Regína Mártyrum,	Reine des Martyrs,
Regína Confessórum,	Reine des Confesseurs,
Regína Vírginum,	Reine des Vierges,
Regína Sanctórum ómnium,	Reine de tous les Saints,
Regína sine labe originális concépta,	Reine conçue sans péché,
Regína sacratíssimi Rosárii,	Reine du très saint Rosaire,
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, parce nobis, Dómine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis pec-	Agneau de Dieu, qui effacez les

(Mater boni Consílii … Regína sacratíssimi Rosárii: Ora pro nobis. — Mère du bon Conseil … Reine du très saint Rosaire: Priez pour nous)

péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Seigneur, répandez votre grâce dans nos âmes, afin qu'après avoir appris de la bouche d'un Ange l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous puissions, un jour, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la résurrection glorieuse. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

cáta mundi, exáudi nos, Dómine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exáudi nos.

℟. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix.

℣. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

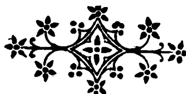
ORÉMUS.

Grátiam tuam, quáesumus, Dómine, méntibus nostris infúnde : ut qui, Angelo nuntiánte, Christi Fílii tui Incarnatiónem cognóvimus, per Passiónem ejus et Crucem, ad Resurrectiónis gloriam perducamur. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum. Amen.

Mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, laissez présentement aller en paix votre serviteur, selon votre parole. Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



PRIÈRES DIVERSES

PRIÈRE AUX SAINTS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

O DIVIN Cœur de Jésus, qui brûlez d'amour pour nous et qui êtes la source inépuisable des grâces, je vous adore et vous aime de toutes les puissances de mon âme ; je me donne à vous sans réserve et sans partage ; je vous invoque pour tous les moments de ma vie et surtout pour celui de ma mort. Je vous prie aussi pour tout ce diocèse, qui vous est spécialement consacré ; daignez le combler de vos saintes bénédictions, le protéger contre les embûches du démon, le préserver de la funeste contagion des mauvaises doctrines, y détruire cette coupable indifférence qui vous est si injurieuse, et y embraser tous les cœurs du feu sacré de votre amour. Ainsi soit-il.

Cœur très saint de Marie, d'où découlent tant de grâces sur ceux qui vous sont sincèrement dévoués et qui vous invoquent avec une entière confiance, je m'unis à toutes les âmes pures, qui trouvent leurs délices et leur consolation à vous honorer, à vous louer et à vous aimer, et je me propose d'imiter particulièrement les vertus d'humilité et de chasteté, qui vous ont été si chères et dont vous nous avez donné de si beaux exemples. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SACRÉ-CŒUR.[1]

KYRIE, eléison.
Christe, eléison.
Kyrie, eléison.
Christe, audi nos.
Christe, exáudi nos.
Pater, de cœlis, Deus, miserére nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

1. 300 j. (Léon XIII, 1889).

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,
1. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel,
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie,
3. Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,
4. Cœur de Jésus, d'une infinie majesté,
5. Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
10. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,
11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
12. Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,
13. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science,
15. Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité,
16. Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste,
17. Cœur de Jésus, dont la

Ayez pitié de nous.

Fili, Redémptor mundi, Deus, miserére nobis.
Spíritus Sancte, Deus,
Sancta Trínitas, unus Deus,
1. Cor Jesu, Fílii Patris ætérni,
2. Cor Jesu, in sinu Vírginis Matris a Spíritu Sancto formátum,
3. Cor Jesu, Verbo Dei substantiáliter unítum,
4. Cor Jesu, majestátis infinítæ,
5. Cor Jesu, Templum Dei sanctum,
6. Cor Jesu, Tabernáculum Altíssimi,
7. Cor Jesu, Domus Dei et Porta cœli,
8. Cor Jesu, fornax ardens caritátis,
9. Cor Jesu, justítiæ et amóris receptáculum,
10. Cor Jesu, bonitáte et amóre plenum,
11. Cor Jesu, virtútum ómnium abyssus,
12. Cor Jesu, omni laude digníssimum,
13. Cor Jesu, rex et centrum ómnium córdium,
14. Cor Jesu, in quo sunt omnes thesáuri sapiéntiæ et sciéntiæ,
15. Cor Jesu, in quo hábitat omnis plenitúdo divinitátis,
16. Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complácuit,
17. Cor Jesu, de cujus

Miserére nobis.

plenitúdine omnes nos accépimus, miserére nobis,

18. Cor Jesu, desidérum cóllium æternórum,
19. Cor Jesu, pátiens et multæ misericórdiæ,
20. Cor Jesu, dives in omnes qui invócant Te,
21. Cor Jesu, fons vitæ et sanctitátis,
22. Cor Jesu, propitiátio pro peccátis nostris,
23. Cor Jesu, saturátum oppróbriis,
24. Cor Jesu, attritum propter scélera nostra,
25. Cor Jesu, usque ad mortem obédiens factum,
26. Cor Jesu, láncea perforátum,
27. Cor Jesu, fons totíus consolatiónis,
28. Cor Jesu, vita et resurréctio nostra,
29. Cor Jesu, pax et reconciliátio nostra,
30. Cor Jesu, victima peccatórum,
31. Cor Jesu, salus in te sperántium,
32. Cor Jesu, spes in te moriéntium,
33. Cor Jesu, deliciæ sanctórum ómnium,

Miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, parce nobis, Dómine.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, exáudi nos, Dómine.

Agnus Dei, qui tollis pec-

plénitude se répand sur nous tous, ayez pitié de nous,

18. Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
20. Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
22. Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
24. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
26. Cœur de Jésus, percé par la lance,
27. Cœur de Jésus, source de toute consolation,
28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
32. Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour,
33. Cœur de Jésus, délices de tous les saints,

Ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez

les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Jésus, doux et humble de cœur,

℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé ; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

cáta mundi, miserére nobis.

℣. Jesu mitis et húmilis corde,

℟. Fac cor nostrum secúndum Cor tuum.

ORÉMUS.

Omnípotens sempitérne Deus, réspice in Cor dilectíssimi Fílii tui et in laudes et satisfactiónes, quas in nómine peccatórum tibi persólvit, iísque misericórdiam tuam peténtibus, tu véniam concéde placátus, in nómine ejúsdem Fílii tui Jesu Christi qui tecum vivit et regnat in unitáte Spíritus Sancti Deus, per ómnia sæcula sæculórum. Amen.

PRIÈRE AU RÉVEIL.

Mon Dieu, je vous adore ; je vous aime de tout mon cœur, et je ne veux rien faire, en ce jour, que pour votre amour.

PRIÈRE AVANT LE REPAS.

℣. Benedicite: ℟. Dominus. — Nos et ea quae sumus sumpturi benedicat dextera Christi.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.*

Mon Sauveur, j'unis ce repas à tous ceux que vous avez pris sur la terre, et mon intention à celles que vous avez eues en les prenant.

PRIÈRE APRÈS LE REPAS.

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas in sáecula saeculórum. Amen.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Mon Dieu, je vous remercie de la nourriture que vous m'avez donnée : faites-moi la grâce de n'employer ma vie, ma santé, et tous les biens que vous m'accordez que pour votre gloire et pour mon salut.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes fautes, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô Mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Kyrie, eléison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eléison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eléison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exáudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserére nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redémptor mundi, Deus, miserére nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserére nobis.	Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trínitas, unus Deus, miserére nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.
Saint Joseph,
Illustre descendant de David,
Lumière des Patriarches,
Époux de la Mère de Dieu,
Chaste gardien de la Vierge,
Nourricier du Fils de Dieu,
Zélé défenseur de Jésus,
Chef de la sainte Famille,
Joseph très juste,
Joseph très chaste,
Joseph très prudent,
Joseph très courageux,
Joseph très obéissant,
Joseph très fidèle,
Miroir de patience,
Amant de la pauvreté,
Modèle des travailleurs,
Gloire de la vie de famille,
Gardien des vierges,
Soutien des familles,
Consolation des malheureux,
Espérance des malades,
Patron des mourants,
Terreur des démons,
Protecteur de la sainte Église,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Il l'a établi maître de sa maison.

℟. Et le prince de tous ses biens.

PRIONS

O Dieu, qui dans votre providence ineffable avez daigné

Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancte Joseph,
Proles David inclyta,
Lumen Patriarchárum,
Dei Genitrícis sponse,
Custos púdice Vírginis,
Fílii Dei nutrítie,
Christi defénsor sédule,
Almæ Famíliæ præses,
Joseph justíssime,
Joseph castíssime,
Joseph prudentíssime,
Joseph fortíssime,
Joseph obedientíssime,
Joseph fidelíssime,
Spéculum patiéntiæ,
Amátor paupertátis,
Exémplar opíficum,
Doméstieæ vitæ decus,
Custos vírginum,
Familiárum cólumen,
Solátium miserórum,
Spes ægrotántium,
Patróne moriéntium,
Terror dæmonum,
Protéctor sanctæ Ecclésiæ,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, parce nobis, Dómine.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, exáudi nos, Dómine.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

℣. Constítuit eum dóminum domus suæ.

℟. Et príncipem omnis possessiónis suæ.

ORÉMUS.

Deus qui ineffábili providéntia beátum Joseph

sanctíssimæ Genitrícis tuæ sponsum elígere dignátus es: præsta, quáesumus, ut quem protectórem venerámur in terris, intercessórem hábere mereámur in cœlis : Qui vivis et regnas in sáecula sæculórum.
Amen.

choisir le bienheureux Joseph pour être l'Époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en prions, que, le vénérant ici-bas comme protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH POUR L'ÉGLISE.

(Léon XIII. Indulg. 300 *jours).*

Nous recourons à vous, dans nos tribulations, ô Bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons aussi, avec confiance, votre patronage. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a conquis de son sang et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ. Préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption. Soyez-nous propice, et assistez-nous, du haut du Ciel, ô notre très puissant libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres. Et de même que vous avez arraché, autrefois, l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la Sainte Église de Dieu contre les embûches de l'ennemi et gardez-la de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection afin que, soutenus par votre exemple et par votre secours, nous puissions vivre saintement, mourir pieusement, et obtenir la béatitude éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH POUR OBTENIR LA PURETÉ.

O GLORIEUX saint Joseph, père et protecteur des Vierges, gardien fidèle, à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, je vous en supplie et je vous en conjure, par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que préservé de toute souillure, pur d'esprit et de cœur, et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

100 *jours d'indulg. (Pie IX, 1877).*

INDULGENCE PLÉNIÈRE AU MOMENT DE LA MORT, ACCORDÉE PAR LE PAPE PIE X A LA PRIÈRE SUIVANTE.

SEIGNEUR, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte volontiers et de plein cœur, de votre main, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses douleurs, toutes ses peines et toutes ses angoisses.

(Cette indulgence se gagne aux conditions ordinaires: se confesser, communier, réciter les prières. L'application de l'indulgence gagnée ne sera faite qu'au moment de la mort).





« SEIGNEUR, SAUVEZ-MOI »

ORAISONS JACULATOIRES

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix dans votre sainte compagnie. *(300 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Mon Jésus, miséricorde ! *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Très doux Jésus, ne soyez point mon juge, mais mon Sauveur. *(300 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Père éternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Église. *(100 jours d'indulgences, chaque jour.)*

Soit loué et remercié à chaque instant le très saint et très divin Sacrement. *(300 jours d'indulgences, une fois le jour.)*

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous. *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous. *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime de plus en plus. *(300 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. *(300 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. *(300 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Aimé soit partout le sacré Cœur de Jésus. *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*

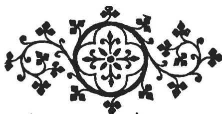
Jésus, doux et humble de cœur, faites que mon cœur soit comme le vôtre. *(300 jours d'indulgences, chaque fois.)*

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. *(100 jours d'indulgences, une fois le jour.)*

Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous. *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*

Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, priez pour nous *(100 jours d'indulgences, chaque fois.)*



EXERCICES POUR LA CONFESSION

Pour recevoir dignement le Sacrement de Pénitence, il faut :

1° Examiner sérieusement sa conscience, à l'église ou dans un autre lieu retiré, afin de connaître ses péchés aussi exactement que possible.

2° Après l'examen, s'exciter à la contrition de ses péchés et prendre une résolution sérieuse de ne plus les commettre. Réciter, dans ce but, une et même plusieurs fois, et du fond du cœur, l'acte de contrition.

3° Confesser ses péchés humblement et entièrement, sans en cacher ni en déguiser aucun.

4° Accomplir exactement, et le plus tôt possible, la pénitence imposée par le confesseur.

Le manque d'examen, de sincérité ou de contrition, peut rendre la confession nulle ou sacrilège, et mettre dans l'obligation de la recommencer.

PRIÈRE AVANT LA CONFESSION.

Esprit-Saint, source infinie de lumière et de vérité, faites-moi connaître mes péchés avec leur nombre, leur gravité et les circonstances qui en ont augmenté la malice. Accordez-moi la grâce de les détester de tout mon cœur, d'être fidèle à la résolution que je prends de ne plus les commettre, et de les accuser avec la plus complète sincérité.

O Marie, refuge des pécheurs, saint Joseph, mon saint Patron, mon Ange gardien, obtenez-moi de faire une bonne confession et de ne plus pécher à l'avenir.

Notre Père, etc... Je vous salue, etc...



« MON PÈRE, J'AI PÉCHÉ CONTRE LE CIEL ET CONTRE VOUS ».

EXAMEN DE CONSCIENCE.

I. — *Examinez-vous sur votre dernière confession.*

Combien y a-t-il de temps que vous vous êtes confessé ? — Aviez-vous fait votre examen de conscience ? — Vous étiez-vous excité à la contrition avant de vous confesser ? — Auriez-vous omis d'accuser quelque péché ? — *(Prenez la résolution de réparer cette omission aujourd'hui.)* — Avez-vous bien fait votre pénitence ?

II. — *Examinez-vous sur les Commandements de Dieu.*

(A chaque péché, vous chercherez combien de fois vous l'avez commis.)

1er COMMANDEMENT. — *Sur la Foi.* — Avez-vous douté volontairement de quelque vérité de la religion ? — Avez-vous parlé contre la religion ? — Avez-vous rougi de paraître chrétien ?

Sur l'Espérance. — Avez-vous désespéré d'obtenir le

pardon de vos péchés ? — Vous êtes-vous, par présomption, exposé au danger d'offenser Dieu ?

Sur la charité. — Avez-vous passé un long temps sans faire un véritable acte d'amour de Dieu ?

Sur l'adoration. — Avez-vous manqué à vos prières du matin et du soir ? — Les avez-vous faites trop vite, sans attention ? — Avez-vous manqué de respect dans l'église ? — Avez-vous tourné en dérision la religion, ses ministres, les personnes chrétiennes ?

2e COMMANDEMENT. — Avez-vous fait des serments pour assurer des choses fausses ou des choses de peu d'importance ? — Avez-vous blasphémé le saint Nom de Dieu ? — Avez-vous prononcé des imprécations contre vous-même ou contre les autres ? — Avez-vous négligé d'accomplir un vœu que vous auriez fait ?

3e COMMANDEMENT. — Avez-vous travaillé le dimanche sans nécessité ? — Combien de temps ? — Avez-vous manqué la messe par votre faute ? — Y êtes-vous arrivé trop tard ? — Avez-vous été dissipé pendant une partie considérable de la messe ? — Avez-vous fait manquer la messe à d'autres ?

4e COMMANDEMENT. — Avez-vous manqué de respect à vos parents, — à vos maîtres ? — Leur avez-vous désobéi, ou n'avez-vous obéi qu'en murmurant ? — Avez-vous manqué de respect envers vos supérieurs spirituels — envers vos supérieurs temporels — envers les vieillards ?

5e COMMANDEMENT. — Avez-vous eu de la haine contre quelqu'un ? — Vous êtes-vous vengé ? — Avez-vous refusé de pardonner ? Avez-vous souhaité du mal à quelqu'un ? — Avez-vous frappé, injurié quelqu'un ? — Avez-vous scandalisé les autres par vos mauvais discours ? — par vos mauvais exemples ? — Avez-vous appris le mal à quelqu'un ? — Vous êtes-vous moqué de ceux qui font le bien ?

6e ET 9e COMMANDEMENTS. — Vous êtes-vous arrêté volontairement et avec plaisir à des pensées contraires à la sainte vertu de pureté, — à des désirs mauvais ? — Avez-vous fréquenté de mauvaises compagnies, — prononcé des paroles déshonnêtes ? — Avez-vous joué à des jeux indécents ? — Avez-vous lu de mauvais livres ,— chanté de mauvaises chansons ? — Avez-vous regardé des objets indécents ? — Avez-vous manqué de modestie dans vos actions, seul ou avec d'autres ?

7e ET 10e COMMANDEMENTS. — Avez-vous pris de l'argent ou quelque chose qui ne vous appartenait pas ? — Avez-vous fait tort à quelqu'un en détruisant ou en gâtant ce qui lui appartenait ? *(Vous direz la valeur de la chose prise ou détruite.)* — Avez-vous fait des dettes à l'insu de vos parents ? — Avez-vous conseillé de faire du tort au prochain ? — Avez-vous aidé à le faire ? — Avez-vous désiré faire tort au prochain ? — Avez-vous fait des médisances, en découvrant sans raison les fautes de votre prochain ? — Avez-vous fait des calomnies, en attribuant aux autres des fautes qu'ils n'ont pas commises ? — Avez-vous excité les autres à médire ou à calomnier ? — Avez-vous fait des jugements téméraires ? — Avez-vous fait des rapports capables de brouiller d'autres personnes entre elles ?

8e COMMANDEMENT. — Avez-vous menti pour vous excuser, — pour rire, — pour nuire aux autres ? — Avez-vous soutenu vos mensonges opiniâtrément ? — Y avez-vous ajouté un serment ?

III. — *Examinez-vous sur les Commandements de l'Église.*

1er COMMANDEMENT. — Avez-vous manqué de sanctifier une des quatre fêtes d'obligation ?

2e COMMANDEMENT. — Voir le 3e commandement de Dieu.

3e COMMANDEMENT. — Avez-vous passé un an sans vous confesser, ou sans vous rendre digne de recevoir l'absolution ? — Avez-vous répété, pour en rire, ce que le confesseur vous a dit ?

4e COMMANDEMENT. — Avez-vous négligé de vous préparer à votre première communion ? — Si vous avez fait votre première communion, avez-vous manqué de communier à Pâques, ou fait quelque communion qui vous trouble la conscience ?

5e ET 6e COMMANDEMENTS. — Avez-vous mangé de la viande les jours où l'Église le défend ?

IV. — *Examinez-vous sur les péchés capitaux.*

1° ORGUEIL. — Avez-vous été fier et orgueilleux, méprisant les autres, vous préférant à eux ? — Avez-vous agi par hypocrisie ?

2° AVARICE. — Avez-vous fait des choses défendues, pour avoir de l'argent ? — Avez-vous refusé d'assister vos parents ? — Vous montrez-vous dur envers les pauvres ?

3° LUXURE. — Voir les 6e et 9e commandements de Dieu.

4° ENVIE. — Avez-vous été jaloux du prochain ? — Vous êtes-vous attristé du bien, — réjoui du mal qui lui est arrivé ?

5° GOURMANDISE. — Avez-vous mangé ou bu avec excès ou fait d'autres actes de gourmandise ? — Avez-vous murmuré lorsqu'on ne vous donnait pas des choses à votre goût ?

6° COLÈRE. — Vous êtes-vous mis en colère ? — Vous livrez-vous à la mauvaise humeur, à la bouderie ?

7° PARESSE. — Avez-vous été paresseux à remplir vos devoirs ?

V. — *Examinez-vous sur vos devoirs d'état.*

1° SUR LE CATÉCHISME. — Avez-vous manqué au catéchisme ? — Avez-vous détourné les autres d'y aller ? — Avez-vous été dissipé au catéchisme ? — Vous serait-il arrivé de parler contre ce qui a été dit au catéchisme ?

2° DEVOIRS DES ÉCOLIERS. — Avez-vous manqué à l'école ? — Avez-vous manqué de respect envers vos maîtres ? — Avez-vous négligé d'apprendre vos leçons, — de faire vos devoirs ? — Avez-vous trompé dans les compositions ? — Avez-vous gardé du ressentiment contre vos maîtres lorsqu'ils vous ont puni ?

3° DEVOIRS DES DOMESTIQUES ET DES OUVRIERS. — Avez-vous désobéi à vos maîtres ? — Leur avez-vous mal répondu ? — Avez-vous perdu le temps que vous deviez au service de vos maîtres ? — L'avez-vous fait perdre aux autres ? — Avez-vous fait quelque tort à vos maîtres ? — Avez-vous laissé faire tort à vos maîtres, lorsque vous deviez l'empêcher ? — Avez-vous donné de mauvais conseils, — de mauvais exemples, aux enfants de la maison ?

APRÈS LA CONFESSION.

On remercie Dieu, on renouvelle ses bonnes résolutions, et on fait sa pénitence.

PRIÈRE. — Mon Dieu, je vous remercie, du fond du cœur, de la faveur que vous venez de me faire, en me pardonnant mes péchés. Je vous promets, avec le secours de votre grâce, de ne plus les commettre jamais, de corriger mes mauvaises habitudes, de fuir les occasions dangereuses, et de vous servir désormais avec toute la fidélité dont je serai capable. — Ainsi soit-il.

ACTES
AVANT ET APRÈS LA SAINTE COMMUNION

ACTES AVANT LA SAINTE COMMUNION.

ACTE DE FOI.

MON Seigneur Jésus-Christ, je crois fermement que je vais recevoir, par la communion, votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité ; je le crois, parce que vous l'avez dit, et je suis prêt à donner ma vie pour soutenir cette vérité.

ACTE D'ADORATION.

MON Sauveur et mon Dieu, je vous adore dans la sainte Eucharistie où vous êtes caché pour mon amour ; je reconnais mon entière dépendance, et vous rends hommage comme à mon Créateur, de qui je tiens tout ce que je suis et tout ce que je possède.

ACTE D'HUMILITÉ.

MON Seigneur Jésus-Christ, comment puis-je approcher de vous, après vous avoir tant offensé ? Non, je ne mérite pas que vous entriez dans mon cœur ; le nombre et la grandeur de mes péchés m'en rendent indigne : mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

ACTE DE CONTRITION.

MON Dieu, j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît ; je fais un ferme propos, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

ACTE D'ESPÉRANCE.

O MON aimable Sauveur, j'espère de votre bonté infinie que, lorsque j'aurai le bonheur de vous recevoir, vous sanctifierez mon âme, vous purifierez mon corps, et vous me remplirez de vos grâces et de votre amour.

ACTE D'AMOUR DE DIEU.

O MON divin Jésus, qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour me racheter, et jusqu'à me nourrir de votre chair adorable, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, je veux vivre et mourir dans votre saint amour.

ACTE DE DÉSIR.

VENEZ, ô mon divin Jésus, venez prendre possession de mon cœur : je souhaite avec impatience de m'unir à vous.

ACTES APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

ACTE DE REMERCIEMENT.

MON Seigneur Jésus-Christ, je vous remercie, avec tout l'empressement dont mon cœur est capable, de toutes les grâces que vous m'avez faites, et particulièrement de la bonté infinie avec laquelle vous vous êtes donné à moi, dans la communion que je viens de faire. Que vous rendrai-je, ô mon aimable Sauveur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ?

ACTE D'OFFRANDE.

O MON divin Sauveur, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions, tous mes désirs, toutes mes affections, en un mot, tout ce que je suis et tout ce que je possède ; et pour que mon offrande vous soit plus

agréable, je vous la fais en vous offrant en même temps à vous-même vos mérites infinis.

ACTE D'AMOUR.

O MON aimable Sauveur, je vous aime de toute l'ardeur dont mon cœur est capable ; embrasez, enflammez, consumez mon cœur de votre divin amour.

ACTE DE DEMANDE.

MON Dieu, je vous demande avec instance toutes les grâces dont j'ai besoin pour vivre selon votre sainte loi. Faites surtout que je demeure toujours uni à vous par les liens sacrés de votre amour.

POUR LE JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE.

RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTÊME.

NOUS voici devant vous, ô mon Dieu ! pour vous remercier, tous ensemble, de la grâce de notre baptême. Nous étions nés dans le péché ; c'est vous, Seigneur, qui, par ce sacrement auguste, nous avez faits vos enfants, les enfants de l'Église, les frères de Jésus-Christ, les héritiers du ciel que nous pouvons regarder à présent comme notre patrie. Quelle reconnaissance ne vous devions-nous pas ? Et cependant nous avons été assez ingrats pour vous offenser ! Nous l'avons perdue, ô mon Dieu, cette innocence que le baptême nous avait donnée ; mais votre miséricorde nous l'a rendue par le sacrement de pénitence. Désormais, nous voulons nous conduire envers vous comme des enfants bien nés se conduisent envers le meilleur des pères ; et nous vous supplions de nous accorder la grâce de nous rappeler, toute notre vie, la promesse que nous allons vous faire en ce jour solennel.

Au nom du Père qui nous a créés, au nom du Fils qui

nous a rachetés, au nom du Saint-Esprit qui nous sanctifie, nous renonçons tous, de bon cœur et pour toujours, à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; nous nous attachons à Jésus-Christ pour toujours. Plutôt mourir, ô mon Sauveur ! que de jamais vous déplaire par un seul péché mortel.

Après la récitation de cet acte, les enfants viennent deux à deux, et, mettant la main sur les Saints Évangiles, ils disent : Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours.

ACTE DE CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

TRÈS SAINTE Marie, mère de Dieu, reine des Anges et des hommes, vous voyez, au pied de votre autel, des enfants que le Sauveur Jésus a nourris de son corps adorable et de son sang précieux. Ils viennent se consacrer à vous et réclamer votre puissante protection. Vous ne les repousserez pas, Vierge sainte ; c'est votre divin Fils qui vous les donne. Oui, nous entendons sa voix au fond de nos cœurs, qui nous dit : « Enfants, voilà votre Mère. » Vous connaissez notre faiblesse, et vous savez quels dangers nous environnent. Oh ! nous vous en conjurons, conservez en nous le don précieux de la foi ; soutenez-nous au milieu des tentations, et que, sans cesse aidés de votre secours, nous puissions vivre et mourir dans votre service et dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En ce jour, le plus beau de notre vie, exaucez, ô Mère pleine de bonté, les vœux que nous vous adressons pour nos bienfaiteurs et nos amis, pour ceux qui, par leurs instructions et leurs prières, ont contribué à notre bonheur, mais surtout intercédez pour nos parents, dont le salut nous intéresse si vivement. Sauvez-les, sauvez-nous avec eux, afin que, réunis dans le ciel, nous puissions tous vous aimer et vous bénir pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE INDULGENCIÉE.



Me voici, ô bon et-rès doux Jésus, prosterné à genoux en votre présence ; je vous prie et vous conjure, avec toute l'ardeur de mon âme, de daigner imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, avec un vrai repentir de mes péchés et une très ferme volonté de m'en corriger, tandis qu'avec une grande affection et une grande douleur je considère en moi-même et je contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que déjà le prophète David vous faisait dire de vous-même, ô bon Jésus : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os ».

(Indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, pour tout fidèle qui, s'étant confessé dans la huitaine, et pour le diocèse, par permission spéciale, dans la quinzaine [1], et ayant communié dans la journée, récite cette prière devant l'image du Crucifix et dit cinq fois *Notre Père* et cinq fois *Je vous salue, Marie,* aux intentions du Souverain Pontife.)

1. D'après un décret de la S. C. des Indulgences, en date du 14 février 1906, la confession de quainzaine n'est plus requise, pour le gain des Indulgences plénières, de la part des personnes qui pratiquent la communion fréquente ou quotidienne, c'est-à-dire qui ne s'abstiennent pas plus de deux fois, la semaine, de la Sainte Communion.

EXERCICE DU CHRÉTIEN

Qu'est-ce que l'exercice du Chrétien ?

C'est la manière de passer la journée saintement.

Que faut-il faire, le matin, quand on s'éveille ?

Il faut faire le signe de la croix et dire ensuite : « Mon » Dieu, je vous donne mon cœur ; je vous offre ce jour que » votre bonté m'accorde : faites-moi la grâce de le passer » sans vous offenser ».

Que faut-il faire ensuite ?

Se lever promptement et sans paresse, s'habiller avec décence et modestie, en pensant que Dieu nous voit, ainsi que notre bon Ange.

Que faut-il faire quand on est habillé ?

Prendre de l'eau bénite, se mettre à genoux et faire sa prière avec respect, attention et dévotion, les mains jointes, les yeux baissés, sans se détourner pour parler, regarder ou faire toute autre chose.

Que faut-il faire en finissant sa prière ?

Prévoir les occasions, que nous pourrons avoir, dans la journée, d'offenser Dieu, former la résolution de les éviter et de ne pas pécher.

Que faut-il faire dans la matinée ?

Entendre la Sainte Messe, si on le peut ; si on ne le peut pas, s'unir d'intention à quelqu'un des Prêtres qui la célèbrent dans ce moment, afin d'avoir part au Saint Sacrifice.

Que faut-il faire quand on commence le travail ?

Faire le signe de la croix, l'offrir à Dieu, en disant : « Mon Dieu, je vous offre mon travail pour votre gloire » et pour mon salut, en pénitence de mes péchés ; donnez- » lui, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction ».

Est-il bon de renouveler quelquefois cette offrande pendant la journée ?

Oui, il est bon de la renouveler souvent, surtout lorsqu'on reprend le travail.

Que faut-il éviter pendant le travail ?

De murmurer, de s'impatienter, de se maudire et de maudire quelque créature de Dieu.

A quoi faut-il penser souvent pendant la journée ?

Que nous sommes sous les yeux de Dieu, qu'il voit ce que nous faisons, qu'il entend ce que nous disons, qu'il connaît ce que nous pensons, et qu'il faudra lui en rendre compte un jour.

Que faut-il faire avant le repas ?

Faire le signe de la croix et dire : « Mon Dieu, bénissez » la nourriture que je vais prendre, et que je ne veux » prendre que pour mieux vous servir à l'avenir ».

Que faut-il faire après le repas ?

Il faut dire : « Mon Dieu, je vous remercie de la nour» riture que vous m'avez donnée, faites-moi la grâce d'en » faire un saint usage. » Réciter ensuite l'*Angelus* ou le *Pater*, l'*Ave Maria* et le *Requiescant in pace* pour les âmes du Purgatoire.

Mais si les autres ne disent pas le Benedicite *ou les grâces, faut-il que nous les disions sans respect humain ?*

Oui, pour leur donner le bon exemple et faire notre devoir ; le respect humain offense Dieu, et Jésus-Christ, selon sa parole, rougira un jour devant son Père de ceux qui auront rougi de lui devant les hommes.

Est-il convenable de ne pas manger hors des repas ?

Oui, parce que c'est manger sans nécessité et par gourmandise.

Que faut-il principalement éviter pendant la journée ?

Les paroles grossières, les jurements, les imprécations, les mensonges, les médisances, les querelles, les immodesties, et généralement tout péché de pensée, de parole et d'action.

Que doit-on faire si l'on se trouve avec des personnes qui disent des choses déshonnêtes ?

Les reprendre, si l'on peut ; avoir horreur de leurs propos criminels, ne pas les approuver, ne pas en rire, et élever son esprit à Dieu pour ne pas avoir de mauvaises pensées.

Est-il permis, pour se distraire, de chanter des chansons mauvaises ?

Non, il n'est pas permis, pour se distraire, de chanter des chansons mauvaises, comme sont celles où il est parlé de l'amour profane : il n'est pas permis de les apprendre, ni de les chanter, ni de les écouter avec plaisir.

A quoi faut-il penser quand nous entendons sonner l'horloge ?

Que nous avons une heure de moins à vivre, et que la vie ne nous est donnée que pour nous préparer à bien mourir.

Que doit-on faire tous les soirs ?

Aller adorer Jésus-Christ, à l'église, dans le Sacrement de son amour, si on le peut ; si on ne le peut pas, dire au moins ces paroles : Soit loué et remercié à chaque instant le très saint et très divin Sacrement.

Comment doit-on finir la journée ?

Par la prière du soir, l'examen de conscience et un acte de contrition des fautes qu'on a commises dans le jour.

Doit-on faire cette prière en commun dans chaque famille ?

Oui : la prière en commun est plus agréable à Dieu, et c'est la pratique des familles bien réglées.

Que doit-on faire en se couchant ?

Garder la modestie, faire le signe de la croix, considérer le sommeil comme l'image de la mort, le lit comme l'image du tombeau, et s'endormir dans quelque bonne pensée.





LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE
ET L'ÉGLISE TRIOMPHANTE, MILITANTE ET SOUFFRANTE

CHANTS LITURGIQUES DE LA MESSE.

KYRIE, eléison.
Christe, eléison,
Kyrie, eléison.
} 3 fois

GLORIA in excélsis Deo; et in terra pax homínibus bonæ voluntátis. Laudámus te. Benedícimus te. Adorámus te. Glorificámus te.

Grátias ágimus tibi propter magnam glóriam tuam, Dómine Deus, Rex cœléstis, Deus Pater omnípotens.

Dómine Fili unigénite, Jesu Christe. Dómine Deus, Agnus Dei, Fílius Patris. Qui tollis peccáta mundi, miserére nobis. Qui tollis peccáta mundi, súscipe deprecatiónem nostram. Qui sedes ad déxteram Patris, miserére nobis.

Quóniam tu solus Sanctus. Tu solus Dóminus. Tu solus Altíssimus, Jesu Christe. Cum sancto Spíritu in glória Dei Patris.

Amen.

CREDO in unum Deum, Patrem omnipoténtem, factórem cœli et terræ, visibílium ómnium et invisibílium.

Et in unum Dóminum, Jesum Christum, Fílium Dei unigénitum, et ex Patre natum ante ómnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lúmine, Deum verum de Deo vero; Génitum, non factum, consubstantiálem Patri, per quem ómnia facta sunt; Qui propter nos hómines, et propter nostram salútem

SEIGNEUR, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, ayez pit. de n.
Seigneur, ayez pitié de n.
} 3 fois

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions.

Nous vous rendons grâces en vue de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, Roi du ciel, ô Dieu, Père tout-puissant.

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père! Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait mais engendré, consubstantiel au Père, et par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous, hommes misérables, et pour notre salut; qui s'est incarné, par

l'opération du St-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, ET S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, a été mis au tombeau ; est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; est monté au ciel, est assis à la droite du Père. Il viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur également, et source de vie ; qui procède du Père et du Fils ; est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; a parlé par les Prophètes.

Je crois que l'Église est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux !

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

descéndit de cœlis ; Et incarnátus est de Spíritu sancto ex María Vírgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifíxus étiam pro nobis, sub Póntio Piláto passus, et sepúltus est ; Et resurréxit tértia die, secúndum Scriptúras ; Et ascéndit in cœlum, sedet ad déxteram Patris ; Et íterum ventúrus est cum glória judicáre vivos et mórtuos ; cujus regni non erit finis.

Et in Spíritum sanctum, Dóminum et vivificántem, qui ex Patre Filióque procédit ; Qui cum Patre et Fílio simul adóratur et conglorificátur ; qui locútus est per Prophétas.

Et Unam, Sanctam, Cathólicam et Apostólicam Ecclésiam. Confiteor unum baptísma in remissiónem peccatórum. Et exspécto resurrectiónem mortuórum. Et vitam ventúri sæculi. Amen.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus, Dóminus Deus Sábaoth. Pleni sunt cœli et terra glória tua. Hosánna in excélsis. Benedíctus qui venit in nómine Dómini : Hosánna in excélsis.

AGNUS Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, dona nobis pacem.

PRIÈRES
PENDANT LA SAINTE MESSE

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut ; et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de la très Sainte Vierge Marie, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très Sainte Vierge et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

INTROÏT.

VOUS avez dit, Seigneur : Je ne veux point la mort des pécheurs, je cherche plutôt à leur donner la paix, et à les délivrer de la cruelle servitude sous laquelle ils gémissent. Votre parole, Seigneur, ne nous a pas trompés ; combien de bénédictions n'avez-vous pas répandues sur votre peuple, depuis que Jésus-Christ a pris pour nous l'apparence d'un esclave ! Il ne tient qu'à moi de jouir de la douce liberté de vos enfants ; soyez-en béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

KYRIE, ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

O Saint-Esprit, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés et sanctifiez-nous.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions ; nous vous rendons de très humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous seul le pouvez, ô Seigneur Jésus, parce que vous êtes infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

MON Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte Loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine Loi, et j'écoute avec respect les oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

CE ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

JE crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de

Dieu son Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait ; qui est descendu du ciel pour nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie et qui s'est fait homme ; qui a été crucifié aussi pour nous, sous Ponce-Pilate ; qui a souffert la mort et qui a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures ; qui est monté au ciel, et qui y est assis à la droite de son Père ; d'où il viendra encore une fois sur la terre, avec gloire, pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, divin Sanctificateur de nos âmes, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

PÈRE infiniment saint, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre, pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de

salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait Victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, votre Église catholique, Notre Saint Père le Pape, notre Évêque, tous les pasteurs des âmes, tous ceux qui sont chargés du gouvernement, et tous les peuples qui croient en vous.

PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre Esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que tous les Anges du ciel, saisis de respect, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous unissions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit Celui qui vient pour nous sur la terre, Dieu et Seigneur comme Celui qui l'envoie.

LE CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent : N. S. P. le Pape, Mgr l'Évêque, nos supérieurs spirituels et temporels, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N*** et N***. Et afin que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Venez, Seigneur Jésus ; venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir ce mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu, voici l'adorable Victime qui efface tous les péchés du monde.

ÉLÉVATION.

O Jésus, Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent : je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur ; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux qie vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Daignez m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps, votre sang, offerts pour nous en sacrifice, et réellement présents à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons véritablement la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : la seule Victime digne de votre autel, Notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici à cette Victime sacrée soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi, un jour, cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

QUE je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute le terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos

enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; et préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION [1].

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens qui ont le bonheur d'approcher, tous les jours, de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

Je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que le Saint Sacrifice doit produire en tout le peuple fidèle. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, afin que je ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; en retour, j'accepte de bon cœur toutes les croix

1. Si l'on veut communier, lire les Actes avant la Communion (page 41),

qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici fortifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur le péché, surtout celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre ; et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.



MANIÈRE DE SERVIR LA MESSE

FAITES la génuflexion avec le Prêtre, en arrivant à l'autel.

— Pendant l'*Introibo*, mettez-vous à genoux, par terre, pour répondre.

Le Prêtre. Introíbo ad altáre Dei.

Le Clerc. **Ad Deum qui lætificat juventútem meam.**

Le Pr. Júdica me, Deus, et discérne causam meam de gente non sancta ; ab hómine iniquo et dolóso érue me.

Le Cl. **Quia tu es, Deus, fortitúdo mea : quare me repulísti, et quare tristis incédo dum affligit me inimícus.**

Le Pr. Emítte lucem tuam et veritátem tuam ; ipsa me deduxérunt et adduxérunt in montem sanctum tuum et in tabernácula tua.

Le Cl. **Et introíbo ad altáre Dei, ad Deum qui lætíficat juventútem meam.**

Le Pr. Confitébor tibi in cíthara, Deus, Deus meus ; quare tristis es, ánima mea, et quare contúrbas me ?

Le Cl. **Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi, salutáre vultus mei et Deus meus.**

Le Pr. Glória Patri, et Fílio, et Spirítui Sancto.

Le Cl. **Sicut erat in princípio, et nunc et semper, et in sæcula sæculórum. Amen.**

Aux *Messes des morts* on commence ici :

Le Pr. Intróibo ad altáre Dei.

Le Cl. **Ad Deum qui lætificat juventútem meam.**

Le Pr. Adjutórium nostrum in nómine Dómini.

Le Cl. **Qui fecit cælum et terram.**

Le Pr. Confiteor Deo, etc.

Quand le Prêtre a fini, inclinez-vous médiocrement, un peu tourné vers le Prêtre, et dites :

Le Cl. **Misereátur tui, omnipótens Deus, et dimíssis peccátis tuis, perdúcat te ad vitam ætérnam.**

Le Pr. Amen.

Le Cl. **Confíteor Deo omnipoténti, beátæ Maríæ semper vírgini, beáto Michaéli archángelo, beáto Joánni Baptístæ, sanctis apóstolis Petro et Paulo, ómnibus sanctis, et tibi, Pater, quia peccávi nimis cogitatióne, verbo et ópere; mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa. Ideo precor beátam Maríam semper vírginem, beátum Michaélem archángelum, beátum Joánnem Baptístam, sanctos apóstolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, Pater, oráre pro me ad Dóminum Deum nostrum.**

Le Pr. Misereátur vestri omnípotens Deus, et dimíssis peccátis vestris, perdúcat vos ad vitam ætérnam.

Le Cl. **Amen.**

Le Pr. Indulgéntiam, absolutiónem et remissiónem peccatórum nostrórum tríbuat nobis omnípotens et miséricors Dóminus.

Le Cl. **Amen.**

Le Pr. Deus, tu convérsus vivificábis nos ;

Le Cl. **Et plebs tua lætábitur in te.**

Le Pr. Osténde nobis, Dómine, misericórdiam tuam.

Le Cl. **Et salutáre tuum da nobis.**

Le Pr. Dómine, exáudi oratiónem meam.

Le Cl. **Et clamor meus ad te véniat.**

Le Pr. Dóminus vobíscum.

Le Cl. **Et cum spíritu tuo.**

Quand le Prêtre monte à l'autel, mettez-vous à genoux sur le premier degré.

Le Pr. Kyrie eléison.

Le Cl. **Kyrie, eléison.**

Le Pr. Kyrie, eléison.

Le Cl. **Christe, eléison.**

Le Pr. Christe, eléison.

Le Cl. **Christe, eléison.**

Le Pr. Kyrie, eléison.

Le Cl. **Kyrie, eléison.**

Le Pr. Kyrie, eléison.

Toutes les fois que le Prêtre dit : *Dóminus vobíscum,* répondez :

Et cum Spíritu tuo.

A la fin des Oraisons :

Le Pr. Per ómnia sáecula saeculórum.

Le Cl. **Amen.**

A la fin de l'*Épître*, répondez :

Deo grátias.

et portez le livre du côté de l'Évangile. Toutes les fois que vous passez devant le milieu de l'autel, faites la génuflexion.

— A l'Évangile :

Le Pr. Dóminus vobíscum.

Le Cl. **Et cum spíritu tuo.**

Le Pr. Inítium... *ou* Sequéntia sancti Evangélii secúndum.

Le Cl. **Glória tibi, Dómine.**

A la fin de l'*Évangile*, répondez :

Le Cl. **Laus tibi, Christe.**

Quand le Prêtre découvre le calice, allez prendre la burette de vin de la main droite, celle d'eau de la main gauche ; montez les degrés du côté de l'Épître. — Après avoir offert le vin, puis l'eau, reportez la burette de vin à sa place. — Revenez aussitôt, tenant le petit bassin de la main gauche, et, de la droite, la burette d'eau ainsi que le petit linge, déplié sur le bras gauche. — Quand le Prêtre vient à vous, versez de l'eau doucement sur ses doigts. — Reportez toutes choses à leur place et revenez dire le *Suscipiat.*

Le Pr. Orate fratres... etc.

Quand le Prêtre est retourné vers l'autel :

Le Cl. **Suscipiat Dóminus sacrifícium de mánibus tuis ad laudem et glóriam nóminis sui, ad utilitátem quoque nostram, totiúsque Ecclésiæ suæ sanctæ.**

A la *Préface* :

Le Pr. Per ómnia sǽcula sæculórum.

Le Cl. **Amen.**

Le Pr. Dóminus vobíscum.

Le Cl. **Et cum spíritu tuo.**

Le Pr. Sursum corda.

Le Cl. **Habémus ad Dóminum.**

Le Pr. Grátias agámus Dómino Deo nostro.

Le Cl. **Dignum et justum est.**

Quand le Prêtre dit trois fois *Sanctus*, sonnez trois coups de clochette et agitez-la un petit instant.

— Avant l'*Élévation*, quand le Prêtre tient ses mains étendues au-dessus du calice, donnez quelques coups de clochette pour rappeler aux fidèles que voici le moment le plus saint de la Messe ; faites la génuflexion au bas des degrés, vis-à-vis du milieu de l'autel ; — allez vous mettre

à genoux, à la droite du Prêtre, un peu derrière lui. — Pendant qu'il fait une première génuflexion, qu'il élève la sainte Hostie et qu'il fait la génuflexion une seconde fois, relevez un peu sa chasuble avec la main gauche, inclinez-vous profondément et donnez quelques coups de clochette, à chaque génuflexion. — Faites encore de même à l'élévation du calice, puis revenez à votre place après avoir fait la génuflexion au bas des degrés.

— Au *Pater* :

Le Pr. Per ómnia sáecula saeculórum.
Le Cl. **Amen.**

Le Pr. Pater noster... Et ne nos indúcas in tentatiónem ;
Le Cl. **Sed líbera nos a malo.**

Le Pr. Per ómnia sæcula saeculórum.
Le Cl. **Amen.**

Le Pr. Pax Dómini sít semper vobíscum.
Le Cl. **Et cum spíritu tuo.**

Quand le Prêtre dit : *Dómine, non sum dignus,* donnez un coup de clochette ; au second *Dómine,* sonnez deux coups ; au troisième, trois coups et agitez un instant la clochette.

— Si quelqu'un vient à la table de communion, récitez le *Confiteor* comme au commencement de la Messe, pag. 61.

— Après la communion des fidèles, ou, si le Prêtre seul communie, aussitôt qu'il a pris la sainte Hostie, allez prendre les burettes, — montez près de lui, — faites la génuflexion vers le calice, — puis, tourné vers l'autel, inclinez-vous pendant que le Prêtre prend le précieux Sang ; — quand il vous présente le calice, versez-y douce-

ment du vin avec la main droite, et retirez-vous sur le degré le plus élevé du coté de l'Épître. — Quand le Prêtre vient à vous, versez sur ses doigts un peu de vin, puis un peu d'eau. — Ensuite, reportez les burettes à leur place ; après cela reportez le livre du côté de l'Épître.

— Quand le Prêtre a terminé le dernier *Orémus*, s'il laisse le livre ouvert, portez-le une seconde fois du côté de l'*Évangile*.

Le Pr. Ite Missa est *ou* Benedicámus Dómino.

Le Cl. **Deo grátias.**

A la *Messe des morts*, le Prêtre dit : *Requiéscant in pace*, et vous répondez :

Amen.

Le Pr. Benedícat vos... etc.

Le Cl. **Amen.**

Au *dernier Évangile* :

Le Pr. Dóminus vobiscum.

Le Cl. **Et cum spíritu tuo.**

Le Pr. Initium sancti Evangélii secúndum Joánnem.

Le Cl. **Glória tibi, Dómine.**

A la fin de l'*Évangile*, répondez :

Deo grátias.

PRIÈRES PRESCRITES PAR S. S. LÉON XIII

APRÈS LA CÉLÉBRATION DES MESES BASSES.

Le Pr. Ave, María, grátia plena, Dóminus tecum, benedícta tu in muliéribus, et benedíctus fructus ventris tui, Jesus.

Le Cl. **Sancta María, Mater Dei, ora pro nobis peccatóribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen** (3 *fois*).

Le Pr. Salve, Regína, Mater misericórdiæ ; vita, dulcédo et spes nostra, salve. Ad te clamámus, éxules filii Evæ ; ad te suspirámus, geméntes et flentes in hac lacrymárum valle. Eia ergo, advocáta nostra, illos tuos misericórdes óculos ad nos convérte. Et Jesum, benedíctum fructum ventris tui, nobis post hoc exílium osténde ; o clemens, o pia, o dulcis Virgo María.

Le Pr. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

Le Cl. **Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.**

PRIONS.

O Dieu, notre refuge et notre force, regardez favorablement le peuple qui crie vers vous, et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, par celle de saint Joseph, son époux, par celle de vos saints apôtres Pierre et Paul, et de tous les Saints, écoutez avec miséricorde et bienveillance les prières que nous répandons devant vous pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Église, Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le com-

Le Pr. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix.

Le Cl. **Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.**

ORÉMUS.

Deus, refúgium nostrum et virtus, pópulum ad te clamántem propítius réspice ; et intercedénte gloriósa et immaculáta Vírgine Dei Genitríce María, cum beáto Joseph ejus sponso, ac beátis Apóstolis tuis Petro et Paulo, et ómnibus Sanctis, quas pro conversióne peccatórum, pro libertáte et exaltatióne Sanctæ Matris Ecclésiæ preces effúndimus, miséricors et benígnus exáudi. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum.

℣. Amen.

Sancte Míchael Archángele, defénde nos in

prælio; contra nequítiam et insídias diáboli esto præsídium. Imperet illi Deus, súpplices deprecámur; tuque, Princeps milítiæ cœléstis, Sátanam aliósque spíritus malígnos, qui ad perditiónem animárum pervagántur in mundo, divína virtúte in inférnum détrude.

℟. Amen.

bat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du diable. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions; et vous, chef de la milice céleste, par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais, qui sont répandus dans le monde en vue de perdre les âmes.

℟. Ainsi soit-il.

Le Pr. Cor Jesu sacratíssimum.

Le Cl. **Miserére nobis.** (3 *fois*).



HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA RELIGION

PREMIÈRE PARTIE

Abrégé de l'Histoire Sainte



PREMIER RÉCIT.

Création du monde.

Le ciel et la terre n'ont pas toujours existé. Dieu seul n'a pas eu de commencement. Dans le ciel invisible, il créa d'abord les anges ; puis, ici-bas, il créa le ciel visible et la terre, en six jours ou périodes de temps. A la fin du sixième jour, Dieu termina son œuvre par la création de l'Homme. Il façonna son corps du limon de la terre et il donna la vie à ce corps en l'unissant à une âme immortelle, faite à son image et à sa ressemblance. Il appela ce premier homme Adam, c'est-à-dire tiré de la terre. Il lui donna en-

suite une compagne dont il forma le corps d'une côte qu'il prit au premier homme endormi. Adam donna à sa compagne le nom d'Ève qui veut dire mère des vivants, parce qu'elle devait être la mère de tous les hommes.

QUESTIONNAIRE. — *Le ciel et la terre ont-ils toujours existé ? — Comment le monde a-t-il été créé ? — Comment Dieu a-t-il créé le premier homme et la première femme ? — Quels noms Dieu leur donna-t-il ?*

DEUXIÈME RÉCIT.

Chute de l'Homme. — Promesse du Messie.

Nos premiers parents avaient été créés dans un état de sainteté et de bonheur. Placés dans un lieu de délices appelé Paradis terrestre, ils jouissaient de l'amitié de Dieu ; toute la nature leur était soumise et agréable ; ils ne devaient pas mourir, et ils devaient conserver ces précieux avantages en restant fidèles à Dieu. Or, Dieu, pour éprouver leur fidélité, leur défendit de manger du fruit d'un certain arbre, appelé arbre de la science du bien et du mal. Mais le démon, jaloux de leur bonheur, prit la forme du serpent et conseilla à Ève de manger du fruit défendu. Ève écouta le tentateur. Elle mangea du fruit défendu et en offrit à son mari qui en mangea à son tour. Aussitôt Dieu les punit, en les chassant du paradis terrestre, et en les condamnant, eux et tous leurs descendants, à souffrir les misères de la vie et à mourir. Cependant, Dieu eut pitié d'Adam et de la race humaine. Il promit un Rédempteur qui a été Notre-Seigneur Jésus-Christ.

QUESTIONNAIRE. — *Dans quel état furent créés nos premiers parents ? — Où furent-ils placés ? — A quelle épreuve furent-ils soumis ? — Comment Dieu les punit-il ? — Quelle promesse leur fit-il ?*

TROISIÈME RÉCIT.

Dispersion des peuples.

Après leur condamnation, nos premiers parents commencèrent leur vie de misères. Ils eûrent d'abord deux fils : Caïn et Abel. Caïn ayant tué, par jalousie, son frère Abel, Dieu donna à Adam un autre fils nommé Seth. Les enfants de Caïn étaient méchants et impies ; les enfants de Seth étaient bons et pieux ; mais, à la fin, ils se



LE DÉLUGE

laissèrent corrompre par les descendants de Caïn, et bientôt tout le genre humain fut perverti. Dieu résolut alors de détruire l'humanité par un déluge universel. Un seul homme, qui suivait les voies de la justice, fut épargné. C'était Noé, avec ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, ainsi que leurs épouses. Il reçut l'ordre de construire une arche ou vaisseau, et de s'y réfugier. Noé obéit. Tous les hommes périrent excepté ceux qui étaient dans l'arche. Les enfants de Noé se multiplièrent et repeuplèrent la terre. Mais, loin de profiter de la terrible leçon du déluge, le plus grand nombre oublia le vrai Dieu, adora les créatures, et l'ido-

lâtrie se répandit dans le monde. Leur nombre, devenu trop grand, les obligea de se séparer. Auparavant, ils voulurent, par orgueil, élever une tour qui devait atteindre le ciel. Mais ils ne l'achevèrent pas, parce que Dieu confondit leur langage. Cette tour s'appela la tour de Babel. Les fils de Noé durent alors se disperser. Les descendants de Sem habitèrent l'Asie ; ceux de Cham, l'Afrique et ceux de Japhet, l'Europe.



TOUR DE BABEL

QUESTIONNAIRE. — *Quels furent les premiers enfants d'Adam ? — Quel fut le crime de Caïn ? — Les enfants de Seth restèrent-ils fidèles à Dieu ? — Comment Dieu les punit-il ? — Qui échappa au déluge ? — Que firent les hommes avant de se disperser ? — Où habitèrent Sem, Cham et Japhet ?*

QUATRIÈME RÉCIT.

Vocation d'Abraham.

APRÈS leur dispersion, les hommes s'éloignèrent encore davantage du vrai Dieu. Alors Dieu, pour conserver la

vraie religion, résolut de former un peuple auquel il confia le dépôt de ses révélations. Ce peuple s'appelle le peuple Israélite ou le peuple Juif. Le père de ce peuple fut un juste appelé Abraham, de la race de Sem. Dieu le fit sortir de Chaldée, son pays natal, pour qu'il vînt habiter la terre de Chanaan, appelée depuis la Palestine ou Terre Sainte. Il lui prédit que le Rédempteur, promis à Adam, sortirait de sa race et qu'en Lui seraient bénies toutes les nations



JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES

de la terre. Après ces magnifiques promesses, Dieu mit la foi d'Abraham à une grande épreuve en lui ordonnant d'immoler Isaac, son fils unique. Abraham se disposait à obéir. Mais Dieu se contenta de cette marque d'obéissance, et l'Ange du Seigneur retint le bras d'Abraham. Le sacrifice d'Isaac était l'image du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. — Isaac eut deux fils : Esaü et Jacob. Ce fut Jacob qui fut établi par Dieu l'héritier des promesses faites à Abraham. Jacob eut douze fils. Ils furent les pères des douze tribus qui ont formé le peuple Juif. Le fils préféré de

Jacob était Joseph. Ses frères, jaloux de lui, le vendirent comme esclave à des marchands qui allaient en Égypte. Par la suite, Joseph obtint la faveur du Pharaon ou roi d'Égypte, et il devint très puissant. Une grande famine ayant désolé leur pays, les frères de Joseph vinrent en Égypte pour acheter du blé. Joseph leur pardonna et les établit dans cette région, avec Jacob leur père.

QUESTIONNAIRE. — *Que fit Dieu pour conserver la vraie religion ? — Quelle promesse fit-il à Abraham ? — A quelle épreuve fut soumis Abraham ? — Quels furent les fils d'Isaac ? — Combien Jacob eut-il de fils ? — Quelle fut l'histoire de Joseph ?*

CINQUIÈME RÉCIT.

Loi de Moïse.

Les Israélites se multiplièrent d'une manière prodigieuse, en Égypte, et leur nombre inspira de la crainte aux Égyptiens. Un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, résolut de les exterminer. Mais Dieu suscita Moïse pour les délivrer. Après les terribles fléaux qu'on a appelés les dix plaies d'Égypte, Moïse, à la tête des Israélites, partit pour prendre possession de la terre de Chanaan, qui était la terre promise à leurs ancêtres. Le troisième jour après leur départ, les Israélites se trouvèrent sur le bord de la mer Rouge. A l'approche de Moïse, la mer Rouge s'ouvrit pour leur livrer passage et se referma sur les Égyptiens qui les poursuivaient. En mémoire de leur délivrance, Moïse institua la fête de Pâques. On la célébrait en immolant et en mangeant un agneau, figure de l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, de son sacrifice et de l'Eucharistie où il se donne en nourriture. Après leur entrée dans le désert, Dieu multiplia les prodiges en faveur des Israélites. Le cinquantième jour, il leur donna sa Loi, sur le mont Sinaï, au milieu du tonnerre et des éclairs. C'est cette loi qu'on appelle le Décalogue, la loi de Moïse ou l'ancienne loi. Elle

réglait aussi le culte divin et tout ce qui était nécessaire au bien de la nation.

QUESTIONNAIRE. — *Que devinrent les Israélites en Égypte ? — Par qui furent-ils délivrés ? — Comment les Israélites passèrent-ils la mer Rouge ? — Que figurait la fête de Pâques ? — Comment fut proclamée la loi de Dieu ?*



LE PASSAGE DE LA MER ROUGE

SIXIÈME RÉCIT.

Les Juges.

JOSUÉ succéda à Moïse. Ce fut lui qui introduisit le peuple de Dieu dans la terre promise. Quand le pays fut conquis, Josué en fit le partage entre les douze tribus descendant des douze fils de Jacob. Souvent les Israélites abandonnaient le Seigneur. Alors Dieu les livrait au pouvoir de leurs ennemis ; mais aussitôt qu'ils se repentaient, il suscitait parmi eux un libérateur qui les tirait de l'esclavage et les gouvernait ensuite sous le titre de *Juge*. Il y eut quinze Juges dont les plus célèbres furent : Gédéon, Jephté, Samson et Samuel. Samuel fut le dernier des Juges. Les

Israélites lui demandèrent un roi et sur l'ordre de Dieu même, il choisit et sacra Saül, de la tribu de Benjamin.

QUESTIONNAIRE. — *Qui succéda à Moïse ? — Par qui furent d'abord gouvernés les Hébreux ? — Comment Dieu traitait-il son peuple ? — Qu'étaient-ce que les juges ? — Nommez les principaux juges.*



SAMSON TUE LES PHILISTINS

SEPTIÈME RÉCIT.

Les rois.

Les rois les plus célèbres des Israélites furent David et Salomon. David acheva la conquête de la terre promise. Sous son règne, Jérusalem devint la capitale du royaume. Malgré ses fautes, David fut un grand roi, bien supérieur à tous les rois de l'antiquité païenne. Il composa des cantiques inspirés, pleins de piété et de poésie religieuse, qu'on appelle les Psaumes. C'était aussi un grand prophète. Dieu lui promit que de sa famille naîtrait le Sauveur du monde annoncé à Juda son ancêtre. Le successeur

de David fut son fils Salomon. Salomon se rendit célèbre par ses richesses et surtout par sa sagesse. Il eut la gloire de bâtir, en l'honneur de Dieu, le temple de Jérusalem, une des merveilles du monde. Vers la fin de sa vie, il se laissa entraîner à adorer les idoles. Dieu punit son infidélité. Dix tribus se révoltèrent contre les rois, fils de Salomon, et elles formèrent un royaume séparé. Ce nouveau royaume fut le royaume d'Israël, et sa capitale fut Samarie. Les deux tribus de Juda et de Benjamin, restées fidèles, for-



DAVID CHANTANT LES PSAUMES

mèrent le royaume de Juda qui eut Jérusalem pour capitale.

QUESTIONNAIRE. — *Quels furent les rois les plus célèbres d'Israël ? — Qu'a fait David ? — Fut-il un grand roi ? — Qui remplaça David ? — Par quoi Salomon est-il célèbre ? — Comment fut divisé le royaume des Hébreux après Salomon ?*

HUITIÈME RÉCIT.

Les Prophètes.

Les deux royaumes d'Israël et de Juda furent souvent infidèles à Dieu, et Dieu irrité suscita contre le roi de Juda, le roi de Babylone, Nabuchodonosor, qui détruisit Jérusalem et son temple. Les habitants furent emmenés à Babylone. Ils y demeurèrent captifs pendant soixante-



CONSTRUCTION DU TEMPLE DE JÉRUSALEM

dix ans. Cependant, malgré les infidélités nombreuses de son peuple, Dieu ne l'abandonnait pas. De temps en temps, il lui envoyait des prophètes. C'étaient des hommes remplis du Saint-Esprit, qui rappelaient la loi de Dieu aux Israélites, les consolaient dans leurs malheurs et annonçaient les choses à venir. Les principaux prophètes furent Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. Les prophètes ont prédit la venue du Messie, sa naissance, sa passion, sa mort, sa résurrection, la conversion des infidèles et enfin

la gloire de l'Église. Ces prédictions furent faites, cinq ou six siècles avant la venue de Jésus-Christ.

QUESTIONNAIRE. — *Quel fut le châtiment que Dieu infligea aux Israélites ? — Où furent-ils emmenés ? — Qu'étaient les prophètes et pourquoi Dieu les envoyait-il à son peuple ? — Qu'est-ce que les prophètes ont prédit de plus remarquable ?*

NEUVIÈME RÉCIT.

Retour de la captivité.

Après soixante-dix ans de captivité, les Juifs rentrèrent dans leur pays et ils rebâtirent la ville et le temple de Jérusalem. A partir de cette époque, soutenus dans leur fidélité par les derniers prophètes et par l'espérance de la venue prochaine du Messie, ils ne retombèrent plus dans l'idolâtrie. Ils souffrirent même, sous le règne de l'impie Antiochus, une cruelle persécution pour la vraie religion. Les traits les plus célèbres de cette persécution sont le martyre d'Éléazar et celui des sept frères Machabées. Les Juifs se levèrent en armes, sous la conduite de Judas Machabée, chassèrent les étrangers, relevèrent le culte du vrai Dieu, et, dans la suite, rétablirent la royauté. Mais, l'an 63 avant la naissance de Jésus-Christ, les Romains s'emparèrent de Jérusalem et proclamèrent roi de Judée un étranger nommé Hérode. La prophétie de Jacob était accomplie! La souveraineté était sortie de la famille de Juda. Le Sauveur allait venir.

QUESTIONNAIRE. — *Que firent les Juifs au retour de la captivité ? — Quelle persécution eurent-ils à subir ? — Quels furent les traits les plus célèbres de cette persécution ? — Comment fut accomplie la prophétie de Jacob concernant le sceptre de Juda ?*

DEUXIÈME PARTIE

Abrégé de la vie de N.-S. Jésus-Christ



L'ANNONCIATION

PREMIER RÉCIT.

Naissance de Jésus-Christ, sa vie cachée.

Le Messie, suivant les prophéties, devait naître d'une vierge. Or, sous le règne d'Hérode, vivait à Nazareth la vierge que Dieu avait choisie pour être la mère du Messie. Elle s'appelait Marie ; elle était de la famille de David et épouse d'un homme juste, de la même famille, appelé Joseph. L'ange Gabriel lui apparut et lui dit : « Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Vous mettrez au monde un fils et vous l'appellerez Jésus, c'est-à-dire Sauveur ». La Vierge répondit : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Et ce fut alors que

le Fils de Dieu, seconde personne de la sainte Trinité, prit un corps et une âme semblables aux nôtres en devenant le fils de la Vierge Marie. Il naquit, le jour de Noël, à Bethléem, dans une étable. Les anges annoncèrent sa naissance aux bergers de Bethléem qui furent ses premiers adorateurs. Peu après, les Mages de l'Orient, conduits par une étoile miraculeuse, vinrent l'adorer et lui offrirent leurs présents.



BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST

Les principales circonstances de l'enfance de Notre-Seigneur sont la Circoncision, sa présentation au temple, sa fuite en Égypte, son retour à Nazareth et sa présence au milieu des docteurs, à Jérusalem. Jusqu'à l'âge de trente ans, Jésus vécut à Nazareth, de la vie pauvre et obscure des artisans. Il obéissait à Marie et à Joseph, et il grandissait en âge, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. A l'âge de trente ans, il sortit de sa retraite, vint sur les bords du Jourdain et se fit baptiser par saint Jean-Baptiste. Il se retira ensuite dans un

désert où il jeûna pendant quarante jours. Là, il permit au démon de le tenter, pour nous apprendre à triompher des tentations.

QUESTIONNAIRE. — *Quelle fut la Vierge choisie de Dieu pour donner naissance au Messie ? — Comment s'accomplit le mystère de l'Incarnation ? — En quel lieu Jésus-Christ est-il né ? — Quels furent ses premiers adorateurs ? — Quelles sont les principales circonstances de son enfance ? — Que fit-il à l'âge de trente ans ?*

DEUXIÈME RÉCIT.

Vie publique de Jésus-Christ.

Au sortir du désert, Jésus commença sa vie publique. Accompagné de quelques disciples, il parcourut les villes et les bourgades de la Palestine, prêchant l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle. La foule le suivait, avide de le voir et de l'entendre. Il annonçait qu'il était le Messie promis, fils de Dieu et qu'il était venu pour racheter les hommes et les conduire au ciel. En même temps, il prouvait la vérité de sa mission et de sa divinité par de nombreux miracles. De toutes parts, on lui amenait les malades et les infirmes et il les guérissait d'une seule parole. Il chassait les démons, rendait la parole aux muets, la vue à des aveugles-nés. Il ressuscita plusieurs morts, entre autres Lazare, qui était mort depuis quatre jours. La nature entière lui obéissait. On le vit apaiser d'un mot une tempête, marcher sur les eaux, changer l'eau en vin ; et, deux fois, nourrir plusieurs milliers d'hommes avec quelques pains multipliés miraculeusement. Il enseignait, en même temps, toutes les vertus, l'amour de Dieu et du prochain, l'humilité, le pardon des injures, la patience, la chasteté, le mépris des richesses ; et il était le modèle parfait de ces vertus. Plein de miséricorde pour les pécheurs repentants, il les accueillait avec bonté, et sa compassion pour ceux qui souffraient n'était égalée que par sa tendresse pour les

petits enfants qu'il faisait venir auprès de lui pour les bénir et les embrasser. Tous ces traits de sa vie réalisaient ce que les prophètes avaient annoncé du Messie.

QUESTIONNAIRE. — *Que fit N.-S. au sortir du désert ? — Que prêchait-il ? — Comment prouvait-il sa mission et sa divinité ? — Citez quelques-uns de ses miracles. — Quelles vertus enseignait-il ? — Quelle était sa conduite envers les pécheurs et les enfants ?*

TROISIÈME RÉCIT.

Vie publique (*suite*).

PARMI ses disciples, Jésus en choisit douze pour se les attacher particulièrement, les instruire et en faire ses Apôtres, c'est-à-dire, les missionnaires et les prédicateurs de son Évangile par toute la terre. Ce furent Simon Pierre et son frère André, Jacques le majeur et Jean, son frère, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jude et Jacques le mineur, Simon et Judas l'Iscariote. Ce dernier trahit Jésus, et fut ensuite remplacé par Mathias. Il leur donna pour chef l'un d'eux, dont il changea le nom de Simon en celui de Pierre. C'est ainsi que Jésus établit les fondements et le gouvernement de son Église, et que saint Pierre en devint le chef. Les miracles et la prédication de Jésus, en attirant à lui les foules, lui avaient aussi suscité des ennemis, surtout parmi les Pharisiens, dont il confondait les erreurs et dont il démasquait les vices. Ils résolurent de le perdre et ne cessèrent d'en chercher les moyens. Le temps vint où Jésus consentit à les laisser accomplir leurs criminels desseins et à mourir pour notre salut. Les Juifs purent alors s'emparer de Jésus, quelques jours après son entrée triomphale à Jérusalem.

QUESTIONNAIRE. — *Combien d'Apôtres choisit Notre-Seigneur pour prêcher l'Évangile ? — Quels furent ces Apôtres ? — Quel fut le chef des Apôtres ? — Notre-Seigneur eut-il des ennemis ? — Que firent-ils contre lui ? —*

QUATRIÈME RÉCIT.

Passion et mort de N.-S. Jésus-Christ.

La veille de sa mort, Jésus célébra la Pâque avec ses Apôtres et institua la sainte Eucharistie. Il se rendit ensuite avec ses Apôtres au Jardin des Oliviers pour y prier, selon sa coutume. Prosterné la face contre terre, il tomba dans une tristesse mortelle qui le réduisit à une sorte d'agonie, jusqu'à le couvrir d'une sueur de sang. Bientôt



INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE

une troupe de gens armés, conduits par Judas Iscariote, s'empara de lui. Tous ses Apôtres l'abandonnèrent. On le traîna chez les pontifes Anne et Caïphe. Là il fut chargé d'accusations fausses, souffleté, couvert de crachats. En même temps il était renié trois fois par Pierre, le chef de ses Apôtres. De là, les Juifs le conduisirent chez Ponce-Pilate pour le faire condamner à mort. Pilate, qui le reconnaissait innocent, voulut d'abord le sauver ; puis il offrit aux Juifs de lui faire grâce ; mais le peuple préféra la grâce de l'assassin Barabbas, et Pilate, après avoir fait flageller Jésus, prononça sa condamnation. Ensuite Jésus fut couronné d'épines, accablé d'outrages et conduit, chargé de sa croix, sur le Calvaire pour y être crucifié entre

deux voleurs. Sur la croix, Jésus pria pour ses bourreaux, convertit le bon larron, recommanda sa Mère à l'Apôtre saint Jean et, après trois heures des plus cruels supplices, il poussa un grand cri et remit son âme entre les mains de Dieu son Père. C'était un vendredi, à trois heures de l'après-midi. Aussitôt le soleil s'obscurcit, la terre trembla, des morts ressuscitèrent. Le centurion de garde et ceux qui étaient avec lui ne purent s'empêcher de dire : C'était vraiment le Fils de Dieu.

QUESTIONNAIRE. — *Où se rendit Jésus après la Cène ? — Que fit alors Judas ? — Devant qui fut conduit Jésus ? — Par qui fut-il condamné ? — Quels traitements lui fit-on subir ? — Comment mourut-il ? — Quel jour ? — Qu'arriva-t-il à sa mort ?*

CINQUIÈME RÉCIT.

Vie glorieuse de Jésus-Christ.

COMME Jésus avait prédit sa résurrection, les Juifs firent sceller la pierre de son tombeau et y mirent des gardes pour éviter tout enlèvement. Mais le troisième jour, Jésus sortit vivant et glorieux de son tombeau, comme il l'avait prédit. Il apparut d'abord à Marie-Madeleine et aux saintes femmes qui l'avaient suivi sur le Calvaire, puis à Pierre et à deux disciples, et le soir même à ses Apôtres réunis dans une maison de Jérusalem. Pendant les quarante jours qui suivirent, Jésus apparut encore plusieurs fois à ses Apôtres, conversant avec eux et leur donnant ses dernières instructions. Le quarantième jour, il leur apparut une dernière fois et les mena sur la montagne des Oliviers. Là, après leur avoir promis de leur envoyer le Saint-Esprit, il étendit ses mains sur eux pour les bénir. Pendant qu'il les bénissait, il s'éleva vers le ciel et bientôt disparut dans une nuée lumineuse.

QUESTIONNAIRE. — *Quelles précautions prirent les Juifs*

pour empêcher la violation du tombeau de N.-S. ? — Qu'arriva-t-il, le troisième jour ? — A qui apparut Notre-Seigneur ? — Pendant combien de jours apparut-il à ses Apôtres ? — Comment eut lieu son Ascension ?

TROISIÈME PARTIE

Abrégé de l'Histoire de l'Église

PREMIER RÉCIT.

Prédication des Apôtres.

Après l'Ascension du Sauveur, les Apôtres se retirèrent, avec la Sainte Vierge, dans le Cénacle, pour y attendre, dans la retraite et la prière, la venue de l'Esprit Saint. Au matin de la Pentecôte, le Saint-Esprit descendit sur eux tous, en forme de langues de feu. En même temps, ils furent remplis des plus grandes lumières et d'une force toute divine, et ils commencèrent à parler diverses langues qu'ils n'avaient point apprises. La foule des Juifs accourut au bruit de ce prodige et saint Pierre, prenant la parole, leur prêcha hardiment la divinité et la résurrection de Jésus-Christ. Trois mille de ses auditeurs se convertirent et furent baptisés. Le lendemain ayant guéri un boiteux, il fit un second discours et convertit cinq mille personnes. Tels furent les commencements de l'Église. Malgré la persécution, le nombre des fidèles augmenta rapidement. Bientôt même, un des plus ardents persécuteurs des chrétiens, Saul, converti miraculeusement, devint, sous le nom de Paul, un ardent propagateur de l'Évangile, et mérita le nom d'Apôtre des nations. Cependant, les Apôtres se séparèrent pour aller prêcher l'Évangile dans tout l'univers. Pierre, leur chef, se rendit d'abord à Antioche, puis il se fixa à Rome, pour y établir définitivement son

siège. Rome devint ainsi le centre de l'Église, le séjour et le siège des successeurs de saint Pierre, vicaires de Jésus-Christ, chefs de l'Église universelle.

QUESTIONNAIRE. — *Où se retirèrent les Apôtres après l'Ascension ? — Comment le Saint-Esprit descendit-il sur les Apôtres ? — Quel fut l'effet de ce miracle ? — Que fit ensuite saint Pierre ? — Qu'était-ce que saint Paul ? — Où se rendit d'abord saint Pierre ? — Où alla-t-il se fixer ensuite ?*

DEUXIÈME RÉCIT.

Premiers chrétiens. — Les persécutions.

GRACE à la dispersion des Apôtres, l'Évangile fut, dès les premiers temps, prêché dans toutes les contrées du monde alors connu, et y fit de rapides conquêtes. L'Église naissante compta partout de nombreux fidèles de toute condition. Pleins de ferveur, les premiers chrétiens pratiquaient des vertus inconnues jusque-là dans le monde. Leur charité, surtout, forçait l'admiration des païens. Partout, cependant, ils furent en butte à la persécution. Tous les Apôtres moururent martyrs pour la foi, à l'exception de saint Jean, sauvé miraculeusement. Saint Pierre fut crucifié la tête en bas et saint Paul fut décapité. Pendant trois siècles, l'Église eut à subir dix grandes persécutions. L'on compte par millions les chrétiens livrés à de cruels supplices en haine de la foi. Le christianisme sortit enfin victorieux de l'ère des persécutions. Par l'édit de Milan, en 313, l'Église obtint la pleine liberté. Cet édit fut publié par l'empereur Constantin, qui avait remporté une grande victoire, après avoir mis la croix de Jésus-Christ sur ses drapeaux.

QUESTIONNAIRE. — *Les Apôtres firent-ils de nombreuses conversions ? — Quelles étaient les mœurs des premiers chrétiens ? — Comment furent-ils traités ? — Les martyrs furent-ils nombreux ? — Qui donna la liberté aux chrétiens ?*

TROISIÈME RÉCIT.

Grandes Hérésies. — Conversion des Barbares.

L'ÉGLISE se servit de la liberté pour prêcher ouvertement l'Évangile, combattre l'esclavage et améliorer le sort des malheureux. Mais elle ne devait, jusqu'à la fin des temps, échapper à un péril que pour en rencontrer un autre. Après les persécutions, vinrent les grandes hérésies. Pour les combattre et les anéantir, l'Église réunit les Conciles généraux et excommunia les hérétiques. La vérité était, d'ailleurs, éloquemment défendue, à cette époque, par des hommes éminents par leur science et leur sainteté, appelés : Pères de l'Église. Les plus célèbres sont : en Orient, saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome ; en Occident, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et saint Grégoire le Grand. En même temps, des peuples barbares vinrent des forêts du Nord et envahirent de tous côtés l'Empire romain. Ces peuples étaient païens ; il fallut les convertir. L'Église entreprit courageusement cette tâche immense et réussit à la mener à bonne fin. L'une des premières conversions fut celle des Francs, sous le règne de Clovis. Clovis embrassa la foi de sainte Clotilde, son épouse, et reçut le baptême des mains de saint Remi. Son peuple suivit son exemple et la Gaule devint la France chrétienne, fille aînée de l'Église.

QUESTIONNAIRE. — *Quels nouveaux ennemis l'Église eut-elle à combattre ? — Comment l'Église se défendit-elle ? — Quels furent les principaux défenseurs de l'Église ?— Que fit l'Église en présence des barbares ? — Comment furent convertis les Francs ?*

QUATRIÈME RÉCIT.

Ordres monastiques. — L'Islamisme. — Les croisades.

DÈS le commencement, il y eut, dans l'Église, des chrétiens désireux de pratiquer la perfection évangélique.

Pour mieux travailler à cette perfection, un grand nombre d'entre eux se retirèrent dans les déserts de l'Égypte et se mirent sous la direction de saint Antoine, qui fonda de nombreux monastères. Plus tard, la vie monastique s'établit aussi en Occident et fut introduite en Gaule par l'illustre évêque de Tours, saint Martin. Partageant leur temps entre la prière et le travail, les moines ont, en grande partie, défriché le sol de la France et conservé les littératures anciennes. Les ordres monastiques furent une source de bienfaits inappréciables pour l'Église et pour le monde moderne.

Mais pendant que l'Église étend ses conquêtes et ses bienfaits, un ennemi formidable s'est levé contre la religion chrétienne ; c'est Mahomet. Né à la Mecque, en Arabie, il se dit prophète inspiré de Dieu et fonde une religion nouvelle. Mélange de Christianisme et de Judaïsme avec la religion des Arabes et les rêves de leur imagination, appuyé sur les plus grossières passions, imposé par la force des armes, le Mahométisme se répand avec une effroyable rapidité dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. Jérusalem et la Palestine tombent en son pouvoir. Un siècle plus tard, après avoir occupé l'Espagne, il aurait envahi l'Europe entière, si Charles-Martel n'eût arrêté et écrasé les Arabes près de Poitiers.

La Terre Sainte restait toujours sous le joug des Mahométans. Pour la délivrer, l'Europe chrétienne entreprit les Croisades. La première, suscitée en 1095 par Pierre l'Ermite, fut décidée au cri de : Dieu le veut ! au Concile de Clermont. La Palestine fut reconquise pour un siècle. Les autres Croisades furent moins heureuses que la première. Toutefois, elles mirent fin aux progrès du Mahométisme, développèrent le commerce, les lettres, les arts et les sciences et produisirent des merveilles de foi et d'héroïsme.

QUESTIONNAIRE. — *Qui établit les premiers monastères ? — Quelle était la vie des moines ? — Par qui la vie monastique fut-elle introduite en Gaule ? — Qu'est-ce que le Maho-*

métisme ? — Quels pays envahit-il ? — Qu'est-ce que les Croisades ? — Quels furent les avantages des Croisades ?

CINQUIÈME RÉCIT.

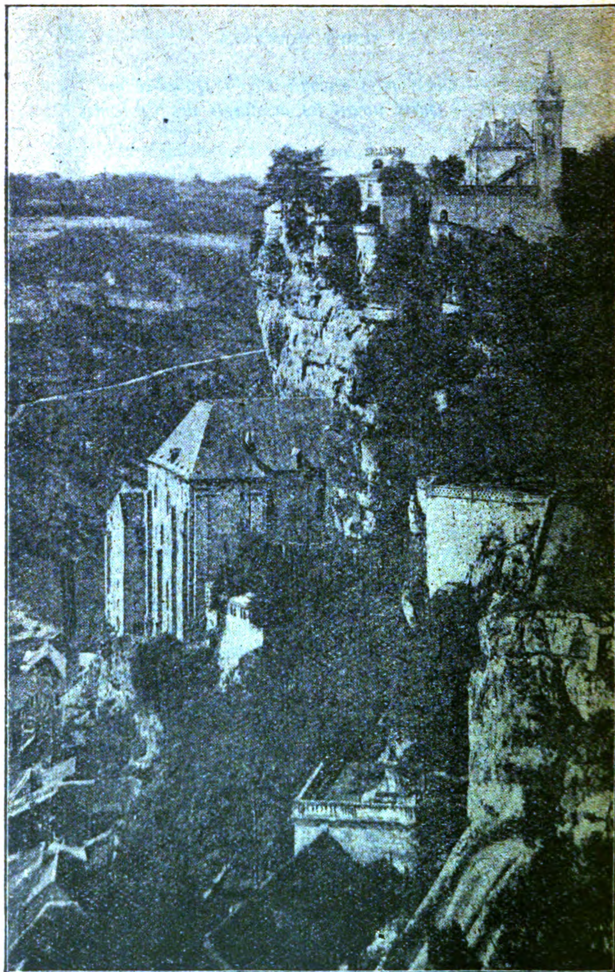
Les temps modernes.

Les événements les plus importants des temps modernes sont l'hérésie du protestantisme[1], le Concile de Trente où furent condamnées les erreurs des Protestants, la Révolution française et le Concile du Vatican. Le Concile du Vatican, convoqué par Pie IX, définit et proclama le dogme de l'infaillibilité doctrinale du Pape. De nos jours, l'Église poursuit sa bienfaisante carrière, au milieu des luttes et des épreuves qui lui ont été prédites par son divin Fondateur. Malgré ces persécutions, l'Église continuera à travailler au salut des âmes jusqu'à la fin du monde, car la même parole infaillible de N.-S. Jésus-Christ lui a promis que les puissances de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle.

QUESTIONNAIRE. — *Quels sont les événements les plus importants des temps modernes ? — Dans quel Concile furent condamnées les erreurs des Protestants ? — Que fit le Concile du Vatican ? — L'Église durera-t-elle toujours ?*

1. Cette hérésie a fait le plus grand mal. Elle a fait verser des flots de sang, accumulé des ruines sans nombre et préparé l'athéisme moderne.





NOTRE-DAME DE ROC-AMADOUR

I. —

Le Pèleri
siècles, est
diocèse de
D'après
remonte a
Amadour,
érigea une
tion à la M
de l'oratoi
Ce sanct
pieux qu'o
complis, le
tion des pr
leurs dons,
venus prie
Le sanct
glais, déva
bâtiments,
Il a été ra
jours relev
Les fidè
l'année, m
pendant le
Il existe
ainsi qu'un
N.-B. L
diocèse, so
N.-D. de
N.-D. de R
Camdourcet
à Castelna
N.-D. de l

SAINTS DU DIOCÈSE

I. — NOTRE-DAME DE ROC-AMADOUR

Le Pèlerinage de Roc-Amadour qui, depuis tant de siècles, est célèbre dans le monde chrétien, est la gloire du diocèse de Cahors.

D'après nos traditions, le Sanctuaire de Roc-Amadour remonte au premier siècle de l'Église, et fut fondé par Amadour, le Zachée de l'Évangile, qui bâtit un oratoire, érigea une statue à la Sainte Vierge et propagea la dévotion à la Mère de Dieu. Les fidèles affluèrent, et, à la place de l'oratoire, s'éleva un beau sanctuaire.

Ce sanctuaire est renommé par son antiquité et les objets pieux qu'on y conserve, par les miracles qui s'y sont accomplis, les faveurs dont les papes l'ont comblé, la dévotion des princes et des rois qui l'ont visité et enrichi de leurs dons, et par les multitudes de fidèles qui y sont venus prier.

Le sanctuaire de Roc-Amadour a été pillé par les Anglais, dévasté par les protestants, qui mirent le feu aux bâtiments, emportèrent les trésors et brûlèrent les reliques. Il a été ravagé par les révolutionnaires. Mais il s'est toujours relevé de ses ruines.

Les fidèles vont en pèlerinage à Roc-Amadour, toute l'année, mais plus spécialement au mois de septembre et pendant le mois de mai.

Il existe, à Roc-Amadour, une Confrérie de pèlerins, ainsi qu'une Association de prières pour les prêtres défunts.

N.-B. La Sainte Vierge est encore honorée, dans le diocèse, sous les noms suivants : *N.-D. de l'Ile, à Luzech ; N.-D. de Vèles, à Vers ; N.-D. des Neiges, à St-Romain ; N.-D. de Roc-Traoucat, à Sauliac ; N.-D. de Verdale, à Lacamdourcet ; N.-D. de Pitié, à Montredon ; N.-D. de Félines, à Castelnau (Bretenoux) ; N.-D. du Rocher, à Mayronne ; N.-D. de la Compassion à Dégagnazès.*

II. — LA SAINTE COIFFE

La Sainte Coiffe est le voile qui couvrait la tête du Sauveur, au tombeau, et maintenait les aromates dont on s'était servi pour l'embaumer. Ce suaire porte encore des taches qui, d'après les traditions et les déclarations des savants, sont des taches de sang.

D'après la tradition, il fut donné par Charlemagne à l'Évêque de Cahors.

Pendant les guerres de religion, il fut enlevé par les protestants, mais miraculeusement recouvré. Plus tard, on put le soustraire à la rage des révolutionnaires.

On faisait autrefois trois processions solennelles à travers les rues de Cahors pour rappeler qu'il avait préservé la ville de la peste et l'avait délivrée des Huguenots.

On célèbre la fête de la Sainte Coiffe le vendredi de la quatrième semaine de carême. Mais la grande solennité a lieu, le vendredi suivant, à la cathédrale. Le dimanche, le lundi et le mardi de la Pentecôte, on expose la sainte relique et on en fait l'ostension après les offices.

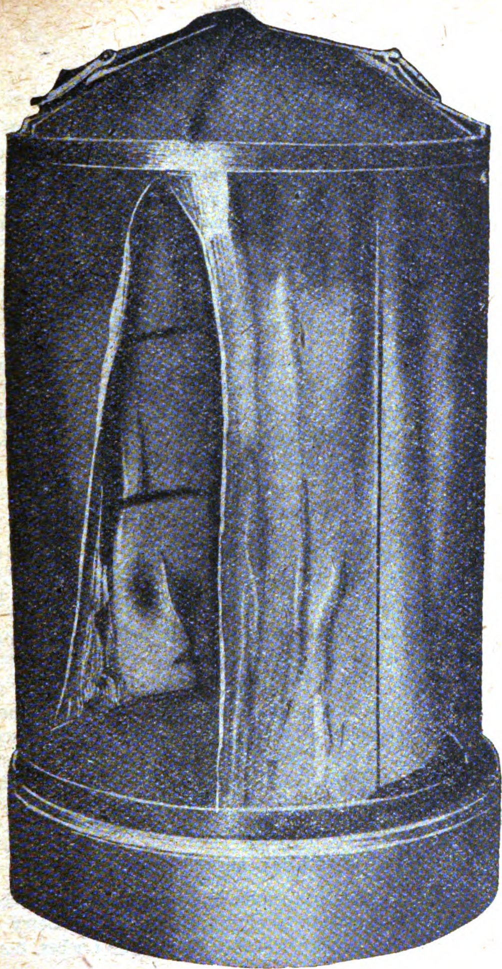
III. — SAINT AMADOUR *(26 août)*

D'après nos traditions, saint Amadour n'est autre que Zachée, ce publicain de l'Évangile, qui monta sur un sycomore pour voir passer le Sauveur, et le reçut dans sa maison.

Chassé de la Palestine par la persécution, il vint dans les Gaules. Devenu vieux, il se retira dans la vallée ténébreuse et sauvage qui a pris son nom et s'est appelée Roc-Amadour. Il y bâtit un oratoire, près duquel il fut enseveli.

Son corps demeura caché jusqu'en 1166. A cette époque, il fut retrouvé en état de conservation.

Quand les protestants pillèrent le sanctuaire, ils jetèrent les reliques dans le feu. Des restes assez considérables furent arrachés aux flammes ; on les expose, à Roc-Amadour, le jour de la fête du saint.



LA SAINTE COIFFE

IV. — SAINT MARTIAL *(3 juillet)*

Saint Martial, que la tradition des Églises du Midi de la France regarde comme envoyé par saint Pierre, fut l'apôtre de l'Aquitaine et spécialement du Limousin et du Quercy. Il fut le premier évêque de Limoges. Saint Amadour aurait été un de ses compagnons. S. Martial est le patron des paroisses de Mialet, Pradines, Rudelle, Sabadel (G.), Saint-Martial, Tauriac et Vialars.

V. — SAINT GÉNULPHE *(17 janvier)*

Saint Génulphe fut envoyé par le pape S. Xiste, vers l'an 260, dans notre pays, pour l'évangéliser. Il prêcha la bonne nouvelle avec un succès qu'accrut encore la résurrection du fils unique du gouverneur de Cahors. S. Génulphe a été le premier évêque du diocèse.

VI. — SAINT FLORENT *(4 juillet)*

Saint Florent vécut au IVe siècle. Il fut évêque de Cahors et se distingua par son inaltérable douceur, sa persévérance à instruire les ignorants, sa bonté pour les pauvres.

VII. — SAINT ALITHE *(11 juillet)*

Saint Alithe, successeur sur le siège de Cahors et probablement frère de S. Florent, vécut au commencement du Ve siècle. Sa piété, ses vertus, son grand savoir étaient connus au loin. Pendant l'invasion des Barbares, il fut un des plus fidèles gardiens de la foi et de la religion.

VIII. — SAINT OURS *(24 juillet)*

Saint Ours, abbé bénédictin, était originaire du diocèse de Cahors. Il fonda de nombreux monastères en Berry et en Touraine et mourut vers 510. La ville de Loches, dont

il est le patron, l'honore comme son fondateur. Quelques auteurs lui ont attribué l'invention des moulins à eau.

IX. — SAINT ANATOLE *(8 février)*

SAINT Anatole fut évêque de Cahors au Ve siècle. Ses reliques furent transportées dans le monastère de Saint-Mihiel, diocèse de Verdun, où son culte existe encore. Longtemps oublié chez nous, il fut rétabli dans le catalogue des évêques de Cahors par Mgr Grimardias, en 1894.

X. — SAINT MAURILION *(3 septembre)*

SAINT Maurilion, évêque de Cahors, vécut au VIe siècle. Il était très versé dans les Saintes Écritures, aimait les pauvres et fut leur intrépide défenseur. S. Maurilion est le patron de la paroisse de Mézels.

XI. — SAINT URCISSE *(14 décembre)*

SAINT Urcisse vécut d'abord à la cour du roi Childéric. Il montra une foi si vive et des vertus si belles que sa réputation se répandit dans tout le royaume. Il succéda à saint Maurilion. S. Urcisse est le patron de la paroisse de Cahors qui porte son nom.

XII. — SAINT RUSTIQUE *(19 août)*

SAINT Rustique était issu d'une puissante famille de l'Albigeois. Il fut appelé à l'évêché de Cahors en 622, et gouverna son église pendant sept ans. Son zèle lui attira la haine des méchants qui le firent assassiner.

Ce crime donna lieu à des cérémonies expiatoires qui se sont continuées pendant plusieurs siècles.

XIII. — SAINT DIDIER *(15 novembre)*

Saint Didier, ou Géry, d'abord trésorier du roi Dagobert, s'acquit une telle réputation de vertu que les habitants de Cahors le demandèrent pour remplacer son frère saint Rustique.

Par son zèle, ses vertus, ses œuvres et ses hautes relations, il fut un des plus grands évêques de Cahors.

On conserve sa correspondance avec les princes et les évêques de son temps.

Il est le patron de la paroisse de Saint-Géry qui porte son nom.

XIV. — SAINT CAPUAN *(25 octobre)*

Saint Capuan, évêque de Cahors, vécut vers la fin du septième siècle. Il fut le précepteur de saint Sacerdos.

Il aimait, dit-on, à réunir les enfants pour leur enseigner la religion.

XV. — SAINTE MONDANE *(31 mai)*

Sainte Mondane, de Calviac, veuve d'un riche seigneur bordelais, mère de saint Sacerdos, fut tuée par les Sarrasins dans le lieu qui porte aujourd'hui son nom et où l'on conserve ses reliques (Sainte-Mondane, près Calviac, canton de Carlux).

XVI. — SAINT SACERDOS *(5 mai)*

Saint Sacerdos, fils du bordelais Laban et de sainte Mondane, fonda l'abbaye de Calabrum, près de Calviac, paroisse du Périgord, qui appartenait autrefois au diocèse de Cahors. Il mourut évêque de Limoges (VIIIe siècle). Ses reliques sont dans l'église de Sarlat dont il est le patron.

XVII. — SAINT AMBROISE *(16 octobre)*

Saint Ambroise gouverna l'Église de Cahors, vers 750. Il montra un grand zèle pour la répression des désordres.

Mais voyant que sa parole ne faisait qu'exciter les haines, il se retira dans une caverne, non loin de Cahors, sur les bords du Lot, en face du vieux château de La Roque.

Découvert par miracle, au bout de trois ans, il refusa de remonter sur son siège et alla s'établir près de Bourges, dans un lieu où s'éleva une célèbre abbaye qui prit son nom.

XVIII. — SAINT NAMPHASE (16 *novembre*)

Saint Namphase vécut d'abord à la cour de Charlemagne et se fit aimer de ce prince. Il vint prêcher l'Évangile dans notre pays, dota richement les abbayes de Figeac et de Marcillac, bâtit un monastère à Lantouy, près de Cajarc, et mourut dans les environs de Caniac, où l'on vénère encore ses reliques. On l'invoque spécialement contre le mal caduc.

XIX. — SAINT GAUSBERT (16 *décembre*)

Saint Gausbert vécut au Xe siècle. C'était un homme d'une science éminente et d'une admirable sainteté. Il fut très lié avec saint Géraud, comte d'Aurillac. La chapelle des cloîtres de la Cathédrale est dédiée à saint Gausbert.

XX. — SAINT GÉRAUD (30 *octobre*)

Saint Géraud, comte d'Aurillac et fondateur de l'Abbaye de ce nom, appartient à notre diocèse par ses relations avec nos évêques et ses nombreuses possessions en Quercy, parmi lesquelles Saint-Cirgues, près La Tronquière, où il mourut, vers 909, assisté de l'évêque de Cahors, Amblard.

XXI. — SAINTE SPÉRIE (*12 octobre*)

Sainte Spérie naquit au château de St-Céré, aujourd'hui sur la paroisse de St-Laurent-les-Tours.

Pour demeurer fidèle à son vœu de virginité, elle s'enfuit dans la forêt de Leyme, refusant la main de son cousin Hélidius. Celui-ci ayant découvert son refuge lui trancha la tête.

La vierge prit sa tête entre ses mains et alla la laver dans une fontaine, au-dessus de laquelle fut élevée une église dédiée à sainte Spérie. Une ville se bâtit autour qui porta d'abord le nom de Ste-Spérie et qui est aujourd'hui St-Céré.

XXII. — SAINTE FLEUR (*5 octobre*)

Sainte Fleur naquit près de Maurs (Cantal). Religieuse Maltaise au monastère de l'Hôpital-Beaulieu, elle s'y fit remarquer par sa piété, sa charité, ses miracles.

Ce qui a pu être sauvé de ses restes est pieusement conservé dans l'église d'Issendolus.

XXIII. — LE BIENHEUREUX J.-GABRIEL PERBOYRE (*11 septembre*)

Le Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre naquit à Montgesty, en ce diocèse. Enfant, dans sa paroisse natale, élève au collège, à Montauban, novice, à St-Lazare, professeur et supérieur de Petit Séminaire, il se fit constamment remarquer par son intelligence, sa douceur et sa piété.

Sur sa demande, il fut envoyé en Chine. Après trois ans de travaux apostoliques, il fut jeté en prison où il subit, pendant un an, d'affreuses tortures. Son long et douloureux

martyre offre des traits frappants de ressemblance avec la Passion de Notre-Seigneur.



LE BIENHEUREUX PERBOYRE.

Il est honoré, dans le diocèse de Cahors, et spécialement dans sa paroisse natale, le 11 septembre.

XXIV. — LE BIENHEUREUX CHRISTOPHE DE CAHORS *(31 octobre)*

Le Bienheureux Christophe de Cahors fut un des premiers compagnons de saint François d'Assise qui l'envoya dans le midi de la France. Il passa la plus grande partie de sa vie dans le diocèse de Cahors où il fonda de nombreuses maisons de son Ordre. Il se fit remarquer par la candeur de son âme et l'ardeur de son zèle. Il accomplit une multitude de miracles et mourut, au couvent de Cahors, à l'âge de cent ans.

XXV. — LES BIENHEUREUSES CARMÉLITES DE COMPIÈGNE *(17 juillet)*

Au nombre des seize Carmélites de Compiègne que la haine religieuse fit monter sur l'échafaud révolutionnaire et qui ont été proclamées Bienheureuses par Pie X, le 27 mai 1906, se trouvait une de nos compatriotes, Sœur Marie-Henriette de la Providence, née Anne Pelras, de Cajarc.

XXVI. — LE VÉNÉRABLE ALAIN DE SOLMINIHAC.

Le Vénérable Alain de Solminihac, d'abord abbé de Chancelade, au diocèse de Périgueux, fut évêque de Cahors de 1636 à 1659. Il se fit remarquer par son zèle pour la réforme de son diocèse et la conversion des protestants, ainsi que par sa charité envers les pauvres et les pestiférés. La cause de Béatification du vénérable Alain se poursuit en cour de Rome et on espère le voir prochainement sur les autels.

IHS

CATÉCHISME

DU DIOCÈSE

DE CAHORS



Laissez venir à moi les petits enfants.

PETIT CATÉCHISME

LEÇON PRÉLIMIMAIRE

NOM, SIGNE ET FIN DU CHRÉTIEN

1. — *Êtes-vous chrétien ?*

Oui, je suis chrétien, par la grâce de Dieu.

2. — *Qu'est-ce qu'un chrétien ?*

Un chrétien est celui qui, étant baptisé, fait profession de la religion chrétienne.

3. — *Qu'est-ce que la religion chrétienne ?*

La religion chrétienne est celle que Jésus-Christ a établie.

4. — *Comment professe-t-on la religion chrétienne ?*

On professe la religion chrétienne : 1° en croyant les vérités que Jésus-Christ a enseignées ; 2° en observant les commandements qu'il a donnés ; 3° en recevant les sacrements qu'il a institués.

5. — *Quel est le signe du chrétien ?*

Le signe du chrétien, c'est le signe de la croix.

6. — *Comment fait-on le signe de la croix ?*

On fait le signe de la croix, en portant la main droite au front, de là à l'estomac, puis à l'épaule gauche, ensuite à la droite.

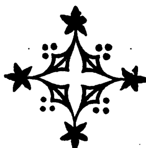
7. — *Que faut-il dire en faisant le signe de la croix ?*

En faisant le signe de la croix, il faut dire :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il ; ou, en latin. *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen.*

8. — *Qui nous a créés et mis au monde ?*
C'est Dieu qui nous a créés et mis au monde.

9. — *Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde ?*
Dieu nous a créés et mis au monde pour le connaître, l'aimer, le servir, et, par ce moyen, obtenir la vie éternelle.



PREMIÈRE PARTIE

LES VÉRITÉS QUE NOUS DEVONS CROIRE.

LEÇON I.

LE SYMBOLE. — LES MYSTÈRES.

1. — *Où sont contenues les vérités que nous devons croire ?*

Les vérités que nous devons croire sont contenues dans le symbole des Apôtres.

2. — *Qu'étaient les Apôtres ?*

Les Apôtres étaient douze hommes choisis par Jésus-Christ pour prêcher l'Évangile par toute la terre.

3. — *Récitez le symbole des Apôtres,*

1. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ;

2. Et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre Seigneur ;

3. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ;

4. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli ;

5. Est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts ;

6. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ;

7. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

8. Je crois au Saint-Esprit ;

9. La sainte Église catholique, la communion des Saints ;

10. La rémission des péchés ;

11. La résurrection de la chair ;

12. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

4. — *Quelles sont les principales vérités renfermées dans le symbole des Apôtres ?*

Les principales vérités renfermées dans le symbole des Apôtres sont : l'existence de Dieu, la création du ciel et de la terre, les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, la divinité de l'Église et les fins dernières de l'homme.

5. — *Qu'est-ce qu'un mystère ?*

Un mystère est une vérité que nous ne pouvons pas comprendre, mais que nous devons croire, parce que Dieu l'a révélée.

LEÇON II.

DIEU. — LA TRINITÉ.

---

1. — *Qu'est-ce que Dieu ?*

Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, créateur du ciel et de la terre, et souverain maître de toutes choses.

2. — *Y a-t-il plusieurs Dieux ?*

Il n'y a qu'un seul Dieu, et il ne peut y en avoir plusieurs.

3. — *Le Père est-il Dieu ?*

Oui, le Père est Dieu.

4. — *Le Fils est-il Dieu ?*

Oui, le Fils est Dieu.

5. — *Le Saint-Esprit est-il Dieu ?*

Oui, le Saint-Esprit est Dieu.

6. — *Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont-il trois Dieux ?*

Non, ces trois Personnes ne sont pas trois Dieux, mais un seul et même Dieu.

7. — *Comment appelez-vous ce mystère ?*

Je l'appelle le mystère de la Sainte Trinité, c'est-à-dire le mystère d'un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit.

LEÇON III.

LA CRÉATION.

LES ANGES ET LES HOMMES.

---

1. — *Quelles sont les plus parfaites créatures de Dieu ?*

Les plus parfaites créatures de Dieu sont les anges et les hommes.

2. — *Qu'est-ce que les Anges ?*

Les Anges sont de purs esprits que Dieu a créés pour exécuter ses ordres.

3. — *Qu'est-ce que l'Ange gardien ?*

L'Ange gardien est un Ange que Dieu a donné à chacun de nous, pour nous garder et nous défendre contre les démons.

4. — *Qu'est-ce que les démons ?*

Les démons sont des anges rebelles, précipités dans l'enfer, qui tentent les hommes pour les rendre coupables et malheureux comme eux.

5. — *Quels sont le premier homme et la première femme que Dieu a créés ?*

Le premier homme et la première femme que Dieu a créés sont Adam et Ève, nos premiers parents.

6. — *Adam et Ève furent-ils fidèles à Dieu ?*

Adam et Ève ne furent pas fidèles à Dieu. Ils écoutèrent le démon et mangèrent d'un fruit que Dieu leur avait défendu de manger.

7. — *Comment Dieu a-t-il puni nos premiers parents ?*

Dieu a puni nos premiers parents en les chassant du paradis terrestre, et en les privant de sa grâce, eux, et tous leurs descendants.

8. — *Qui a effacé le péché de nos premiers parents ?*

C'est Jésus-Christ qui a effacé le péché de nos premiers parents.

LEÇON IV.

L'INCARNATION. — LA RÉDEMPTION. L'ÉGLISE.

---

1. — *Qu'est-ce que le mystère de l'Incarnation ?*

Le mystère de l'Incarnation, c'est le Fils de Dieu fait homme.

2. — *Qu'entendez-vous quand vous dites le Fils de Dieu fait homme ?*

Quand je dis le Fils de Dieu fait homme, j'entends que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme semblables aux nôtres.

3. — *Où a-t-il pris ce corps et cette âme ?*

Il a pris ce corps et cette âme dans le sein de la glorieuse Vierge Marie, sa Mère.

4. — *Comment le Fils de Dieu a-t-il été conçu dans le sein de la Sainte Vierge ?*

Le Fils de Dieu a été conçu dans le sein de la Sainte Vierge, par la vertu et l'opération du Saint-Esprit.

5. — *Comment nomme-t-on le Fils de Dieu fait homme ?*

On nomme le Fils de Dieu fait homme, Jésus-Christ.

6. — *Quel jour Jésus-Christ est-il né, et en quel lieu ?*

Jésus-Christ est né, le jour de Noël, à Bethléem.

7. — *Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?*
Le mystère de la Rédemption, c'est Jésus-Christ mort en croix pour racheter tous les hommes.

8. — *Quel jour Jésus-Christ est-il mort, et en quel lieu ?*
Jésus-Christ est mort, le Vendredi Saint, à Jérusalem.

9. — *Quel jour Jésus-Christ est-il ressuscité ?*
Jésus-Christ est ressuscité le jour de Pâques.

10. — *Quel jour est-il monté au ciel ?*
Il est monté au ciel le jour de l'Ascension.

11. — *Quel jour a-t-il envoyé le Saint-Esprit à ses Apôtres ?*
Il a envoyé le Saint-Esprit à ses Apôtres le jour de la Pentecôte.

12. — *Qu'est-ce que l'Église ?*
L'Église est la société des fidèles, établie par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et soumise à l'autorité des Pasteurs légitimes, c'est-à-dire du Pape et des Évêques.

LEÇON V.

LES FINS DERNIÈRES.

1. — *Quelles sont les fins dernières de l'homme ?*
Les fins dernières de l'homme sont la mort, le jugement, le ciel et l'enfer.

2. — *Qu'est-ce que la mort ?*
La mort est la séparation de l'âme d'avec le corps.

3. — *Que deviendra notre corps après la mort ?*

Notre corps, après la mort, sera mis en terre.

4. — *Y restera-t-il toujours ?*

Notre corps ne restera pas toujours en terre : il ressuscitera à la fin du monde.

5. — *Notre âme mourra t-elle ?*

Notre âme ne mourra jamais : elle est immortelle.

6. — *Que deviendra notre âme après la mort ?*

Notre âme, après la mort, paraîtra devant Dieu, pour être jugée sur ses bonnes et ses mauvaises actions.

7. — *N'y aura-t-il pas aussi un jugement général ?*

Il y aura aussi un jugement général ; Jésus-Christ viendra, à la fin du monde, pour juger tous les hommes.

8. — *Où va l'âme après le jugement particulier ?*

L'âme, après le jugement particulier, va au ciel, au purgatoire ou en enfer.

9. — *Qu'est-ce que le ciel ?*

Le ciel est un lieu de délices, où l'on jouit d'un bonheur éternel par la vue et la possession de Dieu.

10. — *Quelles sont les âmes qui vont au ciel ?*

Les âmes qui vont au ciel sont les âmes de ceux qui meurent en état de grâce et n'ont plus rien à expier.

11. — *Qu'est-ce que le purgatoire ?*

Le purgatoire est un lieu de peines, où les âmes

des justes achèvent d'expier leurs péchés, avant d'entrer au ciel.

12. — *Quelles sont les âmes qui vont en purgatoire ?*

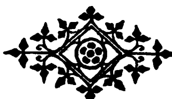
Les âmes qui vont en purgatoire sont les âmes de ceux qui meurent en état de grâce, mais qui ont encore quelque chose à expier.

13. — *Qu'est-ce que l'enfer ?*

L'enfer est un lieu de supplices, où les méchants seront éternellement tourmentés avec les démons.

14. — *Quelles sont les âmes qui vont en enfer ?*

Les âmes qui vont en enfer sont les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel.



DEUXIÈME PARTIE

LES COMMANDEMENTS QUE NOUS DEVONS OBSERVER

LEÇON I.

LES COMMANDEMENTS EN GÉNÉRAL.

1. — *Suffit-il d'être baptisé et de croire en Jésus-Christ, pour être sauvé ?*

Non, il ne suffit pas d'être baptisé et de croire en Jésus-Christ, pour être sauvé ; il faut encore observer les Commandements de Dieu et ceux de l'Église.

2. — *Combien y a-t-il de Commandements de Dieu ?*

Il y a dix Commandements de Dieu ; les trois premiers contiennent nos devoirs envers Dieu, et les sept autres, nos devoirs envers le prochain et envers nous-mêmes.

3. — *Récitez les Commandements de Dieu.*

1. Un seul Dieu tu adoreras
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras
   Ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas
   En servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras,
   Afin que tu vives longuement.

5. Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras
Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

4. — *Quelle récompense Dieu promet-il à ceux qui gardent ses Commandements ?*

Dieu promet la vie éternelle à ceux qui gardent ses Commandements.

5. — *De quelle peine seront punis ceux qui ne gardent pas les Commandements de Dieu ?*

Ceux qui ne gardent pas les Commandements de Dieu seront damnés éternellement.

6. — *Combien y a-t-il de Commandements de l'Église ?*

Il y a six Commandements de l'Église.

7. — *Récitez les Commandements de l'Église.*

1. Les Fêtes tu sanctifieras
Qui te sont de commandement.
2. Les Dimanches, Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.

5. Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair, ne mangeras,
Ni le Samedi mêmement.

8. *Sommes-nous obligés d'obéir à l'Église ?*

Oui, nous sommes obligés d'obéir à l'Église, sous peine de damnation.

LEÇON II.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

§ I. — DEVOIRS ENVERS DIEU.

---

1. — *Récitez les Commandements qui contiennent nos devoirs envers Dieu.*

Un seul Dieu tu adoreras, etc. *Voir page* 113.

2. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le premier Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le premier Commandement sont ceux qui manquent de foi, d'espérance ou de charité, et ceux qui ne pratiquent pas la religion.

3. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le second Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le second Commandement sont : les parjures, les blasphémateurs, ceux qui font des imprécations, et ceux qui manquent à leurs vœux.

4. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le troisième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le troisième Commandement sont ceux qui travaillent ou font travailler, le Dimanche, et ceux qui manquent la Messe et les Offices de l'Église.

LEÇON III.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU *(suite)*.

§ II. — DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN ET ENVERS NOUS-MÊMES.

---

1. — *Récitez les Commandements qui contiennent nos devoirs envers le prochain et envers nous-mêmes.*

Père et mère honoreras... etc. *Voir p.* 113 *et* 114.

2. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le quatrième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le quatrième Commandement sont les enfants qui manquent de respect et d'amour envers leurs parents, et aussi les mauvais parents, les mauvais maîtres et les mauvais serviteurs.

3. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le cinquième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le cinquième Commandement sont ceux qui font du mal à leur

prochain, et ceux qui ont de la haine et des désirs de vengeance.

4. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le sixième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le sixième Commandement sont ceux qui font des actions, ou qui disent des paroles contraires à la pureté.

5. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le septième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le septième Commandement sont ceux qui volent ou qui causent un dommage, et ceux qui ne restituent pas ce qu'ils doivent.

6. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le huitième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le huitième Commandement sont ceux qui font de faux témoignages, des médisances, des calomnies et tous ceux qui mentent.

7. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le neuvième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le neuvième Commandement sont ceux qui consentent à des pensées ou à des désirs contraires à la pureté.

8. — *Quels sont ceux qui pèchent contre le dixième Commandement ?*

Ceux qui pèchent contre le dixième Commandement sont ceux qui jalousent le prochain, et ceux qui désirent faire des injustices.

LEÇON IV.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

---

1. — *Récitez les Commandements de l'Église.*
Les fêtes tu sanctifieras, etc. *Voir page* 114.

2. — *Que vous ordonne l'Église par le premier Commandement ?*

Par le premier Commandement, l'Église nous ordonne de sanctifier les Fêtes d'obligation comme les Dimanches.

3. — *Combien y a-t-il de Fêtes d'obligation ?*

Il y a (outre le Dimanche), quatre Fêtes d'obligation ; ce sont : Noël, l'Ascension, l'Assomption de la Sainte Vierge et la Toussaint.

4. — *Que nous ordonne l'Église par le second Commandement ?*

Par le second Commandement, l'Église nous ordonne d'assister à la messe, les Dimanches et les Fêtes d'obligation.

5. — *Que nous ordonne l'Église par le troisième Commandement ?*

Par le troisième Commandement, l'Église nous ordonne de nous confesser, au moins une fois l'an.

6. — *Que nous ordonne l'Église par le quatrième Commandement ?*

Par le quatrième Commandement, l'Église nous ordonne de communier, au moins une fois par an, au temps pascal.

7. — *Que nous ordonne l'Église par le cinquième Commandement ?*

Par le cinquième Commandement, l'Église nous ordonne de jeûner pendant le Carême, aux Quatre-Temps, et la veille de certaines fêtes.

8: *Qu'est-ce que jeûner ?*

Jeûner, c'est ne faire qu'un repas, par jour, auquel l'Église permet d'ajouter une légère collation.

9. — *A quel âge commence-t-on d'être obligé de jeûner ?*

On commence d'être obligé de jeûner, à l'âge de 21 ans accomplis.

10. — *Que nous défend l'Église par le sixième Commandement ?*

Par le sixième Commandement, l'Église nous défend de manger de la viande, le vendredi et le samedi.

LEÇON V.

LES VERTUS THÉOLOGALES.

---

1. — *Quelles sont les vertus nécessaires au chrétien pour être sauvé ?*

Il y a trois vertus principales nécessaires au chrétien pour être sauvé : la Foi, l'Espérance et la Charité.

2. — *Qu'est-ce que la Foi ?*

La Foi est une vertu surnaturelle par laquelle

nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé et que l'Église nous propose de croire.

3. — *Faites un acte de Foi.*

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez révélé et que l'Église nous propose de croire. Je le crois, ô mon Dieu, parce que vous êtes la souveraine vérité, qui ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

4. — *Qu'est-ce que l'Espérance ?*

L'Espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons de Dieu la grâce en cette vie et le ciel dans l'autre.

5. — *Faites un acte d'Espérance.*

Mon Dieu, j'espère de votre bonté, de votre miséricorde infinie, par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur, la vie éternelle, les grâces et les moyens pour y parvenir.

6. — *Qu'est-ce que la Charité ?*

La Charité est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu, pour lui-même, par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu.

7. — *Faites un acte de Charité.*

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toutes mes forces, par-dessus toutes choses, pour l'amour de vous-même ; et j'aime mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

LEÇON VI

DU PÉCHÉ

1. — *Qu'est-ce que le Péché ?*

Le Péché est une désobéissance à la loi de Dieu.

2. — *Combien y a-t-il de sortes de péchés ?*

Il y a deux sortes de péchés : le péché originel et le péché actuel.

3. — *Qu'est-ce que le péché originel ?*

Le péché originel est celui avec lequel nous venons au monde, et dont Adam, notre premier père, nous a rendus coupables par sa désobéissance.

4. — *Qu'est-ce que le péché actuel ?*

Le péché actuel est celui que nous commettons par notre propre volonté, quand nous avons atteint l'usage de la raison.

5. — *Combien y a-t-il de sortes de péchés actuels ?*

Il y a deux sortes de péchés actuels : le péché mortel et le péché véniel.

6. — *Qu'est-ce que le péché mortel ?*

Le péché mortel est une désobéissance à la loi de Dieu en matière grave, avec pleine connaissance et parfait consentement.

7. — *Pourquoi ce péché est-il appelé mortel ?*

Ce péché est appelé mortel, parce qu'il donne la mort à notre âme et mérite l'enfer.

8. — *Qu'est-ce que le péché véniel ?*

Le péché véniel est une désobéissance à la loi

de Dieu, en matière légère, ou, si c'est en matière grave, sans pleine connaissance ou sans parfait consentement.

9. — *Combien y a-t-il de péchés capitaux ?*

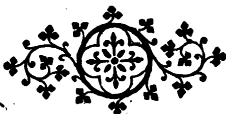
Il y a sept péchés capitaux : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

10. — *Pourquoi les appelle-t-on capitaux ?*

On les appelle capitaux, parce que chacun d'eux est la source de plusieurs autres.

11. — *De combien de manières peut-on commettre le péché ?*

On peut commettre le péché de quatre manières : par pensées, par paroles, par actions et par omissions.



TROISIÈME PARTIE

DES SACREMENTS QUE NOUS DEVONS RECEVOIR.

LEÇON I

LA GRACE

1. — *Qu'est-ce que la grâce ?*

La grâce est un secours surnaturel que Dieu nous donne pour opérer notre salut, faire le bien et éviter le mal.

2. — *Quels sont les principaux moyens d'obtenir la grâce ?*

Les principaux moyens d'obtenir la grâce sont : la prière et les sacrements.

3. — *Qu'est-ce que la prière ?*

La prière est une élévation de notre âme vers Dieu pour l'adorer, le remercier et lui demander les grâces dont nous avons besoin.

4. — *Est-il nécessaire de prier ?*

Oui, il est très nécessaire de prier : la prière est un de nos devoirs les plus essentiels.

5. — *Quelle est la principale prière du chrétien ?*

La principale prière du chrétien, c'est le *Pater* ou Oraison Dominicale.

6. — *Pourquoi appelez-vous cette prière : Oraison Dominicale ?*

J'appelle cette prière : Oraison Dominicale parce

que Notre-Seigneur lui-même nous l'a enseignée.

7. — *Dites l'Oraison Dominicale en latin.*

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

8. — *Dites l'Oraison Dominicale en français.*

Notre Père qui êtes aux cieux : que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre, comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

9. — *Peut-on prier la Sainte Vierge, les Anges et les Saints ?*

On peut et on doit prier la Sainte Vierge, les Anges et les Saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

10. — *Quelle est la meilleure prière en l'honneur de la Sainte Vierge ?*

La meilleure prière en l'honneur de la Sainte Vierge, c'est la Salutation Angélique.

11. — *Pourquoi appelez-vous cette prière: Salutation Angélique ?*

J'appelle cette prière : Salutation Angélique, parce qu'elle commence par le salut que l'Ange

Gabriel adressa à Marie, le jour de l'Annonciation.

12. — *Dites la Salutation Angélique en latin.*

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae. Amen.

13. — *Dites la Salutation Angélique en français.*

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LEÇON II

LES SACREMENTS :
BAPTÊME ET CONFIRMATION

---

1. — *Qu'est-ce qu'un Sacrement ?*

Un Sacrement est un signe sensible, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous sanctifier.

2. — *Combien y a-t-il de Sacrements ?*

Il y a sept Sacrements : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

3. — *Qu'est-ce que le Baptême ?*

Le Baptême est un Sacrement qui efface le péché originel, et nous fait enfants de Dieu et de l'Église.

4. — *Qui peut baptiser ?*

Toute personne peut baptiser, dans le cas de nécessité : mais, hors ce cas, ce doit être ordinairement un prêtre.

5. — *Comment faut-il faire pour baptiser ?*

Pour baptiser, il faut verser de l'eau naturelle sur la tête de la personne que l'on baptise, et dire en même temps : *Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

6. — *Qu'est-ce que la Confirmation ?*

La Confirmation est un Sacrement qui nous donne le Saint-Esprit, avec ses dons et ses grâces, pour nous rendre parfaits chrétiens.

7. — *Quels sont les dons du Saint-Esprit ?*

Il y a sept dons du Saint-Esprit : la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu.

LEÇON III

L'EUCHARISTIE

1. — *Qu'est-ce que l'Eucharistie ?*

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient, réellement et en vérité, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

2. — *Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il institué l'Eucharistie ?*

Notre-Seigneur a institué l'Eucharistie pour demeurer au milieu de nous et y être adoré des fidèles, pour être offert à Dieu en sacrifice et pour être la nourriture de nos âmes.

3. — *Comment Notre-Seigneur est-il, dans l'Eucharistie, la nourriture de nos âmes ?*

Notre-Seigneur est, dans l'Eucharistie, la nourriture de nos âmes par la communion.

4. — *Qu'est-ce que communier ?*

Communier, c'est recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

5. — *Quelles sont les principales dispositions nécessaires pour bien communier ?*

Pour bien communier, il faut avoir l'âme en état de grâce et le corps à jeun.

6. — *A quel âge l'enfant doit-il être admis à communier ?*

L'enfant doit être admis à communier dès qu'il sait distinguer le pain Eucharistique du pain matériel.

7. — *Qu'est-ce que la Messe ?*

La Messe est un sacrifice dans lequel Jésus-Christ s'offre à Dieu, son Père, comme victime pour nous, par le ministère des prêtres.

8. — *Qu'est-ce que la Consécration ?*

La Consécration est cette partie de la Messe où le pain et le vin sont changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ.

9. — *Qu'y a-t-il dans l'hostie, avant la Consécration ?*

Avant la Consécration, il n'y a dans l'hostie que du pain.

10. — *Qu'y a-t-il dans l'hostie, après la Consécration ?*

Après la Consécration, il n'y a plus de pain dans l'hostie ; il y a Jésus-Christ Notre-Seigneur, sous l'apparence du pain.

11. — *Qu'y a-t-il dans le calice, avant la Consécration ?*

Avant la Consécration, il n'y a dans la calice, qu'un peu de vin avec quelques gouttes d'eau.

12. — *Qu'y a-t-il dans le calice, après la Consécration ?*

Après la Consécration, il n'y a plus de vin dans le calice ; il y a Jésus-Christ Notre-Seigneur, sous l'apparence du vin.

13. — *Comment Notre-Seigneur réside-t-il au milieu de nous dans l'Eucharistie ?*

Notre-Seigneur réside au milieu de nous, dans l'Eucharistie, par sa présence réelle dans le tabernacle.

LEÇON IV

LA PÉNITENCE

---

1. — *Qu'est-ce que la Pénitence ?*

La Pénitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

2. — *Combien le Sacrement de Pénitence a-t-il de parties ?*

Le Sacrement de Pénitence a trois parties : la Contrition, la Confession et la Satisfaction.

3. — *Qu'est-ce que la Contrition ?*

La Contrition est une grande douleur d'avoir offensé Dieu, avec la ferme résolution de ne plus l'offenser.

4. — *La Contrition est-elle nécessaire ?*

La Contrition est si nécessaire que, sans elle, on ne peut obtenir le pardon de ses péchés.

5. — *Que faut-il faire pour avoir la Contrition ?*

Pour avoir la Contrition, il faut la demander à Dieu, penser ensuite à la Passion de Jésus-Christ dont nos péchés sont la cause, au Ciel que nous avons perdu et à l'Enfer que nous avons mérité.

6. — *Qu'est-ce que la Confession ?*

La Confession est l'accusation de ses péchés, faite au Prêtre, pour en recevoir l'absolution.

7. — *Qu'est-ce que la Satisfaction ?*

La Satisfaction est la réparation de l'injure que nos péchés ont faite à Dieu et du tort qu'ils ont pu faire au prochain.

8. — *Qu'est-ce que les indulgences ?*

Les indulgences sont la remise totale ou partielle de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés.

9. — *Que faut-il faire pour bien recevoir le Sacrement de Pénitence ?*

Pour bien recevoir le Sacrement de Pénitence

il faut faire cinq choses : 1° Examiner sa conscience ; 2° avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu ; 3° faire un ferme propos de ne plus l'offenser ; 4° confesser tous ses péchés au prêtre ; 5° satisfaire à Dieu et au prochain.

LEÇON V

L'EXTRÊME-ONCTION, L'ORDRE, LE MARIAGE

1. — *Qu'est-ce que l'Extrême-Onction ?*

L'Extrême-Onction est un Sacrement institué pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

2. — *Qu'est-ce que l'Ordre ?*

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir d'exercer les fonctions ecclésiastiques, et la grâce de le faire dignement.

3. — *Qu'est-ce que le Mariage ?*

Le Mariage est un Sacrement qui sanctifie l'union légitime de l'homme et de la femme.

4. — *Le Mariage chrétien peut-il être rompu ?*

Le Mariage chrétien ne peut être rompu que par la mort de l'un des deux époux.



GRAND CATÉCHISME

1re LEÇON PRÉLIMINAIRE

NOTION DU CATÉCHISME ET SA NÉCESSITÉ

HISTOIRE SAINTE : 1° Samuel enfant (I, Reg., III). 2° Jésus au Temple, à douze ans (Luc., II).

1. — *Qu'est-ce que le catéchisme ?*

Le catéchisme est l'abrégé de la foi et de la doctrine chrétienne.

2. — *Est-il nécessaire de savoir le catéchisme ?*

Oui, il est nécessaire de savoir le catéchisme.

3. — *Les parents qui négligent d'envoyer leurs enfants au catéchisme offensent-ils Dieu ?*

Les parents qui négligent d'envoyer leurs enfants au catéchisme offensent Dieu gravement, parce qu'ils sont obligés de veiller à l'instruction de leurs enfants.

4. — *Les enfants qui négligent d'aller au catéchisme font-ils mal ?*

Les enfants qui négligent d'aller au catéchisme font un très grand mal, parce qu'ils négligent d'apprendre ce qui est nécessaire pour leur salut.

5. — *Faut-il se préparer avant le catéchisme ?*

Oui, il faut se préparer avant le catéchisme, en apprenant soigneusement la leçon dont on doit rendre compte.

6. — *Que faut-il faire pendant le catéchisme ?*

Pendant le catéchisme, il faut écouter avec attention les enseignements du catéchiste.

Pratiques : 1° Se rendre ponctuellement au catéchisme.

2° Mettre par écrit, si on le peut, ce qu'on a appris au catéchisme.

2me LEÇON PRÉLIMINAIRE

DU NOM, DU SIGNE ET DE LA FIN DU CHRÉTIEN

Histoire sainte ; 1° Commencement du nom de Chrétien (Act., xi).

2° Le serpent d'airain, figure de la Croix (Num., xxi).

3° Le serviteur récompensé et le serviteur puni (Matth., xxv).

1. — *Êtes-vous Chrétien ?*

Oui, je suis Chrétien, par la grâce de Dieu.

2. — *Qu'est-ce qu'un Chrétien ?*

Un Chrétien est celui qui, étant baptisé, fait profession de la Religion chrétienne.

3. — *Qu'est-ce que la Religion chrétienne ?*

La Religion chrétienne est celle que Jésus-Christ a établie.

4. — *En quoi professe-t-on la Religion chrétienne ?*

On professe la Religion chrétienne en trois choses : 1° en croyant ce que Jésus-Christ a enseigné ;

2° en pratiquant ce qu'Il a ordonné ; 3° en participant aux Sacrements qu'Il a institués.

5. — *Quel est le signe du Chrétien ?*

Le signe du Chrétien, c'est le signe de la Croix.

6. — *Comment fait-on le signe de la Croix ?*

On fait le signe de la Croix, en mettant la main droite au front, de là à l'estomac, puis à l'épaule gauche et ensuite à la droite.

7. — *Que faut-il dire en faisant le signe de la Croix ?*

En faisant le signe de la Croix, il faut dire : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Ou : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

8. — *Pourquoi appelez-vous le signe de la Croix le signe du Chrétien ?*

J'appelle le signe de la Croix le signe du Chrétien, parce qu'il représente les deux principaux mystères de la religion chrétienne : le mystère de la Trinité et le mystère de la Rédemption.

9. — *Comment le signe de la Croix représente-t-il le mystère de la Trinité ?*

Le signe de la Croix représente le mystère de la Trinité, par l'invocation des trois personnes divines: Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

10. — *Comment le signe de la Croix représente-t-il le mystère de la Rédemption ?*

Le signe de la Croix représente le mystère de la Rédemption, par la figure que nous formons

sur nous de la croix sur laquelle Jésus-Christ est mort pour nous racheter.

11. — *Quelle est la vertu du signe de la Croix ?*

La vertu du signe de la Croix, c'est de chasser les démons, de dissiper les tentations et d'attirer sur nous la bénédiction de Dieu.

12. — *Qui nous a créés et mis au monde ?*

C'est Dieu qui nous a créés et mis au monde.

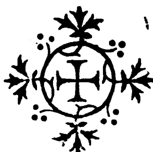
13. — *Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde ?*

Dieu nous a créés et mis au monde, pour le connaître, l'aimer, et le servir, et, par ce moyen, obtenir la vie éternelle.

Pratiques : 1° Se glorifier, en toute occasion, du nom de Chrétien.

2° Faire le signe de la Croix au commencement de chacune de ses actions, comme : le lever, le travail, etc.

3° Penser souvent à ce pour quoi on est dans ce monde et régler sa conduite sur cette pensée.





La Sainte-Trinité

PREMIÈRE PARTIE

LES VÉRITÉS QUE NOUS DEVONS CROIRE

LEÇON PRÉLIMINAIRE

DU SYMBOLE DES APOTRES

HISTOIRE SAINTE : Jésus-Christ ressuscité envoie ses Apôtres pour prêcher l'Évangile par tout l'univers (Matth., XXVIII).

1. — *Où sont contenues les principales vérités que nous devons croire ?*

Les principales vérités que nous devons croire sont contenues dans le symbole des Apôtres.

2. — *Qu'est-ce que le symbole des Apôtres ?*

Le symbole des Apôtres est un résumé de notre foi que nous ont laissé les Apôtres.

3. — *Qu'étaient les Apôtres ?*

Les Apôtres étaient douze hommes que Jésus-Christ choisit pour prêcher l'Évangile par toute la terre.

4. — *Combien y a-t-il d'articles dans le symbole ?*

Il y a douze articles dans le symbole.

5. — *Récitez le symbole des Apôtres.*

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant... etc., *Voir page* 105.

LEÇON I

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre.

EXISTENCE DE DIEU

HISTOIRE SAINTE : Création du monde (Gen., I).

1. — *Récitez le premier article du symbole.*

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre.

2. — *Que veut dire ce premier mot: Je crois ?*

Ce premier mot : *Je crois*, veut dire que j'accepte de tout mon esprit et de tout mon cœur les vérités renfermées dans le symbole.

3. — *Que signifient ces mots: Je crois en Dieu ?*

Ces mots : *Je crois en Dieu*, signifient : Je suis certain, par une ferme foi, qu'il y a un Dieu, et qu'il ne peut y en avoir plusieurs.

4. — *Pourquoi dites-vous : Je crois en Dieu, et non pas: Je crois qu'il y a un Dieu ?*

Je dis : *Je crois en Dieu*, et non pas : *Je crois qu'il y a un Dieu*, pour marquer qu'en croyant qu'il y a un Dieu, je l'aime et j'espère en lui.

5. — *Pourquoi croyez-vous qu'il y a un Dieu ?*

Je crois qu'il y a un Dieu : 1° parce qu'il nous a révélé lui-même son existence ; 2° parce que, s'il n'y avait pas de Dieu, le ciel et la terre n'existeraient pas.

6. — *Le monde n'aurait-il pas pu se faire tout seul ?*

Non, le monde n'aurait pas pu se faire tout

seul, pas plus qu'une maison ou une horloge ne pourrait se faire toute seule.

7. — *Dans tous les temps et dans tous les pays a-t-on cru qu'il existe un Dieu ?*

Oui, dans tous les temps et dans tous les pays on a cru qu'il existe un Dieu, et c'est une vérité si claire qu'il faudrait être insensé pour refuser d'y croire.

PRATIQUES : 1° Faire souvent des actes de foi à l'existence de Dieu.

2° Quand on récite le Symbole, dire intérieurement : Mon Dieu, je donnerais mon sang et ma vie pour la défense de ces vérités.

LEÇON II

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE *(suite)*

PERFECTIONS DE DIEU

HISTOIRE SAINTE : 1° Dieu dans un buisson ardent (Exod., III).

2° Majesté de Dieu (Is., VI — Apoc., IV).

3° Providence de Dieu. — Hist. de Joseph (Gen., XXXVII et seq.).

1. — *Qu'est-ce que Dieu ?*

Dieu est un pur Esprit, infiniment parfait, Créateur du ciel et de la terre et souverain Maître de toutes choses.

2. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est un pur Esprit ?*

Je dis que Dieu est un pur Esprit, parce qu'il n'a pas de corps et qu'on ne peut ni le voir ni le toucher.

3. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est infiniment parfait ?*

Je dis que Dieu est infiniment parfait, parce qu'il possède toutes les perfections et que ses perfections n'ont pas de bornes.

4. — *Quelles sont les principales perfections de Dieu ?*

Voici les principales perfections de Dieu : Dieu est éternel, indépendant, immuable, tout-puissant ; il est présent partout ; il voit tout ; il a créé toutes choses et les gouverne toutes.

5. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est éternel ?*

Je dis que Dieu est éternel, parce qu'il n'a pas eu de commencement et qu'il n'aura jamais de fin.

6. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est indépendant ?*

Je dis que Dieu est indépendant, parce qu'il ne tient l'être que de lui-même, et qu'il ne peut dépendre de rien ni de personne.

7. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est immuable ?*

Je dis que Dieu est immuable, parce qu'il n'est sujet à aucun changement.

8. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est tout-puissant ?*

Je dis que Dieu est tout-puissant, parce qu'il peut tout et qu'il fait tout ce qu'il lui plaît, sans peine et par sa seule volonté.

9. — *Pourquoi dites-vous que Dieu est présent partout ?*

Je dis que Dieu est présent partout, parce

qu'il est au ciel, en la terre et en tout lieu par son immensité.

10. — *Pourquoi dites-vous que Dieu voit tout ?*

Je dis que Dieu voit tout, parce qu'il voit tout ensemble le présent, le passé et l'avenir et qu'il pénètre les plus secrètes pensées de nos cœurs.

11. — *Pourquoi dites-vous que Dieu a créé toutes choses ?*

Je dis que Dieu a créé toutes choses, parce qu'il a fait de rien le ciel et la terre, et toutes les créatures, corporelles et spirituelles, visibles et invisibles.

12. — *Pourquoi dites-vous que Dieu gouverne toutes choses ?*

Je dis que Dieu gouverne toutes choses, parce qu'il règle tout par sa Providence, et que rien n'arrive dans le monde sans son ordre ou sans sa permission.

PRATIQUES : 1° Penser souvent que Dieu est infiniment parfait, qu'il est présent partout, et qu'il voit tout.

2° Travailler, chaque jour, à acquérir les perfections de l'état où la Providence nous a mis.

LEÇON III

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE *(suite)*

DES ANGES ET DES DÉMONS

HISTOIRE SAINTE : 1° Apparition d'Anges (Gen., XVIII, et XIX. — Tob., III. — Luc., IV).

2° Apparition de démons (Job., I, etc. — Matth., IV. — Luc, IV).

1. — *Quelles sont les plus parfaites créatures de Dieu ?*

Les plus parfaites créatures de Dieu sont les Anges et les hommes.

2. — *Qu'est-ce que les Anges ?*

Les Anges sont de purs esprits que Dieu a créés pour exécuter ses ordres.



LES ANGES

3. — *Dans quel état Dieu a-t-il créé les Anges ?*

Dieu a créé les Anges dans un état de grâce et de sainteté.

4. — *Ont-ils tous persévéré dans cet état ?*

Non, tous n'ont pas persévéré dans cet état ; les uns y ont persévéré, les autres en sont déchus par leur orgueil.

5. — *Comment nomme-t-on les Anges qui ont persévéré ?*

On nomme les Anges qui ont persévéré, *bons Anges*, ou simplement *Anges*.

6. — *Comment nomme-t-on ceux qui sont tombés par leur orgueil ?*

On nomme ceux qui sont tombés par leur orgueil, *mauvais Anges* ou *démons*.

7. — *Comment Dieu a-t-il puni les mauvais Anges ?*

Dieu a puni les mauvais Anges en les chassant du ciel et en les condamnant à des supplices éternels.

8. — *Les mauvais Anges peuvent-ils nous nuire ?*

Oui, ils peuvent nous nuire, en cherchant à nous faire tomber dans le péché.

9. — *Quel est l'état et l'occupation des saints Anges ?*

Les saints Anges, éternellement heureux dans le ciel, jouissent de la vue de Dieu, annoncent et exécutent ses volontés.

10. — *Dieu n'a-t-il pas donné un Ange à chacun de nous ?*

Dieu a donné un Ange à chacun de nous pour nous garder et nous défendre, et on l'appelle pour cela Ange gardien.

11. — *Comment notre Ange gardien prend-il soin de nous ?*

Notre Ange gardien prend soin de nous : 1° en priant pour nous ; 2° en offrant à Dieu nos bonnes

actions ; 3° en nous défendant contre les démons ; 4° en nous protégeant dans tous les périls.

12. — *Quels sentiments devons-nous avoir à son égard ?*

Nous devons avoir à son égard des sentiments de reconnaissance, de confiance et de respect.

PRATIQUES : 1° Dans les tentations, recourir promptement à notre ange gardien.

2° Par respect pour sa présence, ne rien faire de mal.

LEÇON IV

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE *(suite)*

LA CRÉATION ET LA CHUTE DE L'HOMME

HISTOIRE SAINTE : Création et chute de l'homme (Gen., I et II).

1. — *Qu'est-ce que l'homme ?*

L'homme est une créature raisonnable, composée d'un corps et d'une âme.

2. — *Quel est le premier homme et la première femme que Dieu a créés ?*

Le premier homme et la première femme que Dieu a créés sont Adam et Ève, nos premiers parents.

3. — *Pourquoi les nommez-vous nos premiers parents ?*

Je les nomme nos premiers parents, parce que d'eux sont nés tous les hommes.

4. — *Avec quoi Dieu a-t-il formé le corps du premier homme ?*

Dieu a formé le corps du premier homme avec de la terre.

5. — *De quoi a-t-il formé son âme ?*

Il a formé son âme de rien : il l'a créée et l'a unie au corps de l'homme.

6. — *En quoi consiste l'excellence de notre âme ?*

L'excellence de notre âme consiste en ce que Dieu l'a créée à son image et à sa ressemblance.

7. — *Comment notre âme est-elle à l'image de Dieu ?*

Notre âme est à l'image de Dieu, en ce qu'elle est un esprit immortel, capable de connaître et d'aimer Dieu.

8. — *Dans quel état Dieu créa-t-il Adam et Ève ?*

Dieu créa Adam et Ève dans un état d'innocence et de bonheur.

9. — *Demeurèrent-ils longtemps dans cet état ?*

Ils ne demeurèrent pas longtemps dans cet état ; ils en déchurent bientôt par leur désobéissance.

10. — *En quoi désobéirent-ils à Dieu ?*

Ils désobéirent à Dieu en mangeant d'un fruit que Dieu leur avait défendu de manger.

11. — *Qui porta nos premiers parents à la désobéissance ?*

Ce fut le démon qui porta nos premiers parents à désobéir à Dieu.

12. — *Quelle fut la punition d'Adam et d'Ève ?*
La punition d'Adam et d'Ève fut d'être privés de la grâce, assujettis à l'ignorance et aux passions déréglées, chassés du Paradis terrestre, condamnés à la douleur et à la mort.

13. — *Quels sont pour tous les hommes, les effets de la désobéissance de nos premiers parents ?*
C'est que tous les hommes naissent dans l'état où nos premiers parents furent mis par cette désobéissance ; c'est ce qu'on appelle le péché originel.

14. — *N'y a-t-il personne qui ait été préservé du péché originel ?*
Il n'y a qu'une seule créature qui ait été préservée du péché originel : la Sainte Vierge, parce qu'elle devait être la mère de Dieu.

15. — *Comment s'appelle ce privilège de la Sainte Vierge ?*
Ce privilège de la Sainte Vierge s'appelle : l'Immaculée Conception.

PRATIQUES : 1° Penser souvent, pour nous humilier, que notre corps a été formé de boue.

2° Respecter en nous l'image de Dieu par la fuite du péché.

LEÇON V

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE *(suite)*

MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ

HISTOIRE SAINTE : 1° Apparition des trois personnes divines (Matth., III, 16-17).

2° Jésus envoie les Apôtres baptiser au nom des trois personnes divines (Matth., XXVIII, 19).

1. — *Qu'est-ce qu'un mystère ?*

Un mystère est une vérité que nous ne pouvons pas comprendre, et que nous devons croire, parce que Dieu l'a révélée.

2. — *Quels sont les principaux mystères de la foi ?*

Les principaux Mystères de la foi sont : le Mystère de la Sainte Trinité, le Mystère de l'Incarnation et le Mystère de la Rédemption.

3. — *Qu'est-ce que le Mystère de la Sainte Trinité ?*

Le Mystère de la Sainte Trinité c'est un seul Dieu en trois personnes distinctes.

4. — *N'y a-t-il pas plusieurs Dieux ?*

Non : il n'y a qu'un Dieu et il ne peut y en avoir plusieurs.

5. — *Combien y a-t-il de personnes en Dieu ?*

Il y a trois personnes en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

6. *Le Père est-il Dieu ?*

Oui, le Père est Dieu.

7. — *Le Fils est-il Dieu ?*

Oui, le Fils est Dieu.

8. — *Le Saint-Esprit est-il Dieu ?*

Oui, le Saint-Esprit est Dieu.

9. — *Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont-ils trois Dieux ?*

Non, ces trois personnes ne sont pas trois Dieux, mais un seul et même Dieu.

10. — *Y a-t-il quelqu'une de ces trois personnes qui soit plus ancienne ou plus puissante que l'autre ?*

Il n'y a aucune des trois personnes de la Sainte Trinité qui soit plus ancienne ou plus puissante que l'autre : ces trois personnes sont égales en toutes choses, parce qu'elles n'ont toutes trois qu'une même nature et une même divinité.

PRATIQUES : 1° Faire souvent des actes de foi au mystère de la Sainte Trinité.

2° Imiter l'union des trois personnes divines par l'union de nos cœurs et de nos volontés.

LEÇON VI

SECOND ET TROISIÈME ARTICLES DU SYMBOLE

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.

MYSTÈRE DE L'INCARNATION

HISTOIRE SAINTE : 1° Prophétie d'une Vierge Mère (Is., VII).

2° Jésus-Christ déclaré Fils de Dieu (Matth., III, 17 et XVII, 5).

1. — *Qu'entendez-vous par ces paroles: Jésus-Christ ?*

Par ces paroles : *Jésus-Christ*, j'entends le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour nous ; c'est ce qu'on appelle le mystère de l'Incarnation.

2. — *Qu'entendez-vous quand vous dites le Fils de Dieu fait homme ?*

Quand je dis le Fils de Dieu fait homme, j'entends que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme semblables aux nôtres.

3. — *Où a-t-il pris ce corps et cette âme ?*

Il a pris ce corps et cette âme dans le sein de la glorieuse Vierge Marie, sa mère.

4. — *Comment le Fils de Dieu a-t-il été conçu dans le sein de la Sainte Vierge ?*

Le Fils de Dieu a été conçu dans le sein de la Sainte Vierge, par la vertu et l'opération du Saint-Esprit.

5. — *Que signifie le nom de Jésus ?*

Le nom de *Jésus* signifie *Sauveur.*

6. — *Que signifie le nom de Christ ?*

Le nom de *Christ* signifie *Oint* ou *Sacré.*

7. — *Pourquoi notre Sauveur est-il appelé Oint ?*

Notre Seigneur est appelé *Oint*, parce qu'on oignait, anciennement, les prêtres ou sacrificateurs, les rois et les prophètes, et que Jésus-Christ était tout cela.

8. — *Mais Jésus-Christ a-t-il été oint d'une onction corporelle ?*

Non, cette onction de Jésus-Christ, c'est la Divinité qui habite en Lui.

9. — *Pourquoi appelons-nous Jésus-Christ Notre-Seigneur ?*

Nous appelons Jésus-Christ Notre-Seigneur, c'est-à-dire notre maître, parce qu'il nous a créés et rachetés au prix de son sang.



L'Adoration des Mages.

10. — *Combien y a-t-il de personnes en Jésus-Christ ?*

Il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule personne, qui est la personne du Fils de Dieu.

11. — *Combien y a-t-il de natures en Jésus-Christ ?*

Il y a deux natures en Jésus-Christ : la nature divine et la nature humaine.

12. — *Jésus-Christ est-il Dieu ?*

Oui, Jésus-Christ est Dieu.

13. — *Jésus-Christ est-il aussi homme ?*

Oui, Jésus-Christ est aussi homme.

14. — *Jésus-Christ est donc Dieu et homme tout ensemble ?*

Oui, Jésus-Christ est Dieu et homme tout ensemble, parce qu'il a uni en sa personne la nature divine et la nature humaine.

15. — *Quel jour Jésus-Christ est-il né et en quel lieu ?*

Jésus-Christ est né le jour de Noël, à Bethléem.

16. — *Quel jour lui a-t-on donné le nom de Jésus ?*

On lui a donné le nom *Jésus* le jour de la Circoncision, qui est le premier jour de l'an.

17. — *Quel jour a-t-il été adoré par les Mages ?*

Il a été adoré par les Mages le jour de l'Épiphanie, qu'on appelle le jour des Rois.

18. — *Qu'a fait Jésus-Christ étant sur la terre ?*

Jésus-Christ, étant sur la terre, a enseigné aux hommes à vivre saintement, et il leur en a mérité la grâce.

PRATIQUES : 1° Lorsqu'on prononce le Saint Nom de Jésus, se découvrir ou donner quelque marque de respect.

2° Réciter, au son de la cloche, l'Angelus qui rappelle le mystère de l'Incarnation.

LEÇON VII

QUATRIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.

MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

HISTOIRE SAINTE : Prophéties de la Passion de Jésus-Christ (Ps. XXI. — Is., LIII).

1. — *Que signifient ces paroles : A souffert sous Ponce-Pilate ?*

Ces paroles : *A souffert sous Ponce-Pilate*, signifient que, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Jésus-Christ a souffert les plus cruels supplices et est mort cloué sur une croix.

2. — *Pourquoi Jésus-Christ a-t-il souffert et est-il mort ?*

Jésus-Christ a souffert et est mort pour nous racheter ; c'est ce qu'on appelle le mystère de la Rédemption.

3. — *De quoi Jésus-Christ nous a-t-il rachetés ?*

Jésus-Christ nous a rachetés de l'esclavage du démon et de la damnation éternelle.

4. — *Comment Jésus-Christ nous a-t-il rachetés ?*

Jésus-Christ nous a rachetés en souffrant et en mourant pour nous, comme homme, et en donnant, comme Dieu, un prix infini à ses souffrances et à sa mort.



JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

5. — *Qu'entendez-vous quand vous dites que Jésus-Christ est mort ?*

Quand je dis que Jésus-Christ est *mort*, j'entends que son âme a été véritablement séparée de son corps.

6. — *La divinité fut-elle séparée de l'âme et du corps de Jésus-Christ après sa mort ?*

La divinité ne fut pas séparée de l'âme ni du corps de Jésus-Christ, après sa mort, elle fut toujours unie à l'une et à l'autre.

7. — *Que signifient ces paroles: A été enseveli ?*

Ces paroles : *A été enseveli*, signifient qu'après la mort de Jésus-Christ, son corps fut détaché de la croix et mis dans le tombeau.

8. — *Pourquoi Jésus-Christ fut-il enseveli et mis dans le tombeau ?*

Jésus-Christ fut enseveli et mis dans le tombeau pour assurer toute la terre de la vérité de sa mort, et prouver ainsi la vérité de sa résurrection.

PRATIQUES : 1° Lorsque nous avons quelque chose à souffrir, nous rappeler que Jésus-Christ a souffert de plus cruels tourments.

2° Honorer la Croix qui nous rappelle les souffrances de Jésus-Christ pour nous.

LEÇON VIII

CINQUIÈME, SIXIÈME ET SEPTIÈME ARTICLES DU SYMBOLE

Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ;
Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant ;
D'où il viendra juger les vivants et les morts.

RÉSURRECTION ET ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST JUGEMENT DERNIER

HISTOIRE SAINTE : 1° Descente de Jésus-Christ aux enfers (I Petr., IV, 5, 6).

2° Résurrection de Jésus-Christ (Matth., XXVIII, 1-15. — Marc., XVI, 9-19. — Luc., XXIV. — Joan., XX et XXI).

3° Ascension (Marc., xvi, 19-20. — Luc., xxv, 50-53).
4° Jugement dernier (Matth., xxv, 31-46).

1. — *Que signifient ces paroles: Est descendu aux enfers ?*

Ces paroles : *Est descendu aux enfers*, signifient que l'âme de Notre-Seigneur, étant séparée de son corps, descendit aux enfers.

2. — *Qu'entendez-vous par les enfers où descendit l'âme de Jésus-Christ ?*

Par les enfers où descendit l'âme de Jésus-Christ, on entend le lieu où étaient détenues les âmes des justes morts, dans la grâce de Dieu depuis la création du monde.

3. — *Pourquoi l'âme de Jésus-Christ descendit-elle en ce lieu ?*

L'âme de Jésus-Christ descendit en ce lieu pour en tirer les âmes des justes et les conduire au Ciel.

4. — *D'où vient que ces âmes n'étaient pas encore au Ciel ?*

Ces âmes n'étaient pas encore au Ciel parce que Jésus-Christ devait y entrer le premier et leur en ouvrir la porte par ses mérites.

5. — *Que signifient ces paroles: Le troisième jour est ressuscité des morts ?*

Ces paroles : *Le troisième jour est ressuscité des morts*, signifient que Notre-Seigneur, le troisième jour après sa mort, réunit son âme à son corps et sortit glorieux du tombeau.

6. — *Quand Jésus-Christ est-il ressuscité ?*

Jésus-Christ est ressuscité le matin de Pâques.



La Résurrection de Notre-Seigneur.

7. — *Vit-on Jésus-Christ après sa résurrection ?*

Oui, l'on vit Jésus-Christ après sa résurrection : il apparut à ses Apôtres et à ses disciples ; il mangea et conversa avec eux, et leur fit toucher son corps et ses plaies pour confirmer sa résurrection.

8. — *Que signifient ces paroles: Est monté aux cieux ?*

Ces paroles : *Est monté aux cieux*, signifient que Jésus-Christ, quarante jours après sa résurrection, monta au Ciel par sa propre puissance.

9. — *Jésus-Christ n'est-il plus sur la terre ?*

Jésus-Christ est encore sur la terre par sa présence réelle dans l'Eucharistie.

10. — *Jésus-Christ est donc en même temps dans le Ciel et dans l'Eucharistie ?*

Oui, Jésus-Christ est en même temps dans le Ciel et dans l'Eucharistie, mais non de la même manière.

11. — *Que signifient ces paroles : Est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant ?*

Ces paroles : *Est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant*, signifient que Jésus-Christ possède au Ciel une gloire et une puissance égales à celles de son Père.

12. — *Que signifient ces paroles: D'où il viendra juger les vivants et les morts ?*

Ces paroles : *D'où il viendra juger les vivants et les morts*, signifient qu'à la fin du monde Jésus-Christ descendra des Cieux visiblement, pour juger tous les hommes et rendre à chacun selon ses œuvres.

13. — *Les hommes qui vivront lorsque Jésus-Christ viendra pour le jugement mourront-ils ?*

Oui, les hommes qui vivront lorsque Jésus-Christ viendra pour le jugement mourront, car tous les hommes doivent mourir, mais ils ressusciteront pour être jugés.

PRATIQUES : 1° Se rendre dignes, par la pratique des vertus chrétiennes, de ressusciter, un jour, avec Jésus-Christ.

2° Avant de se coucher, examiner si l'on est prêt pour paraître au jugement.

LEÇON IX

HUITIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois au Saint-Esprit.

DU SAINT-ESPRIT

HISTOIRE SAINTE : Le récit de la descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte (Act., II, 1-4).

1. — *Que signifient ces paroles: Je crois au Saint-Esprit ?*

Ces paroles : *Je crois au Saint-Esprit,* signifient : Je crois en la troisième personne divine qu'on appelle Saint-Esprit et qui procède du Père et du Fils.

2. — *Que signifient ces mots: Qui procède du Père et du Fils ?*

Ces mots signifient que le Père et le Fils produisent de toute éternité le Saint-Esprit.

3. — *Le Saint-Esprit est-il Dieu, comme le Père et le Fils ?*

Oui, le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils.



LA PENTECOTE

4. — *Le Saint-Esprit est-il aussi ancien que le Père et le Fils ?*

Oui, le Saint-Esprit est aussi ancien que le Père et le Fils ; il est éternel comme eux.

5. — *Le Saint-Esprit s'est-il manifesté visiblement ?*

Oui, le Saint-Esprit s'est manifesté visiblement au baptême de Jésus-Christ, sous la forme d'une colombe, et lorsqu'il descendit sur les Apôtres, sous la forme de langues de feu.

6. — *Quel jour le Saint-Esprit est-il descendu sur les Apôtres ?*

Le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la Résurrection de Notre-Seigneur.

7. — *Quelle est l'œuvre attribuée spécialement au Saint-Esprit ?*

L'œuvre attribuée spécialement au Saint-Esprit est la sanctification des âmes.

PRATIQUES : 1° Ne jamais contrister le Saint-Esprit par le péché.

2° Ne jamais résister à ses inspirations.

LEÇON X

NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

**Je crois la Sainte Église catholique,
la Communion des Saints.**

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

HISTOIRE SAINTE : 1° L'arche de Noé, figure de l'Église (Gen., VI).

2° Institution de l'Église (Matth., XXVIII, 18-20. — Marc., XVI, 15-16).

1. — *Qu'est-ce que l'Église ?*

L'Église est la société des Fidèles, établie par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et soumise à l'autorité des Pasteurs légitimes, c'est-à-dire, du Pape et des Évêques.

2. — *Qu'est-ce que le Pape ?*

Le Pape est le successeur de S. Pierre et, à ce

titre, le Vicaire de Jésus-Christ, le chef visible et le docteur de toute l'Église, le Père commun des Pasteurs et des Fidèles.

3. — *Qu'est-ce que les Évêques ?*

Les Évêques sont les successeurs des Apôtres, chargés du gouvernement spirituel des diocèses, sous l'autorité du Pape.



JÉSUS DONNANT LES POUVOIRS A SAINT PIERRE

4. — *Quand est-ce que Jésus-Christ a établi les Apôtres et leurs successeurs Pasteurs de l'Église ?*

Jésus-Christ a établi les Apôtres et leurs successeurs Pasteurs de l'Église, quand il leur a dit : Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit: voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

5. — *Que leur a-t-il dit encore ?*

Il leur a dit encore : Celui qui croira sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.

6. — *Quand est-ce que Jésus-Christ a établi saint Pierre et ses successeurs chefs de l'Église ?*

Jésus-Christ a établi saint Pierre et ses successeurs chefs de l'Église, quand il a dit à saint Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Pais mes agneaux, pais mes brebis, c'est-à-dire, enseigne et gouverne les Pasteurs et les Fidèles.

7. — *Quelle obligation résulte pour nous des paroles dites par Jésus-Christ aux Apôtres et à saint Pierre ?*

L'obligation qui résulte pour nous des paroles dites par Jésus-Christ aux Apôtres et à saint Pierre, c'est l'obligation d'obéir à l'Église et au Pape et de nous soumettre, d'esprit et de cœur, à leur enseignement.

8. — *L'enseignement de l'Église est-il infaillible ?*

Oui, l'enseignement de l'Église est infaillible, sans quoi Jésus-Christ, en nous ordonnant d'y croire, nous obligerait à croire à l'erreur, ce qui est impossible.

9. — *L'enseignement du Pape est-il, lui aussi, infaillible ?*

Oui, l'enseignement du Pape est, lui aussi, infaillible, quand le Pape, en vertu de son autorité de Pasteur suprême, définit, pour toute l'Église, ce que les fidèles doivent croire ou pratiquer.

10. — *Qu'est-ce que l'Église enseigne aux Fidèles ?*

L'Église enseigne aux fidèles les vérités que Notre-Seigneur a enseignées lui-même à ses Apôtres et qu'elle puise, soit dans l'Écriture Sainte, soit dans la Tradition.

11. — *Qu'est-ce que l'Écriture Sainte ?*

L'Écriture Sainte est la parole de Dieu contenue dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

12. — *Qu'est-ce que la Tradition ?*

La Tradition est la parole de Dieu transmise des Apôtres jusqu'à nous par l'enseignement des pasteurs.

PRATIQUES : 1° Être obéissants et soumis à l'Église, comme de saints enfants à une mère.

2° Prier pour nos Supérieurs ecclésiastiques : N. S. P. le Pape, Monseigneur l'Évêque et le Curé de notre paroisse.

LEÇON XI

NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE *(suite)*

L'ÉGLISE CATHOLIQUE *(suite)*

HISTOIRE SAINTE : 1° La pierre détachée de la montagne, figure de l'Église (Dan., II).

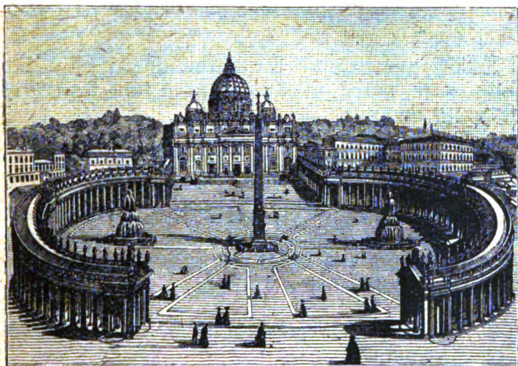
2° L'Église comparée à une bergerie, à un royaume, à une ville (Évang., passim).

1. — *Jésus-Christ a-t-il établi plusieurs Églises ?*

Non, Jésus-Christ n'a établi qu'une seule Église, hors de laquelle il n'y a point de salut.

2. — *Qu'entendez-vous quand vous dites: hors de l'Église point de salut ?*

Quand je dis : *hors de l'Église point de salut,* j'entends qu'il n'y a point de salut pour ceux qui sont hors de la véritable Église par leur faute.



PLACE ET ÉGLISE DE SAINT-PIERRE A ROME

3. — *Quelles sont les marques par lesquelles on peut reconnaître la véritable Église ?*

Il y a quatre marques de la véritable Église : elle est Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

4. — *Pourquoi dites-vous que l'Église est Une ?*

Je dis que l'Église est Une, parce que les fidèles qui la composent ont la même foi, participent aux mêmes sacrements et sont soumis à la même autorité, exercée par les Évêques, sous la conduite d'un même chef qui est le Pape.

5. — *Pourquoi dites-vous que l'Église est Sainte ?*

Je dis que l'Église est Sainte, parce qu'elle a pour chef Jésus-Christ qui est la Sainteté même, qu'elle a toujours formé des saints, et qu'elle nous offre tous les moyens de nous sanctifier.

6. — *Pourquoi dites-vous que l'Église est Catholique ?*

Je dis que l'Église est Catholique, c'est-à-dire universelle, parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les lieux.

7. — *Pourquoi dites-vous que l'Église est Apostolique ?*

Je dis que l'Église est Apostolique, parce qu'elle remonte aux Apôtres, qu'elle est gouvernée par les successeurs des Apôtres, qu'elle croit et enseigne la doctrine des Apôtres.

8. — *Pourquoi l'Église catholique est-elle appelée Église Romaine ?*

L'Église catholique est appelée Église Romaine, parce qu'elle a pour chef visible le Pape, dont le siège est à Rome.

PRATIQUES : 1° Remercier Dieu de nous avoir fait naître dans le sein de la véritable Église.

2° Éviter soigneusement les conversations et les lectures qui offrent un danger pour la foi.

LEÇON XII

NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE *(suite)*

LA COMMUNION DES SAINTS

Histoire sainte : Communion des fidèles de la terre avec les Saints (II Macch., xv, 12-16) ; avec les âmes du Purgatoire (II Macch., 41-46) ; des fidèles entre eux (Act., xii, 5-11. — I Cor., xii, 12-26).

1. — *Que nous enseignent ces paroles du Symbole : la Communion des Saints ?*

Ces paroles du Symbole : la *Communion des Saints*, nous enseignent que les biens spirituels de l'Église sont communs entre les fidèles.

2. — *Pourquoi appelez-vous les fidèles du nom de Saints ?*

J'appelle les fidèles du nom de Saints, parce que la société qu'ils forment, c'est-à-dire l'Église, est sainte.

3. — *Quels sont les biens spirituels de l'Église ?*

Les biens spirituels de l'Église sont : les mérites de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et des Saints, les sacrements, le sacrifice de la Messe, les bonnes œuvres des fidèles, leurs prières et celles des saints qui sont dans le ciel.

4. — *Comment sommes-nous en communion avec les saints qui sont dans le ciel ?*

Nous sommes en communion avec les saints qui sont dans le ciel, parce que nous honorons les saints, nous les prions, nous participons à leurs mérites, et ils intercèdent pour nous.

5. — *Comment sommes-nous en communion avec les âmes du Purgatoire ?*

Nous sommes en communion avec les âmes du Purgatoire, parce que nous les soulageons par nos prières et par nos bonnes œuvres.

6. — *Comment les fidèles qui sont sur la terre sont-ils en communion entre eux ?*

Les fidèles qui sont sur la terre sont en communion entre eux, parce que chaque fidèle participe aux avantages, aux prières et aux bonnes œuvres de tous.

7. — *Quels sont ceux qui sont exclus de la communion des Saints ?*

Ce sont ceux qui sont hors de l'Église, c'est-à-dire les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés.

8. — *Qu'est-ce qu'un infidèle ?*

Un infidèle est celui qui n'est pas baptisé et qui ne croit pas en Jésus-Christ.

9. — *Qu'est-ce qu'un hérétique ?*

Un hérétique est celui qui refuse opiniâtrément de croire une vérité révélée de Dieu, et enseignée par l'Église comme article de foi.

10. — *Qu'est-ce qu'un schismatique ?*

Un schismatique est celui qui s'est séparé de l'Église, en refusant de reconnaître ses Pasteurs légitimes et de leur obéir.

11. — *Qu'est-ce qu'un apostat ?*

Un apostat est celui qui renie la foi de Jésus-Christ après en avoir fait profession.

12. — *Qu'est-ce qu'un excommunié ?*

Un excommunié est celui que l'Église a retran-

ché de sa communion, à cause de ses crimes et de sa désobéissance obstinée.

Pratiques : 1° Invoquer avec confiance les Saints qui sont dans le Ciel.

2° S'unir souvent de cœur et d'esprit à toutes les bonnes Œuvres qui se font sur la terre.

3° Secourir les âmes du Purgatoire par des prières ou des aumônes.

LEÇON XIII

DIXIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois... la rémission des péchés.

Histoire sainte : 1° Jésus-Christ donne à son Église le pouvoir de remettre les péchés (Matth., xviii, 18. — Joan., xx, 23).

2° La rémission des péchés prêchée (Luc., xxiv, 47).

1. — *Que nous apprennent ces paroles: La rémission des péchés ?*

Ces paroles : *La rémission des péchés*, nous apprennent que Jésus-Christ a donné à son Église le pouvoir de remettre les péchés.

2. — *Comment l'Église remet-elle les péchés ?*

L'Église remet les péchés par les Sacrements, et surtout par les Sacrements de Baptême et de Pénitence.

3. — *Comment appelle-t-on la grâce de la rémission des péchés ?*

On appelle la grâce de la rémission des péchés : *justification*.

4. — *Qu'est-ce que la justification ?*

La justification est un changement qui se fait en nous de l'état de péché mortel à l'état de grâce et par lequel nous sommes faits justes et agréables à Dieu.

5. — *Pouvons-nous nous disposer par nous-mêmes à la justification ?*

Nous ne pouvons pas nous disposer par nous-mêmes à la justification, il faut que nous y soyons excités et aidés par un mouvement intérieur du Saint-Esprit.

PRATIQUES : 1° Remercier Dieu d'avoir donné à son Église le pouvoir de pardonner les péchés.

2° Fréquenter le Sacrement de Pénitence et s'y bien préparer.

LEÇON XIV

ONZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois... la résurrection de la chair.

HISTOIRE SAINTE : 1° Espérance de la résurrection (Job, XIX, 25-27. — II Macch., VII, 9. — Ezech., XXXVII, 3 et seq.).

2° La résurrection générale (I Cor., XV, 1-28).

1. — *Qu'est-ce que la mort ?*

C'est la séparation de l'âme d'avec le corps.

2. — *Devons-nous mourir tous ?*

Oui, nous sommes tous condamnés à mourir ; la mort est le châtiment du péché.

3. — *Que deviendra notre âme, après la mort ?*

Notre âme, après la mort, paraîtra devant Dieu,

pour être jugée sur ses bonnes et ses mauvaises actions ; c'est ce qu'on appelle le jugement particulier.

4. — *Après le jugement particulier, que devient notre âme ?*

Après le jugement particulier, notre âme va au ciel, au purgatoire ou en enfer.

5. — *Que devient notre corps, après la mort ?*

Après la mort, notre corps est mis en terre où il retourne en poussière.

6. — *Notre corps revivra-t-il un jour ?*

Oui, notre corps revivra quand aura lieu la résurrection de la chair.

7. — *Comment se fera cette résurrection ?*

Cette résurrection se fera par la toute-puissance de Dieu, qui réunira de nouveau les âmes à leurs corps pour toujours.

8. — *Tous les morts ressusciteront-ils dans le même état ?*

Non, tous les morts ne ressusciteront pas dans le même état : les bons ressusciteront dans un état de gloire et de bonheur, et les mauvais, dans un état de honte et de malheur.

9. — *Quand se fera la résurrection des morts ?*

La résurrection des morts se fera à la fin du monde et avant le jugement dernier.

10. — *Qu'est-ce que le jugement dernier ?*

Le jugement dernier est celui que prononcera Jésus-Christ quand il reviendra sur la terre, plein de gloire et de majesté, pour juger tous les hommes et rendre à chacun selon ses œuvres.

11. — *Pourquoi ce jugement général ?*

Le jugement général aura lieu pour manifester à toute la Création la confusion des pécheurs, la gloire des saints et l'autorité suprême de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

12. — *Quelle sera la sentence prononcée au jugement dernier ?*

Au jugement dernier, Notre-Seigneur prononcera deux sentences : l'une en faveur des justes et l'autre contre les pécheurs.

13. — *Que dira Jésus-Christ aux justes ?*

Jésus-Christ dira aux justes : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé.

14. — *Que dira Jésus-Christ aux pécheurs ?*

Jésus-Christ dira aux pécheurs : Allez, maudits, au feu éternel !

PRATIQUES : 1° Travailler, par une vie sainte, à faire une bonne mort.

2° Se souvenir de ses fins dernières pour éviter le péché.

LEÇON XV

DOUZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois... la vie éternelle.

LE CIEL. — LE PURGATOIRE. — L'ENFER

HISTOIRE SAINTE : 1° Nouveaux cieux et nouvelle terre (II Petr., III, 13).

2° Bonheur du Ciel (I Cor., II, 9).

3° Justice rigoureuse de Dieu dans le Purgatoire (Matth., v, 26).

4° Feu de l'enfer (Luc., xvi, 24. — Matth., xxv, 41. — Marc., ix, 42 et seq.).

1. — *Que signifient ces mots: Je crois... la vie éternelle ?*

Ces mots : *Je crois... la vie éternelle,* signifient qu'après cette vie il y en aura une autre qui ne finira jamais.

2. — *Quelle sera cette vie ?*

Cette vie sera une vie heureuse, au ciel, pour les bons, et une vie malheureuse, en enfer, pour les méchants.

3. — *Qu'est-ce que le Ciel ?*

Le Ciel est un lieu de délices, où les saints jouissent d'un bonheur éternel, par la vue et la possession de Dieu.

4. — *Quelles sont les âmes qui vont au Ciel ?*

Les âmes qui vont au Ciel sont les âmes de ceux qui meurent en état de grâce et qui n'ont plus rien à expier.

5. — *Qu'est-ce que le Purgatoire ?*

Le Purgatoire est un lieu de peines, où les âmes des justes achèvent d'expier leurs péchés, avant d'entrer au Ciel.

6. — *Quelles sont les âmes qui vont en Purgatoire ?*

Les âmes qui vont en Purgatoire sont les âmes de ceux qui meurent en état de grâce, mais qui ont encore quelque chose à expier.

7. — *Les peines du Purgatoire sont-elles grandes ?*

Oui, les peines du Purgatoire sont plus grandes que toutes les peines de cette vie.

8. — *Pouvons-nous soulager et délivrer les âmes du Purgatoire ?*

Oui, nous pouvons soulager et délivrer les âmes du Purgatoire par nos prières, nos bonnes œuvres, les indulgences, et surtout par le saint sacrifice de la Messe.

9. — *Quels motifs nous engagent à soulager les âmes du Purgatoire ?*

Les motifs qui nous engagent à soulager les âmes du Purgatoire sont : la reconnaissance, la charité, notre intérêt et souvent même la justice.

10. — *Qu'est-ce que l'Enfer ?*

L'Enfer est un lieu de supplices, où les méchants seront éternellement tourmentés avec les démons.

11. — *Quelles sont les âmes qui vont en Enfer ?*

Les âmes qui vont en enfer sont les âmes de ceux qui repoussent la miséricorde de Dieu et meurent en état de péché mortel.

12. — *Quelles peines souffrent les damnés en Enfer ?*

Les damnés sont privés de la vue et de la possession de Dieu, et ils souffrent toute sorte de peines, particulièrement celle du feu.

13. — *Pourquoi croyons-nous qu'il y a du feu en Enfer ?*

Parce que Notre-Seigneur a dit plusieurs fois que les méchants iraient au feu éternel.

PRATIQUES : 1° Nous encourager, dans les peines de cette vie, par l'espérance du ciel.

2° Quand on est tenté, penser aux supplices éternels.



MOÏSE REÇOIT SUR LE SINAÏ LES TABLES DE LA LOI.

DEUXIÈME PARTIE

LES COMMANDEMENTS QUE NOUS DEVONS OBSERVER

CHAPITRE PREMIER

Les Commandements de Dieu

LEÇON PREMIÈRE

DES COMMANDEMENTS DE DIEU EN GÉNÉRAL

HISTOIRE SAINTE : 1° Les dix commandements donnés à Moïse (Exod., XIX-XX).

2° Fidélité des Macchabées à la loi de Dieu (II Macch., VII).

1. — *Suffit-il d'être baptisé et de croire en Jésus-Christ, pour être sauvé ?*

Il ne suffit pas d'être baptisé et de croire en Jésus-Christ, pour être sauvé, il faut encore observer les Commandements de Dieu.

2. — *Où se trouvent les Commandements de Dieu ?*

Les Commandements de Dieu se trouvent dans la Loi naturelle et dans la Loi écrite.

3. — *Qu'est-ce que la Loi naturelle ?*

La Loi naturelle est la loi morale que Dieu a gravée dans la conscience de tous les hommes.

4. — *Qu'est-ce que la Loi écrite ?*

La Loi écrite est celle que Dieu a donnée à Moïse, pour la faire connaître à son peuple, et que Jésus-Christ a confirmée dans l'Évangile.

5. — *Combien y a-t-il de Commandements de Dieu ?*

Il y a dix Commandements de Dieu ; les trois premiers contiennent nos devoirs envers Dieu, et les sept autres, nos devoirs envers le prochain et envers nous-mêmes.

6. — *Récitez les dix Commandements de Dieu.*

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement, etc. *Voir p.* 113.

PRATIQUE : Réciter, chaque jour, les commandements de Dieu, en faisant la prière du matin.

LEÇON II

PREMIER COMMANDEMENT DE DIEU

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Adoration de Dieu en esprit et en vérité (Joan., IV).

2° Le grand Commandement (Matth., XXII, 35-40).

1. — *Que nous ordonne le premier Commandement ?*

Le premier Commandement nous ordonne : 1° de croire en Dieu ; 2° d'espérer en lui ; 3° de l'aimer souverainement ; 4° de l'adorer lui seul.

2. — *Qu'est-ce qu'adorer Dieu ?* [1]

Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme notre Créateur et notre Souverain Maître ; c'est l'acte principal de la vertu de religion.

3. — *Qu'est-ce que la vertu de religion ?*

La vertu de religion est une vertu par laquelle nous rendons à Dieu le culte souverain qui n'est dû qu'à Lui.

4. — *Combien y a-t-il de sortes de culte ?*

Il y a deux sortes de culte : le culte intérieur et le culte extérieur.

5. — *Qu'est-ce que le culte intérieur ?*

Le culte intérieur est celui par lequel nous adorons Dieu d'esprit et de cœur.

6. — *Qu'est-ce que le culte extérieur ?*

Le culte extérieur est celui qui se manifeste par des paroles et des actions.

7. — *Combien y a-t-il de sortes de culte extérieur ?*

Il y a deux sortes de culte extérieur : le culte privé et le culte public ou social.

8. — *Qu'est-ce que le culte privé ?*

Le culte privé est celui par lequel nous adorons Dieu, chacun en particulier.

9. — *Qu'est-ce que le culte public ou social ?*

Le culte public ou social est celui par lequel nous adorons Dieu en commun et en société.

1. La Foi, l'Epérance et la Charité, qui sont ordonnées par ce Commandement, seront traitées au chapitre des Vertus théologales.

10. — *Devons-nous à Dieu le culte intérieur et le culte extérieur ?*

Oui, nous devons à Dieu le culte intérieur et le culte extérieur, parce qu'il est le maître de notre âme et de notre corps.

11. — *Devons-nous à Dieu un culte public et social ?*

Oui, nous devons à Dieu un culte public et social, parce que Dieu est le fondateur et le maître de la société.

PRATIQUES : 1° Se faire un honneur d'honorer Dieu.
2° Se faire un devoir de participer aux actes publics de religion.

LEÇON III

PREMIER COMMANDEMENT DE DIEU *(suite)*

LES PÉCHÉS CONTRE LE CULTE DÛ A DIEU

HISTOIRE SAINTE : 1° Punition de l'idolâtrie (Exod., XXXII, et III Reg., XIII).
2° Punition de l'impiété (IV Reg., II, 26, IX, 33).

1. — *Comment pèche-t-on contre le culte dû à Dieu ?*

On pèche contre le culte dû à Dieu, par idolâtrie, par irrévérence et par superstition.

2. — *Comment pèche-t-on par idolâtrie ?*

On pèche par idolâtrie, en rendant à quelque créature l'honneur et le culte souverain qui ne sont dus qu'à Dieu.

3. — *Comment pèche-t-on par irrévérence ?*
On pèche par irrévérence, en profanant les choses saintes, les Reliques, les cérémonies de l'Église, etc.

4. — *Comment pèche-t-on par superstition ?*
On pèche par superstition, en attribuant à certaines paroles ou à certaines pratiques des effets qu'elles n'ont ni par la volonté de Dieu ni par l'institution de l'Église.

5. — *Comment pèche-t-on encore contre le culte dû à Dieu ?*
On pèche encore contre le culte dû à Dieu, en s'abstenant de le lui rendre, soit par indifférence, soit par impiété.

Pratique : Ne jamais se permettre de plaisanteries sur les choses saintes.

LEÇON IV

PREMIER COMMANDEMENT DE DIEU *(suite)*

LE CULTE DES SAINTS

Histoire sainte : 1° Les Anges et les Saints présentent nos prières à Dieu (Tob., xii ; Apoc., v et viii).

2° Marie au pied de la croix (Joan., xix, 25 et seq.).

1. — *Est-il permis d'honorer les Anges et les Saints ?*
Oui, il est permis d'honorer les Anges et les Saints, l'Église nous le recommande.

2. — *Pourquoi l'Église recommande-t-elle d'honorer les Anges et les Saints ?*
L'Église recommande d'honorer les Anges et

les Saints, parce qu'ils sont les amis de Dieu et nous protègent auprès de lui.

3. — *La Très Sainte Vierge mérite-t-elle, entre tous les Saints, un culte particulier ?*

Oui, la Très Sainte Vierge mérite, entre tous les Saints, un culte particulier, parce qu'elle est la Mère de Dieu.

4. — *Comment la Très Sainte Vierge est-elle la Mère de Dieu ?*

La Très Sainte Vierge est la Mère de Dieu, parce que Jésus-Christ, son Fils, est véritablement Dieu.

5. — *Pouvons-nous appeler la Très Sainte Vierge « notre Mère » ?*

Oui, nous pouvons appeler la Très Sainte Vierge « notre Mère », parce que c'est la volonté de Jésus mourant sur la croix.

6. — *Comment la Très Sainte Vierge est-elle devenue notre Mère ?*

La Très Sainte Vierge est devenue notre Mère, en consentant au mystère de la Rédemption, par lequel nous sommes devenus enfants de Dieu ; elle l'est encore par la protection maternelle qu'elle exerce sur nous.

7. — *Comment rendons-nous à la Très Sainte Vierge le culte qui lui est dû ?*

Nous rendons à la Très Sainte Vierge le culte qui lui est dû, en observant les pratiques de piété que l'Église nous propose en son honneur, et surtout en recourant à sa protection dans tous nos dangers.

8. — *En invoquant les Saints, ne faisons-nous pas injure à Jésus-Christ ?*

Non, en invoquant les Saints nous ne faisons pas injure à Jésus-Christ, car nous reconnaissons Jésus-Christ comme seul Rédempteur, et nous n'invoquons les Saints que comme intercesseurs auprès de Lui.

9. — *Pouvons-nous honorer les images de Jésus-Christ et des Saints ?*

Oui, nous pouvons honorer les images de Jésus-Christ et des Saints, parce que cet honneur se rapporte aux personnes que les images représentent.

10. — *Devons-nous honorer les reliques des Saints ?*

Oui, nous devons honorer les reliques des Saints, parce que leurs corps furent les membres vivants de Jésus-Christ, le temple du Saint-Esprit, et qu'ils doivent un jour, ressusciter glorieux.

PRATIQUES : 1° Regarder la dévotion envers la Sainte Vierge comme une marque de prédestination.

2° Avoir une grande dévotion et une grande confiance envers nos saints patrons.

LEÇON V

DEUXIÈME COMMANDEMENT DE DIEU

Dieu en vain tu ne jureras
Ni autre chose pareillement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Défense du jurement (Matth., V). 2° Le Serment d'Hérode (Matth., XIV, 7).

1. — *Que nous défend le second Commandement ?*

Le second Commandement nous défend : 1° de jurer en vain ; 2° de blasphémer le Saint Nom de Dieu ; 3° de faire des imprécations.

2. — *Qu'est-ce que jurer ?*

Jurer, ou faire serment, c'est prendre Dieu à témoin de la vérité de ce que l'on dit ou de ce que l'on promet.

3. — *Qu'est-ce que jurer en vain ?*

Jurer en vain, c'est jurer contre la vérité, ou contre la justice, ou sans nécessité.

4. — *Qu'est-ce que jurer contre la vérité ?*

Jurer contre la vérité, c'est assurer, avec serment, ce qui est faux, ou promettre avec serment ce que l'on ne veut point tenir.

5. — *Qu'est-ce que jurer contre la justice ?*

Jurer contre la justice, c'est assurer ou promettre, avec serment, une chose mauvaise ou injuste.

6. — *Qu'est-ce que jurer sans nécessité ?*

Jurer sans nécessité, c'est jurer pour des choses peu importantes.

7. — *Est-il permis de prêter serment ?*

Oui, il est permis de prêter serment dans les circonstances importantes, par exemple, quand on est appelé en justice.

8. — *Qu'est-ce que le parjure ?*

Le parjure est un serment contre la vérité ou

contre la justice, ou bien la violation d'un serment juste et raisonnable.

9. — *Doit-on tenir un mauvais serment ?*

On ne doit pas tenir un mauvais serment. C'est un péché de faire ce serment, et un autre péché de le tenir.

10. — *Qu'est-ce que le Blasphème ?*

Le Blasphème est une parole injurieuse à Dieu, ou aux Saints, ou à la Religion.

11. — *Le Blasphème est-il un grand péché ?*

Oui, le Blasphème est un grand péché, parce qu'il s'attaque directement à Dieu et qu'il est sans excuse.

12. — *L'habitude n'est-elle pas une excuse du blasphème ?*

L'habitude n'est pas une excuse du blasphème, tant qu'on n'a pas fait des efforts sérieux pour s'en corriger.

13. — *En quoi consistent les imprécations ?*

Les imprécations consistent à souhaiter à soi-même ou aux autres la mort, la possession du démon, la damnation éternelle, etc.

Pratiques : 1° Considérer le serment comme un acte grave de religion.

2° Si on a contracté la funeste habitude de blasphémer, prendre des moyens très énergiques pour s'en corriger.

LEÇON VI

DEUXIÈME COMMANDEMENT DE DIEU
(Suite)

LES VŒUX

HISTOIRE SAINTE : 1° Vœu d'Anne, mère de Samuel (I Reg., I, 1).

2° Vœu imprudent de Jephté (Judic., XI, 30).

1. — *Que nous ordonne le deuxième Commandement ?*

Le deuxième Commandement nous ordonne d'accomplir les vœux que nous avons faits.

2. — *Qu'est-ce qu'un vœu ?*

Un vœu, c'est une promesse, faite à Dieu, d'une bonne œuvre, avec l'intention de s'obliger sous peine de péché.

3. — *Est-ce une chose agréable à Dieu de faire des vœux ?*

C'est une chose agréable à Dieu de faire des vœux, mais il ne faut pas les faire légèrement et sans conseil.

4. — *Combien y a-t-il de sortes de vœux ?*

Il y a deux sortes de vœux : les vœux de dévotion privée et les vœux de religion.

5. — *Qu'entendez-vous par vœux de dévotion privée ?*

Par vœux de dévotion privée, j'entends ceux que toute personne peut faire, pour plaire à Dieu ou pour obtenir quelque faveur.

6. — *Qu'entendez-vous par vœux de religion ?*

Par vœux de religion, j'entends ceux qu'on fait en embrassant l'état religieux.

7. — *Quels sont les vœux de religion ?*

Les vœux de religion sont les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

8. — *Quelle est la sainteté de ces trois vœux ?*

Ces trois vœux, bien observés, constituent la perfection de la vie chrétienne.

Pratiques : 1° Ne jamais faire un vœu de dévotion privée sans avoir bien réfléchi et sans y être autorisé par son confesseur.

2° Demander à Dieu la grâce de bien connaître sa vocation.

LEÇON VII

TROISIÈME COMMANDEMENT DE DIEU

Les Dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement

Histoire sainte : 1° Précepte sur le Sabbat (Exod., xvi).

2° Châtiment de la violation du Sabbat (Num., xv, 32-36).

1. — *Que nous ordonne Dieu par le troisième Commandement ?*

Par le troisième Commandement, Dieu nous ordonne de sanctifier le Dimanche qui lui est consacré.

2. — *Pourquoi le Dimanche est-il spécialement consacré au service de Dieu ?*

Le Dimanche est spécialement consacré au service de Dieu, en mémoire de la résurrection de Notre-Seigneur et de la descente du Saint-Esprit, arrivées ce jour-là.

3. — *Qu'est-ce que sanctifier le Dimanche ?*

Sanctifier le Dimanche, c'est l'employer au service de Dieu et s'abstenir des œuvres serviles.

4. — *Qu'est-ce qui est rigoureusement prescrit pour la sanctification du Dimanche ?*

Ce qui est rigoureusement prescrit pour la sanctification du Dimanche, c'est d'assister à la messe et de s'abstenir des œuvres serviles.

5. — *Qu'entendez-vous par œuvres serviles ?*

Par œuvres serviles, j'entends celles où le corps a baucoup plus de part que l'esprit.

6. — *Quelle faute commettent ceux qui font travailler, le Dimanche ?*

Ceux qui font travailler, le Dimanche, sont encore plus coupables que ceux qui travaillent eux-mêmes.

7. — *Les œuvres serviles peuvent-elles être permises le Dimanche ?*

Oui, les œuvres serviles peuvent être permises le Dimanche, en cas de nécessité ou de grande utilité ; mais, dans ce cas, on doit demander, autant que possible, la permission à son curé.

8. — *Qu'est-ce qui est recommandé pour la sanctification du Dimanche ?*

Il est recommandé, pour la sanctification du Dimanche, d'assister aux autres offices, de s'ap-

procher des sacrements et de s'occuper d'œuvres de piété et de charité.

PRATIQUES : 1° Le Dimanche, assister non seulement, à la Messe, mais aux Vêpres, aux Instructions, aux Bénédictions du T. S. Sacrement, etc.

2° Regarder tout travail servile fait le Dimanche comme infructueux et maudit de Dieu.

LEÇON VIII

QUATRIÈME COMMANDEMENT DE DIEU

Père et mère honoreras
Afin que tu vives longuement.

I. DEVOIRS DES ENFANTS

HISTOIRE SAINTE : 1° Tobie et sa famille (Tob., I).
2° Cham, fils de Noé, puni (Gen., IX).

1. — *Que nous ordonne le quatrième Commandement ?*

Le quatrième Commandement nous ordonne de respecter nos parents, de les aimer, de leur obéir et de les assister dans leurs besoins.

2. — *Qu'est-ce que respecter ses parents ?*

Respecter ses parents, c'est les estimer et leur rendre tous les devoirs que la nature et la bienséance exigent.

3. — *Qu'est-ce qu'aimer ses parents ?*

Aimer ses parents, c'est leur vouloir et leur faire tout le bien que l'on peut.

4. — *Qu'est-ce qu'obéir à ses parents ?*

Obéir à ses parents, c'est faire promptement et avec joie ce qu'ils commandent.

5. — *Doit-on obéir à ses parents en des choses où Dieu est offensé ?*

On ne doit pas obéir à ses parents en des choses où Dieu est offensé, parce qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.

6. — *Qu'est-ce qu'assister ses parents ?*

Assister ses parents, c'est leur procurer tous les secours spirituels et corporels que l'on peut.



LE JEUNE TOBIE MODÈLE DE PIÉTÉ FILIALE

7. — *Quelle est la récompense des enfants qui accomplissent ce Commandement ?*

La récompense des enfants qui accomplissent ce Commandement, c'est une longue vie en ce monde, si elle est nécessaire pour leur salut, et la vie éternelle en l'autre.

8. — *Quelle est la punition des enfants qui n'accomplissent pas ce Commandement ?*

La punition des enfants qui n'accomplissent

pas ce Commandement, c'est d'attirer sur eux la malédiction de leurs parents, qui est ordinairement suivie de celle de Dieu.

Pratique : Multiplier envers nos parents les témoignages de respect et d'affection et fermer les yeux sur les défauts qu'ils peuvent avoir.

LEÇON IX

QUATRIÈME COMMANDEMENT *(suite)*

II. DEVOIRS DES PARENTS, DES SUPÉRIEURS ET DES INFÉRIEURS, DES CITOYENS ET DES ÉLECTEURS

Histoire sainte : 1° Le vieux Tobie (Tob., xi, 10).
2° Révolte et mort d'Absalon (II Reg., xviii, 6-18).

1. — *Quels sont les devoirs des parents ?*
Les parents doivent à leurs enfants : la nourriture, l'éducation, la correction et le bon exemple.

2. — *Quelle éducation les parents doivent-ils donner à leurs enfants ?*
Les parents doivent donner à leurs enfants une éducation chrétienne.

3. — *En quoi consiste cette éducation ?*
L'éducation chrétienne consiste à procurer aux enfants l'instruction religieuse, à leur faire remplir leurs devoirs religieux et à les former au bien.

4. — *Que doivent encore les parents ?*
Les parents doivent encore procurer à leurs enfants une instruction civile convenable, et ne jamais les confier à des maîtres impies.

5. — *Quels sont les devoirs des supérieurs ?*

Les supérieurs doivent traiter leurs inférieurs avec justice et charité.

6. — *Quels sont les devoirs des inférieurs ?*

Les inférieurs, ouvriers et serviteurs, doivent à leurs supérieurs respect et fidélité.

7. — *Avons-nous des devoirs envers l'autorité civile ?*

Oui, nous devons le respect et l'obéissance à l'autorité civile, qui représente pour nous la Patrie.

8. — *Que devons-nous à notre Patrie ?*

Nous devons à notre Patrie, l'amour, le service, et l'obéissance à ses lois, à moins qu'elles ne soient contraires à la loi de Dieu.

9. — *Dans une Patrie où l'autorité civile dépend du suffrage, les citoyens ont-ils un devoir particulier ?*

Dans une Patrie où l'autorité civile dépend du suffrage, les citoyens ont un devoir particulier, qui est le devoir électoral.

10. — *Le devoir électoral est-il un devoir de conscience ?*

Oui, le devoir électoral est un devoir de conscience, à cause des conséquences graves qui résultent du vote.

11. — *Pour qui doit-on voter ?*

On ne doit voter que pour un candidat favorable aux intérêts religieux et moraux du pays.

PRATIQUES : 1° Si l'on a des enfants, prendre autant de soin de leur piété et de leur bonne conduite que de leur santé.

2° Ne jamais voter par entraînement, mais avec réflexion et en vrai catholique.

LEÇON X

CINQUIÈME COMMANDEMENT DE DIEU

Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Meurtre d'Abel (Gen., IV, 8).
2° Joab (II Reg., II).
3° Aman (Esth., VII).

1. — *Que défend le cinquième Commandement de Dieu ?*

Le cinquième Commandement de Dieu défend de donner injustement la mort à son prochain et de se la donner à soi-même.

2. — *Quel péché commet celui qui donne la mort au prochain ?*

Celui qui donne la mort au prochain commet le péché d'homicide, qui est un grand crime.

3. — *Pourquoi l'homicide est-il un crime ?*

L'homicide est un crime, parce qu'il prive le prochain d'un très grand bien, qui est la vie.

4. — *Quel péché commet celui qui se donne la mort à lui-même ?*

Celui qui se donne la mort à lui-même commet le péché de suicide, qui est aussi un grand crime.

5. — *Pourquoi le suicide est-il un crime ?*

Le suicide est un crime, parce que Dieu seul est maître de notre vie, et que se donner la mort,

c'est mépriser le droit de Dieu, et mourir dans l'acte du péché.

6. — *Est-il permis de se battre en duel ?*
Non, il n'est pas permis de se battre en duel, car c'est s'exposer à donner la mort ou à la recevoir.



CAÏN MEURTRIER DE SON FRÈRE ABEL

7. — *Le cinquième Commandement ne défend-il que d'ôter la vie à son prochain ?*
Le cinquième Commandement défend encore la haine du prochain, l'envie, le mépris, la colère, la vengeance, les injures, la violence, etc.

8. — *Qu'est-il encore défendu par ce Commandement ?*
Il est encore défendu par ce Commandement

de porter le prochain au mal par de mauvais conseils et de le scandaliser.

9. — *Comment scandalise-t-on le prochain ?*

On scandalise le prochain en lui disant quelque parole, ou, en faisant devant lui quelque action qui le porte, ou qui est capable de le porter à offenser Dieu.

10. — *Le scandale est-il un grand péché ?*

Le scandale, volontairement donné en matière grave, est un grand péché ; Jésus-Christ nous l'apprend lorsqu'il dit : Malheur à celui par qui le scandale arrive.

11. — *A quoi est-on obligé quand on a offensé le prochain ?*

Quand on a offensé le prochain, on est obligé de faire, au plus tôt, tout ce que l'on peut pour se réconcilier avec lui et pour réparer l'injure qu'on lui a faite.

12. — *Qu'est-ce que Dieu nous ordonne à l'égard de ceux qui nous offensent ?*

A l'égard de ceux qui nous offensent, Dieu nous ordonne de leur pardonner, de les aimer, de prier pour eux et d'être dans la disposition de leur faire du bien.

PRATIQUES : 1° Si l'on a eu querelle avec quelqu'un, ne pas passer le reste du jour sans se réconcilier.

2° Loin de scandaliser quelqu'un, s'étudier à donner le bon exemple à tout le monde.

LEÇON XI

SIXIÈME ET NEUVIÈME COMMANDEMENTS DE DIEU

Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.

L'œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Châtiment de l'impureté : le déluge (Gen., VI, 1-8).

2° Chasteté de Joseph (Gen., XXXIX, 6-20).

1. — *Qu'est-ce que Dieu défend par le sixième Commandement ?*

Par le sixième Commandement, Dieu nous défend toute action, tout regard, toute parole contraires à la pureté.

2. — *Qu'est-ce que Dieu nous défend par le neuvième Commandement ?*

Par le neuvième Commandement, Dieu nous défend toute pensée et tout désir contraires à la pureté.

3. — *Les mauvaises pensées sont-elles des péchés ?*

Les mauvaises pensées sont des péchés, si on s'y arrête volontairement.

4. — *Les mauvaises pensées auxquelles on résiste sont-elles des péchés ?*

Les mauvaises pensées auxquelles on résiste ne sont pas des péchés ; au contraire, c'est un mérite d'y résister.

5. — *Que défendent encore ces deux Commandements ?*

Ces deux Commandements défendent encore de s'exposer aux occasions de pécher contre la pureté.

6. — *Quelles sont ces occasions ?*

Les occasions ordinaires de pécher contre la pureté sont : l'oisiveté, l'intempérance, les mauvaises lectures, les mauvaises compagnies, les danses, les divertissements dangereux et les vêtements immodestes.

7. — *Que faut-il faire pour conserver la pureté ?*

Pour conserver la pureté, il faut fuir les occasions, recourir à la prière, se recommander à la Sainte Vierge et fréquenter les Sacrements.

PRATIQUES : 1° Être modeste dans sa tenue ; l'être aussi dans ses habits, même en les prenant et en les quittant.

2° Éviter avec soin les mauvaises compagnies et les mauvaises conversations.

LEÇON XII

SEPTIÈME ET DIXIÈME COMMANDEMENTS DE DIEU

Le bien d'autrui tu ne prendras
Ni retiendras à ton escient.

Biens d'autrui tu ne convoiteras
Pour les avoir injustement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Châtiment d'Achab et de Jézabel (IV Reg., IX).

2° Zachée réparant ses injustices (Luc. XIX, 1-10).

1. — *Qu'est-ce que Dieu nous défend par le septième Commandement ?*

Dieu nous défend, par le septième Commandement, de prendre ou de retenir injustement le bien du prochain, ou de lui causer du dommage.

2. — *Quels sont ceux qui prennent injustement le bien du prochain ?*

Ce sont les voleurs, les fraudeurs, les usuriers, les plaideurs de mauvaise foi, et généralement ceux qui prennent, de quelque façon que ce soit, ce qui appartient au prochain.

3. — *Comment retient-on injustement le bien du prochain ?*

On retient injustement le bien du prochain : 1° en ne restituant pas ce qu'on a pris ; 2° en retenant le salaire des serviteurs et des ouvriers ; 3° en ne payant pas ses dettes.

4. — *Comment retient-on encore injustement le bien d'autrui ?*

On retient encore injustement le bien d'autrui : 1° en ne rendant pas le dépôt confié ; 2° en ne rendant pas compte des biens qu'on a administrés ; 3° en ne faisant pas le nécessaire pour découvrir le propriétaire d'une chose trouvée.

5. — *Ne pèche-t-on contre ce Commandement que quand on commet soi-même ces injustices ?*

On pèche contre ce Commandement, non seulement quand on commet soi-même ces injustices, mais encore quand on y donne son consentement, et qu'on y participe en quelque façon que ce puisse être.

6. — *A quoi sont obligés ceux qui ont causé quelque dommage au prochain ?*

Ceux qui ont causé quelque dommage au prochain sont obligés de restituer, ou de réparer le dommage qu'ils ont causé.

7. — *A qui faut-il restituer ?*

Il faut restituer à celui à qui on a fait tort ; et s'il est mort, à ses héritiers.

8. — *Si l'on ne peut découvrir celui à qui l'on a fait tort, ni ses héritiers, que faut-il faire ?*

Si l'on ne peut découvrir celui à qui l'on a fait tort, ni ses héritiers, il faut donner aux pauvres, ou à des œuvres pieuses, la valeur de ce que l'on a pris.

9. — *Qu'est-ce que Dieu défend par le dixième Commandement ?*

Par le dixième Commandement, Dieu défend de porter envie au bien du prochain.

10. — *Quand est-ce qu'on porte envie au bien du prochain ?*

On porte envie au bien du prochain quand on désire s'en emparer par des moyens injustes.

PRATIQUES : 1° Ne jamais rien prendre à personne, pas même à ses parents.

2° Autant que possible, restituer, s'il est nécessaire, avant d'aller se confesser.

LEÇON XIII

HUITIÈME COMMANDEMENT DE DIEU

Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Punition d'Ananie et de Saphire (Act., v, 1-11).

2° Châtiment du faux témoignage : Jézabel et Naboth (III Reg., 21).

1. — *Qu'est-ce que Dieu nous défend par le huitième Commandement ?*

Dieu nous défend, par le huitième Commandement, le faux témoignage, le mensonge, la médisance, la calomnie et le jugement téméraire.

2. — *Qu'est-ce que le faux témoignage ?*

Le faux témoignage est une déposition faite en justice contre la vérité.

3. — *Le faux témoignage est-il un grand péché ?*

Le faux témoignage est un grand péché, parce qu'il blesse tout à la fois la vérité, la charité, la justice et la religion.

4. — *A quoi est obligé celui qui a porté un faux témoignage ?*

Celui qui a porté un faux témoignage est obligé de réparer tout le tort que son faux témoignage a causé.

5. — *Qu'est-ce que mentir ?*

Mentir, c'est parler contre sa pensée, avec l'intention de tromper.

6. — *Combien y a-t-il de sortes de mensonges ?*

Il y a trois sortes de mensonges : le mensonge joyeux, le mensonge officieux et le mensonge pernicieux.

7. — *Qu'est-ce que le mensonge joyeux ?*

Le mensonge *joyeux* est l'affirmation d'une chose fausse, par pure plaisanterie.

8. — *Qu'est-ce que le mensonge officieux ?*

Le mensonge *officieux* est l'affirmation d'une chose fausse, pour sa propre utilité ou celle d'un autre, mais sans porter préjudice.

9. — *Qu'est-ce que le mensonge pernicieux ?*

Le mensonge *pernicieux* est l'affirmation d'une chose fausse, au préjudice du prochain, et c'est le mensonge le plus grave.

10. — *Qu'est-ce que médire ?*

Médire, c'est faire tort à la réputation du prochain, en découvrant ses fautes à ceux qui ne les connaissent pas, et auxquels il n'est pas nécessaire de les faire connaître.

11. — *Qu'est-ce que calomnier ?*

Calomnier, c'est imputer une faute à quelqu'un qui n'en est pas coupable.

12. — *Qu'est-ce que juger témérairement ?*

Juger témérairement, c'est juger mal de son prochain, sans preuves suffisantes.

13. — *A quoi sont obligés ceux qui font perdre la réputation du prochain par la médisance ou la calomnie ?*

Ceux qui font perdre la réputation du prochain par la médisance ou la calomnie, sont obligés de

réparer, par tous les moyens possibles, le tort qu'ils ont fait.

PRATIQUES: 1° Souffrir les réprimandes et les châtiments plutôt que de mentir pour s'excuser.

2° Ne jamais se servir de détours ni de paroles équivoques pour tromper ceux à qui on parle.

CHAPITRE II

Les Commandements de l'Église

LEÇON PREMIÈRE

DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE EN GÉNÉRAL

HISTOIRE SAINTE : 1° Autorité donnée à l'Église (Matth., XVIII) ; 2° Le Concile de Jérusalem (Act., XV).

1. — *Suffit-il de garder les Commandements de Dieu pour être sauvé ?*

Il ne suffit pas de garder les Commandements de Dieu pour être sauvé : il faut encore garder ceux de l'Église.

2. — *L'Église a-t-elle le droit de faire des Commandements ?*

Oui, l'Église a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de faire des Commandements.

3. — *Est-ce un péché de transgresser un Commandement de l'Église ?*

Oui, transgresser un Commandement de l'Église, en matière importante, est un péché mortel.

4. — *Combien y a-t-il de Commandements de l'Église ?*

Il y a six principaux Commandements de l'Église.

5. — *Dites les Commandements de l'Église.*

Les Fêtes tu sanctifieras, etc... *Voir page* 114.

6. — *Peut-on être dispensé d'un Commandement de l'Église ?*

Oui, on peut être dispensé d'un Commandement de l'Église, pour des raisons légitimes.

7. — *Qui peut accorder cette dispense ?*

Le Pape et ceux à qui il a donné ce pouvoir peuvent seuls dispenser des lois de l'Église.

PRATIQUE : Voir dans l'Église l'autorité même de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LEÇON II

PREMIER ET SECOND COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Les Fêtes tu sanctifieras
Qui te sont de Commandement.

Les Dimanches Messe ouïras
Et les Fêtes pareillement.

HISTOIRE SAINTE : 1° Sanctification des fêtes des Juifs (Exod., XII. — Levit., XXIII) ; 2° Les premiers chrétiens assemblés (Act., II, 42, et XX, 7).

1. — *Que nous ordonne le premier Commandement de l'Église ?*

Le premier Commandement de l'Église nous

ordonne de sanctifier les fêtes d'obligation comme le dimanche.

2. — *Quelles sont les fêtes d'obligation ?*

Il y a quatre fêtes d'obligation : Noël, l'Ascension, l'Assomption de la Sainte Vierge et la Toussaint.

3. — *L'Église n'a-t-elle pas établi d'autres fêtes que celles d'obligation ?*

L'Église a encore établi d'autres fêtes : les unes pour honorer les mystères de la vie de Notre-Seigneur, les autres pour honorer la Sainte Vierge et les Saints.

4. — *Pourquoi l'Église a-t-elle institué les fêtes de Notre-Seigneur ?*

L'Église a institué les fêtes de Notre-Seigneur, pour nous rappeler les principales circonstances de sa vie, et nous exciter à profiter des grâces qu'il nous a méritées.

5. — *Pourquoi l'Église a-t-elle institué les fêtes de la Sainte Vierge et des Saints ?*

L'Église a institué les fêtes de la Sainte Vierge et des Saints, pour remercier Dieu de les avoir couronnés, pour nous animer à les imiter, et pour nous obtenir leurs suffrages.

6. — *Qu'est-ce que l'Église ordonne par le second Commandement ?*

L'Église ordonne, par le second Commandement, d'assister au saint sacrifice de la Messe, les Dimanches et les jours de Fêtes commandées.

7. — *A quelle Messe l'Église désire-t-elle qu'on assiste, les Dimanches et les jours de Fêtes ?*

L'Église désire qu'on assiste, les Dimanches et les jours de Fêtes, à la Messe de paroisse.

8. — *Pourquoi l'Église désire-t-elle qu'on assiste à la Messe de paroisse ?*

L'Église désire qu'on assiste à la Messe de paroisse, parce que cette Messe se dit pour les paroissiens, qu'on y prie en commun, et qu'on y entend la parole de Dieu et les diverses recommandations nécessaires aux fidèles.

9. — *Comment doit-on entendre la Messe pour accomplir le précepte ?*

Pour accomplir le précepte, on doit entendre la Messe entière, avec modestie, avec attention et avec dévotion.

PRATIQUES : 1° Ne manquer jamais la Messe, les Dimanches et les jours de Fêtes, sans une absolue nécessité, et préférer toujours, s'il est possible, la Messe de paroisse.

2° Entendre la Messe, même les jours ouvriers, quand les obligations de notre état ne nous en empêchent pas.

LEÇON III

TROISIÈME ET QUATRIÈME COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Tous tes péchés confesseras
A tout le moins une fois l'an.

Ton Créateur tu recevras
Au moins à Pâques humblement.

HISTOIRE SAINTE : CANONS DE L'ÉGLISE : 1° *Concile de Latran*, Can. 21.

2° *Concile de Trente*. Sess. 14, ch. 5, can. 8.

1. — *Que nous ordonne l'Église par le troisième Commandement ?*

L'Église nous ordonne, par le troisième Commandement, de confesser nos péchés, au moins une fois chaque année, avec les dispositions nécessaires.

2. — *En quel temps convient-il de faire cette confession ?*

Il convient de faire cette confession, à Pâques, afin qu'elle serve de préparation à la communion pascale.

3. — *A qui faut-il faire cette confession ?*

Il faut faire cette confession à son propre pasteur, ou à quelque autre prêtre qui ait le pouvoir d'absoudre.

4. — *A quel âge commence-t-on d'être obligé de se confesser ?*

On est obligé de se confesser quand on est capable d'offenser Dieu et de connaître qu'on l'a offensé, c'est-à-dire, à sept ans environ.

5. — *Suffit-il de se confesser une fois l'an ?*

Il suffit de se confesser une fois l'an pour accomplir le précepte de l'Église, mais il convient de se confesser plus souvent pour mieux assurer son salut.

6. — *A quoi oblige le quatrième Commandement de l'Église ?*

Le quatrième Commandement de l'Église oblige les fidèles à communier, chaque année, au Temps de Pâques.

7. — *Où doit-on faire la communion pascale ?*

On doit faire la communion pascale dans sa

paroisse, si l'on n'a pas la permission de la faire ailleurs.

8. — *Doit-on se contenter de communier une fois l'an ?*

On ne doit pas se contenter de communier une fois l'an ; c'est le désir de Notre-Seigneur et le conseil de l'Église que les fidèles communient fréquemment.

9. — *A quel âge l'enfant doit-il être admis à communier ?*

L'enfant doit être admis à communier dès qu'il sait distinguer le pain eucharistique du pain matériel.

Pratiques : 1° Se préparer de bonne heure à la communion pascale et ne pas traîner, pour la faire, jusqu'aux derniers jours du temps pascal.

2° Communier non seulement à Pâques, mais encore à toutes les Fêtes solennelles, et plus souvent si le confesseur le juge à propos.

LEÇON IV

CINQUIÈME ET SIXIÈME COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.

Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi mêmement.

Histoire sainte : 1° Le jeûne des Ninivites (Jon., III, 5-10) ; 2° Le jeûne de saint Jean-Baptiste et celui de Notre-

Seigneur (Matth., III, 4 et IV, 2) ; 3° Martyre des Macchabées (II Macch., VII).

1. — *A quoi nous oblige le cinquième Commandement de l'Église ?*

Le cinquième Commandement de l'Église nous oblige à jeûner, le Carême, les Quatre-Temps de l'année et les Vigiles ou veilles de certaines Fêtes.

2. — *Qu'est-ce que jeûner ?*

Jeûner, c'est ne faire, dans la journée, qu'un repas auquel l'Église permet d'ajouter une collation.

3. — *Pourquoi le jeûne du Carême a-t-il été institué ?*

Le jeûne du Carême a été institué pour imiter le jeûne de Jésus-Christ, et nous préparer à la fête de Pâques.

4. — *Pourquoi l'Église a-t-elle institué le jeûne des Quatre-Temps ?*

L'Église a institué le jeûne des Quatre-Temps, pour consacrer les quatre saisons de l'année par cette pénitence de quelques jours, et pour demander, à chaque ordination, de dignes ministres.

5. — *Pourquoi l'Église a-t-elle institué le jeûne des Vigiles des Fêtes ?*

L'Église a institué le jeûne des Vigiles des Fêtes pour nous disposer à les bien célébrer.

6. — *A quel âge commence-t-on d'être obligé au précepte du jeûne ?*

On commence d'être obligé au précepte du jeûne à l'âge de vingt et un ans accomplis.

7. — *Que défend le sixième Commandement de l'Église ?*

Le sixième Commandement de l'Église défend de manger de la viande, le vendredi et le samedi.

8. — *Pourquoi l'Église a-t-elle choisi, pour cette abstinence, le vendredi et le samedi ?*

L'Église a choisi, pour cette abstinence, le vendredi, à cause de la mort de Jésus-Christ, et le samedi, en mémoire de sa sépulture. En vertu d'une permission du Souverain Pontife, les fidèles du diocèse sont dispensés de l'abstinence le samedi.

9. — *Pour quels motifs pouvons-nous obtenir dispense du jeûne ou de l'abstinence ?*

Les principaux motifs pour lesquels nous pouvons obtenir la dispense du jeûne ou de l'abstinence sont la maladie ou le travail.

PRATIQUES : 1° Ne pas se dispenser du jeûne et de l'abstinence, de sa propre autorité.

2° Si on ne peut jeûner, s'imposer, en compensation, quelque autre pénitence.

CHAPITRE III

Le péché

LEÇON PREMIÈRE

DU PÉCHÉ ORIGINEL

HISTOIRE SAINTE : 1° Péché d'Adam et d'Ève, puni (Gen., III).

2° Péché originel reconnu et établi (Rom., V).

1. — *Qu'est-ce que le péché ?*

Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu.

2. — *Combien y a-t-il de sortes de péchés ?*

Il y a deux sortes de péchés : le péché originel et le péché actuel.

3. — *Qu'est-ce que le péché originel ?*

Le péché originel est celui avec lequel nous venons au monde, et dont Adam, notre premier père, nous a rendus coupables par sa désobéissance.

4. — *Le péché d'Adam a-t-il passé jusqu'à nous ?*

Le péché d'Adam a passé jusqu'à nous, et nous naissons tous véritablement pécheurs.

5. — *Quel est le remède du péché originel ?*

Le remède du péché originel, c'est le Sacrement de Baptême.

6. — *Quelles sont les suites du péché originel ?*

Les suites du péché originel sont l'ignorance, l'inclination au mal, les misères de la vie et la nécessité de mourir.

7. — *Le Baptême ôte-t-il les suites du péché originel ?*

Le Baptême n'ôte pas les suites du péché originel, mais il donne la grâce pour les vaincre ou les supporter.

PRATIQUES : 1° Rendre à Dieu de continuelles actions de grâces, de nous avoir préférés à tant d'autres qu'il n'a pas délivrés comme nous du péché originel.

2° Combattre en nous, sans relâche, l'inclination qui nous porte au péché.

LEÇON II

DU PÉCHÉ ACTUEL

---

1. — *Qu'est-ce que le péché actuel ?*

Le péché actuel est celui que nous commettons nous-mêmes, quand nous avons l'usage de la raison.

2. — *En combien de manières commet-on le péché actuel ?*

On commet le péché actuel en quatre manières : par pensées, par paroles, par actions et par omissions.

3. — *Combien y a-t-il de sortes de péchés actuels ?*

Il y a deux sortes de péchés actuels : le péché mortel et le péché véniel.

4. — *Qu'est-ce que le péché mortel ?*

Le péché mortel est une désobéissance à la loi de Dieu, en matière grave, avec pleine connaissance et parfait consentement.

5. — *Pourquoi ce péché est-il appelé mortel ?*

Ce péché est appelé mortel parce qu'il donne la mort à notre âme et mérite l'enfer.

6. — *Qu'est-ce que le péché véniel ?*

Le péché véniel est une désobéissance à la loi de Dieu, en matière légère, ou, si c'est en matière grave, sans une pleine connaissance ou sans un parfait consentement.

7. — *Quels sont les effets du péché véniel ?*

Les effets du péché véniel sont : 1° d'affaiblir en nous la grâce de Dieu ; 2° d'entraîner au péché

mortel ; 3° de nous faire mériter une punition temporelle, en ce monde ou en l'autre.

PRATIQUES : 1° Craindre le péché mortel plus que tous les maux de ce monde.

2° Ne pas se laisser aller au péché véniel, sous prétexte qu'il est une faute légère.

LEÇON III

DES PÉCHÉS CAPITAUX

HISTOIRE SAINTE : 1° Orgueil de Nabuchodonosor (Dan., IV).

2° Envie de Caïn (Gen., IV).

3° Gourmandise d'Ésaü (Gen., XXV, 27-34).

1. — *Combien y a-t-il de péchés capitaux ?*

Il y a sept péchés capitaux : l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, l'Envie, la Gourmandise, la Colère et la Paresse.

2. — *Pourquoi ces péchés sont-ils appelés capitaux ?*

Ces péchés, ou vices, sont appelés *capitaux*, parce que chacun d'eux est la source de plusieurs vices ou péchés.

3. — *Qu'est-ce que l'Orgueil ?*

L'Orgueil est un amour déréglé de soi-même, qui fait qu'on méprise les autres, et qu'on veut s'élever au-dessus d'eux.

4. — *Quelle est la vertu opposée à l'Orgueil ?*

La vertu opposée à l'Orgueil, c'est l'Humilité.

5. — *Qu'est-ce que l'Avarice ?*

L'Avarice est un amour déréglé des biens de la terre et principalement de l'argent.

6. — *Quelle est la vertu opposée à l'Avarice ?*
La vertu opposée à l'Avarice, c'est le détachement des biens de ce monde.

7. — *Qu'est-ce que la Luxure ?*
La Luxure est le vice de l'impureté.

8. — *Quelle est la vertu opposée à la Luxure ?*
La vertu opposée à la Luxure, c'est la Chasteté.

9. — *Qu'est-ce que l'Envie ?*
L'Envie est une tristesse qu'on éprouve du bien du prochain, ou une joie mauvaise du mal qui lui arrive.

10. — *Quelle est la vertu opposée à l'Envie ?*
La vertu opposée à l'Envie, c'est la Charité chrétienne.

11. — *Qu'est-ce que la Gourmandise ?*
La Gourmandise est un amour déréglé du boire et du manger.

12. — *Quelle est la Gourmandise la plus dangereuse ?*
La Gourmandise la plus dangereuse, c'est l'ivrognerie, qui fait perdre la raison et rend l'homme semblable aux bêtes.

13. — *Quelle est la vertu opposée à la Gourmandise ?*
La vertu opposée à la Gourmandise, c'est la Tempérance, qui fait garder la modération dans le boire et le manger.

14. — *Qu'est-ce que la Colère ?*
La Colère est un mouvement déréglé de l'âme, qui fait que nous repoussons avec violence les personnes ou les choses qui nous déplaisent.

15. — *Quelle est la vertu opposée à la Colère ?*

La vertu opposée à la Colère, c'est la Douceur ou la Patience chrétienne.

16. — *Qu'est-ce que la Paresse ?*

La Paresse est un amour déréglé du repos, un dégoût volontaire de ses devoirs, et en particulier de ceux de la religion.

17. — *Quelle est la vertu opposée à la Paresse ?*

La vertu opposée à la Paresse est la Diligence, qui nous porte à bien remplir tous nos devoirs.

PRATIQUES : 1° Réprimer avec soin ses mauvaises inclinations, dès le jeune âge.

2° Combattre avec vigueur son défaut dominant.

CHAPITRE IV

Des Vertus théologales

LEÇON PREMIÈRE

LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ

HISTOIRE SAINTE : 1° Foi de la Chananéenne (Matth., xv, 23, 28).

2° Espérance d'Abraham (Gen., XVIII, 16-33).

3° Charité de Job (Job, XII-XIII).

1. — *Quelles sont les vertus nécessaires au chrétien pour être sauvé ?*

Les vertus nécessaires au chrétien pour être sauvé sont les trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité.

2. — *Pourquoi les appelle-t-on : Vertus théologales ?*

On les appelle : Vertus théologales, parce qu'elles se rapportent immédiatement à Dieu.

3. — *Qu'est-ce que la Foi ?*

La Foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé, et que l'Église nous propose de croire.

4. — *Comment pèche-t-on contre la Foi ?*

On pèche contre la Foi : 1° quand on refuse de croire les vérités que l'Église nous enseigne ; 2° quand on en doute volontairement ; 3° quand on néglige de s'en instruire ; 4° quand, obligé de confesser sa foi, on la dissimule par crainte ou par respect humain ; 5° quand on y renonce formellement par l'apostasie.

5. — *Faites un acte de Foi.*

Mon Dieu, je crois, etc. *Voir page* 120.

6. — *Qu'est-ce que l'Espérance ?*

L'Espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons de Dieu la grâce en cette vie et le Ciel dans l'autre.

7. — *Comment pèche-t-on contre l'Espérance ?*

On pèche contre l'Espérance, ou par désespoir, quand on désespère de son salut et de la bonté de Dieu, ou par présomption, quand on s'autorise de sa miséricorde pour commettre le péché et différer sa conversion.

8. — *Faites un acte d'Espérance.*

Mon Dieu, j'espère, etc. *Voir page* 120.

9. — *Qu'est-ce que la Charité ?*

La Charité est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même, par dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu.

10. — *Quels sont les péchés opposés à l'amour de Dieu ?*

Tous les péchés sont opposés à l'amour de Dieu, mais surtout la haine et l'oubli habituel de Dieu.

11. — *Faites un acte de Charité.*

Mon Dieu, je vous aime, etc. *Voir page* 120.

PRATIQUES : 1° Vivre conformément à nos croyances.

2° Se défier de soi et compter humblement sur la bonté de Dieu.

3° Prendre l'habitude de faire des oraisons jaculatoires.

LEÇON II

LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

HISTOIRE SAINTE : 1° Charité du bon Samaritain (Luc., x, 29-37).

2° Charité des premiers chrétiens (Act., II, 42-47).

1. — *Suffit-il d'aimer Dieu pour avoir la Charité ?*

Il ne suffit pas d'aimer Dieu pour avoir la Charité, il faut encore aimer le prochain.

2. — *Comment faut-il aimer son prochain ?*

Il faut aimer son prochain comme soi-même, selon l'ordre de Jésus-Christ.

3. — *Qu'est-ce qu'aimer son prochain comme soi-même ?*

Aimer son prochain comme soi-même, c'est lui vouloir le même bien qu'on veut pour soi-même.

4. — *Quel est notre prochain ?*

Tous les hommes sont notre prochain, même nos ennemis.



LE BON SAMARITAIN

5. — *Sommes-nous obligés d'aimer nos ennemis ?*

Oui, nous sommes obligés d'aimer nos ennemis, de prier pour eux et de leur faire du bien.

6. — *Combien y a-t-il de sortes d'œuvres de charité à l'égard du prochain ?*

Il y a deux sortes d'œuvres de charité ou de miséricorde à l'égard du prochain : les œuvres de

miséricorde corporelle et les œuvres de miséricorde spirituelle.

7. — *Quelles sont les œuvres de miséricorde corporelle ?*

Les œuvres de miséricorde corporelle sont : 1° donner à manger à ceux qui ont faim ; 2° donner à boire à ceux qui ont soif ; 3° vêtir ceux qui sont nus ; 4° loger les étrangers ; 5° visiter les malades et les prisonniers ; 6° racheter les captifs ; 7° ensevelir les morts.

8. — *Quelles sont les œuvres de miséricorde spirituelle ?*

Les œuvres de miséricorde spirituelle sont : 1° enseigner les ignorants ; 2° reprendre avec charité le prochain ; 3° donner conseil à ceux qui en ont besoin ; 4° consoler les affligés ; 5° souffrir avec patience les défauts d'autrui ; 6° pardonner à ses ennemis ; 7° prier pour les vivants et les morts.

PRATIQUES : 1° Secourir le prochain, selon ses ressources. 2° Enseigner le Catéchisme aux enfants.

CHAPITRE V

Les Vertus morales

LEÇON UNIQUE

1. — *Quelles sont les principales vertus morales surnaturelles ?*

Les principales vertus morales surnaturelles sont les vertus cardinales.

2. — *Quelles sont les vertus cardinales ?*

Il y a quatre vertus cardinales : la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.

3. — *Qu'est-ce que la Prudence ?*

La Prudence est une vertu qui nous fait discerner et choisir les moyens à prendre pour aller à Dieu.

4. — *Qu'est-ce que la Justice ?*

La Justice est une vertu qui nous porte à nous acquitter fidèlement de ce que nous devons à Dieu, au prochain et à nous-mêmes.

5. — *Qu'est-ce que la Force ?*

La Force est une vertu qui nous fait tout surmonter et tout souffrir plutôt que d'offenser Dieu.

6. — *Qu'est-ce que la Tempérance ?*

La Tempérance est une vertu qui nous fait user de toutes choses avec modération et selon la loi de Dieu.

7. — *Pourquoi ces quatre vertus sont-elles appelées cardinales ?*

Ces quatre vertus sont appelées cardinales parce que toutes les autres vertus morales dépendent de celles-là.





JÉSUS ET LA SAMARITAINE

TROISIÈME PARTIE

LES SACREMENTS QUE NOUS DEVONS RECEVOIR

CHAPITRE I

De la Grâce

LEÇON UNIQUE

HISTOIRE SAINTE : 1° Judas, rebelle à la grâce, est damné (Matth., XXVI, 24).

2° Saint Paul, fidèle à la grâce, est sauvé (Act., IX, 1-30).

1. — *Pouvons-nous, par nos propres forces, observer les commandements et mériter le Ciel ?*

Non, nous ne pouvons pas, par nos propres forces, observer les commandements et mériter le Ciel ; il nous faut la grâce de Dieu.

2. — *Qu'est-ce que la grâce ?*

La grâce est un secours surnaturel que Dieu nous accorde pour opérer notre salut, faire le bien et éviter le mal.

3. — *Pourquoi ce secours est-il appelé grâce ?*

Ce secours est appelé grâce, parce que Dieu nous l'accorde sans que nous l'ayons mérité.

4. — *Qui donc a mérité la grâce pour nous ?*

C'est Jésus-Christ qui a mérité la grâce pour nous, par ses souffrances et par sa mort.

5. — *Combien y a-t-il de sortes de grâces ?*

Il y a deux sortes de grâces : la grâce habituelle, ou sanctifiante, et la grâce actuelle.

6. — *Qu'est-ce que la grâce habituelle, ou sanctifiante ?*

La grâce habituelle, ou sanctifiante, est une grâce qui demeure en nous et qui nous rend saints et agréables aux yeux de Dieu.

7. — *Peut-on perdre la grâce habituelle ?*

Oui, on peut perdre la grâce habituelle par le péché mortel.

8. — *Qu'est-ce que la grâce actuelle ?*

La grâce actuelle est un secours que Dieu nous donne, en temps opportun, pour nous aider à éviter le mal et à faire le bien.

9. — *Peut-on résister à la grâce actuelle ?*

Oui, on peut résister à la grâce actuelle, car elle ne nous prive pas de la liberté.

10. — *Quels sont les moyens ordinaires d'obtenir la grâce ?*

Les moyens ordinaires d'obtenir la grâce sont la prière et les sacrements.

PRATIQUES : 1° Estimer l'état de grâce plus que tous les biens de ce monde.

2° Obéir avec promptitude aux inspirations de la grâce.



CHAPITRE II

De la Prière

LEÇON I

DE LA PRIÈRE EN GÉNÉRAL

Histoire sainte : 1° Prière des premiers chrétiens (Act., II, 42-47).

2° La prière du Pharisien et celle du publicain (Matth., VII, 7-11).

1. — *Qu'est-ce que la prière ?*

La prière est une élévation de notre âme vers Dieu, pour l'adorer, le remercier et lui demander les grâces dont nous avons besoin.

2. — *Que devons-nous, avant tout, demander à Dieu ?*

Nous devons, avant tout, demander à Dieu ce qui peut contribuer à sa gloire, à notre salut et à celui de notre prochain.

3. — *Ne peut-on pas demander à Dieu des biens temporels, comme la vie, la santé, etc. ?*

Oui, on peut demander à Dieu des biens temporels, comme la vie, la santé, etc., pourvu qu'on les demande pour une bonne fin et avec soumission à la volonté de Dieu.

4. — *Est-il nécessaire de prier ?*

Oui, il est très nécessaire de prier : la prière est un de nos devoirs les plus essentiels.

5. — *Pourquoi la prière est-elle un devoir essentiel ?*

La prière est un devoir essentiel à cause de nos obligations envers Dieu et du besoin continuel que nous avons de son secours.

6. — *Quand faut-il prier ?*

Il faut prier souvent, mais surtout le matin et le soir, avant et après les repas, ainsi que dans nos peines, nos dangers, nos tentations et les affaires graves.

7. — *Au nom de qui faut-il prier ?*

Il faut prier au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'Il est notre Sauveur et que c'est par Lui que nous avons accès auprès de Dieu.

8. — *Pour qui faut-il prier ?*

Il faut prier pour soi, pour l'Église, pour ses parents, ses bienfaiteurs, ses amis, et même pour ses ennemis.

9. — *Ne faut-il pas prier pour les âmes des défunts ?*

Il faut aussi prier pour les âmes des défunts, afin qu'elles soient délivrées des peines du purgatoire.

Pratiques : 1° Ne manquer jamais de faire la prière du matin et du soir.

2° Élever souvent son cœur à Dieu pendant le cours de la journée.

LEÇON II

DE L'ORAISON DOMINICALE

Histoire sainte : 1° Prière de Jésus-Christ (Matth., XXVI, Luc., XXIII).

2° Prière de l'Enfant prodigue (Luc., xv).
3° L'Oraison Dominicale (Matth., vi, Luc., xi).

1. — *Quelle est la principale prière du chrétien ?*

La principale prière du chrétien, c'est le *Pater* ou Oraison Dominicale.

2. — *Qu'est-ce que l'Oraison Dominicale ?*

L'Oraison Dominicale est la prière que nous a enseignée Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. — *Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a-t-il enseigné cette prière ?*

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné cette prière pour nous apprendre ce que nous devons demander à Dieu.

4. — *Récitez l'Oraison Dominicale.*

Notre Père qui êtes aux cieux, etc. *Voir p.* 125.

5. — *De quoi se compose l'Oraison Dominicale ?*

L'Oraison Dominicale se compose d'une invocation et de sept demandes.

6. — *Récitez l'Invocation.*

Notre Père qui êtes aux cieux.

7. — *Pourquoi appelons-nous Dieu notre Père ?*

Nous appelons Dieu notre Père, parce qu'il nous a créés et que, par le baptême, il a fait de nous ses enfants.

8. — *Pourquoi disons-nous : Notre Père, et non pas : Mon Père ?*

Nous disons : Notre Père, et non pas : Mon Père, parce que nous sommes tous les enfants de Dieu et que nous devons nous regarder comme frères.

9. — *Pourquoi ajoutons-nous: Qui êtes aux cieux, puisque Dieu est partout ?*

Nous ajoutons : Qui êtes aux cieux, quoique Dieu soit partout, parce que le Ciel est le lieu où Dieu règne dans sa gloire et où nous espérons le posséder un jour.

10. — *Que demandons-nous à Dieu dans l'Oraison Dominicale ?*

Nous demandons à Dieu, dans l'Oraison Dominicale, tout ce qui peut contribuer à sa gloire et ce qui nous est nécessaire pour la vie de l'âme et du corps.

11. — *Que demandons-nous pour la gloire de Dieu ?*

Nous demandons, pour la gloire de Dieu, que son saint Nom soit connu et béni, qu'Il règne par sa grâce sur les cœurs, et que les hommes Lui obéissent sur la terre comme les anges et les saints Lui obéissent dans le Ciel.

12. — *Que demandons-nous pour nous dans l'Oraison Dominicale ?*

Nous demandons pour nous, dans l'Oraison Dominicale, le pain de chaque jour, le pardon de nos offenses, la grâce de surmonter les tentations et d'être préservés de tout mal, surtout du péché et de la damnation éternelle.

Pratiques : 1° Réciter *Notre Père* sans précipitation, posément et avec attention.

2° Dans ce qui nous arrive de fâcheux, dire avec sincérité : Mon Dieu, que votre volonté soit faite.

LEÇON III

DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE

HISTOIRE SAINTE : 1° Salutation de l'ange Gabriel (Luc., I, 28).

2° Salutation de sainte Élisabeth (Luc., I, 42).



« JE VOUS SALUE, PLEINE DE GRACE,
VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES ».

1. — *Quelle est, après l'Oraison Dominicale, la prière que nous devons réciter avec le plus de confiance ?*

La prière que nous devons réciter avec le plus de confiance, après l'Oraison Dominicale, c'est la Salutation angélique.

2. — *Qu'est-ce que la Salutation angélique ?*

La Salutation angélique est une prière en l'honneur de la Sainte Vierge, commençant par le salut que l'ange Gabriel adressa à Marie, le jour de l'Annonciation.

3. — *Récitez la Salutation angélique.*

Je vous salue, Marie, etc... *Voir p.* 125.

4. — *De quoi se compose la Salutation angélique ?*

La Salutation angélique se compose des paroles de l'ange Gabriel, de sainte Élisabeth et de l'Église.

5. — *Quelles sont les paroles de l'Ange ?*

Les paroles de l'Ange sont celles-ci : Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

6. — *Quelles sont les paroles de sainte Élisabeth ?*

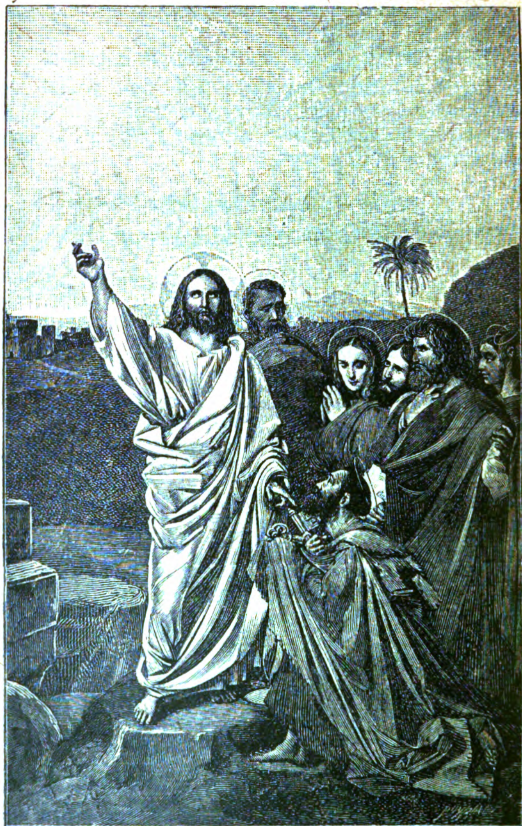
Les paroles de sainte Élisabeth sont celles-ci : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

7. — *Quelles sont les paroles de l'Église ?*

Les paroles de l'Église sont celles-ci : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

8. — *Pourquoi récitons-nous la Salutation angélique ?*

Nous récitons la Salutation Angélique : 1° pour remercier Dieu du mystère de l'Incarnation ; 2° pour honorer et féliciter la Sainte Vierge, dans le



« TOUT CE QUE TU LIERAS SUR LA TERRE SERA LIÉ DANS LES CIEUX ; TOUT CE QUE TU DÉLIERAS SUR LA TERRE SERA DÉLIÉ DANS LES CIEUX ».

sein de laquelle ce mystère a été accompli ; 3° pour demander à la Sainte Vierge son intercession auprès de Dieu.

9. — *Devons-nous espérer de grandes grâces par l'intercession de la Sainte Vierge ?*

Nous devons espérer de grandes grâces par l'intercession de la Sainte Vierge, puisque Dieu l'a choisie pour nous donner, par elle, l'Auteur de la grâce.

Pratiques : 1° Recourir avec confiance à la Sainte Vierge.

2° Dire l'Angelus, le matin, à midi et le soir, et contracter l'habitude de réciter, autant que possible, le chapelet, tous les jours.

CHAPITRE III

Des Sacrements

LEÇON I

DES SACREMENTS EN GÉNÉRAL

Histoire sainte : 1° Les pains de proposition (Exod., xxv).

2° La consécration des prêtres et des lévites, figure des sacrements de la Loi nouvelle (Exod., xxix).

1. — *Qu'est-ce qu'un Sacrement ?*

Un Sacrement est un signe sensible, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour nous sanctifier.

2. — *Combien y a-t-il de Sacrements ?*

Il y a sept Sacrements : Le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

3. — *Pourquoi dites-vous que les Sacrements sont des signes sensibles ?*

Je dis que les Sacrements sont des signes sensibles, parce qu'ils nous font connaître une grâce invisible qu'ils produisent dans notre âme et parce qu'ils tombent sous nos sens.

4. — *Comment les Sacrements nous sanctifient-ils ?*

Les Sacrements nous sanctifient de deux manières : les uns nous donnent la grâce, les autres l'augmentent.

5. — *Quels sont les Sacrements qui donnent la grâce ?*

Les Sacrements qui donnent la grâce sont : le Baptême et la Pénitence, qu'on appelle Sacrement des morts.

6. — *Quels sont les Sacrements qui augmentent la grâce ?*

Les Sacrements qui augmentent la grâce sont : la Confirmation, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage, qu'on appelle Sacrements des vivants.

7. — *Tous ceux qui reçoivent les Sacrements reçoivent-ils la grâce ?*

Non, tous ceux qui reçoivent les Sacrements ne reçoivent pas la grâce ; la grâce n'est donnée qu'à ceux qui les reçoivent avec les dispositions nécessaires.

8. — *Est-ce un grand péché de recevoir les Sacrements sans les dispositions nécessaires ?*

Oui, c'est un grand péché de recevoir les Sacrements sans les dispositions nécessaires : c'est un sacrilège.

9. — *Peut-on recevoir plusieurs fois les Sacrements ?*

On peut recevoir plusieurs fois les Sacrements, excepté le Baptême, la Confirmation et l'Ordre, qu'on ne peut recevoir qu'une fois.

10. — *Pourquoi ne peut-on recevoir ces trois Sacrements qu'une fois ?*

On ne peut recevoir ces trois Sacrements qu'une fois, parce qu'ils impriment un caractère.

11. — *Qu'est-ce que ce caractère ?*

Ce caractère est une marque spirituelle, imprimée dans l'âme, qui nous consacre à Dieu d'une manière particulière et qui ne peut être effacée.

PRATIQUES : Ne rien redouter autant que la profanation des Sacrements.

LEÇON II

DU BAPTÊME

HISTOIRE SAINTE : 1º Baptême de Jésus-Christ (Matth., III, 13-17).

2º Mission des Apôtres pour baptiser (Matth., XXVIII, 18-20).

1. — *Qu'est-ce que le Baptême ?*

Le Baptême est un Sacrement qui efface le

péché originel et nous fait enfants de Dieu et de l'Église.

2. — *Le Baptême n'efface-t-il que le péché originel ?*

Le Baptême efface aussi les péchés actuels que l'on aurait commis avant d'être baptisé, et remet toute la peine due à ces péchés.



LE BAPTÊME

3. — *Comment le Baptême nous fait-il enfants de Dieu ?*

Le Baptême nous fait enfants de Dieu, parce que Dieu nous y adopte pour ses enfants, et nous donne droit à son héritage.

4. — *Comment le Baptême nous fait-il enfants de l'Église ?*

Le Baptême nous fait enfants de l'Église,

parce qu'il nous soumet à son autorité et nous donne droit à ses sacrements et à tous ses autres biens spirituels.

5. — *A quoi s'engage celui qui reçoit le Baptême ?*

Celui qui reçoit le Baptême renonce au démon, au péché et aux occasions du péché, et il s'engage au service de Jésus-Christ pour toujours.

6. — *Pourquoi donne-t-on un parrain et une marraine à celui que l'on baptise ?*

On donne un parrain et une marraine à celui que l'on baptise, afin qu'ils répondent pour lui et lui fassent observer les promesses du Baptême.

7. — *Quelles personnes doit-on choisir pour parrains et marraines ?*

Il faut choisir, pour parrains et marraines, des personnes catholiques, donnant l'exemple de la fidélité aux lois de Dieu et de l'Église.

8. — *Le Baptême est-il nécessaire pour être sauvé ?*

Oui, le Baptême est nécessaire pour être sauvé.

9. — *Le Baptême, quand on ne peut le recevoir, peut-il être remplacé ?*

Le Baptême, quand on ne peut le recevoir, peut être remplacé par le martyre, ou par un parfait amour de Dieu, avec le désir d'être baptisé.

10. — *Est-il permis de différer longtemps le baptême des enfants ?*

Il n'est pas permis de différer longtemps le baptême des enfants ; l'Église le défend, parce que

c'est exposer les enfants au danger de mourir sans avoir été baptisés.

11. — *Qui peut baptiser ?*

Toute personne peut baptiser, dans le cas de nécessité ; mais, hors ce cas, ce doit être ordinairement un prêtre.

12. — *Comment faut-il faire pour baptiser ?*

Pour baptiser, il faut verser de l'eau naturelle sur la tête de la personne que l'on baptise et dire en même temps : *Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

PRATIQUE : Renouveler, surtout au jour anniversaire, les promesses du Baptême.

LEÇON III

DE LA CONFIRMATION

HISTOIRE SAINTE : 1° Imposition des mains, à Samarie (Act., VIII, 14-17).

2° Imposition des mains, à Ephèse (Act., XIX, 6).

1. — *Qu'est-ce que la Confirmation ?*

La Confirmation est un Sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec ses dons et ses grâces, pour nous rendre parfaits chrétiens.

2. — *Qu'entendez-vous par les dons du Saint-Esprit ?*

Par les dons du Saint-Esprit j'entends des dispositions surnaturelles que nous recevons du Saint-Esprit et qui nous font suivre docilement ses inspirations.

3. — *Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit ?*

Il y a sept dons du Saint-Esprit qui sont : la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu.

4. — *Comment le Sacrement de Confirmation nous rend-il parfaits chrétiens ?*

Le Sacrement de Confirmation nous rend parfaits chrétiens en augmentant en nous la grâce



LA CONFIRMATION

du baptême et en nous donnant la force de confesser la foi de Jésus-Christ, même au péril de notre vie.

5. — *Quel est le ministre ordinaire du Sacrement de Confirmation ?*

L'Évêque seul est le ministre ordinaire du Sacrement de Confirmation.

6. — *Comment l'Évêque donne-t-il le Sacrement de Confirmation ?*

L'Évêque donne le Sacrement de Confirmation par l'imposition des mains accompagnée de la prière et par l'onction du Saint-Chrême jointe aux paroles qui l'accompagnent.

7. — *Dans quelles conditions faut-il être pour recevoir avec fruit le Sacrement de Confirmation ?*

Pour recevoir avec fruit le Sacrement de Confirmation, il faut être instruit des principaux mystères de la foi, être en état de grâce et le recevoir avec une grande dévotion.

8. — *La Confirmation est-elle nécessaire pour être sauvé ?*

La Confirmation n'est pas nécessaire pour être sauvé, mais ceux qui négligent de la recevoir offensent Dieu, et se privent des grâces que donne ce sacrement.

PRATIQUE : Fouler aux pieds le respect humain, et se rappeler que, par la Confirmation, on est devenu soldat de Jésus-Christ.

LEÇON IV

DE L'EUCHARISTIE

§ 1. NATURE DE CE SACREMENT

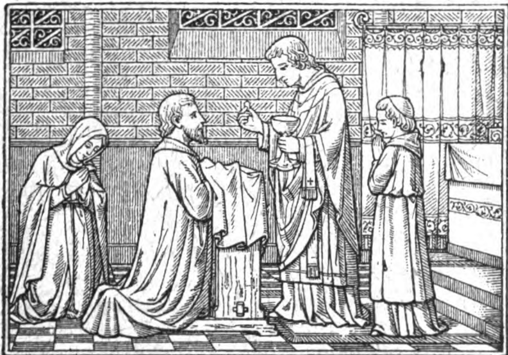
HISTOIRE SAINTE: 1° La manne, figure de l'Eucharistie (Exod., XVI).

2° Promesse de l'Eucharistie (Joann., VI).

3° Institution de l'Eucharistie (Matth., XXVI, 26-30, Marc., XIV, 22-26, Luc, XXII, 17-20).

1. — *Qu'est-ce que l'Eucharistie ?*

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin.



L'EUCHARISTIE

2. — *Qu'entendez-vous par les espèces du pain et du vin ?*

J'entends, par les espèces du pain et du vin, ce qui paraît à nos sens : comme la couleur, la figure et le goût.

3. — *Ne reste-t-il plus de pain dans l'hostie, ni de vin dans le calice, après la consécration ?*

Il ne reste plus de pain dans l'hostie, ni de vin dans le calice, après la consécration : le pain et

le vin sont changés au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4. — *Comment appelle-t-on ce changement ?*

On appelle ce changement : Transsubstantiation, c'est-à-dire, changement d'une substance en une autre.

5. — *Comment se fait ce changement ?*

Ce changement se fait par la vertu toute-puissante des paroles de Jésus-Christ que le prêtre prononce à la messe.

6. — *Jésus-Christ n'est-il pas tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin ?*

Oui, après la consécration, Jésus-Christ est tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin.

7. — *Pourquoi Jésus-Christ est-il tout entier sous chaque espèce ?*

Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce parce que, étant vivant, son corps, son sang et son âme sont inséparables.

8. — *Quand le prêtre rompt l'hostie, rompt-il le corps de Jésus-Christ ?*

Quand le prêtre rompt l'hostie, il ne rompt pas le corps de Jésus-Christ : il ne rompt que les espèces, et Jésus-Christ demeure tout entier sous chaque partie de l'hostie.

9. — *Les prêtres, qui communient sous les deux espèces, reçoivent-ils davantage que les fidèles, qui ne communient que sous l'espèce du pain ?*

Les prêtres qui communient sous les deux espèces, ne reçoivent pas davantage que les fidèles,

qui ne communient que sous l'espèce du pain ; les uns et les autres reçoivent également Notre-Seigneur Jésus-Christ tout entier.

10. — *Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il institué l'Eucharistie ?*

Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué l'Eucharistie pour demeurer au milieu de nous et y être adoré des fidèles, pour être offert à Dieu en sacrifice, et pour être la nourriture de nos âmes.

PRATIQUES : 1° Visiter souvent Notre-Seigneur Jésus-Christ au Saint Sacrement.

2° Ne paraître dans les églises qu'avec un profond respect.

LEÇON V

DE L'EUCHARISTIE

§ 2. LA SAINTE COMMUNION

HISTOIRE SAINTE : 1° L'Agneau pascal (Exod., XII, 1-28).

2° Parabole des invités : robe nuptiale (Matth., XXII, 1-14).

1. — *Comment Notre-Seigneur est-il, dans l'Eucharistie, la nourriture de nos âmes ?*

Notre-Seigneur est, dans l'Eucharistie, la nourriture de nos âmes par la communion.

2. — *Qu'est-ce que communier ?*

Communier, c'est recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

3. — *Quelles sont les dispositions nécessaires pour bien communier ?*

Les dispositions nécessaires pour bien communier sont de deux sortes : les dispositions de l'âme et les dispositions du corps.

4. — *Quelle est la principale disposition de l'âme pour bien communier ?*

La principale disposition de l'âme pour bien



SAINT JEAN A LA CÈNE

communier, c'est d'être en état de grâce, c'est-à-dire, ne se sentir coupable d'aucun péché mortel.

5. — *Que doivent faire, avant la communion, ceux qui se sentent coupables de quelque péché mortel ?*

Ceux qui se sentent coupables de quelque péché mortel doivent, avant la communion, se confesser et recevoir l'absolution.

6. — *Quelles sont les autres dispositions de l'âme nécessaires pour rendre la communion plus fructueuse ?*

Les autres dispositions de l'âme nécessaires pour rendre la communion plus fructueuse sont : une vive foi, une ferme espérance, une ardente charité et une profonde humilité.

7. — *Quelles sont les dispositions du corps nécessaires pour bien communier ?*

Les dispositions du corps nécessaires pour bien communier sont d'être à jeun, c'est-à-dire, de n'avoir rien mangé ni bu depuis minuit et d'avoir un extérieur modeste et recueilli.

8. — *Quels sont les effets de la communion ?*

Les effets de la communion sont : 1° de nous unir intimement à Jésus-Christ, qui devient réellement notre nourriture ; 2° d'augmenter en nous la vie de la grâce ; 3° de modérer la violence de nos passions ; 4° d'être un gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

9. — *L'Eucharistie produit-elle tous ces effets dans tous ceux qui communient ?*

L'Eucharistie produit tous ces effets dans tous ceux qui communient dignement : ceux qui communient indignement en sont privés et commettent un horrible sacrilège.

10. — *Qu'est-ce que communier indignement ?*

Communier indignement, c'est communier avec la conscience souillée d'un péché mortel.

11. — *Ceux qui communient indignement reçoi-*

vent-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Ceux qui communient indignement reçoivent le corps et le sang de Jésus-Christ, mais ils ne reçoivent pas ses grâces, et ils se rendent coupables de la profanation du corps et du sang de Notre-Seigneur.

12. — *Que faut-il faire après la communion ?*

Après la communion, il faut faire l'action de grâces, c'est-à-dire, adorer Dieu, le remercier, s'offrir à lui et lui demander ses grâces.

13. — *Quand sommes-nous plus particulièrement obligés de communier ?*

Nous sommes plus particulièrement obligés de communier à Pâques et en danger de mort.

14. — *Est-il utile de communier plus souvent ?*

Il est très utile de communier plus souvent ; Notre-Seigneur et la Sainte Église désirent que les fidèles communient tous les jours.

15. — *Quelles sont les dispositions nécessaires pour la communion fréquente et même quotidienne ?*

Les dispositions nécessaires pour la communion fréquente et même quotidienne sont : l'état de grâce et l'intention droite.

PRATIQUES : 1° Communier le plus souvent possible.

2° Le jour où l'on communie, se rappeler, de temps en temps, la grâce reçue et remplir fidèlement ses devoirs d'état.

LEÇON VI

DE L'EUCHARISTIE

§ 3. LA SAINTE MESSE

HISTOIRE SAINTE : 1° Le sacrifice de Melchisédech (Gen., XIV, 17-14).

2° Les pains de proposition (Exod., XXV, 30).

1. — *Qu'est-ce que la Messe ?*

La Messe est un Sacrifice dans lequel Jésus-Christ s'offre à Dieu son Père, comme victime pour nous, par le ministère des prêtres.

2. — *Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué ce sacrifice ?*

Jésus-Christ a institué ce sacrifice pour continuer parmi nous le sacrifice qu'il a offert sur la Croix et nous appliquer les grâces qu'il nous a méritées.

3. — *Le sacrifice de la Messe est-il le même que celui de la Croix ?*

Le sacrifice de la Messe est le même que celui de la Croix, parce que c'est toujours la même Victime qui s'offre à Dieu pour nous : il n'y a de différence que dans la manière dont elle s'offre.

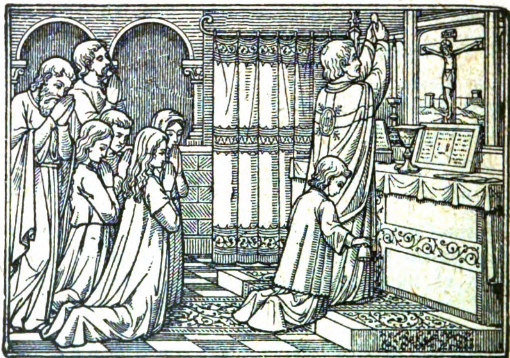
4. — *En quoi consiste cette différence ?*

Cette différence consiste en ce que Jésus-Christ s'est offert par lui-même, sur la Croix, d'une manière sanglante, et que, sur l'autel, il s'offre par le ministère des prêtres, d'une manière non sanglante.

5. — *A qui offre-t-on le sacrifice de la Messe ?*

On offre le sacrifice de la Messe à Dieu seul, parce que le sacrifice est une reconnaissance de son souverain domaine et un hommage de notre dépendance.

6. — *Pourquoi y fait-on mémoire de la Sainte-Vierge et des Saints ?*



LA SAINTE MESSE

On y fait mémoire de la Sainte Vierge et des Saints, pour remercier Dieu des grâces qu'il leur a faites, et pour les prier d'intercéder pour nous.

7. — *Pour qui l'Église offre-t-elle le sacrifice de la Messe ?*

L'Église offre le sacrifice de la Messe pour les vivants et pour les morts.

8. — *Pourquoi l'Église offre-t-elle le sacrifice de la Messe ?*

L'Église offre le sacrifice de la Messe : 1° pour rendre à Dieu le culte souverain qui lui est dû ; 2° pour le remercier de ses bienfaits ; 3° pour satisfaire pour nos péchés ; 4° pour demander les grâces qui nous sont nécessaires.

9. — *Comment faut-il assister au saint Sacrifice de la Messe ?*

Il faut assister au saint Sacrifice de la Messe avec foi, avec modestie, avec dévotion, et s'offrir à Dieu, en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ.

10. — *Quels sont les jours où l'on est obligé d'assister à la Messe ?*

On est obligé d'assister à la Messe, les Dimanches et les jours de fêtes ; et c'est une pratique très utile d'y assister tous les jours.

PRATIQUES : 1° Entendre la Messe, chaque jour, si on le peut, et prendre le meilleur moyen pour y être bien recueilli.

2° Se faire instruire de la manière d'entendre la Messe avec fruit.

LEÇON VII

DE LA PÉNITENCE

HISTOIRE SAINTE : 1° Fausse pénitence d'Antiochus (II Macch., IX, 11-29).

2° Pouvoir de remettre les péchés (Joann., XX).

1. — *Qu'est-ce que la Pénitence ?*

La Pénitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

2. — *Quand est-ce que Jésus-Christ a institué le Sacrement de Pénitence ?*

Jésus-Christ a institué le Sacrement de Pénitence quand il a dit aux Apôtres : Les péchés



N.-S. DONNANT LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS

seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

3. — *Que faut-il faire pour bien recevoir le Sacrement de Pénitence ?*

Pour bien recevoir le Sacrement de Pénitence il faut faire cinq choses : 1° examiner sa conscience ; 2° avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu ; 3° faire un ferme propos de ne plus

l'offenser ; 4° confesser tous ses péchés au prêtre ; 5° satisfaire à Dieu et au prochain.

4. — *Qu'est-ce qu'examiner sa conscience ?*

Examiner sa conscience c'est rechercher avec soin les péchés que l'on a commis.

5. — *Comment faut-il faire cet examen ?*

Pour faire cet examen il faut demander à Dieu la grâce de connaître ses fautes, et rechercher ensuite en quoi on a péché : par pensées, paroles, actions ou omissions.

6. — *Sur quoi faut-il s'examiner ?*

Il faut s'examiner sur les commandements de Dieu et de l'Église, sur les devoirs de son état et sur ses mauvaises habitudes.

7. — *Est-il absolument nécessaire d'examiner sa conscience avant de se confesser ?*

Il est absolument nécessaire d'examiner sa conscience avant de se confesser, parce que, si l'on manque à cet examen, on s'expose à faire une mauvaise confession.

8. — *Que faut-il faire après qu'on a examiné sa conscience ?*

Après qu'on a examiné sa conscience, il faut s'exciter à la contrition.

9. — *Combien le Sacrement de Pénitence a-t-il de parties ?*

Le Sacrement de Pénitence a trois parties : la Contrition, la Confession et la Satisfaction.

PRATIQUES : 1° Examiner tous les jours sa conscience, à la prière du soir, et, par là, l'examen pour la confession sera plus facile.

2° Choisir un confesseur pieux et éclairé, qui ne nous flatte pas dans nos défauts, et ne point changer de confesseur sans une grande nécessité.

LEÇON VIII

DE LA CONTRITION

Histoire sainte : 1° Marie-Madeleine aux pieds de Jésus-Christ (Luc., VII).

2° L'enfant prodigue repentant (Luc., XVIII).

1. — *Qu'est-ce que la Contrition ?*

La Contrition est une grande douleur d'avoir offensé Dieu, avec la ferme résolution de ne plus l'offenser.

2. — *Quelles qualités doit avoir une bonne Contrition ?*

Une bonne Contrition doit être : 1° intérieure, 2° surnaturelle, 3° universelle, 4° souveraine.

3. — *Quand est-ce que la Contrition est intérieure ?*

La Contrition est intérieure, quand elle est dans le cœur et non pas seulement sur les lèvres.

4. — *Quand est-ce qu'elle est surnaturelle ?*

La Contrition est surnaturelle, quand elle est excitée en nous par le Saint-Esprit et fondée sur les motifs que la foi nous propose.

5. — *Quels sont ces motifs ?*

Ces motifs sont: 1° les perfections infinies de Dieu que nous avons offensé; 2° ses bienfaits

envers nous et notre ingratitude envers lui ; 3° la Passion de Jésus-Christ dont nos péchés sont la cause ; 4° le ciel que nous avons perdu et l'enfer que nous avons mérité.

6. — *Quand est-ce que la Contrition est universelle?*

La Contrition est universelle, quand elle s'étend



REPENTIR DE PIERRE — DÉSESPOIR DE JUDAS

au moins à tous les péchés mortels que l'on a commis.

7. — *Quand est-ce qu'elle est souveraine ?*

La Contrition est souveraine, quand on est plus fâché d'avoir offensé Dieu que de tous les maux qui pourraient nous arriver.

8. — *La Contrition est-elle nécessaire ?*

La Contrition est si nécessaire que, sans elle, on ne peut recevoir le pardon de ses péchés.

9. — *Combien y a-t-il de sortes de Contrition ?*

Il y a deux sortes de Contritions : la Contrition parfaite et la Contrition imparfaite, qu'on appelle Attrition.

10. — *Qu'est-ce que la Contrition parfaite ?*

La Contrition parfaite est une douleur d'avoir offensé Dieu, pour l'amour de lui-même et parce qu'il est infiniment bon.

11. — *Quel est l'effet de la Contrition parfaite ?*

L'effet de la Contrition parfaite est d'effacer le péché, même avant l'absolution, pourvu qu'on ait le désir de la recevoir.

12. — *Qu'est-ce que la Contrition imparfaite ou Attrition ?*

La Contrition imparfaite ou Attrition est une douleur d'avoir offensé Dieu, causée par la honte d'avoir commis le péché ou par la crainte d'en recevoir le châtiment.

13. — *La Contrition imparfaite efface-t-elle par elle-même le péché, comme la Contrition parfaite ?*

Non, la Contrition imparfaite n'efface pas par elle-même le péché, mais elle nous dispose à en recevoir le pardon dans le Sacrement de Pénitence.

14. — *Qu'est-ce que le ferme propos ?*

Le ferme propos est une sincère résolution de ne plus pécher à l'avenir et de satisfaire à Dieu et au Prochain.

15. — *Faites un acte de Contrition.*

Mon Dieu, j'ai un grand regret, etc. *Voir* p. 15.

PRATIQUES : 1° Quand on doit recevoir le Sacrement de Pénitence, ne pas oublier que la Contrition en est la partie essentielle.

2° Faire un acte de Contrition quand on a eu le malheur de commettre un péché mortel, et chaque soir, avant de s'endormir.

LEÇON IX

DE LA CONFESSION

HISTOIRE SAINTE : 1° Confession de David à Nathan (II Reg., XII, 13).

2° Les lépreux obligés de montrer leur lèpre aux prêtres (Matth., VIII, 4).

1. — *Qu'est-ce que la Confession ?*

La Confession est l'accusation de ses péchés faite au prêtre, pour en recevoir l'absolution.

2. — *Quelles qualités doit avoir la Confession pour être bonne ?*

La Confession, pour être bonne, doit être : humble, sincère et entière.

3. — *Que faut-il faire pour rendre sa confession humble ?*

Pour rendre sa confession humble, il faut déclarer ses péchés avec une grande confusion d'avoir offensé Dieu.

4. — *Que faut-il faire pour rendre sa confession sincère ?*

Pour rendre sa confession sincère, il faut déclarer

ses péchés comme on les connaît, sans les augmenter, ni les diminuer, ni les excuser.

5. — *Que faut-il faire pour rendre sa confession entière ?*

Pour rendre sa confession entière, il faut s'accuser au moins de tous les péchés mortels et dire les circonstances qui en changent l'espèce.

6. — *Si quelqu'un cachait volontairement un péché mortel à son confesseur, ferait-il une bonne confession ?*

Si quelqu'un cachait volontairement un péché mortel à son confesseur, il ferait une confession nulle et commettrait un sacrilège.

7. — *A quoi serait obligé celui qui aurait commis ce sacrilège ?*

Celui qui aurait commis ce sacrilège serait obligé à recommencer sa confession et à s'accuser en particulier, du crime commis en cachant ce péché.

8. — *Que doivent faire ceux qui ont oublié d'accuser un péché mortel ?*

Ceux qui ont oublié d'accuser un péché mortel doivent s'en accuser dans leur confession suivante, s'ils s'en souviennent.

9. — *Que faut-il faire quand on est aux pieds du confesseur ?*

Quand on est aux pieds du confesseur, il faut faire le signe de la croix et dire au prêtre : *Mon père, bénissez-moi, parce que j'ai péché.*

10. — *Que faut-il faire quand le prêtre a donné la bénédiction ?*

Quand le prêtre a donné la bénédiction, il faut

réciter, en latin ou en français, le *Confiteor*, jusqu'à *mea culpa*, et ensuite dire depuis quel temps on ne s'est point confessé, avertir si on a reçu l'absolution, et si on a accompli la dernière pénitence ou non.

11. — *Que doit-on faire après cela ?*

Après cela, on doit déclarer tous les péchés dont on se souvient.

12. — *Que doit-on faire après qu'on a déclaré ses péchés ?*

Après qu'on a déclaré ses péchés, on doit achever le *Confiteor*, écouter avec humilité et docilité les avis du confesseur et accepter la pénitence qu'il impose.

13. — *Que faut-il faire quand le confesseur donne l'absolution ?*

Quand le confesseur donne l'absolution, il faut la recevoir avec une grande humilité et se renouveler alors dans des sentiments de douleur de ses péchés.

Pratiques : 1° Se confesser souvent, et pour le moins, une fois par mois.

2° Commencer toujours son accusation par les péchés qu'on a le plus de peine à déclarer.

3° Faire, chaque année, après un jour de retraite, une revue ou confession extraordinaire de tous les péchés commis depuis un an.

LEÇON X

DE LA SATISFACTION

Histoire sainte : 1° Satisfaction de David (II Reg., xxiv, 11-18).

2° Satisfaction de Zachée (Luc., xix, 7-10).

1. — *Qu'est-ce que la Satisfaction ?*

La Satisfaction est la réparation de l'injure que nos péchés ont faite à Dieu et du tort qu'ils ont pu faire au prochain.

2. — *Est-on encore obligé de satisfaire à Dieu après avoir reçu l'absolution ?*

Oui, on est encore obligé de satisfaire à Dieu après avoir reçu l'absolution, parce que l'absolution remet bien le péché et la peine éternelle que le péché mortel avait méritée ; mais il reste le plus souvent une peine temporelle, qu'il faut subir en ce monde ou en l'autre.

3. — *Comment satisfaire à Dieu ?*

On satisfait à Dieu : 1° par la pénitence que le confesseur impose ; 2° par de bonnes œuvres telles que la prière, le jeûne et l'aumône.

4. — *Comment satisfait-on au prochain ?*

On satisfait au prochain en réparant le tort qu'on lui a fait dans sa personne, sa réputation ou ses biens, et en se réconciliant avec lui si on l'a offensé.

5. — *Si nous ne sommes pas en état de satisfaire entièrement pour nos péchés, avons-nous quelque moyen d'y suppléer ?*

Si nous ne sommes pas en état de satisfaire

entièrement pour nos péchés, nous pouvons y suppléer par le moyen des Indulgences.

6. — *Qu'est-ce que les Indulgences ?*

Les Indulgences sont la remise totale ou partielle de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés.

7. — *Sur quoi sont fondées les Indulgences ?*

Les Indulgences sont fondées sur la satisfaction de Jésus-Christ et sur les mérites de la Sainte Vierge et des Saints.

8. — *Que faut-il faire pour gagner les Indulgences ?*

Pour gagner les Indulgences il faut : 1° être en état de grâce ; 2° accomplir avec piété les œuvres prescrites par le Pape ou par l'Évêque qui accorde les Indulgences.

PRATIQUES : 1° Chaque matin, offrir à Dieu le travail et les peines de la journée comme une expiation de ses fautes.

2° Avoir, dès le matin, l'intention de gagner les Indulgences attachées aux prières et bonnes œuvres que l'on fera dans la journée.

LEÇON XI

L'EXTRÊME-ONCTION

HISTOIRE SAINTE : Le sacrement de l'Extrême-Onction manifestement indiqué par l'Apôtre S. Jacques (Jac., v, 14-15).

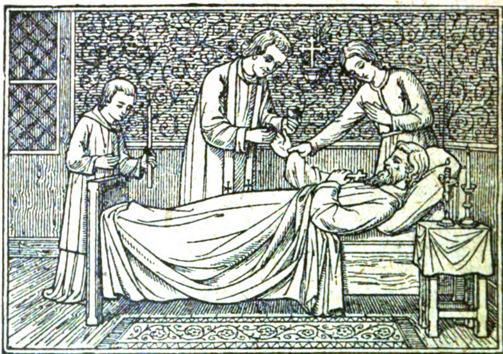
1. — *Qu'est-ce que l'Extrême-Onction ?*

L'Extrême-Onction est un Sacrement institué

pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

2. — *Comment l'Extrême-Onction soulage-t-elle spirituellement les malades ?*

L'Extrême-Onction soulage spirituellement les malades : 1° en augmentant en eux la grâce sanctifiante ; 2° en effaçant les péchés véniels, et



L'EXTRÊME-ONCTION

même les péchés mortels si le malade ne peut se confesser ; 3° en lui donnant la force de supporter les souffrances, de résister aux tentations et de mourir saintement.

3. — *Comment l'Extrême-Onction soulage-t-elle corporellement les malades ?*

L'Extrême-Onction soulage corporellement les malades en adoucissant leurs souffrances et en

leur rendant la santé du corps, si elle est nécessaire pour le salut de leur âme.

4. — *Comment le prêtre donne-t-il l'Extrême-Onction ?*

Le prêtre donne l'Extrême-Onction en faisant des onctions, avec de l'huile sainte, sur le malade et en priant Dieu de lui pardonner les péchés qu'il a commis par tous les sens.

5. — *Comment le malade doit-il recevoir l'Extrême-Onction ?*

Le malade doit recevoir l'Extrême-Onction avec esprit de foi, de pénitence et de résignation à la volonté de Dieu.

6. — *Faut-il attendre qu'on soit à l'extrémité pour recevoir ce Sacrement ?*

Il ne faut pas attendre qu'on soit à l'extrémité pour recevoir ce Sacrement ; il suffit d'être dangereusement malade, et on le reçoit avec plus de fruits lorsqu'on a encore une entière connaissance.

7. — *Les parents des malades sont-ils obligés de leur procurer à temps les derniers Sacrements ?*

Oui, les parents des malades sont obligés de leur procurer à temps les derniers Sacrements, et ils pèchent grièvement, s'ils y manquent par leur faute.

PRATIQUES : 1° Prier nos meilleurs amis de nous avertir quand nous serons dangereusement malades, pour que nous recevions, de bonne heure, les Sacrements.

2° Visiter les malades, et assister quelquefois à leur agonie, pour apprendre, par ce spectacle, à bien mourir.

LEÇON XII

LE SACREMENT DE L'ORDRE

HISTOIRE SAINTE : 1° Pouvoirs du Sacerdoce établis. (Luc., XXII, 19).

2° Élection de sept Diacres (Act., VI, 1-7).

1. — *Qu'est-ce que l'Ordre ?*

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir d'exercer les fonctions ecclésiastiques et la grâce de le faire dignement.

2. — *Parmi les différents degrés de l'Ordre, quels sont les deux plus excellents ?*

Parmi les différents degrés de l'Ordre, les deux plus excellents sont : l'Épiscopat et la Prêtrise.

3. — *En quoi consiste l'excellence de l'Épiscopat ?*

L'excellence de l'Épiscopat consiste en ce qu'il renferme la plénitude de la puissance sacerdotale : l'Évêque ordonne les prêtres, il confirme les fidèles, il gouverne l'Église comme Père et Pasteur des prêtres et des fidèles.

4. — *En quoi consiste l'excellence de la Prêtrise ?*

L'excellence de la Prêtrise consiste en ce qu'elle donne le pouvoir de consacrer et d'offrir le corps et le sang de Jésus-Christ.

5. — *Quels sont les devoirs des fidèles envers les Évêques ?*

Les devoirs des fidèles envers les Évêques sont de les respecter comme les premiers pasteurs de

l'Église, de les aimer, de prier pour eux et d'obéir à leurs ordonnances.

6. — *Quels sont les devoirs des fidèles envers les Prêtres ?*

Les devoirs des fidèles envers les Prêtres sont de les honorer comme les ministres de Jésus-Christ, et de respecter leur personne et leur caractère.



L'ORDRE

7. — *Est-ce une grande grâce et un grand honneur d'être appelé à l'état ecclésiastique ?*

Oui, c'est une grande grâce et un grand honneur d'être appelé à l'état ecclésiastique, parce que c'est le plus sublime et le plus saint de tous les états.

8. — *Quand un enfant est appelé à l'état ecclésiastique ou religieux, quel est le devoir des parents ?*

Quand un enfant est appelé à l'état ecclésiastique ou religieux, les parents ne doivent pas s'opposer à sa vocation ; ils doivent, au contraire, la respecter et la favoriser.

Pratiques : 1° Prier pour les Évêques et pour les Prêtres.

2° Favoriser les vocations sacerdotales.

LEÇON XIII

DU MARIAGE

Histoire sainte : 1° Lien du mariage indissoluble (Gen., II, Matth. XIX).

2° Modèles : Isaac et Rébecca (Gen., XXIV) ; Tobie et Sara (Tob., VII et VIII).

3° Noces de Cana (Joann., II).

1. — *Qu'est-ce que le Mariage ?*

Le Mariage est un Sacrement qui sanctifie l'union légitime de l'homme et de la femme.

2. — *Qui a institué le Mariage ?*

C'est Dieu qui a institué le Mariage, au commencement du monde, et c'est Jésus-Christ qui l'a élevé à la dignité de Sacrement.

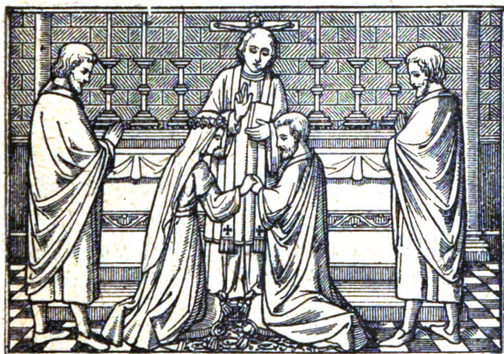
3. — *Quels sont les effets du Sacrement de Mariage ?*

Les effets du Sacrement de Mariage sont de

donner aux époux : 1° un accroissement de grâce sanctifiante ; 2° les grâces nécessaires pour accomplir les devoirs de leur état.

4. — *Quels sont les principaux devoirs des personnes mariées ?*

Les principaux devoirs des personnes mariées



LE MARIAGE

sont : 1° de se garder réciproquement fidélité ; 2° de s'aimer et de s'entr'aider ; 3° d'élever leurs enfants dans la crainte de Dieu et de pourvoir à leur établissement.

5. — *Le Mariage chrétien est-il indissoluble ?*

Oui, le Mariage chrétien est indissoluble, et le divorce, quelle qu'en soit la cause, ne peut le rompre, Notre-Seigneur ayant dit que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni.

6. — *Le Mariage peut-il exister sans le Sacrement ?*

Entre chrétiens, il ne peut exister de vrai Mariage sans Sacrement.

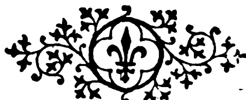
7. — *Qu'appelle-t-on Mariage civil ?*

On appelle Mariage civil les formalités prescrites par la loi pour assurer aux époux et à leurs enfants les effets civils du mariage.

8. — *Un chrétien peut-il se contenter du Mariage civil ?*

Non, un chrétien ne peut se contenter du Mariage civil, parce qu'il n'est pas un Sacrement ni, par conséquent, pour lui, un vrai Mariage.

Pratique : Se préparer au mariage : 1° Par une conduite régulière ; 2° par la prière ; 3° par la confession, qui est toujours requise, et, autant que possible, par la sainte communion.



L'ANNÉE LITURGIQUE

LEÇON I

DE L'ANNÉE LITURGIQUE EN GÉNÉRAL

1. — *Qu'appelle-t-on: Année liturgique ?*
On appelle : Année liturgique, la succession des temps liturgiques et des fêtes religieuses que l'Église célèbre chaque année.

2. — *Quels sont les temps liturgiques ?*
Les temps liturgiques sont au nombre de cinq : le temps de l'*Avent*, le temps de *Noël*, le temps du *Carême*, le temps de *Pâques*, ou Temps Pascal, et le temps *après la Pentecôte.*

3. — *Qu'est-ce qu'une fête religieuse ?*
Une fête religieuse est une solennité établie par l'Église en l'honneur de Dieu ou des Saints.

LEÇON II

LE TEMPS DE L'AVENT

1. — *Qu'est-ce que l'Avent ?*
On appelle : *Avent,* les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël.

2. — *Pourquoi l'Avent a-t-il été institué ?*
L'Avent a été institué pour nous rappeler les

longs siècles qui ont précédé la venue du Messie et pour nous préparer à bien célébrer la fête de Noël.

3. — *Comment devons-nous nous préparer à bien célébrer la fête de Noël ?*

Nous devons nous préparer à bien célébrer la fête de Noël par la prière, la pénitence et un grand désir de recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ et de profiter de ses grâces.

LEÇON III

LE TEMPS DE NOEL

1. — *Qu'est-ce que le temps de Noël ?*

Le temps de Noël est une période de l'année qui s'étend du 25 décembre au 2 février.

2. — *Quelles sont les principales fêtes que nous célébrons au temps de Noël ?*

Les principales fêtes que nous célébrons au temps de Noël sont : la Noël, la Circoncision, l'Épiphanie et la Présentation de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Temple.

3. — *Qu'est-ce que la fête de Noël ?*

La fête de Noël est une grande fête instituée par l'Église pour célébrer la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4. — *Que faut-il faire pour bien célébrer la fête de Noël ?*

Pour bien célébrer la fête de Noël, il faut adorer le Fils de Dieu dans la Crèche, le remercier



LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR

de s'être fait petit enfant par amour pour nous et le faire naître dans nos cœurs par la sainte communion.

5. — *Qu'est-ce que la fête de la Circoncision ?*

La fête de la Circoncision est une fête instituée en mémoire de la première effusion du sang de Notre-Seigneur et de l'imposition qui lui fut faite du nom de Jésus.

6. — *Comment devons-nous célébrer la fête de la Circoncision ?*

Nous devons, au jour de la Circoncision, adorer Jésus-Christ et invoquer avec foi son saint Nom ; demander pardon à Dieu des fautes commises pendant l'année qui vient de finir ; le remercier des grâces reçues, et prendre la résolution de le mieux servir pendant l'année qui commence.

7. — *Qu'est-ce que la fête de l'Épiphanie ?* —

La fête de l'Épiphanie est celle que l'Église célèbre, le 6 janvier, pour honorer le mystère de Notre-Seigneur manifesté aux nations et adoré par les Mages.

8. — *Comment devons-nous célébrer la fête de l'Épiphanie ?*

Le jour de l'Épiphanie, nous devons, comme les Mages à la Crèche, offrir à l'Enfant-Jésus les présents de notre cœur et le remercier du don inestimable de la foi.

9. — *Qu'est-ce que la fête de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple ?*

La fête de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple est celle que l'Église célèbre, le 2 février, quarante jours après Noël. Cette fête est



Le Baptême de Notre-Seigneur.

appelée aussi : *Chandeleur*, à cause des cierges qu'on y bénit, pour être conservés dans les maisons, et qu'on porte à la procession de ce jour, avant la messe, pour rappeler que Jésus-Christ est la lumière du monde.



TENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR AU DÉSERT

LEÇON IV

LE TEMPS DU CARÊME

1. — *Qu'est-ce que le Carême ?*

Le Carême est un jeûne de quarante jours, institué pour honorer et imiter le jeûne de Jésus-Christ, au désert, et se préparer, par la pénitence, à la grande fête de Pâques.

2. — *Pourquoi appelle-t-on le premier jour de Carême: jour des Cendres ?*

On appelle le premier jour de Carême : jour des Cendres, à cause de l'imposition des Cendres qu'on fait ce jour-là.

3. — *Pourquoi l'Église met-elle des cendres sur nos fronts ?*

L'Église met des cendres sur nos fronts pour nous exciter à la pénitence par la pensée de la mort, que le prêtre nous rappelle en disant : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. »

4. — *Qu'est-ce que la Semaine sainte ?*

La Semaine sainte est la dernière semaine du Carême ; elle est ainsi appelée à cause des grands souvenirs qu'on y célèbre.

5. — *Quels sont ces souvenirs ?*

Ce sont les souvenirs : 1° de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ; 2° de l'institution de la Sainte Eucharistie et du Sacerdoce ; 3° de la Passion du Sauveur, de sa mort et de sa sépulture.

LEÇON V

LE TEMPS PASCAL

---

1. — *Qu'est-ce que le Temps Pascal ?*

Le *Temps Pascal* est une période de l'année liturgique qui s'étend, de la fête de Pâques, à la fin de l'octave de la Pentecôte.

2. — *Quelles sont les principales fêtes du Temps Pascal ?*

Les principales fêtes du Temps Pascal sont : la fête de Pâques, la fête de l'Ascension, précédée des prières de saint Marc et des Rogations, et la fête de la Pentecôte.

3. — *Qu'est-ce que la fête de Pâques ?*

La fête de Pâques est le jour où l'on célèbre la Résurrection de Notre-Seigneur.

4. — *Pourquoi célébrons-nous la fête de Pâques d'une manière si solennelle ?*

Nous célébrons la fête de Pâques d'une manière si solennelle, parce que la Résurrection de Notre-Seigneur est le plus glorieux de tous les mystères de sa vie.

5. — *Comment la Résurrection de Notre-Seigneur est-elle le plus glorieux de tous les mystères de sa vie ?*

La Résurrection de Notre-Seigneur est le plus glorieux de tous les mystères de sa vie, parce qu'elle a confirmé tous les miracles de Jésus-Christ et qu'elle est la preuve la plus éclatante de sa divinité et de la vérité de sa religion.

6. — *Avec quelles dispositions faut-il célébrer la fête de Pâques ?*

Il faut célébrer la fête de Pâques avec la sainte joie d'une âme purifiée par le Sacrement de Pénitence, détachée du péché, unie à Jésus-Christ par la sainte communion et résolue à ne plus vivre que pour Dieu.

7. — *Pourquoi fait-on des prières solennelles le jour de saint Marc et les trois jours des Rogations ?*

On fait des prières solennelles, le jour de saint

Marc et les trois jours des Rogations, pour détourner la colère de Dieu et le prier de bénir les fruits de la terre.

8. — *Quelles prières fait-on ces jours-là ?*
On chante les Litanies des Saints, en procession, afin d'obtenir, par l'intercession de ces bienheureux, les grâces de Dieu, et spécialement la conservation des récoltes. Les fidèles doivent assister à ces processions.

9. — *Qu'est-ce que la fête de l'Ascension ?*
La fête de l'Ascension est une fête que l'Église a instituée pour honorer le triomphe de Jésus-Christ montant au Ciel.

10. — *Quelles doivent être nos pensées, le jour de l'Ascension ?*
Le jour de l'Ascension, nous devons nous souvenir que le Ciel est notre véritable patrie et nous consoler, au milieu des peines de cette vie, par l'espérance du bonheur éternel.

11. — *Qu'est-ce que la fête de la Pentecôte ?*
La fête de la Pentecôte est la fête qui se célèbre, cinquante jours après Pâques, en mémoire de la descente visible du Saint-Esprit sur les Apôtres, sous la forme de langues de feu.

12. — *Quel effet le Saint-Esprit produisit-il sur les Apôtres ?*
Le Saint-Esprit donna aux Apôtres le pouvoir de faire des miracles et de parler diverses langues, et il les remplit de force pour annoncer l'Évangile par toute la terre.

LEÇON VI

LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

1. — *Qu'appelle-t-on: Temps après la Pentecôte ?*

On appelle : *Temps après la Pentecôte*, une période de l'année liturgique qui s'étend de la fête de la Pentecôte au premier Dimanche de l'Avent.

2. — *Quelles sont les principales fêtes de cette période ?*

Les principales fêtes de cette période sont : la fête de la *Sainte Trinité*, la fête du *Saint Sacrement*, la fête du *Sacré-Cœur* et la fête de la *Dédicace des Églises.*

3. — *Qu'est-ce que la fête de la Sainte Trinité ?*

La fête de la Sainte Trinité est une fête instituée pour honorer spécialement le mystère d'un seul Dieu en trois personnes.

4. — *Que devons-nous faire pour bien célébrer la fête de la Sainte Trinité ?*

Pour bien célébrer la fête de la Sainte Trinité, nous devons renouveler et affermir notre foi en cet adorable mystère, et remercier le Père de nous avoir créés, le Fils de nous avoir rachetés, et le Saint-Esprit de nous avoir sanctifiés.

5. — *Qu'est-ce que la fête du Saint Sacrement ?*

La fête du Saint Sacrement, ou Fête-Dieu, est une fête solennelle instituée pour honorer particulièrement Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans l'Eucharistie.

6. — *Pourquoi l'Église a-t-elle institué les processions de la Fête-Dieu ?*

L'Église a institué les processions de la Fête-Dieu pour faire à Jésus-Christ, présent au Saint Sacrement, une sorte de triomphe ; pour réparer ainsi les irrévérences qui se commettent contre lui tous les jours, de tant de manières ; et pour obtenir de son amour qu'il bénisse, par sa présence, les lieux où il passe.

7. — *Qu'est-ce que la fête du Sacré-Cœur ?* (Vendredi après l'Octave de la Fête-Dieu.)

La fête du Sacré-Cœur est une fête instituée, sur la demande de Notre-Seigneur, pour rendre hommage à son divin Cœur, honorer son grand amour pour les hommes et nous exciter à l'aimer lui-même plus ardemment.

8. — *Que devons-nous faire pour bien sanctifier la fête du Sacré-Cœur ?*

Pour bien sanctifier la fête du Sacré-Cœur, nous devons remercier Jésus-Christ de nous avoir témoigné tant d'amour, l'adorer, l'aimer et le recevoir au Saint Sacrement, enfin lui faire amende honorable pour tous les outrages qu'il a reçus, surtout de notre part, dans ce mystère.

9. — *Qu'est-ce que la fête de la Dédicace des Églises ?* (Dimanche après l'Octave de la Toussaint.)

La fête de la Dédicace des Églises est une fête instituée pour rappeler le souvenir de la bénédiction ou de la consécration des temples chrétiens.

10. — *Que devons-nous faire pour bien célébrer la fête de la Dédicace des Églises ?*

Pour bien célébrer la fête de la Dédicace des

Églises, nous devons remercier Dieu de ce qu'il veut bien habiter dans nos églises, concevoir un grand respect pour elles, demander pardon des irrévérences que nous y avons commises, et solliciter la grâce de conserver purs nos cœurs et nos corps, qui sont les temples vivants de la Divinité.

LEÇON VII

FÊTES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE

1. — *Quelles sont les principales fêtes instituées en l'honneur de la Sainte Vierge ?*

Les principales fêtes instituées en l'honneur de la Sainte Vierge sont : l'Immaculée Conception, la Nativité, la Présentation, l'Annonciation, la Visitation, la Purification, la Compassion et l'Assomption.

2. — *Qu'est-ce que la fête de l'Immaculée Conception ?* (8 décembre.)

La fête de l'Immaculée Conception est une fête instituée pour honorer le divin privilège qui préserva la Sainte Vierge du péché originel, en vue des mérites de Jésus-Christ.

3. — *Qu'est-ce que la fête de la Nativité ?* (8 septembre.)

La fête de la Nativité est une fête établie pour honorer la naissance de la Sainte Vierge.

4. — *Qu'est-ce que la fête de la Présentation ?* (21 novembre.)

La fête de la Présentation est une fête établie en l'honneur de Marie se consacrant à Dieu par le vœu de virginité, dans le temple de Jérusalem.

5. — *Qu'est-ce que la fête de l'Annonciation ?* (25 mars.)

La fête de l'Annonciation est une fête qui nous rappelle le jour où l'Archange Gabriel annonça à Marie qu'elle était choisie pour être la mère de Dieu.

6. — *Qu'est-ce que la fête de la Visitation ?* (2 juillet.)

La fête de la Visitation est une fête établie en l'honneur de la visite que fit Marie à sa cousine sainte Élisabeth, pour la féliciter de la faveur que le Ciel lui accordait par la naissance de saint Jean-Baptiste.

7. — *Qu'est-ce que la fête de la Purification ?* (2 février.)

La fête de la Purification est une fête instituée en l'honneur de Marie allant au Temple offrir l'Enfant-Jésus et se soumettre à la loi de Moïse.

8. — *Qu'est-ce que la fête de la Compassion ?* (Vendredi avant les Rameaux.)

La fête de la Compassion, appelée aussi la fête des Sept Douleurs de Marie, est le jour qui nous rappelle les angoisses que Marie ressentit, durant la Passion de son divin Fils, et nous fait compatir à ses douleurs.



ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE

9. — *Qu'est-ce que la fête de l'Assomption ?* (15 août.)

La fête de l'Assomption, la plus glorieuse des fêtes de la Sainte Vierge, est le jour où nous honorons la mort de Marie et son entrée triomphale dans le Ciel.

10. — *Quelles sont les principales pratiques de dévotion envers la Sainte Vierge ?*

Les principales pratiques de dévotion envers la Sainte Vierge sont : le Saint Rosaire, le Scapulaire, la Médaille miraculeuse, les pèlerinages, et enfin le mois de Marie et le mois du Très Saint Rosaire.

LEÇON VIII

FÊTES EN L'HONNEUR DES ANGES ET DES SAINTS

1. — *Qu'est-ce que les Anges Gardiens ?* (fête, le 2 octobre.)

Les Anges Gardiens sont des esprits célestes à qui Dieu a confié la mission de veiller sur chacun de nous.

2. — *Qu'entend-on par les saints Patrons ?*

On entend par les saints Patrons les saints qui ont été donnés pour protecteurs au diocèse, à la paroisse et à chaque fidèle.

3. — *Quel est le Patron du diocèse de Cahors ?*

Le Patron du diocèse de Cahors est saint Étienne, premier martyr.

4. — *Quel est le patron de votre paroisse ?*

Le Patron de notre paroisse est... N.

5. — *Quel est votre Patron ?*

Mon Patron est... N.

6. — *Comment devons-nous célébrer les fêtes de nos saints Patrons ?*

Nous devons célébrer les fêtes de nos saints Patrons avec piété et dévotion, et prendre la résolution d'imiter les vertus dont le Saint que nous honorons a donné l'exemple.

7. — *Qu'est-ce que la Toussaint ?*

La Toussaint est la fête que l'Église a établie pour honorer, dans une même solennité, tous les Saints du Ciel.

8. — *Pourquoi l'Église a-t-elle établi cette fête ?*

L'Église a établi cette fête : 1° pour honorer tous les Saints, dont un grand nombre n'ont pas de fête spéciale dans le cours de l'année ; 2° pour nous exciter à la vertu, en nous rappelant la gloire dont les Saints jouissent dans le Ciel.

9. — *Pourquoi l'Église a-t-elle fixé au lendemain la Commémoraison des Morts ?*

L'Église a fixé au lendemain la Commémoraison des Morts, pour nous engager à prier pour tous les fidèles défunts et pour nous montrer l'union qui existe entre les trois parties de l'Église : l'Église triomphante, l'Église souffrante, l'Église militante.





Jésus parmi les Docteurs.

ÉVANGILES DES DIMANCHES ET DES FETES

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Des signes particuliers précéderont l'avènement de Notre-Seigneur lorsque, à la fin du monde, il viendra pour juger tous les hommes.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots ; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez le figuier et les autres arbres ; lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis, en vérité, cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

(*S. Luc*, XXI).

RÉFLEXION. — *Nous aussi, nous serons jugés par Notre-Seigneur. Cette pensée du jugement dernier devrait nous éloigner désormais du péché et exciter en nous le désir d'une sincère conversion, pendant qu'il en est temps encore.*

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Saint Jean-Baptiste envoie deux de ses disciples à Notre-Seigneur qui leur prouve, par ses actes, la divinité de sa mission.

En ce temps-là, Jean, ayant appris dans sa prison les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, lui envoya deux de ses disciples pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres ; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet ! Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais encore ? qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement ? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète ; car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera la voie.

(*S. Matthieu*, XI).

RÉFLEXION. — *C'est surtout au milieu des épreuves, dans la persécution, que nous devons apprendre à glorifier Notre-Seigneur, et rester fermement attachés à son service, comme saint Jean-Baptiste nous en donne l'exemple.*

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Saint Jean-Baptiste reconnaît qu'il n'est rien en présence du Messie et annonce la sublime grandeur de Notre-Seigneur.

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander : Qui êtes-vous ? Il le déclara, et ne nia point ; il déclara qu'il n'était pas le Christ. Qui donc ? demandèrent-ils. Êtes-vous Élie ? Et il leur dit : Je ne le suis point. Êtes-vous prophète ? Et il leur répondit : Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ? Je

suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens ; ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni prophète ? Jean leur répondit : Pour moi, je baptise dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : c'est lui qui doit venir après moi ; il est au-dessus de moi et je ne suis pas digne de dénouer les courroies de sa chaussure. Ceci se passa à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait. (*S. Jean*, IV).

RÉFLEXION. — *Si nous avons l'esprit de l'Évangile, nous pratiquerons l'humilité comme saint Jean, loin de nous glorifier avec orgueil : l'orgueil est la source de tous les vices et la cause de bien des maux sur la terre.*

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Saint Jean-Baptiste prêche la pénitence comme moyen de détruire le péché et de faire naître Jésus en nous.

La quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, de l'Iturée et de la province de Trachonite ; et Lysanias, d'Abolène ; sous les grands-prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre du prophète Isaïe : Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée ; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis ; et toute chair verra le Seigneur envoyé de Dieu. (*S. Luc*, III).

RÉFLEXION. — *Nous devons nous préparer par la péni-*

tence à la venue de Notre-Seigneur en nos âmes, et détruire les obstacles, c'est-à-dire les péchés qui s'opposent à son règne.

LE SAINT JOUR DE NOEL

Jésus naît à Bethléem, dans une étable, donnant aux hommes l'exemple de la pauvreté, de l'humilité et de la souffrance.

Messe de minuit

En ce temps-là, on publia un édit de César-Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville d'où il était originaire. Joseph, qui était de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son Épouse, qui allait devenir mère. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque de l'enfantement arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait, aux environs, des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup, un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna, ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à cette marque : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant, une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'Ange et louait Dieu en disant : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

(*S. Luc*, II).

Messe de l'aurore

En ce temps-là, les bergers se dirent les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils se hâtèrent donc d'y aller, et ils trouvèrent Marie et Joseph, avec l'Enfant couché dans une crèche. Ils reconnurent, à cette vue, la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet Enfant : et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce que les bergers leur racontaient. Cependant Marie conservait le souvenir de toutes ces choses, et les méditait dans son cœur. Les bergers s'en retournèrent, en glorifiant et en louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu, selon qu'il leur avait été annoncé.

(*S. Luc*, II).

Messe du jour

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était, dès le commencement, en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui : il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à tous ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT

CHAIR, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père). (*S. Jean*, I).

RÉFLEXION. — *Si nous voulons avoir la paix de l'âme, soyons pleins de bonne volonté au service de Dieu. Tout ce que nous ferons pour Jésus sera toujours bien peu de chose en comparaison de ce qu'il a voulu faire pour nous.*

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

Le vieillard Siméon annonce à Marie les souffrances qui lui sont réservées.

En ce temps-là, le père et la Mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie, sa Mère : Cet Enfant est établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes, et votre âme même sera percée d'un glaive, afin que les secrètes pensées du cœur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était déjà fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle était toujours dans le temple, et elle servait Dieu, nuit et jour, dans les jeûnes et dans les prières. Étant donc survenue à la même heure, elle se mit à louer le Seigneur, et à parler de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand Joseph et Marie eurent accompli tout ce qui a été ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, où ils demeuraient. Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. (*S. Luc*, II).

RÉFLEXION.— *Jésus veut le salut de tous les hommes. Mais*

les hommes le contredisent et préfèrent se perdre en suivant leurs penchants déréglés. Nous, du moins, efforçons-nous de ne pas contredire Jésus par notre conduite.

LA CIRCONCISION

Notre-Seigneur reçoit, au temple, le nom de Jésus.

En ce temps-là, quand le huitième jour fut venu, où l'enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, comme l'Ange le lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère. (*S. Luc,* II).

RÉFLEXION. — *Le nom de Jésus signifie Sauveur. Les Apôtres se servaient de ce nom adorable pour faire des miracles : nous devons nous en servir pour chasser le démon tentateur.*

L'ÉPIPHANIE

Les Mages quittent leur pays pour venir adorer l'Enfant-Dieu et lui offrir leurs présents.

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, au temps du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et, ayant rassemblé les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : A Bethléem, ville de Juda, car il a été écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda ; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux, avec soin, du temps auquel l'étoile leur était apparue, et, les envoyant

à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous de cet Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent ; et, en même temps, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et, se prosternant *(on fléchit le genou)*, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; et ayant reçu, en songe, un ordre du ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

(*S. Matthieu*, II).

RÉFLEXION. — *Ne résistons jamais aux appels de la grâce et offrons à l'Enfant-Dieu nos prières, nos affections et nos sacrifices : cela lui sera plus agréable encore que l'or et les parfums.*

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

Jésus, au temple, confond les docteurs par la sagesse et la sublimité de sa doctrine.

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâques. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa Mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent pendant un jour ; puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance ; ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple assis, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admira-

tion de sa sagesse et de ses réponses. Marie et Joseph furent très étonnés de le voir, et sa Mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? Votre père et moi, nous vous cherchions, fort affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il descendit ensuite avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS

Mère conservait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. (*S. Luc*, II.)

RÉFLEXION. — *Il faut, de temps en temps, laisser là les occupations du monde pour ne penser qu'à Dieu et à son âme.*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Jésus fait son premier miracle et manifeste ainsi sa puissance et sa bonté.

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la Mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces, avec ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'est-ce que cela fait à vous et à moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa Mère dit à ceux qui servaient : Faites ce qu'il vous dira. Or, il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre, dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : Remplissez ces vases d'eau ; et ils les remplirent jusqu'en haut. Jésus ajouta : Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel ; ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux et lui dit : Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et, quand les convives ont beaucoup bu, on sert le moins bon ; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus ; il le fit à Cana, en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui. (*S. Jean*, II).

RÉFLEXION. — *Toutes nos fêtes de famille devraient se passer de telle sorte que Notre-Seigneur n'y fût jamais offensé.*

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Jésus guérit un lépreux et un paralytique, nouvelle manifestation de sa puissance et de sa bonté.

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant : Seigneur, si vous voulez,

vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri. Et à l'instant sa lèpre fut guérie. Alors, Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne : mais allez, montrez-vous aux prêtres et faites l'offrande ordonnée par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier s'approcha de lui et lui fit cette prière : Seigneur, j'ai un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi : Allez, et il va ; et à un autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, je n'ai pas trouvé autant de foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin, dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et, à l'heure même, son serviteur fut guéri.

(*S. Matthieu*, VIII.)

RÉFLEXION. — *La lèpre, pour nous, c'est le péché mortel, et le médecin qui peut guérir notre âme, c'est le prêtre, au tribunal de la pénitence.*

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Notre-Seigneur apaise la tempête, et se montre ainsi le maître des éléments.

En ce temps-là, Jésus entra dans une barque avec ses disciples, et tout à coup il s'éleva sur la mer une si violente

tempête, que la barque était couverte par les vagues ; Jésus, cependant, dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent, en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? En même temps il se leva et commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors, ils furent tous saisis d'étonnement, et ils disaient : Quel est celui-là à qui les vents et la mer obéissent ?

(*S. Matthieu*, VIII.)

RÉFLEXION. — *La barque est ici l'image de l'Église persécutée et de notre âme assaillie par les tentations. Recourons à Jésus pour qu'il délivre l'Église de ses ennemis et notre âme du démon tentateur. « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! »*

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Notre-Seigneur explique, dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, comment les bons et les méchants peuvent vivre les uns près des autres.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Attendez le temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le froment dans mon grenier.

(*S. Matthieu*, XIII).

RÉFLEXION. — *On se scandalise parfois de voir confondus ensemble les pécheurs et les justes ; il est bon, cependant, que les pécheurs aient le temps de se convertir en imitant les justes. D'ailleurs, au jugement, la séparation se fera et sera éternelle.*

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Notre-Seigneur compare, dans cet Évangile, le royaume des cieux à un grain de sénevé et à un levain.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole. Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde. (*S. Matthieu*, XIII).

RÉFLEXION. — *Le grain de sénevé figure ici l'Église de Jésus-Christ qui, à peine remarquée dans ses commencements, est aujourd'hui répandue par toute la terre. — Le levain figure la grâce de Dieu qui opère dans les âmes les plus merveilleux changements.*

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

Jésus loue des ouvriers pour sa vigne, aux différentes heures de la journée.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Le royaume

du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour la journée, il les envoya à sa vigne. Étant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est raisonnable : et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin, il sortit vers la onzième heure, et, en ayant trouvé d'autres, il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté ? C'est, lui répondirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage ; mais ils ne reçurent tous qu'un denier ; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient et retirez-vous, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Faut-il que votre œil soit mauvais parce que je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers : car il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus.

(*S. Matthieu*, XX).

RÉFLEXION. — *Notre-Seigneur appelle tous les hommes à son service. — Les uns répondent à sa grâce dès leur enfance, d'autres quand ils sont à l'âge d'homme, d'autres*

encore quand ils sont vieux. — Et nous, avons-nous enfin répondu à l'appel de Jésus ?

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

Dans cet Évangile Notre-Seigneur compare la parole divine à une semence.

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule,



PARABOLE DU SEMEUR

et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole : Un homme sortit pour semer son grain ; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans les épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et

rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant, ils ne voient point, et qu'en entendant, ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin, désigne ceux qui écoutent la parole ; mais le démon vient ensuite, qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie ; mais comme ils n'ont point de racines, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation, ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soucis, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

(*S. Luc*, VIII).

RÉFLEXION. — *C'est le prêtre qui répand la parole divine et c'est notre âme qui la reçoit. — La parole de Dieu purifie les âmes, éclaire les intelligences, embrase les cœurs. — Écoutons-la avec foi et volonté d'en profiter.*

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

Notre-Seigneur prédit sa Passion et guérit l'aveugle de Jéricho.

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze Apôtres, et leur dit : Nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'Homme va être

accompli. Car il sera livré aux Gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats ; après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera au troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours ; c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, demandant l'aumône, ayant entendu passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant le reprenaient, pour le faire taire, mais il criait encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât : et, quand l'aveugle se fut approché, il lui dit : Que voulez-vous que je fasse ? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez ! votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit gloire à Dieu. (*S. Luc*, XVIII).

RÉFLEXION. — *Si les passions nous aveuglent, demandons à Jésus de nous en délivrer ; si nous ne connaissons pas suffisamment notre devoir, demandons à Jésus de nous éclairer. — « Seigneur, faites que je voie ».*

PREMIER DIMANCHE DU CARÊME

Notre-Seigneur est tenté trois fois par le démon dans le désert.

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de

la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la Ville Sainte, et l'ayant placé sur le haut du Temple : Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que votre pied ne se heurte contre la pierre. Jésus lui répondit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne plus élevée, et, lui montrant tous les royaumes du monde avec leur gloire, il lui dit : Je vous donnerai tout cela si, vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon le laissa, et aussitôt les Anges s'approchèrent et le servirent. (*S. Matthieu*, IV).

RÉFLEXION. — *Les tentations sont inévitables, elles viendront un jour ou l'autre ; elles sont utiles pour éprouver notre foi, notre bonne volonté ; elles peuvent être la source de bien des mérites. — « Veillez et priez », a dit Notre-Seigneur.*

DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Notre-Seigneur est transfiguré en présence de ses Apôtres, au Thabor, et laisse apparaître sa divinité.

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré devant eux : son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la neige. En même temps, ils virent paraître Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici ; si vous voulez, nous y dresserons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit ; et il en sortit une voix qui dit : Celui-ci est mon

Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis de frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts. (*S. Matthieu*, XVII).

RÉFLEXION. — *Acceptons les souffrances, les épreuves, les croix de la vie. — Un jour aussi nous serons transfigurés dans la gloire éternelle, avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit.*

TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Le Sauveur guérit un possédé du démon.

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet : et aussitôt qu'il eut chassé le démon, le muet parla et le peuple fut dans l'admiration. Néanmoins quelques-uns dirent : C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons ; par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté ; mais s'il en survient un autre plus

fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes, dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi,et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt les lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point ; il dit alors : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Il y revient et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comme il disait ces choses, une femme élevant la voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité ! Jésus reprit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent ! (*S. Luc*, XI).

RÉFLEXION. — *Prenons garde de retomber dans le péché; ce serait une horrible ingratitude, une perfidie honteuse et un indigne abus de la patiente bonté de Dieu. Pour rester fidèles, recourons à la pratique des Sacrements.*

QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Jésus multiplie les pains, pour nourrir la foule qui le suivait.

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une foule de peuple, attiré par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira donc sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or, comme la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche, Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui venait à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il

devait faire. Philippe répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas encore pour en donner à chacun un petit morceau. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : Faites-les asseoir. Il y avait beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent, au nombre d'environ cinq mille hommes.



LA MULTIPLICATION DES PAINS

Jésus prit donc les cinq pains, et après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé. Et tout le peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir

dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne. (*Jean*, VI).

RÉFLEXION. — *Notre-Seigneur annonce ainsi la Sainte Eucharistie, qui se multipliera de façon à nourrir tous les chrétiens, à travers les siècles. — Faisons donc de la Sainte Communion la nourriture de notre âme.*

LE DIMANCHE DE LA PASSION

Jésus, dans une discussion avec les Juifs, affirme trois fois sa divinité.

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé ? Jésus reprit : Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire ; un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les prophètes aussi, et vous dites : Celui qui gardera ma parole ne mourra jamais. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et vous ne le connaissez pas ; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur, comme vous ; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre

père a désiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vu et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ! Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots, ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha et sortit du Temple.

(*S. Jean*, VIII).

RÉFLEXION. — *Les Juifs refusent de reconnaître en Jésus le Messie, malgré ses miracles, ses vertus, ses prédications. Ils sont inexcusables. Pour nous, gardons une foi profonde à la divinité de Notre-Seigneur et soumettons-nous à ses lois.*



ENTRÉE TRIOMPHALE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

LE DIMANCHE DES RAMEAUX

Cet Évangile raconte l'institution de l'Eucharistie et de l'Ordre, la trahison de Judas, la comparution devant Caïphe et le reniement de Pierre, la mort de Judas et la Passion de Notre-Seigneur.

Les ennemis de Jésus conspirent sa mort. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous savez qu'on fera la Pâque dans deux jours, et que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. Alors, les princes des prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du grand-prêtre, nommé Caïphe, et cherchèrent le moyen de se saisir adroitement de Jésus et de le faire mourir. Mais ils disaient : Il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur de quelque tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme vint à lui, avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, qu'elle répandit sur sa tête lorsqu'il était à table. Les disciples, témoins de cette action, en furent indignés, et dirent : Pourquoi cette profusion ? On aurait pu vendre ce parfum bien cher, et en donner le prix aux pauvres. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient de faire à mon égard est une bonne œuvre ; car vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Or, cette femme, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait en vue de ma sépulture. Je vous le dis, en vérité, dans tout le monde où cet Évangile sera prêché, on racontera, à la louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire.

Trahison de Judas. — Alors un des Douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? Ils convinrent avec lui de trente pièces d'argent, et dès lors il chercha l'occasion de le livrer. Or, le premier jour des Azymes, les disciples s'adressèrent à Jésus et lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Jésus leur répondit : Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : Le Maître envoie vous dire : Mon temps est proche, je fais la Pâque chez vous avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné et préparèrent la Pâque. Le soir, il se mit à table avec ses douze disciples ; et, pendant qu'ils mangeaient, il

leur parla ainsi : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira. Ces paroles les ayant fort affligés, chacun se mit à lui demander : Est-ce moi, Seigneur ? Et il leur répondit : Celui de vous qui met la main au plat avec moi, est celui qui me trahira. Pour le Fils de l'Homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi ! Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né. Judas, celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit : Maître, est-ce moi ? Il lui répondit : Vous l'avez dit.

Jésus institue la Sainte Eucharistie. — Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps. Puis, prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre, pour la rémission des péchés. Or, je vous le déclare, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

Et, après avoir dit le cantique, ils allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors, Jésus leur dit : Vous serez tous scandalisés, cette nuit, à mon sujet ; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées ; mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tous les autres seraient scandalisés à votre sujet, pour moi, je ne le serai jamais. Jésus reprit : Je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Tous les disciples parlèrent de même.

Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers. — Jésus alla ensuite avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et dit à ses disciples : Demeurez ici, pendant que je m'en vais là pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux


+ Pater... non mea voluntas sed tua fiat

fils de Zébédée, il commença à être saisi de tristesse et plongé dans la douleur. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi. Et étant allé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, en priant et disant : Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible ; qu'il en soit néanmoins, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. Il revint ensuite vers ses disciples, qu'il trouva endormis, et dit à Pierre : Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin de ne pas tomber dans la tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois et fit cette prière : Mon Père, si ce calice ne peut s'éloigner sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint ensuite, et les trouva endormis, car ils avaient les yeux appesantis. Les ayant laissés, il s'éloigna et pria pour la troisième fois en répétant les mêmes paroles. Puis il vint trouver ses disciples, et il leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous ; voici l'heure qui approche, où le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui doit me livrer n'est pas loin d'ici.

Jésus est arrêté. — Comme il parlait encore, Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une nombreuse troupe de gens armés d'épées et de bâtons, envoyés par les princes des prêtres et par les anciens du peuple. Or, celui qui le livrait leur avait donné ce signal : Celui que j'embrasserai, c'est lui-même, saisissez-vous-en. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : Je vous salue, Maître ; et il l'embrassa. Jésus lui dit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Au même moment ils s'avancèrent et, mettant la main sur Jésus, ils l'arrêtèrent. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus porta la main à son épée, la tira, et, frappant un des serviteurs du grand-prêtre, lui coupa l'oreille. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée dans le fourreau : car quiconque se servira de l'épée, périra par l'épée. Croyez-vous que je ne puisse point prier mon

Père, et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze légions d'Anges ? Comment donc s'accompliraient les Écritures, qui disent que ces choses doivent arriver ? Jésus dit ensuite à cette troupe : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté. Mais tout cela s'est fait, afin que les paroles du Prophète s'accomplissent. Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Jésus devant Caïphe.— Les gens qui s'étaient saisis de Jésus le conduisirent chez Caïphe, le grand-prêtre, où les docteurs de la loi et les anciens du peuple étaient assemblés. Pierre le suivit, de loin, jusque dans la cour du grand-prêtre, y entra, et s'assit avec les domestiques pour voir comment cela se terminerait. Cependant les princes des prêtres et tout le Conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, afin de le faire mourir ; mais ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en vint deux qui déposèrent ainsi : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Le grand-prêtre, se levant alors, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que l'on vient de déposer contre vous ? Mais Jésus se taisait. Alors le grand-prêtre lui dit : Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus répondit : Vous l'avez dit. Je vous déclare de plus qu'un jour vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand-prêtre déchira ses habits en disant : il a blasphémé ; qu'avons-vous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ; que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Aussitôt, ils lui crachèrent au visage, lui donnèrent des soufflets ; et d'autres le frappaient en disant : Christ, prophétise et dis-nous qui t'a frappé.

Reniement de saint Pierre. — Cependant, Pierre était

assis dehors dans la cour ; une servante l'aborda et lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus le Galiléen. Mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sais ce que vous dites. Comme il était à la porte pour sortir, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, et dit avec serment : Je ne connais point cet homme. Un moment après, ceux qui étaient présents s'approchèrent de lui et lui dirent : Assurément, vous êtes aussi de ces gens-là, car votre langage même vous fait connaître. Pierre se mit alors à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme ; à l'instant, le coq chanta. Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement. Dès que le jour parut, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. L'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le mirent entre les mains du gouverneur Ponce-Pilate.

Désespoir de Judas. — Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir, et rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, en disant : J'ai péché, car j'ai livré le sang innocent. Mais ils répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire. Alors, Judas, après avoir jeté l'argent dans le temple, se retira et alla se pendre. Mais les princes des prêtres, prenant cet argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Après avoir délibéré ensemble, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y enterrer les étrangers. C'est pour cela que, jusqu'à ce jour, on a appelé ce champ Haceldama, c'est-à-dire le Champ du sang. Alors s'accomplit cette parole du prophète Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent pour lesquelles on a vendu Celui qui a été mis à prix par les enfants d'Israël, et ils en ont acheté le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait prédire.

Jésus chez Pilate. — Cependant Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea en ces termes : Êtes-vous le roi des Juifs ? Jésus répondit : Vous le dites. Et comme les princes des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas les dépositions qu'ils font contre vous ? Et Jésus ne lui répondit pas : ce qui surprit extrêmement le gouverneur. Or, le gouverneur avait coutume, le jour de la



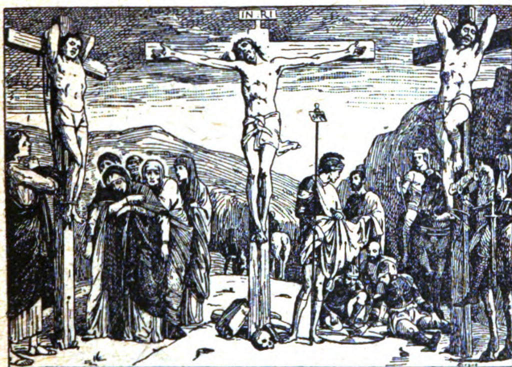
LA FLAGELLATION

fête de Pâque,d'accorder la liberté d'un prisonnier dont le peuple avait le choix.Il y en avait alors un fameux nommé Barabbas. Comme ils étaient tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ ? Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.Pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste; car j'ai eu aujourd'hui un songe qui m'a fort tourmentée à son sujet. Cependant les princes

des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr Jésus. Le gouverneur, leur adressant la parole : Lequel des deux, dit-il, voulez-vous que je vous délivre ? Ils répondirent : Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ ? Ils répondirent tous: Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais ils criaient encore plus fort : Qu'il soit crucifié ! Enfin Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien et qu'au contraire le tumulte croissait de plus en plus, se fit apporter de l'eau et dit,en se lavant les mains devant le peuple : Je suis innocent de la mort de ce juste, c'est vous qui en répondrez. Tout le peuple s'écria: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur délivra Barabbas, et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié. En même temps, les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et, rassemblant autour de lui la cohorte entière, après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate; puis, ayant formé une couronne avec des épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite, et, fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient de lui en disant : Roi des Juifs, je vous salue. Ils lui crachaient au visage, et, prenant le roseau, ils lui en donnaient des coups sur la tête.

Jésus porte sa croix. — Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses habits et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus. Arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, lieu du Calvaire, ils lui présentèrent à boire du vin mêlé de fiel : mais, après en avoir goûté, il n'en voulut pas boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses habits, les tirant au sort, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes habits et ils ont tiré ma robe au sort. Ensuite, s'étant assis, ils le gardaient. Ils attachèrent aussi, au-des-

sus de sa tête, cette inscription qui indiquait la cause de sa condamnation : C'EST JÉSUS, LE ROI DES JUIFS. En même temps, on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ceux qui passaient blasphémaient contre lui en branlant la tête, et lui disaient : Eh bien ! toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le



JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres se moquaient aussi de lui, avec les docteurs de la loi et les anciens, en disant : Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et aussitôt nous croirons en lui. Il a mis toute sa confiance en Dieu; si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient de même.

Jésus meurt sur la croix. — Cependant, depuis la sixième

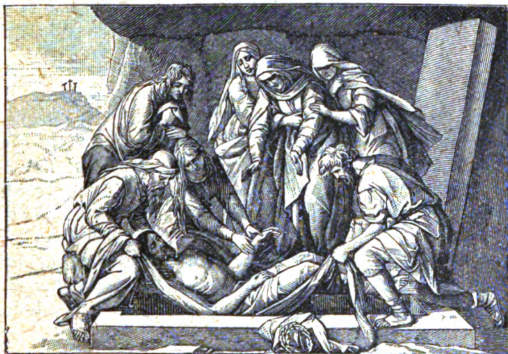
heure jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres. Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui l'entendirent, disaient : Il appelle Élie. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Mais les autres disaient : Attendez, voyons, si Élie viendra le délivrer. Alors Jésus, jetant un cri, rendit l'esprit.

(Ici on se met à genoux et l'on s'arrête un instant.)

Au même instant, le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, les corps de plusieurs saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant de leurs tombeaux après la résurrection du Sauveur, vinrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait là aussi, un peu éloignées, plusieurs femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, et qui avaient eu soin de lui ; parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Jésus est mis dans le tombeau. — Vers le soir, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, alla trouver Pilate, et demanda le corps de Jésus. Pilate ordonna aussitôt que le corps lui fût remis. Joseph, l'ayant pris, l'enveloppa dans un linceul blanc, le mit dans un sépulcre neuf, qu'il avait creusé dans le roc, roula une grosse pierre à l'entrée du sépulcre et se retira. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie demeurèrent assises auprès du sépulcre.

Le jour suivant, qui était le sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens se rendirent chez Pilate, et lui dirent: Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort. Ordonnez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps et ne disent au peuple : Il est ressuscité ; car cette dernière erreur serait pire que



SÉPULTURE DU SAUVEUR

la première. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes : allez, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent donc : et, pour s'assurer du sépulcre, ils apposèrent le sceau sur la pierre et y laissèrent des gardes.

(*S. Matthieu*, XXVI, XXVII.)

RÉFLEXION. — *Tâchons de mieux comprendre la malice du péché, le prix de notre âme, l'amour ineffable de Jésus pour nous.— Puisque Jésus est mort pour nous, ayons confiance en la miséricorde de Dieu qui veut notre salut.*

LE SAINT JOUR DE PAQUES

Notre-Seigneur ressuscite comme il l'avait annoncé et triomphe de ses ennemis.

En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre, au lever du soleil. Elles se disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? Mais, en y regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il les précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

(S. Marc, XVI.*)*

RÉFLEXION. — *Les vrais chrétiens ressuscitent aujourd'hui avec Jésus et donnent des preuves de leur conversion par la pratique de toutes les vertus évangéliques et surtout par un plus grand amour de Dieu.*

PREMIER DIMANCHE APRÈS PAQUES

Notre-Seigneur apparaît plusieurs fois à ses apôtres, à qui il donne le pouvoir de remettre les péchés.

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, la porte du lieu où les disciples se tenaient réunis, dans la crainte des Juifs, étant fermée, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis d'une grande joie en voyant le Seigneur. Il leur dit encore une fois: La paix

soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or, Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et voyez mes mains ; approchez aussi votre main et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu. Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! Jésus a fait, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et, qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. *(S. Jean*, XX.*)*

RÉFLEXION. — *L'apôtre Thomas a cru parce qu'il avait vu. Mais nous qui n'avons pas vu comme lui les plaies du Sauveur, nous croyons quand même et très fermement à la parole de notre Maître. — « O Jésus, nous croyons, mais augmentez notre foi ».*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

Jésus se compare au Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le

bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est pas pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup ravit et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène aussi ; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur. *(S. Jean, x.)*

RÉFLEXION. — *Nous sommes du bercail de Jésus, le Bon Pasteur. Notre devoir est d'écouter sa parole, d'obéir à ses commandements, et de le suivre en tout et toujours.*

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

Jésus annonce les épreuves et les récompenses qui attendent ses disciples.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je retourne à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en retourne à mon Père ? Ils disaient donc : Que signifie cela : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Mais Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger là-dessus, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous

pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mais, après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Ainsi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. *(S. Jean,* XVI.*)*

RÉFLEXION. — *Notre vie ne manque pas de tristesses ; elle se passe dans les épreuves, mais bientôt viendront les joies du Paradis, la béatitude céleste, que personne ne pourra nous enlever.*

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

Jésus annonce qu'il enverra son Esprit-Saint à ses apôtres.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais : mais, parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant, je vous le dis en vérité : il vous est utile que je m'en aille : car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement : du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les entendre en ce moment. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute la vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il a entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. *(S. Jean,* XVI.*)*

RÉFLEXION. — *Dès maintenant nous devons nous préparer à la venue de l'Esprit-Saint, au jour de la Pentecôte; par Lui, notre âme sera éclairée et confirmée dans le bien. — Il nous donnera l'abondance de ses dons et nous sanctifiera.*

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

Notre-Seigneur donne le précepte de la prière à ses apôtres.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous : car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez clairement, et vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons maintenant que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge ; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. *(S. Jean,* XVI.*)*

RÉFLEXION. — *Apprenons à prier, au nom de Jésus, avec confiance, avec résignation à sa volonté sainte. — Prions-le, soir et matin, dans les affaires importantes, et surtout à l'heure de la tentation.*

L'ASCENSION

Notre-Seigneur monte au Ciel par sa propre puissance et s'assied à la droite de Dieu son Père.

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze Apôtres, pendant qu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : Allez dans tout l'univers, prêchez l'Évangile à toute créature ; celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira point sera condamné. Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpents, et, s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout ; et le Seigneur, agissant avec eux, confirmait leur parole par les miracles dont elle était accompagnée. *(S. Marc,* XVI.*)*

RÉFLEXION. — *Le Ciel est notre patrie. — Nous devons être un jour glorifiés avec Jésus et partager sa gloire, mais auparavant nous devons lutter pour rester vertueux, et souffrir pour gagner notre couronne de gloire.*

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

L'Esprit-Saint et les apôtres rendront témoignage à Jésus-Christ.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés. On vous chassera des synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera

mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses, afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je les ai dites.

(*S. Jean*, XV et XVI.)

RÉFLEXION. — *Comme les Apôtres, nous devons rendre témoignage à Jésus-Christ par notre foi et notre vie chrétienne, et ne jamais céder au respect humain en rougissant de notre religion.*

LA PENTECOTE

Jésus promet d'envoyer l'Esprit-Saint pour consoler et instruire les hommes.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas ma parole ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père, qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous ; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père : car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez, quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous ; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais il faut que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

(*S. Jean*, XIV.)

RÉFLEXION. — *L'Esprit-Saint demeure en nous par la grâce sanctifiante; avec le Père et le Fils, il nous donne la force de garder la parole de Notre-Seigneur, c'est-à-dire d'observer ses commandements. — « Esprit-Saint, éclairez notre esprit de vos lumières ».*

LA SAINTE TRINITÉ

Jésus donne à ses Apôtres la mission d'enseigner, de baptiser et de faire observer ses Commandements.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : apprenez-leur à conserver toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. (*S. Matthieu*, XXVIII.)

RÉFLEXION. — *Nous devons apprendre à honorer la Sainte-Trinité en faisant pieusement le signe de la croix et en récitant souvent le* Gloria Patri.

PREMIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur enseigne les préceptes de la miséricorde.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; pardonnez et l'on vous pardonnera ; donnez et l'on vous donnera ; on répandra dans votre sein une mesure pleine, pressée, entassée, surabondante, car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. Il leur faisait aussi cette comparaison : Un

aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberaient ils pas tous les deux dans la fosse ? Le disciple n'est pas pas au-dessus du maître : mais tout disciple sera parfait s'il est comme son maître. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et n'apercevez-vous pas une poutre qui est dans votre œil ? Et comment pouvez-vous dire à votre frère : laissez-moi enlever la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, et vous songerez ensuite à enlever la paille de l'œil de votre frère. (*S. Luc*, VI.)

RÉFLEXION. — *Si nous avons l'esprit de l'Évangile, nous ne jugerons pas, nous ne condamnerons pas, nous pardonnerons, nous ferons l'aumône ; en un mot, nous ferons aux autres ce que nous désirons qu'on nous fasse à nous-mêmes.*

FÊTE DU SAINT-SACREMENT

Annonce de la Sainte Eucharistie.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui : Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même, celui qui me mangera vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne : vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais celui qui mange ce pain vivra éternellement. (*S. Jean*, VI.)

RÉFLEXION. — *Que la Sainte Eucharistie soit vraiment la nourriture de notre âme. Aimons à la recevoir souvent.*

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Un soldat perce de sa lance le côté de Notre-Seigneur en croix.

En ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent point sur la croix le jour du sabbat (car ce jour du sabbat était fort solennel), les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les faire enlever. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier et de l'autre qu'on avait crucifiés avec lui. Puis, étant venus à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes. Mais un d'eux lui perça le côté avec une lance ; et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage et son témoignage est véritable. (*S. Jean*, XIX.)

RÉFLEXION. — *Notre-Seigneur a voulu verser, par amour pour nous, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ne rendons pas inutile, par notre indifférence et nos fautes, le sang qu'il a répandu pour nous.*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Dans cette parabole du festin, Notre-Seigneur presse les hommes de prendre part à son banquet du ciel.

En ce temps-là, Jésus dit à un de ceux qui étaient à table avec lui, dans la maison d'un des principaux pharisiens : Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde ; et à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux convives de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuser.

Un second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais en faire l'essai ; je vous prie de m'excuser. Un autre dit : Je viens de me marier, je n'y puis aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, tout en colère, dit à son serviteur : Allez, sur-le-champ, dans les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit : Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse : car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin. (*S. Luc*, XIV.)

RÉFLEXION. — *L'ambition, les affaires, les plaisirs, sont les principaux obstacles au salut éternel. — Si nous sommes exclus du festin céleste, si nous manquons le Ciel, nous ne pourrons nous en prendre qu'à nous-mêmes.*

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Jésus nous dit sa sollicitude pour les âmes égarées, ses soins pour les rechercher, la joie qu'il éprouve en les retrouvant.

En ce temps-là, les publicains et les gens de mauvaise vie se tenaient auprès de Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les docteurs de la Loi en murmuraient et disaient : Quoi ! cet homme reçoit les gens de mauvaise vie et mange avec eux ? Jésus leur proposa cette parabole: Quel est celui d'entre vous, qui ayant cent brebis, et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie ; et, étant retourné en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis

qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, et, en ayant perdu une, n'allume sa lampe, et, balayant la maison, ne la cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et après l'avoir trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous dis de même que c'est une joie parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un pécheur fait pénitence.

(*S. Luc*, XV.)

RÉFLEXION. — *Le Ciel se réjouit de voir les justes persévérer, mais plus encore de voir les pécheurs revenir à Dieu. — Efforçons-nous donc, à tout prix, de sortir du péché si nous y sommes tombés, car le plus grand malheur qui puisse nous arriver serait de perdre notre âme.*

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Les Apôtres, sous la direction du divin Maître, font une pêche miraculeuse.

En ce temps-là, Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva pressé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques, arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets; il monta dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage ; puis, s'étant assis, il instruisit le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez au large et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre ; néanmoins, sur votre parole, je jetterai mes filets. Les ayant jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs com-

pagnons, qui se trouvaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ceux-ci étant venus, ils remplirent tellement les barques qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus et lui dit : Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement, lui, et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

(*S. Luc*, v).

RÉFLEXION. — *Obéissons sans hésiter à Notre-Seigneur quand nous connaissons sa volonté, mais n'oublions pas que sa volonté est de nous voir travailler au salut de nos frères que nous devons entraîner au ciel par nos exemples.*

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur condamne les Pharisiens, dont la vertu n'était qu'apparente.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du Ciel. Vous savez qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement ; et moi je vous dis : Celui qui se mettra en colère contre son frère, sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dit à son frère : Raca, sera condamné par le tribunal du Conseil ; quiconque lui dira : Vous êtes fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande, devant l'autel,

allez vous réconcilier auparavant avec votre frère ; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

(*S. Matthieu*, v).

Réflexion. — *Dieu a tellement à cœur notre réconciliation avec nos frères, qu'il nous ordonne de ne rien négliger pour faire les premières avances et pardonner. — Si, d'ailleurs, nous ne savions pas pardonner, comment pourrions-nous dire à Dieu : Pardonnez-nous nos offenses.*

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Pour la deuxième fois, Jésus, pris de pitié pour la foule, multiplie les pains, au désert.

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit: J'ai pitié de ce peuple, car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger ; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pain pour donner à manger à tant de monde ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre : puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons ; il les bénit et les fit aussitôt distribuer. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés ; or, ils étaient au nombre d'environ quatre mille, et Jésus les renvoya. (*S.Marc*, viii).

Réflexion. — *Si Jésus a tant de sollicitude pour nos besoins matériels, que ne fera-t-il pas pour le salut de notre âme ! — Comme la foule des Juifs, marchons à sa suite, et si nous manquons de force, allons à l'Eucharistie qui est le pain de vie.*

SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Jésus s'élève contre les faux docteurs.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous, couverts de peaux de brebis, mais qui, au-dedans, sont des loups ravisseurs ; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

(*S. Matthieu*, VII).

RÉFLEXION. — *Aujourd'hui encore, il y a de faux docteurs. On parle de lumière et de progrès, mais tout enseignement qui nous écarte du Christ est à rejeter, parce qu'il mène à l'erreur et à l'immoralité.*

HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

La Parabole de l'économe infidèle.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration, car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on

m'aura ôté mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier : Que devez-vous à mon maître ? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit : Tenez, voilà votre obligation ; asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, que devez-vous ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet ; faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent ; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, je vous dis aussi : Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

(*S. Luc*, XVI).

RÉFLEXION. — *Dieu nous a donné les biens de l'âme et du corps pour les employer à son service. A la mort, il nous en demandera compte comme à ses économes. Agissons de telle sorte, qu'au jour du jugement, Dieu nous fasse miséricorde.*

NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Jésus prédit la ruine de Jérusalem et pleure sur la ville coupable.

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, en voyant la ville, il pleura sur elle et dit : Ah ! si, du moins en ce jour qui t'est donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix ! Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Étant entré dans

le temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant : Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait, tous les jours, dans le temple. (*S. Luc*, XIX).

Réflexion. — *Jérusalem, qui devait faire mourir le Christ, est l'image de l'âme qui méconnaît les avances affectueuses de la grâce. Notre-Seigneur n'a-t-il pas à pleurer sur notre âme, en ce moment?*

DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur condamne l'orgueil du Pharisien et loue l'humilité du Publicain.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères ; ni même tel que ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre ; car, quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.

(*S. Luc*, XVIII).

Réflexion. — *Le Pharisien orgueilleux oublie ce qu'il a reçu de Dieu pour s'en attribuer l'honneur. Le Publicain, au contraire, s'humilie dans sa prière, reconnaît ses fautes et en obtient le pardon. — Soyons humbles comme lui, pour être agréables à Dieu.*

ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Jésus guérit un sourd-muet, pour montrer qu'il veut aussi soulager nos misères physiques et morales.

En ce temps-là, Jésus, quittant le pays de Tyr, traversa la Décapole et alla, par Sidon, vers la mer de Galilée. Alors, on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue ; puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir et lui dit : Ephphéta, c'est-à-dire : Ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne ; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et dans leur admiration, ils disaient : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

(*S. Marc*, VII).

RÉFLEXION.— *Que de fois nous avons été sourds aux inspirations divines, et muets pour la prière et l'aveu de nos fautes, peut-être. — Du moins, à l'avenir, écoutons la voix de Dieu et chantons ses louanges.*

DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur, dans cette parabole du bon Samaritain, nous demande d'aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes.

En ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors, un docteur de la Loi se leva et lui dit, pour le tenter : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi ? Qu'y

lisez-vous ? Celui-ci reprit : Vous aimerez le Sauveur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? Jésus, reprenant la parole, lui dit : Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi et passa de même. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, il fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies et les pansa ; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans l'hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain, il tira de sa bourse deux deniers, et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez, lui dit Jésus, et faites de même. (*S. Luc*, x).

RÉFLEXION.— *Notre-Seigneur est pour nous le bon Samaritain. Ce n'est pas l'huile et le vin, c'est son sang précieux, répandu sur la croix, qui guérit en nos âmes les blessures du péché. — A son exemple,soyons bons pour nos frères malheureux. Soulageons-les et prions pour eux.*

TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur guérit dix lépreux et prêche la reconnaissance.

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans

un village, il rençontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui et s'écrièrent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous ! Dès qu'il les aperçut, il leur dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et se prosternant, le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or, c'était un Samaritain. Jésus dit alors : Les dix n'ont-ils pas tous été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Puis il dit au Samaritain: Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé. (*S. Luc*, XVII).

RÉFLEXION. — *Notre-Seigneur nous a souvent accordé des bienfaits temporels, plus souvent encore des bienfaits surnaturels. L'avons-nous remercié comme il convient ! Ne sommes-nous pas coupables d'ingratitude?*

QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Puisqu'il est impossible de servir deux maîtres, servons Dieu avant tout et par-dessus tout.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Personne ne peut servir deux maîtres: car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous le dis : Ne vous inquiétez point, pour votre vie, de quoi vous vous nourrirez ; ni pour votre corps, de quoi vous vous habillerez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps, plus que l'habillement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que des oiseaux ? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa

taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous de l'habillement ? Voyez comme croissent les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous déclare que Salomon, même avec toute sa magnificence, n'a jamais été aussi bien vêtu qu'un de ces lis. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qu'on jette demain dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, gens de peu de foi ! N'ayez donc point d'inquiétude, et ne dites point : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi nous habillerons-nous ? comme font les païens qui recherchent toutes ces choses. Car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. (*S. Matthieu*, VI).

RÉFLEXION. — *Que de chrétiens ne songent qu'au nécessaire de la vie, estimant que le corps est tout pour eux, oubliant ainsi le service de Dieu. — Ayons confiance : Dieu, qui donne leur pâture aux oiseaux des champs, n'abandonne pas ses fidèles serviteurs.*

QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur ressuscite le fils de la veuve de Naïm, et se donne ainsi comme le Maître de la vie et de la mort.

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, et il était accompagné de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Comme il approchait de la porte de la ville, voici qu'on portait un mort en terre : c'était un fils unique dont la mère était veuve ; et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut touché de compassion, et lui dit: Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, levez-vous,

je vous le commande. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de frayeur, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Un grand prophète a paru au milieu de nous, Dieu a visité son peuple. (*S. Luc*, VII).

RÉFLEXION. — *Il y a une autre mère qui pleure ses enfants: c'est l'Église catholique pleurant sur les pauvres pécheurs. Prions pour eux, afin que Notre-Seigneur les ressuscite en les rappelant à la vie de la grâce.*

SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur guérit un hydropique et recommande l'humilité.

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y prendre son repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient: or, il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la Loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir, le jour du sabbat ? Mais ils gardèrent le silence ; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat ? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole : Quand vous serez invités à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve, parmi les conviés, quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire : Cédez votre place à celui-ci ; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place ; de sorte que celui qui vous a invité vous dise, lorsqu'il viendra :

Mon ami, montez plus haut ; ce qui sera un honneur pour vous, aux yeux des convives ; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

(*S. Luc*, XIV).

RÉFLEXION. — *Rien ne déplaît à Dieu comme l'orgueil, et, pour nous en convaincre, Notre-Seigneur a accepté les abaissements inouïs de la Crèche, de Nazareth et de la Croix.*

DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur enseigne quels sont les deux plus grands commandements de la Loi.

En ce temps-là, les pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux, qui était docteur de la Loi, lui demanda pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? Jésus leur répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est le premier et le plus grand commandement ; et voici le second qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis, Jésus leur fit cette question : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied ? Si donc, David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Aucun d'eux ne put lui répondre, et, depuis ce jour, personne n'osa plus l'interroger.

(*S. Matthieu*, XXII).

Réflexion. — *Nous disons chaque jour: Mon Dieu, je vous aime et j'aime mon prochain comme moi-même. N'est-ce pas un mensonge sur nos lèvres et dans notre cœur? — Aimons Jésus qui nous a tant aimés le premier.*

DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur remet les péchés d'un paralytique et le guérit.

En ce temps-là, Jésus, étant monté sur une barque, traversa le lac et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors, quelques-uns des docteurs de la Loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leur pensée, leur dit : Pourquoi pensez-vous du mal dans votre cœur ? Lequel est plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

(*S. Matthieu*, IX).

Réflexion. — *Dieu seul peut remettre les péchés; mais il a communiqué ce pouvoir à son Fils Jésus, qui l'a donné aux prêtres, revêtus de sa divine autorité. — Ne remettons jamais de nous confesser, quand nous en avons besoin.*

DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Les conviés au festin des noces, image des hommes appelés au Ciel.

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités ; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs pour dire à ceux qui étaient invités : J'ai préparé mon festin, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce qui était engraissé ; tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne et l'autre à ses affaires ; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi, irrité, envoya ses troupes, extermina les meurtriers et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt, mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes : allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à sa table, aperçut un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents : car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

(*S. Matthieu*, XXII).

RÉFLEXION. — *Notre-Seigneur veut que tous les hommes appartiennent à l'Église et participent au banquet divin*

qu'il nous prépare au Ciel. Beaucoup, hélas! meurent dans le péché et, comme l'invité qui n'avait pas la robe nuptiale, ils sont rejetés dans les abîmes éternels.

VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur guérit le fils d'un officier, pour récompenser un acte de foi.

En ce temps-là, il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaüm ; ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla le trouver et le pria de venir chez lui, pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit : Si vous ne voyez pas des prodiges et des miracles, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : Votre fils est guéri ; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille. (*S. Jean*, IV).

RÉFLEXION. — *C'est l'affliction qui a conduit cet officier à Jésus. — La douleur, les peines, les larmes peuvent être pour nous le moyen de gagner bien des mérites, si nous savons les accepter en union avec Jésus souffrant pour nous.*

VINGT ET UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur nous fait l'obligation de pardonner aux autres, si nous voulons être pardonnés nous-mêmes.

En ce temps-là, Jésus dit : Le royaume du Ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses

serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents ; et, comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque en disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière : Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne voulut point, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors le maître le fit venir et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié ; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi ? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur. (*S. Matthieu,* XVIII).

RÉFLEXION. — *La dette que nous devons à Dieu, à cause de nos péchés, est insolvable. Dieu veut bien nous pardonner, en considération des mérites de Jésus-Christ, mais il faut que nous-mêmes pardonnions à ceux qui nous ont offensés.*

VINT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Notre-Seigneur enseigne ce qu'on doit à Dieu et aux Princes temporels.

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses paroles : ils lui envoyèrent donc leurs disciples, avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception de personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Est-il permis, ou non de payer le tribut à César ? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? De César, lui dirent-ils ; et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. (*S. Matthieu*, XXII).

RÉFLEXION. — *Nous devons obéissance à l'autorité civile en ce qui n'est pas contraire à la conscience ; mais nous devons surtout obéissance à la loi de Dieu, qui se trouve résumée dans les commandements.*

VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Encore une guérison et une résurrection, qui montrent que ni les maladies, ni la mort ne résistent au pouvoir divin.

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la Synagogue s'approcha de lui et l'aborda en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme, qui, depuis douze ans, était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui et toucha la frange de son vêtement ; car elle se disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus,

s'étant retourné et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée ; et, à l'heure même, cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la Synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit : Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est point morte, elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, prit la jeune fille par la main, et elle se leva. Le bruit s'en répandait aussitôt dans tout le pays d'alentour. (S. *Matthieu*, IX).

RÉFLEXION. — *Nous avons mieux que la frange du vêtement de Notre-Seigneur : nous pouvons le recevoir lui-même dans la Sainte Communion. — Et si, par malheur, nous péchons mortellement, nous pouvons encore retrouver, auprès de Notre-Seigneur, la résurrection et la vie.*

DERNIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Jésus annonce la destruction de Jérusalem et les événements qui doivent précéder la fin du monde.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez, dans le lieu saint, l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel — que celui qui lit comprenne — alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront sur le point de devenir mères ou qui allaiteront ! Priez le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat : car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé ; mais ils seront abrégés en faveur des

élus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux Christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit : Le Christ est dans le désert, n'y allez point ; le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'Homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le ciel s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel ; tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité,cette génération ne passera pas sans que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. (*S. Matthieu*, XXIV).

RÉFLEXION. — *Souvenons-nous que le jugement général ne fera que confirmer le jugement prononcé à notre mort; aussi, par la fuite du péché et la pratique des bonnes œuvres, tenons-nous prêts à paraître devant Dieu.*

SAINT JOSEPH
(19 Mars)

Un ange apparaît à saint Joseph et lui annonce le mystère de l'Incarnation.

Marie, Mère de Jésus, ayant épousé Joseph, conçut par l'opération du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme juste et qui ne voulait pas la déshonorer, résolut de la renvoyer sans éclat. Or, comme il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut, pendant son sommeil, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez pas de garder avec vous Marie, votre épouse : car ce qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit. Elle donnera le jour à un Fils, que vous appellerez Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, en le délivrant de ses péchés.

(*S. Matthieu*, I).

RÉFLEXION. — *Agissons toujours avec une intention vraiment droite, et nous mériterons que Dieu nous éclaire dans nos doutes.*

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL
(19 Juin)

Saint Pierre proclame sa foi en Notre-Seigneur. Il reçoit du divin Maître le suprême pouvoir sur les âmes.

En ce temps-là, Jésus, étant allé du côté de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples et leur demanda : Que dit-on du Fils de l'Homme ? Ils répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; d'autres enfin, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. Mais vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce n'est pas la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le Ciel. Et moi, je vous

dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des Cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel. (*S. Matthieu*, XVI).

RÉFLEXION. — *A l'exemple de saint Pierre, professons une foi très vive en la divinité de Notre-Seigneur. Ayons confiance dans l'Église, notre Mère, qui a reçu les promesses de la vie éternelle.*

LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE

La Sainte Vierge va rendre visite à sa cousine Élisabeth.

En ce temps-là, Marie, s'étant mise en chemin, alla en grande hâte au pays des montagnes, dans une ville de la tribu de Juda, et, étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Élisabeth. Aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la voix de Marie, qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein : elle fut remplie du Saint-Esprit, et, élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ; et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi ? Car votre voix n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, quand vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Vous êtes heureuse d'avoir cru, car tout ce qui vous a été annoncé de la part du Seigneur s'accomplira. Alors Marie dit ces paroles : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

(*S. Luc*, I).

RÉFLEXION. — *C'est pour remplir un devoir de charité que Marie se rend chez sa cousine. A son exemple, que la charité inspire toujours notre conduite vis-à-vis du prochain.*

ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE
(15 Août).

En ce temps-là, Jésus entra dans un bourg, où une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Pour Marthe, elle était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait. Elle vint trouver Jésus et lui dit : Seigneur, ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous embarrassez du soin de bien des choses ; or, une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée.

(*S. Luc*, x.)

Réflexion. — *Ayons soin que les affaires de ce monde ne préoccupent pas notre esprit d'une façon exagérée. Une seule chose est nécessaire: se sanctifier et sauver son âme.*

FÊTE DU SAINT ROSAIRE

Annonce du mystère de l'Incarnation.

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et cette Vierge s'appelait Marie. L'ange, étant entré dans le lieu où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Elle fut troublée en entendant ces paroles, et elle cherchait ce que voulait dire cette salutation. L'ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous allez concevoir dans votre sein et vous mettrez au monde un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le

trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit descendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà que votre cousine Élisabeth a elle-même conçu un fils dans sa vieillesse ; celle qu'on appelait stérile est maintenant dans son sixième mois, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. (*S. Luc*, I.)

RÉFLEXION. — *Admirons la droiture et l'humilité de la Sainte Vierge dans cette circonstance. Que l'humilité inspire également notre conduite.*

FÊTE DE LA TOUSSAINT

Notre-Seigneur proclame les béatitudes.

En ce temps-là, Jésus, voyant la foule du peuple qui le suivait, monta sur une montagne. Dès qu'il se fut assis, ses disciples se placèrent auprès de lui. Prenant alors la parole, il les instruisit, en disant : Heureux les pauvres d'esprit ! parce que le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont doux ! parce qu'ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent ! parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ! parce qu'ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux ! parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur ! parce qu'ils verront Dieu. Heureux les pacifiques ! parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! parce que le royaume des cieux leur appartient. Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront, vous persécuteront, vous accableront de calom-

nies à cause de moi. Réjouissez-vous alors, et faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est préparée dans le ciel. (*S. Matthieu*, v.)

RÉFLEXION. — *Ne perdons jamais de vue que, seule, la pratique des vertus chrétiennes procure le bonheur, sinon dans ce monde, du moins dans l'autre vie.*



JÉSUS INSTRUISANT LES FOULES

ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES

Notre-Seigneur chez Zachée.

En ce temps-là, Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Or, il y avait un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir Jésus pour le connaître. Mais, comme il était très petit, la foule l'en empêchait. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour

voir Jésus, qui devait passer par cet endroit. Jésus, y étant arrivé, leva les yeux, et l'ayant vu : Zachée, lui dit-il, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est allé loger chez un pécheur. Cependant Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un, en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui dit alors : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'Homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.

(*S. Luc*, XIX.)

RÉFLEXION. — *La visite de Notre-Seigneur inspira à Zachée une généreuse résolution. A l'exemple de Zachée, cherchons Jésus et écoutons ses bonnes inspirations.*



VÊPRES DU DIMANCHE

Deus, in adjutórium meum inténde. ℟. Dómine, ad adjuvándum me festína.

Glória Patri, et Fílio, et Spirítui sancto : * Sicut erat in princípio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculórum. Amen.

Alléluia.

A partir de la Septuagésime jusqu'à Pâques : *Laus tibi, Dómine, Rex aetérnae glóriae.*

PSAUME 109

Dixit Dóminus Dómino meo : * sede a dextris meis.

Donec ponam inimícos tuos, * scabéllum pedum tuórum.

Virgam virtútis tuæ emíttet Dóminus ex Sion : * domináre in médio inimicórum tuórum.

Tecum princípium in die virtútis tuæ in splendóribus Sanctórum : * ex útero ante lucíferum génui te.

Jurávit Dóminus, et non pœnitébit eum : * Tu es Sacérdos in ætérnum secúndum órdinem Melchísedech.

Dóminus a dextris tuis, * confrégit in die iræ suæ reges.

Judicábit in natiónibus, implébit ruínas : * conquassábit cápita in terra multórum.

De torrénte in via bibet : * proptérea exaltábit caput.

Glória Patri, etc.

PSAUME 110

Confitébor tibi, Dómine, in toto corde meo : * in consílio justórum et congregatióne.

Magna ópera Dómini : * exquísita in omnes voluntátes ejus.

Conféssio et magnificéntia opus ejus : * et justítia ejus manet in sæculum sæculi.

Memóriam fecit mirabílium suórum miséricors et miserátor Dóminus : * escam dedit timéntibus se.

Memor erit in sæculum

testaménti sui : * virtútem óperum suórum annuntiábit pópulo suo.

Ut det illis hæreditátem géntium : * ópera mánuum ejus, véritas et judícium.

Fidélia ómnia mandáta ejus : confirmáta in sæculum sæculi, * facta in veritáte et æquitáte.

Redemptiónem misit pópulo suo : * mandávit in ætérnum testaméntum suum.

Sanctum et terríbile nomen ejus : * inítium sapiéntiæ timor Dómini.

Intelléctus bonus ómnibus faciéntibus eum : * laudátio ejus manet in sæculum sæculi.

Glória Patri, etc.

PSAUME 111

BEATUS vir qui timet Dóminum : * in mandátis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generátio rectórum benedicétur.

Glória et divítiæ in domo ejus : * et justítia ejus manet in sæculum sæculi.

Exórtum est in ténebris lumen rectis : * miséricors, et miserátor, et justus.

Jucúndus homo qui miserétur et cómmodat, dispónet sermónes suos in judício : * quia in ætérnum non commovébitur.

In memória ætérna erit justus : * ab auditióne mala non timébit.

Parátum cor ejus speráre in Dómino, confirmátum est cor ejus : * non commovébitur donec despíciat inimícos suos.

Dispérsit, dedit paupéribus : justítia ejus manet in sæculum sæculi,* cornu ejus exaltábitur in glória.

Peccatór vidébit, et irascétur, déntibus suis fremet, et tabéscet: * desidérium peccatórum períbit.

Glória Patri, etc.

PSAUME 112

LAUDATE, púeri, Dóminum : * laudáte nomen Dómini.

Sit nomen Dómini benedíctum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occásum, * laudábile nomen Dómini.

Excélsus super omnes gentes Dóminus, * et super cœlos glória ejus.

Quis sicut Dóminus Deus noster, qui in altis hábitat, * et humília réspicit in cœlo et in terra ?

Súscitans a terra inopem, * et de stércore érigens páuperem ;

Ut cóllocet eum cum princípibus, * cum princípibus pópuli sui.

Qui habitáre facit stérilem in domo, * matrem filiórum lætántem.

Glória Patri, etc.

PSAUME 113

In éxitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de pópulo bárbaro.

Facta est Judæa sanctificátio ejus, * Israël potéstas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordánis convérsus est retrórsum.

Montes exsultavérunt ut aríetes : * et colles sicut agni óvium.

Quid est tibi mare quod fugísti : * et tu Jordánis, quia convérsus es retrórsum ?

Montes exsultástis, sicut aríetes, * et colles sicut agni óvium ?

A fácie Dómini mota est terra, * a fácie Dei Jacob.

Qui convértit petram in stagna aquárum, * et rupem in fontes aquárum.

Non nobis, Dómine, non nobis : * sed nómini tuo da glóriam.

Super misericórdia tua, et veritáte tua : * nequándo dicant Gentes : Ubi est Deus eórum ?

Deus autem noster in cœlo : * ómnia quæcúmque vóluit fecit.

Simulácra Géntium argéntum, et aurum, * ópera mánuum hóminum.

Os habent, et non loquéntur : * óculos habent, et non vidébunt.

Aures habent, et non áudient : * nares habent, et non odorábunt.

Manus habent, et non palpábunt : pedes habent, et non ambulábunt : * non clamábunt in gútture suo.

Símiles illis fiant qui fáciunt ea : * et omnes qui confídunt in eis.

Domus Israël sperávit in Dómino : * adjútor eórum et protéctor eórum est.

Domus Aaron sperávit in Dómino : * adjútor eórum et protéctor eórum est.

Qui timent Dóminum, speravérunt in Dómino : * adjútor eórum et protéctor eórum est.

Dóminus memor fuit nostri * et benedíxit nobis.

Benedíxit dómui Israël :* benedíxit dómui Aaron.

Benedíxit ómnibus, qui timent Dóminum, * pusíllis cum majóribus.

Adjíciat Dóminus, super vos : * super vos, et super fílios vestros.

Benedícti vos a Dómino,* qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Dómino : * terram autem dedit fíliis hominum.

Non mórtui laudábunt te, Dómine : * neque omnes qui descéndunt in inférnum.

Sed nos qui vívimus, benedícimus Dómino, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Glória Patri, etc.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE

Magnificat * ánima mea Dóminum.

Et exsultávit spíritus meus * in Deo salutári meo.

Quia respéxit humilitátem ancíllæ suæ : * ecce enim ex hoc beátam me dicent omnes generatiónes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericórdia ejus a progénie in progénies * timéntibus eum.

Fecit poténtiam in bráchio suo : * dispérsit supérbos mente cordis sui.

Depósuit poténtes de sede, * et exaltávit húmiles.

Esuriéntes implévit bonis : * et dívites dimísit inánes.

Suscépit Israel púerum suum, * recordátus misericórdiæ suæ.

Sicut locútus est ad patres nostros, * Abraham, et sémini ejus in sæcula.

Glória Patri, etc.

VÊPRES DU T. S. SACREMENT

Psaumes : *Dixit Dóminus*, p. 348, *Confitébor*, p. 348.

PSAUME 115

Crédidi propter quod locútus sum : * ego autem humiliátus sum nimis.

Ego dixi in excéssu meo :* Omnis homo mendax.

Quid retríbuam Dómino * pro ómnibus quæ retríbuit mihi ?

Cálicem salutáris accípiam : * et nomen Dómini invocábo.

Vota mea Dómino reddam coram omni pópulo ejus : * pretiósa in conspectu Dómini mors sanctórum ejus.

O Dómine, quia ego servus tuus : * ego servus tuus, et fílius ancíllæ tuæ.

Dirupísti víncula mea : * tibi sacrificábo hóstiam laudis, et nomen Dómini invocábo.

Vota mea Dómino reddam in conspéctu omnis pópuli ejus : * in átriis domus Dómini, in médio tui, Jerúsalem.

PSAUME 127

Beati omnes qui timent Dóminum, * qui ámbulant in viis ejus.

Labóres mánuum tuárum quia manducábis : * beátus est et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abúndans, * in latéribus domus tuæ.

Fílii tui sicut novéllæ olivárum, * in circúitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicétur homo, * qui timet Dóminum.

Benedícat tibi Dóminus ex Sion : * et vídeas bona Jerúsalem ómnibus diébus vitæ tuæ.

Et vídeas fílios filiórum tuórum, * pacem super Israël.

PSAUME 147

Lauda, Jerúsalem, Dóminum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quóniam confortávit seras portárum tuárum : * benedíxit fíliis tuis in te.

Qui pósuit fines tuos pacem : * et ádipe fruménti sátiat te ;

Qui emíttit elóquium suum terræ : * velóciter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nébulam sicut cínerem spargit.

Mittit crystállum suam sicut buccéllas : * ante fáciem frigóris ejus quis sustinébit ?

Emíttet verbum suum, et liquefáciet ea : * flabit spíritus ejus et fluent aquæ.

Qui annúntiat verbum suum Jacob : * justítias et judícia sua Israël.

Non fecit táliter omni natióni : * et judícia sua non manifestávit eis.

HYMNE

PANGE, lingua, glorió si
Córporis mystérium
Sanguinísque pretiósi,
Quem in mundi prétium.
Fructus ventris generósi,
Rex effúdit géntium.

2. Nobis datus, nobis natus,
Ex intácta Vírgine,
Et in mundo conversátus,
Sparso verbi sémine,
Sui moras incolátus
Miro clausit órdine.

3. In suprémæ nocte cœnæ,
Recúmbens cum frátribus,
Observáta lege plene
Cibis in legálibus,
Cibum turbæ duodénæ
Se dat suis mánibus.

4. Verbum caro, panem verum
Verbo carnem éfficit :
Fitque sanguis Christi merum ;
Et si sensus déficit,
Ad firmándum cor sincérum
Sola fides súfficit.

5. TANTUM ERGO Sacraméntum
Venerémur cérnui :
Et antíquum documéntum
Novo cedat rítui.
Præstet fides suppleméntum
Sénsuum deféctui.

6. Genitóri, Genitóque
Laus et jubilátio ;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedíctio ;
Procedénti ab utróque
Compar sit laudátio.
Amen.

℣. Panem de cœlo præstitísti eis. ℟. Omne delectaméntum in se habéntem.

A MAGNIFICAT. *Antienne.* O sacrum convívium, in quo Christus sûmitur, recólîtur memória passiónis ejus, mens implétur grátia et futúræ glóriæ nobis pignus datur.

VÊPRES DE LA SAINTE VIERGE

Deus, in † adjutórium meum inténde.
℟. Dómine, ad adjuvándum me festína.

Glória Patri, et Fílio, * et Spirítui sancto.
Sicut erat in princípio, et nunc, et semper, * et in sæcula sæculórum. Amen. Allelúia.

Psaume : *Dixit Dóminus*, p. 348.

Psaume : *Laudáte púeri*, p. 430.

PSAUME 121

LAETATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Dómini íbimus.

Stantes erant pedes nostri, * in átriis tuis, Jerúsalem.

Jerúsalem, quæ ædificátur ut cívitas : * cujus participátio ejus in idípsum.

Illuc enim ascendérunt tribus, tribus Dómini : * testimónium Israël, ad confiténdum nómini Dómini.

Quia illic sedérunt sedes in judício, * sedes super domum David.

Rogáte quæ ad pacem sunt Jerúsalem ; * et abundántia diligéntibus te.

Fiat pax in virtúte tua : * et abundántia in túrribus tuis.

Propter fratres meos et próximos meos, * loquébar pacem de te.

Propter domum Dómini Dei nostri, * quæsívi bona tibi.

PSAUME 126

Nisi Dóminus ædificáverit domum, * in vanum laboravérunt qui ædíficant eam.

Nisi Dóminus custodíerit civitátem, * frustra vígilat qui custódit eam.

Vanum est vobis ante lucem súrgere : * súrgite postquam sedéritis, qui manducátis panem dolóris.

Cum déderit diléctis suis somnum : * ecce heréditas Dómini, fílii : merces fructus ventris.

Sicut sagíttæ in manu poténtis : * ita fílii excussórum.

Beátus vir qui implévit desidérium suum ex ipsis : * non confundétur, cum loquétur inimícis suis in porta.

Psaume : *Lauda Jerusalem*, p. 352.

HYMNE

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.
2. Sumens illud ave,
Gabriélis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
3. Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
4. Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis nátus,
Tulit esse tuus.
5. Virgo singuláris,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solútos
Mites fac et castos.
6. Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut vidéntes Jesum,
Semper collætémur.
7. Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spirítui Sancto,
Tribus honor unus. Amen.

℣. Dignáre me laudáre te, Virgo sacráta. ℟. Da mihi virtútem contra hostes tuos.

Magnificat, p. 351.

℣. Dóminus vobíscum.
℟. Et cum spíritu tuo.

A la fin de l'oraison:

℟. Amen.
℣. Dóminus vobíscum.
℟. Et cum spíritu tuo.
℣. Benedicámus Dómino. ℟. Deo grátias.
℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. Amen.

AU SALUT

DU PREMIER VENDREDI DU MOIS

EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

O VICTIME salutaire qui nous ouvrez le ciel, l'ennemi nous livre de rudes combats ; fortifiez-nous, prêtez-nous votre secours.

Gloire éternelle au Dieu unique en trois personnes ; qu'il daigne nous donner la vie qui ne finira pas, dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

O SALUTARIS Hóstia,
Quae cœli pandis óstium,
Bella premunt hostília ;
Da robur, fer auxílium.

Uni trinóque Dómino
Sit sempíterna glória ;
Qui vitam sine término
Nobis donet in pátria.
Amen.

PARCE, Dómine, parce pópulo tuo ; ne in ætérnum irascáris nobis. *(3 fois)*.

PSAUME 50

MISERÉRE mei Deus, * secúndum magnam misericórdiam tuam.

Et secúndum multitúdinem miseratiónum tuárum * dele iniquitátem meam.

Amplius lava me ab iniquitáte mea : * et a peccáto meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognósco : * et peccátum meum contra me est semper.

Tibi soli peccávi, et malum coram te feci : * ut justificéris in sermónibus tuis, et vincas cum judicáris.

Ecce enim in iniquitátibus concéptus sum : * et in peccátis concépit me mater mea.

Ecce enim veritátem dilexísti : * incérta et occúlta sapiéntiæ tuæ manifestásti mihi.

Aspérges me hyssópo, et mundábor : * lavábis me, et super nivem dealbábor.

Audítui meo dabis gáudium et lætítiam, * et exultábunt ossa humiliáta.

Avérte fáciem tuam a peccátis meis : * et omnes iniquitátes meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : * et spíritum rectum ínnova in viscéribus meis.

Ne projícias me a fácie tua : * et spíritum sanctum tuum ne aúferas a me.

Redde mihi lætítiam salutáris tui : * et spíritu principáli confírma me.

Docébo iníquos vias tuas :* et ímpii ad te converténtur.

Líbera me de sanguínibus, Deus, Deus salútis meæ : * et exultábit lingua mea justítiam tuam.

Dómine, lábia mea apéries : * et os meum annuntiábit laudem tuam.

Quóniam si voluísses sacrifícium, dedíssem útique: * holocáustis non delectáberis.

Sacrifícium Deo spíritus contribulátus : * cor contrítum et humiliátum, Deus, non despícies.

Benígne fac, Dómine, in bona voluntáte tua Sion : * ut ædificéntur muri Jerúsalem.

Tunc acceptábis sacrifícium justítiæ, oblatiónes et holocáusta : * tunc impónent super altáre tuum vítulos.

Glória Patri, etc.

INVIOLATA, p. 362.
TANTUM ERGO, p. 353.

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

DIVIN Jésus, qui, par un excès de l'amour le plus ardent et le plus prodigieux, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez, sans cesse, pour nous, en sacrifice, quels doivent être les sentiments de votre sacré Cœur, à la vue de l'indifférence, de l'oubli et du mépris que les hommes font de vous ! De quel œil regardez-vous ces indignes chrétiens qui profanent votre sainte maison, y venant avec des yeux distraits, un esprit

dissipé, et un cœur agité de passions ? Ah ! mon adorable Sauveur ! faut-il qu'on vienne vous insulter jusqu'au pied de votre trône ! Aviez-vous lieu d'attendre si peu de reconnaissance de notre part ? Votre bonté ne servira-t-elle qu'à faire éclater notre ingratitude ! Touché d'une extrême douleur de tous les outrages que vous avez reçus dans ce Sacrement, je viens me prosterner et m'anéantir devant vous, pour y faire amende honorable, et réparer, autant qu'il est en moi, tant d'horribles profanations. Que ne puis-je, ô mon doux Jésus, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les saints lieux où votre sacré Cœur a été si indignement traité ! que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, vous rendre autant de gloire que les méchants vous en ont ravi ! que ne puis-je être le maître de tous les cœurs, pour vous les sacrifier sur cet autel, sur lequel vous vous immolez, tous les jours, pour notre amour.

Ce qui m'humilie davantage, ô sacré Cœur de mon aimable Maître ! ce qui m'accable et me couvre de confusion, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats qui vous ont déshonoré sur les autels. Pardon, ô sacré Cœur de mon Jésus ! Que mes yeux s'ouvrent aux larmes, que ma bouche éclate en soupirs et que je meure de douleur ! ou, si vous voulez que je vive encore, que ce ne soit que pour gémir, le reste de mes jours, sur toutes ces abominations.

J'unis cette amende honorable à celle que vous fit Marie au pied de la Croix, lorsqu'elle vous demanda grâce pour tous les pécheurs ; je l'unis à celle que vous font, en ce jour, tant de confrères associés pour rendre un éternel hommage à votre sacré Cœur ; je l'unis encore à celle que vous fîtes sur la Croix et que vous continuez à faire, sur nos Autels, à votre Père, au nom de tous les fidèles dont vous demandez la conversion et le salut.

Père éternel, regardez votre Fils, qui prie, qui s'offre et qui s'immole pour nous tous, pécheurs que nous sommes : accordez à ses mérites ce que vous refuseriez justement

à nos vœux ; et faites de tout ce qu'il y a ici de fidèles assemblés, autant de pénitents, qui trouvent, dans le Cœur sacré de Jésus, la rémission de leurs péchés, l'amour de la pénitence, la persévérance dans le bien et une précieuse mort qui couronne leur sainte vie. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT.[1]

Seigneur Jésus, qui, par un effet incompréhensible de votre amour, résidez dans le Très Saint Sacrement de l'autel, et qui, au lieu du respect et de l'adoration des hommes, n'y recevez souvent qu'indifférence et outrages, nous venons nous jeter à vos pieds et vous offrir nos humbles hommages de réparation.

Nous vous demandons, tout d'abord, pardon pour les fautes que nous avons nous-mêmes commises envers ce sacrement de votre amour, pour nos irrévérences dans vos églises, pour notre négligence à assister au Saint Sacrifice de la messe et à nous approcher de la table sainte, pour le peu de fruit que nous avons tiré de la sainte communion, pour les sacrilèges que nous aurions eu le malheur de commettre, enfin pour tous les outrages que nous vous avons faits ou auxquels nous aurions pu participer.

Nous vous demandons pardon, Seigneur Jésus, pour toutes les injures dont vous avez été l'objet, dans tous les lieux du monde, depuis l'institution de la Sainte Eucharistie, et nous vous faisons réparation d'honneur pour toutes les insultes et persécutions dirigées contre ce divin sacrement dans la suite des siècles.

Nous voulons spécialement, ô Jésus, vous faire amende honorable au nom de la France, notre patrie.

1. Le jour de l'Adoration perpétuelle, cette formule sera lue, à la place de l'Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus.

Nous vous reconnaissons comme le Souverain Seigneur et Maître de toutes les nations, que vous avez reçues de votre Père en héritage et que vous avez conquises par votre sang.

Nous proclamons que vous avez des droits particuliers sur notre patrie, à raison des bienfaits dont vous l'avez comblée et de la mission que vous lui avez confiée dans le monde.

Nous vous demandons pardon des fautes par lesquelles la France a méconnu ces droits de votre souveraineté et de votre amour; nous vous conjurons de rétablir votre règne dans notre pays, par la foi en votre doctrine et par la soumission à vos lois, et nous vous promettons d'y travailler nous-mêmes de toutes nos forces.

Prosternés devant vous, nous consacrons à votre Cœur adorable nos personnes, nos familles, notre patrie, et nous unissons nos hommages à tous ceux que vous avez reçus de vos créatures dans le temps et que vous en recevrez dans l'éternité.

Au Fils de Dieu fait homme, Roi du ciel et de la terre, gloire, honneur, louange et bénédiction dans tous les siècles ! Ainsi soit-il.

DIVERS CHANTS LITURGIQUES

AU SAINT-ESPRIT

1. Veni Creátor Spíritus,
Mentes tuórum vísita,
Imple supérna grátia,
Quæ tu creásti péctora.

2. Qui díceris Paráclitus,
Altíssimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, cáritas,
Et spiritális únctio.

3. Tu septifórmis múnere,
Dígitus Patérnæ déxteræ,
Tu rite promíssum Patris,
Sermóne ditans gúttura.

4. Accénde lumen sénsibus,
Infúnde amórem córdibus,
Infírma nostri córporis
Virtúte firmans pérpeti,

5. Hostem repéllas lóngius,
Pacémque dones prótinus :
Ductóre sic te prævio,
Vitémus omne nóxium.

6. Per te sciámus da Patrem,
Noscámus atque Fílium,
Teque utriúsque Spíritum
Credámus omni témpore.

7. Deo Patri sit glória,
Et Fílio, qui a mórtuis
Surréxit, ac Paráclito,
In sæculórum sæcula. Amen.

HYMNE D'ACTION DE GRACES

Te Deum laudámus : * te Dóminum confitémur.

Te ætérnum Patrem * omnis terra venerátur.

Tibi omnes ángeli, * tibi Cœli, et univérsæ potestátes :

Tibi Chérubim et Séraphim * incessábili voce proclámant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus* Dóminus Deus Sábaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestátis glóriæ tuæ.

Te gloriósus * Apostolórum chorus,

Te Prophetárum * laudábilis númerus,

Te Mártyrum candidátus * laudat exércitus.

Te per orbem terrárum * sancta confitétur Ecclésia.

Patrem * imménsæ majestátis,

Venerándum tuum verum, * et únicum Fílium,

Sanctum quoque * Paráclitum Spíritum.

Tu Rex glóriæ, * Christe.

Tu Patris * sempitérnus es Fílius.

Tu ad liberándum susceptúrus hóminem, * non horruísti Vírginis úterum.

Tu devícto mortis acúleo, * aperuísti credéntibus regna cœlórum.

Tu ad déxteram Dei sedes, * in glória Patris.

Judex créderis * esse ventúrus.

Te ergo quæsumus, tuis fámulis súbveni, * quos pretióso sánguine redemísti.

Ætérna fac cum sanctis tuis * in glória numerári.

Salvum fac pópulum tuum, Dómine, * et bénedic hereditáti tuæ.

Et rege eos, * et extólle illos usque in ætérnum.

Per singulos dies * benedícimus te.

Et laudámus nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

Dignáre, Dómine, die isto * sine peccáto nos custodíre.

Miserére nostri, Dómine, * miserére nostri.

Fiat misericórdia tua, Dómine, super nos : * quemádmodum sperávimus in te.

In te, Dómine, sperávi : * non confúndar in ætérnum.

℣. Benedicámus Patrem et Fílium cum Sancto Spíritu. ℟. Laudémus et superexaltémus eum in sæcula.

A LA TRÈS SAINTE VIERGE

INVIOLATA

INVIOLATA, íntegra et casta es, María.

Quæ es effécta fúlgida cœli porta !

O Mater alma, Christi caríssima !

Súscipe, pia, laudum præcónia,

Nostra ut pura péctora sint et córpora.

Te nunc flágitant devóta corda et ora.

Tua per precáta dulcísona,

Nobis concédas véniam per sæcula,

O benígna, o Regína, o María !

Quæ sola inviolàta permansísti. Amen.

STABAT MATER

Stabat Mater dolorósa
Juxta crucem lacrymósa,
Dum pendébat Fílius.

2. Cujus ánimam geméntem,
Contristátam et doléntem,
Pertransívit gládius.

3. O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedícta
Mater Unigéniti !

4. Quae mœrébat et dolébat,
Pia Mater, dum vidébat
Nati pœnas ínclyti.

5. Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si vidéret
In tanto supplício ?

6. Quis non posset contristári
Christi Matrem contemplári
Doléntem cum Fílio ?

7. Pro peccátis suae gentis
Vidit Jesum in torméntis
Et flagéllis súbditum.

8. Vidit súum dulcem Natum
Moriéndo desolátum,
Dum emísit spíritum.

9. Eia, Mater, fons amóris,
Me sentíre vim dolóris
Fac, ut tecum lúgeam.

10. Fac ut árdeat cor meum
In amándo Christum Deum,
Ut sibi compláceam.

11. Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

12. Tui Nati vulneráti,
Tam dignáti pro me pati,
Pœnas mecum dívide.

13. Fac me tecum pie flere,
Crucifíxo condolére,
Donec ego víxero.

14. Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociáre
In planctu desídero.

15. Virgo vírginum præclára,
Mihi jam non sis amára,
Fac me tecum plángere.

16. Fac ut portem Christi mortem,
Passiónis fac consórtem,
Et plagas recólere.

17. Fac me plagis vulnerári,
Fac me cruce inebriári,
Et cruóre Filii.
18. Flammis ne urar succénsus,
Per te, Virgo, sim defénsus
In die judícii.

19. Christe, cum sit hinc exíre,
Da per Matrem me veníre
Ad palmam victóriæ.
20. Quando corpus moriétur,
Fac ut ánimæ donétur
Paradísi glória. Amen.

SUB TUUM

Sub tuum præsídium confúgimus, sancta Dei Génitrix, nostras deprecatiónes ne despícias in necessitátibus ; sed a perículis cunctis líbera nos semper, Virgo gloriósa et benedícta ! Amen.

DE PROFUNDIS

De profundis clamávi ad te Dómine : * Dómine exáudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendéntes, * in vocem deprecatiónis meæ.

Si iniquitátes observáveris Dómine : * Dómine, quis sustinébit ?

Quia apud te propitiátio est : * et propter legem tuam sustínui te, Dómine.

Sustínuit ánima mea in verbo ejus :* sperávit ánima mea in Dómino.

A custódia matutína usque ad noctem : * speret Israël in Dómino.

Quia apud Dóminum misericórdia : * et copiósa apud eum redémptio.

Et ipse rédimet Israël : * ex ómnibus iniquitátibus ejus.

℣. Réquiem ætérnam dona eis, Dómine. ℟. Et lux perpétua lúceat eis.
℣. Requiéscant in pace. ℟. Amen.

LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

1er CHAPELET — MYSTÈRES JOYEUX

MYSTÈRE.	FRUIT DU MYSTÈRE
1° L'Annonciation.	*L'humilité.*
2° La Visitation.	*La charité envers le prochain.*
3° La Nativité.	*Le détachement des biens de ce monde.*
4° La Purification.	*L'obéissance.*
5° Recouvrement de Notre-Seigneur.	*La fidélité aux devoirs de famille.*

2e CHAPELET — MYSTÈRES DOULOUREUX

1° Agonie de Notre-Seigneur.	*La contrition de nos fautes.*
2° Flagellation de Notre-Seigneur.	*La patience dans les souffrances.*
3° Couronnement d'épines.	*Le support des injures.*
4° Portement de la Croix.	*La résignation dans nos épreuves.*
5° Crucifiement.	*Le pardon des ennemis.*

3e CHAPELET — MYSTÈRES GLORIEUX

1° Résurrection de Notre-Seigneur.	*La conversion.*
2° Ascension de Notre-Seigneur.	*Le désir du Ciel.*
3° Descente du St-Esprit.	*L'amour de l'Église.*
4° Assomption de la Sainte Vierge.	*La persévérance finale.*
5° Couronnement de la Sainte-Vierge.	*La dévotion à la Sainte Vierge.*



LE PORTEMENT DE CROIX

CHEMIN DE LA CROIX

O crux, ave, spes única,
Mundi salus et glória ;
Piis adáuge grátiam,
Reisque dele crímina.

Je vous salue, ô Croix sainte, mon unique espérance, la gloire et le salut du monde ; que les justes trouvent en vous une augmentation de sainteté et les pécheurs le pardon de leurs péchés.

Vive Jésus ! vive sa croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime !
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même.
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! Vive sa croix !

PRIÈRE PRÉPARATOIRE QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAITRE-AUTEL

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde, pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes, où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie. Et vous, ô divine Marie, qui, la première, nous avez enseigné à faire le Chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel, les chantres entonnent le cantique suivant:

Suivons sur la montagne sainte,
Notre Sauveur, sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids *(bis)* de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours, après le cantique, la strophe suivante du Stabat:

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige : imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	Sancta Mater, istud agas, Crucifíxi fige plagas Cordi meo válidę.

Les chantres reprennent:

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas;
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits *(bis)* ne m'accable pas ?

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

℣. Adorámus te, Christe, et benedícimus tibi.
℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemísti mundum.

Considérons la soumission admirable de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous, ici présents, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus ! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater noster, etc... — Ave María, etc.

Glória Patri, et Fílio, et Spirítui Sancto,

Sicut erat in princípio et nunc, et semper, et in saecula saeculórum. Amen.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme il était dès le commencement, maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que par la miséricorde de DIEU les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. ℟. Ainsi soit-il.

Les chantres, en allant à la station suivante:

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour *(bis)* les tient attachés.

Le peuple:

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide

DEUXIÈME STATION

Jésus est chargé de sa croix.

℣. Adorámus te, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus, ce n'était pas à vous de porter cette croix, puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre de votre Providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau,
Et sa perfide créature,
Sans pitié *(bis)*, devient son bourreau !

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

TROISIÈME STATION

Jésus tombe sous le poids de sa Croix.

℣: Adorámus te, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.

CONSIDÉRONS Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus, tendez-nous une main secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin que, après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Où allez-vous, divine Mère ?
Où allez-vous, Marie ? Ah ! je frémis !...
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir *(bis)* votre aimable Fils.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo válide.

QUATRIÈME STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

℣. Adorámus te, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.

Considérons combien il fut douloureux, pour ce divin Fils, de voir sa Mère chérie dans des circonstances si cruelles, et, pour Marie, de voir son aimable Fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives et est livré à toutes sortes d'angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur et l'arracher des mains de ses bourreaux ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, Mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℟. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen ;
Je veux seul, ô Croix adorable,
Vous porter *(bis)*, mais en vrai chrétien.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

CINQUIÈME STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

℣. Adorámus te, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.

CONSIDÉRONS la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant Celui qui soutient l'univers ; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus, notre Maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites, au contraire, que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Pater noster, etc. — Avé, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints !
Faibles mortels, à cette vue,
Serez-vous *(bis)* endurcis et vains ?

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo válide.

SIXIÈME STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ.

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit, tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes ; et, son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, et devant laquelle les Anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc ; et, prosternés devant votre divine Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois,
Et ces infâmes déicides
Le voudraient *(bis)* déjà sur la Croix.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

SEPTIÈME STATION

Jésus tombe pour la seconde fois.

℣. Adorámus te, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

CONSIDÉRONS l'Homme-Dieu succombant de nouveau. Contemplons cette sainte victime étendue par terre, sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposée encore à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est aussi pour nous donner des preuves de son amour infini, que Jésus permet cette seconde chute. Il veut nous montrer par là que, retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde, et que, au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du Ciel est semée de ronces et d'épines, et que, pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus, notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines, que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous *(bis)* un cœur paternel.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

HUITIÈME STATION

Jésus console les filles d'Israël qui le suivent.

℣. Adorámus te, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus. Il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes qui le suivent, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin, dans le grand abattement où son état déplorable les avait jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous a fait assez sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés, qui sont la cause de ses douleurs.

O aimable Jésus, vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde ; faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans le chemin de la Croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre, comme elles, des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Seigneur, vous tombez de faiblesse :
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse
Et conduit *(bis)* vos pas à la mort.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo válide.

NEUVIÈME STATION

Jésus tombe pour la troisième fois.

℣. Adorámus te, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

CONSIDÉRONS l'adorable JÉSUS arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe, en ce moment, ce sont nos chutes sans fin et l'inutilité de son sang pour le grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur, plus que les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattement que, ses forces venant à lui manquer, comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O JÉSUS, victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres:

Venez, et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur,
Voilez ces blessures cruelles
Et ce corps *(bis)* navré de douleur.

Le peuple:

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

DIXIÈME STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

℣. Adorámus te, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

CONSIDÉRONS combien fut grande la douleur de Jésus lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, ce fut de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O JÉSUS, divin Agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre ! Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre Cœur adorable.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dòmine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A JÉSUS *(bis)* pour tant de bienfaits !

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

ONZIÈME STATION

Jésus est attaché à la Croix.

℣. Adorámus te, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la Croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer, dans le temps que les coups de marteau enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ? Alors, sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ; le sang, coulant à longs flots, épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché, c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent ! qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ! qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent, jour et nuit, des torrents de larmes !

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir *(bis)* ce spectacle affreux.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

DOUZIÈME STATION

Jésus meurt sur la Croix.

℣. Adorámus te, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet sa gloire au bon larron ; il recommande sa Mère au disciple bien-aimé ; il remet son âme entre les mains de son Père ; il annonce que tout est consommé ; et il expire pour nous. Dans le même instant toutes les créatures publient sa divinité ; la nature entière s'attriste et semble vouloir s'anéantir, en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs, n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces, sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa Croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres:

Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre Fils, meurtri, sacrifié ;
Notre victime est immolée,
Votre amour *(bis)* est crucifié.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

TREIZIÈME STATION

Jésus est déposé de la Croix et remis à sa Mère.

℣. Adorámus te, etc.

℟. Quia per Sanctam, etc.

CONSIDÉRONS la douleur extrême de cette tendre Mère après la mort de Jésus, son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre les bras ; elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie, c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras notre Amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Près de cette tombe chérie
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler *(bis)* au divin séjour.

Le peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

QUATORZIÈME STATION

Jésus est mis dans le sépulcre.

℣. Adorámus te, etc.
℟. Quia per sanctam, etc.

VOICI donc, ô Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc, où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurés pour nous racheter. Et, parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau que pour nous faire connaître que c'était avec un nouveau cœur que nous devions nous approcher de vous dans le sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster, etc. — Ave, etc. — Glória, etc.

℣. Miserére nostri, Dómine. ℟. Miserére nostri.

℣. Fidélium ánimae per misericórdiam Dei requiéscant in pace. ℟. Amen.

Les chantres :

Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir ;
Et vous, ô divine Marie,
Hâtez-vous *(bis)* de nous secourir.

Le peuple:

Sancta Mater, istud agas,
Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.

Le clergé étant de retour au Sanctuaire, celui qui préside chante les versets et les oraisons ci-après:

℣. Adorámus te, Christe... ℟. Quia per sanctam...

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosíssima. ℟. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

℣. Signásti, Dómine, tuum servum Franciscum. ℟. Signis redemptiónis nostrae.

℣. Orémus pro Pontífice nostro N. ℣. Dóminus consérvet eum, et vivifícet eum, et beátum fáciat eum in terrá, et non tradat eum in ánimam inimicórum ejus.

℣. Orémus pro fidélibus defúnctis. ℟. Réquiem aetérnam dona eis, Dómine, et lux perpétua lúceat eis.

OREMUS.

Réspice, quáesumus, Dómine, super hanc famíliam tuam, pro qua Dóminus noster Jesus Christus non dubitávit mánibus tradi nocéntium, et Crucis súbire torméntum.

Dómine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui, hora sexta, pro redemptióne mundi, Crucis patíbulum ascendísti, et sánguinem tuum pretiósum in remissiónem peccatórum nostrórum fudísti, te humíliter deprecámur, ut, post óbitum nostrum, jánuam Paradísi nos gaudénter introíre concédas.

Intervéniat pro nobis, quáesumus, Dómine Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostrae, apud tuam cleméntiam, beáta Virgo María, Mater tua, cujus sacratíssimam ánimam, in hora tuae Passiónis, dolóris gládius pertransívit.

Dómine Jesu Christe qui, refrigescénte mundo, ad inflammándum corda nostra tui amóris igne, in carne beatíssimi Francisci Passiónis tuae sacra stígmata renovásti ;

concéde propítius ut, ejus méritis et précibus adjúti, Crucem júgiter ferámus, et dignos fructus poeniténtiae faciámus.

Omnípotens sempitérne Deus, miserére fámulo tuo Pontífici nostro N., et dírige eum secúndum tuam cleméntiam in viam salútis aetérnae ; ut, te donánte, tibi plácita cúpiat, et tota virtúte perfíciat.

Deus, véniae largitor et humánae salútis amátor, quáesumus cleméntiam tuam, ut nostrae Congregatiónis fratres propínquos et benefactóres, qui ex hoc sáeculo transiérunt, beáta Maria semper Vírgine intercedénte, cum ómnibus Sanctis tuis, ad perpétuae beatitúdinis consórtium perveníre concédas. Per Dóminum, etc.

Les chantres entonnent trois fois, à haute voix et posément:

Parce, Dómine, parce pópulo tuo.

Les assistants répondent trois fois:

Ne in aetérnum irascáris nobis.

Les chantres, à haute voix et posément:

Pie Jesu Dómine, dona eis réquiem.

Les assistants:

Sempitérnam.

Le premier chantre demande la bénédiction, à voix haute:

Jube, domne, benedícere.

Le prêtre qui préside, étant debout:

Benedícat nos Deus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellátus est, Crucem portávit et fuit crucifíxus. ℟. Amen.

Le prêtre qui préside, après avoir fait une profonde inclination à la croix, monte à l'autel pour la prendre, et, la tenant en main, il donne la bénédiction sans rien dire.

CHOIX DE CANTIQUES

RETRAITES, MISSIONS, VÉRITÉS ÉTERNELLES

Invocation au Saint-Esprit.

Esprit-Saint, descendez en nous ;
Embrasez notre cœur de vos feux *(bis)* les plus doux.

Sans vous, notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer :
Ah ! dissipez notre ignorance ;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.
Esprit-Saint, etc.

Le noir enfer, pour nous livrer la guerre,
Se réunit au monde séducteur,
Tout est pour nous embûches, sur la terre ;
Soyez, soyez notre libérateur.
Esprit-Saint, etc.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur :
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse !
Qu'heureuse est la vieillesse !
Esprit-Saint, etc.

Je suis chrétien!

REF. Je suis chrétien ! voilà ma gloire,
Mon espérance et mon soutien,
Mon chant d'amour et de victoire :
Je suis chrétien ! Je suis chrétien !

1. Je suis chrétien, l'eau du baptême
Lava mon âme, y mit la foi ;
Je fus marqué du sceau suprême,
La grâce vit et règne en moi.

2. Je suis chrétien ! j'ai *Dieu* pour père,
Je veux l'aimer et le servir ;
Avec sa grâce tutélaire,
Je veux, pour lui, vivre et mourir.

3. Je suis chrétien, je suis le frère
De *Jésus-Christ*, mon Rédempteur,
L'aimer, le suivre et lui complaire,
Fera ma gloire et mon bonheur.

4. Je suis chrétien, je suis le temple
Du Saint-Esprit, du *Dieu* d'amour,
Celui que tout le ciel contemple,
En moi veut faire son séjour.

Travaillez à votre salut.

1. Travaillez à votre salut,
Quand on le veut, il est facile ;
Chrétiens, n'ayez pas d'autre but,
Sans lui, tout devient inutile. *(bis)*

REF. Sans le salut *(bis)*, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien. *(bis)*

2. Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage ;
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'enfer pour son partage. *(bis)*

3. Que sert de gagner l'univers,
Si l'on vient à perdre son âme,
Et s'il faut, au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ? *(bis)*

4. C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable !
Que devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable ! *(bis)*

Reviens, pécheur!

1. *Dieu.* Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle,
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi. *(bis)*

2. *Le Péch.* Voici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis longtemps ;
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends. *(bis)*

3. *Dieu.* Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis :
D'un Dieu, d'un Roi, d'un Père le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis ! *(bis)*

4. *Le Péch.* Errant, perdu, je cherchais un asile,
Je m'efforçais de vivre sans effroi,
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi ! *(bis)*

Le Ciel en est le prix.

1. Le ciel en est le prix !
Que ces mots sont sublimes !
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis.

REF. Le ciel, le ciel,
Le ciel en est le prix.
Le ciel, le ciel,
Le ciel en est le prix.

2. Le ciel en est le prix !
Mon âme, prends courage,
Car si dans l'esclavage
Ici-bas tu gémis.

3. Le ciel en est le prix !
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole,
Au pied du Crucifix.

4. Le ciel en est le prix !
S'il faut que j'accomplisse,
Seigneur, un sacrifice,
Je le veux, j'y souscris ;

5. Le ciel en est le prix !
Pardonnons cette injure ;
L'amour-propre en murmure,
Mais dans mon cœur je dis :

Je n'ai qu'une âme.

Je n'ai qu'une âme,
Qu'il faut sauver !
De l'éternelle flamme } *bis*
Je veux la préserver.

1. Oh ! que je crains la perte de mon âme !
Pour la sauver, je saurai tout braver ;
J'ai mon refrain pour quiconque me blâme :
Je n'ai qu'une âme, et je veux la sauver !

2. Que l'insensé, fasciné par les vices,
Coure à l'enfer, se riant du danger ;
Pour moi, je crains les éternels supplices ;
Je n'ai qu'une âme, et je veux la sauver !

3. Reine du ciel, ô ma Mère chérie,
De tout péché daignez me préserver ;
Priez pour moi, bonne et tendre Marie ;
Je n'ai qu'une âme, et je veux la sauver !

Marchons au combat, à la gloire.

Marchons au combat, à la gloire !
Marchons sur les pas de Jésus :
Nous remporterons la victoire
Et la couronne des élus *(bis)*.

1. Pourquoi languir dans l'esclavage ?
Pourquoi traîner des fers honteux ?
Régner au Ciel est le partage
Du chrétien brave et généreux.

2. De *Jésus-Christ* je suis le frère,
De l'Éternel je suis le fils ;
Mon cœur est plus grand que la terre ;
Il me faut des biens infinis.

3. Au ciel, dans la gloire immortelle,
Je vois des parents, des amis ;
J'entends leur voix qui nous appelle,
Bientôt nous serons réunis.

4. Pour assurer notre victoire,
Seigneur, apprends-nous à souffrir ;
Pour ton honneur et pour ta gloire,
Puissions-nous combattre et mourir !

ANNÉE LITURGIQUE

Venez, divin Messie.

Venez, divin Messie,
Sauver nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez !

1. Ah ! descendez, hâtez vos pas !
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas.
Les temps se renouvellent
Sans voir nos crimes pardonnés ;
Les peuples vous appellent ;
Venez, venez, venez !

2. Ah ! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés ;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez !

3. Que nos soupirs soient entendus ;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils pas rendus ?
Voyez couler nos larmes ;
Grand Dieu ! si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes ;
Venez, venez, venez !

4. Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour !
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez ;
Pour en donner le gage,
Venez, venez, venez !

Les Anges dans nos campagnes.

REF. *Gloria in excelsis Deo* (bis).

1. Les anges, dans nos campagnes,
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :

2. Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël,
Et, pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel :

3. Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits ;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix.

4. Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Dieu du monde,
Nous redirons ce chant joyeux :

Il est né, le divin Enfant.

REF. Il est né, le divin Enfant,
Jouez, hautbois, résonnez, musettes ;
Il est né, le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.

1. Depuis plus de quatre mille ans
Nous le promettaient les prophètes,
Depuis plus de quatre mille ans
Nous attendions cet heureux temps.

2. Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Qu'il est doux ce divin enfant !

3. Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette ,
Une étable est son logement
Pour un Dieu, quel abaissement!

4. Il veut nos cœurs, il les attend,
Il vient en faire la conquête,
Il veut nos cœurs, il les attend ;
Qu'ils soient à lui dès ce moment !

5. O Jésus ! ô Roi tout-puissant !
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus ! ô Roi tout-puissant !
Régnez sur nous entièrement.

Vive Jésus! vive sa croix!

1. Aimons notre Sauveur en croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.

REF. Chrétiens, chantons à haute voix :
« Vive Jésus ! vive sa croix ! » } *bis*

2. Gloire à cette divine croix !
C'est l'étendard de la victoire ;
De ce trône il donne ses lois,
Il conquiert le ciel et sa gloire.

3. Gloire à cette divine croix,
De nos biens la source féconde !
Saint Autel, où le Roi des rois,
En mourant, rachète le monde.

4. Gloire à cette divine croix !
Prenons-la pour notre partage :
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.

Saint Nom de Jésus.

1. Vive Jésus ! c'est le cri de mon âme ;
Vive Jésus, le Maître des vertus !
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
Mon cœur palpite, et s'échauffe, et s'enflamme.
Vive Jésus ! *(bis)*

2. Vive Jésus ! c'est un cri d'espérance
Pour les pécheurs repentants et confus.
Sur eux du ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence.
Vive Jésus ! *(bis)*

3. Vive Jésus ! c'est le cri de victoire
Des Bienheureux que le ciel a reçus ;
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire.
Vive Jésus ! *(bis)*

SACRÉ-CŒUR — EUCHARISTIE

Pitié, mon Dieu!

1. Pitié, mon Dieu ! c'est pour notre Patrie
Que nous prions au pied de cet autel :
Les bras liés et la face meurtrie,
Elle a porté ses regards vers le ciel.

REF. Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur !
Sauvez, sauvez la France, } *bis*
Au nom du Sacré-Cœur ! }

2. Pitié, mon Dieu ! sur un nouveau calvaire
Gémit le Chef de votre Église en pleurs ;
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à ses douleurs.

3. Pitié, mon Dieu ! la Vierge Immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix.
Sur notre terre ingrate et désolée,
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

4. Pitié, mon Dieu ! pour tant d'hommes fragiles,
Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font ;
Faites renaître, en traits indélébiles,
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.

5. Pitié, mon Dieu ! si votre main châtie
Un peuple ingrat qui semble la braver,
Elle commande à la mort, à la vie ;
Par un miracle, elle peut nous sauver.

Je suis venu parmi vous.

1. Je suis venu parmi vous, sur la terre,
Pour allumer le feu du saint amour ;
Et mon désir, ma gloire la plus chère,
Est de le voir embraser ce séjour.

REF. Cœur de Jésus, doux charme de ma vie,
Je t'aimerai d'un amour éternel ;
Mon cœur brûlant dans son transport s'écrie : } *bis*
T'aimer ici, t'aimer un jour au ciel !

2. Cœur de Jésus, tu veux donc que je t'aime :
Pour me gagner, tu m'offres ton amour ;
Quoi ! n'es-tu pas pour moi le Bien suprême,
O divin Roi du céleste séjour ?

3. N'aimer que toi, c'est mon unique envie,
Vivre pour toi, c'est mon plus doux plaisir ;
Mourir pour toi, c'est ma plus belle vie,
Aller à toi, c'est mon plus vif désir.

4. Là, doucement l'âme passe sa vie,
Et doucement, au dernier jour, s'endort :
O sort heureux ! ô fin digne d'envie !
Que de bonheur dans une telle mort !

L'encens divin.

1. L'encens divin embaume cet asile ;
Quel doux concert, quels chants mélodieux !
Mon cœur se tait et mon âme est tranquille ;
La paix du ciel habite dans ces lieux.
O Pain de vie !
O mon Sauveur !
L'âme *(bis)* ravie
Trouve en vous son bonheur *(bis)*.

2. Pour embellir le temple de mon âme,
Jésus lui-même y fixe son séjour ;
Je le possède, et son amour m'enflamme,
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

3. Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez mon cœur et recueillez mes larmes,
Le seul tribut dont vous soyez jaloux !

Le voici, l'Agneau si doux.

Ref. Le voici, l'Agneau si doux,
Le vrai pain des anges ;
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

Avant la Communion

1. C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
C'est l'ami sincère,
C'est notre Sauveur.

2. Par toi, saint mystère,
Objet de ma foi,
Je crois, je révère
Mon Maître et mon Roi.

3. De mon espérance
Gage précieux,
Viens par ta présence
Combler tous mes vœux.

4. Mais de ma misère,
Dieu de sainteté,
Que l'aveu sincère
Touche ta bonté.

Après la Communion

1. Sa sainte présence
Remplit tout mon cœur
De reconnaissance,
D'amour, de bonheur.

2. Ma foi qui t'implore,
Dieu de majesté,
Dans mon cœur adore
Ta divinité.

3. O mon Divin Maître,
Comment à jamais
Pouvoir reconnaître
Un si grand bienfait ?

4. T'aimer et te suivre
C'est tout mon désir ;
Pour toi je veux vivre,
Et pour toi mourir.

CANTIQUES A LA SAINTE VIERGE

C'est le mois de Marie.

Ref. C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau !
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

1. Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs,
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

2. Au vallon solitaire,
Le lis, en sa blancheur,
De cette Vierge-Mère
Retrace la candeur.

3. Aimable violette,
Ta modeste beauté
Est l'image parfaite
De son humilité.

4. O Vierge, viens toi-même,
Viens semer en nos cœurs
Les vertus dont l'emblème
Se découvre en ces fleurs.

5. Et quand la dernière heure
Viendra finir nos ans,
Dans la sainte demeure
Introduis tes enfants.

Les Saints et les Anges.

Ave, Ave, Ave Maria (*bis*)

1. Les saints et les anges,
En chœurs glorieux,
Chantent vos louanges,
O Reine des Cieux.

2. O Vierge Marie !
A ce nom si doux,
Mon âme ravie
Chante à vos genoux.

3. Soyez le refuge
Des pauvres pécheurs,
O Mère du Juge
Qui sonde les cœurs !

4. Vous de l'innocence
L'aimable soutien,
Prenez la défense
Du jeune orphelin.

5. Du pauvre qui pleure,
Exaucez les vœux ;
A sa dernière heure,
Montrez-lui les cieux !

6. Vierge, sous votre aile,
Heureux qui s'endort !
Sa frêle nacelle
Vogue vers le port.

J'irai la voir un jour!

1. J'irai la voir un jour,
Au Ciel, dans la Patrie,
Oui, j'irai voir Marie,
Ma joie et mon amour.

Refrain

Au ciel, au ciel, au ciel,
J'irai la voir un jour. } *bis*

2. J'irai la voir un jour :
C'est le cri d'espérance
Qui calme la souffrance,
Au terrestre séjour.

3. J'irai la voir un jour,
J'irai m'unir aux anges,
Pour chanter ses louanges
Et pour former sa cour.

4. J'irai la voir un jour,
J'irai près de son trône
Recevoir ma couronne
Et régner à mon tour !

5. J'irai la voir un jour,
J'irai loin de la terre,
Sur le cœur de ma Mère
Lui dire mon amour.

O Marie, ô Mère chérie.

O Marie, ô Mère chérie,
Garde au cœur des Français la foi des anciens jours ;
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Français toujours ! } *bis*

1. Aux pieds de ta Mère bénie,
Tombe à genoux, peuple chrétien !
Et que ta bannière chérie
S'incline en ce lieu trois fois saint.

2. Console-toi, Vierge Marie,
La France revient à son Dieu ;
Viens, souris à notre patrie,
D'être chrétienne elle a fait vœu.

3. Elle assiège ton sanctuaire !
Elle accourt dans tes saints parvis !
Pitié, pitié, puissante Mère,
Fléchis le Cœur de Dieu ton Fils.

4. Que notre France soit fidèle
A l'Église, au Pontife-Roi :
Elle est à toi, veille sur elle,
Garde-lui son Christ et sa foi.

Nous voulons Dieu!

1. Nous voulons Dieu ! Vierge Marie,
Prête l'oreille à nos accents,
Nous t'implorons, Mère chérie,
Viens au secours de tes enfants.

REF. Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi :
Nous voulons Dieu, c'est notre Père } *bis*
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi. }

2. Nous voulons Dieu : car les impies
Contre Lui se sont soulevés,
Et dans l'excès de leurs furies
Ils L'ont bravé, les insensés !

3. Nous voulons Dieu dans la famille,
Dans l'âme de nos chers enfants,
Pour que la foi s'accroisse et brille
A nos foyers reconnaissants.

4. Nous voulons Dieu dans nos écoles,
Afin qu'on enseigne à nos fils
Sa loi, ses divines paroles,
Sous le regard du Crucifix.

5. Nous voulons Dieu : sa sainte image
Doit présider aux jugements ;
Nous Le voulons au mariage,
Comme au chevet de nos mourants.

6. Nous voulons Dieu dans notre armée,
Afin que nos jeunes soldats,
En défendant la France aimée,
Soient des héros dans les combats.

7. Nous voulons Dieu : de sa loi sainte
Jurons d'être les défenseurs,
De le servir, libres, sans crainte ;
Jusqu'à la mort, à Lui nos cœurs !

8. Nous voulons Dieu : que sa clémence
Exauce nos ardents désirs ;
S'il faut du sang pour ta défense,
Seigneur, nous serons tes martyrs !

9. Chrétiens, notre antique alliance,
Renouons-la dans ce saint lieu,
Et crions au nom de la France :
« Oui, Dieu le veut ! Nous voulons Dieu ! »

Laudate Mariam.

REF. Laudate, Laudate, Laudate Mariam *(bis)*.

1. Au ciel et sur terre,
Que toutes les voix,
Pour vous, ô ma Mère,
Chantent à la fois.

2. Puissante harmonie
Des mondes errants,
Sois près de Marie
L'écho de mes chants.

3. Après Dieu, Saints Anges,
Qui mérite mieux
Vos justes louanges
Au séjour des cieux ?

4. Chantez sa victoire,
Cieux étincelants,
Racontez sa gloire
A tous ses enfants.

5. Image pâlie
Du manteau vermeil
Qui revêt Marie,
Que dis-tu, soleil ?

6. Douce est la lumière,
Bel astre des nuits ;
Plus belle est ma mère
Dans le Paradis !

7. Étoiles que j'aime
A voir resplendir,
Sur son diadème
Venez vous unir.

8. Nuit, dans ton silence
Si mystérieux,
Au jour qui s'avance
Dis son nom précieux.

9. Bénis, fraîche aurore,
Ce nom virginal,
Que rappelle encore
L'astre matinal.

10. Nuage qui passes
Dans le firmament,
Célèbre les grâces
Que sa main répand.

Lou Quercy o Lourdos.

(Contiqué potouès)

Réfrèn

Ah ! daïssas mé bous canta,
Biertzo tant aïmado,
Bous qu'aïssi fazès toumba
De Diou la rousado ;
Lou Quercy, pitzou troupel,
Biertzo tant aïmado,
Ben apprendr' à bostr' oppel,
Lou cami del Cèl.

1.

La Maïré tant bouno
Diguèt à Jésus :
« O mon fil, perdouno,
« Tooublidoroou plus. »

Si l'on veut, on peut chanter comme refrain :

Ave, Ave, Ave Maria.

2.

Et, touto souletto
Sus un roc decen ;
Ané, Bernadetto,
« La Damo » t'atten.

3.

Din sa lounguo raoubo
Sentzado d'azur,
Brillo coumo l'aoubo
Quand lou cèl és pur

4.

La ros'és flourido
Sus souy nut pénous :
Oh ! qué sés poulido !
Sen toutzès à bous.

5.
« Escouto, maïtnatzé,
« Ço qué té diray ;
« Atten lou messatzé
« Qué té dounaray.

6.
« Arribo, pitzouno !
« Té cal pas crenta,
« E per qué tiès bouno,
« Bèni m'escouta.

7.
« Boli'no Capèlo,
« Qu'aïci récébra
« La troupo fidèlo,
« Qu'en foulo bendra.

8.
« Baï trouba lous prèstrés,
« Qué t'escoutoroou,
« Aco soun lous mèstrés
« Qué la bastiroou.

9.
« A la foun noubèlo
« Qué faóu arriba,
« Baï, toutzour fidèlo,
« Béoure, è té laba.

10.
La foun, pès miraclés
Fats dé tout coustat
D'aquélsès ouraclès
Proubèt la bertat.

11.
Olors, Biertzo Sento,
Lou Quercy benguèt,
Et dé bostro plénto
Grando part prenguèt.

12.
Bous préguen, Mario,
De bous soubéni
Dé nostro patrio
Qué bézèn fini.

13.
Garda-nous, pecaïré !
Boulèn bous serbi ;
Siosquès toutzour Maïré
Dé bostré Quercy.

Lou Quercy ô Lourdos

(AIR DE MAGALI).

Réfrèn

O Biertzo, sèn benguts de loun,
Foulo noumbrouso,
Bous tzura que foren toutzoun
Guerr'ol démoun.
Per nous fa couneyss'o lo foun
Mirocülouso
Recomodou, n'obèn besòun
Qué de toun noun !

1. N'o'n brabe briou, o nostro Méro,
Que bous oymèn din lou Quercy ;
Nostro terro sièt lo prumièro
Que bous couneguèt enproyci.

2. Sént Omodou, qu'en Polestino
Bous obio bisto de sous èls,
Ombe soun poquet sus l'esquino
Benguèt tsas nostres Cooussonels.

3. Oqui boulguèt biour'en ermito,
Lus onciens j'oou dit, cresén-jou ;
Une crozo sièt so guerito,
Ol mét d'un rot, prèt de l'Alzou.

4. Et ço prumié que fèt, pecayre,
Sièt l'estotuyo de gorrit,
Bostré pourtrait, dibino Mayre,
Pourten bostre fil Jésus-Christ.

5. Dobon l'estotuy'o lo crozo,
Quon l'ermit'o plo prégat Diou,
Prets'ol poplé que s'orremozo
Lo béritablo reletziou.

6. Et tout oquelses que l'oouzissou,
Parmi nostres brabes onciens,
Cotzet oprès se coumbertissou,
Et bolou plus estre poyens.

7. Quon lou sent otzèt rondut l'amo
Et sièt mountat tout drèt ol cèl.
Lo copèlo de Nostro Damo
Se bostiguèt prèt del toumbel.

8. Et de lo Franc' et de l'estrantze,
Oqui benguèrou, densenpey,
Dins un odmirable mélantze,
Lou paoure, lou nobl' è lou rey.

9. Et dizou que la componetto,
O cado miracle, toutzoun.
De pon en pon, touto souletto,
Sounabo, de nét ou de tsoun.

10. Biertzo, coumo loy biroundèlos
Boou è bènou, cado sozou,
Bouy, sercas los amoy fidèlos
D'o Lourdos o Recomodou.

11. Sés lo mémo din loy douos glèyos.
To puissent'oyci coumn'omoun ;
Nostres rots è los Pyrènèyos
Sou de romparts countro l'démoun.

12. Din lo crozo de Massabièlo,
Quon Bernodetto bous bezio,
Biertzo sento, coumo'n'estèlo
Bostre bisatze luzissio.

13. Et lo paouro droll'estoziado,
Blanco coumo'n subrepeli,
Tromblado tout otzinouillado,
De poou de bouy beyr'oboli.

14. Car bous troubabo pus poulido
Que cat de damo del poys,
Et demourab'oqui robido,
Crezèn plo d'estr'en Porodis.

15. Et quon bous démondèt qual'ères,
Coumo z'o l'y obioou éndicat,
En souriguén l'y respoundères :
« *Lo qu'es tout o fait son pecat* ».

16. Mais coumo din lo populaço
Gn'o què bolou pas creyr'o res,
Un miracle proubèt, sus plaço,
Que lo droll'obio bièn coumprés.

17. Car, din lo crozo, Bernodetto,
Sus bostr'ordr' onguèt debo l'foun
Et, d'oulan crouzèt so monetto,
L'y sé fourmet l'el d'uno foun.

18. L'aygu'oqui tzomay nou flouyrabo ;
Quitomèn l'y gloupabo pas,
Et l'y otzèt uno foun to brabo,
Que rotzèt gros coumo lou bras.

19. De miracles, n'i o'tzut bien d'aoutres,
Et n'y oouro'nquèro l'obéni ;
Lus sobens, toplo coumo naoutres,
Sou fourçats de nè coumbèni.

20. Malgrèt oco, din l'aoutre siècle
L'y otzèt d'hommes son reletziou ;
Mais, cal bé qué l'ayre derègle
Lus que ghuey foou lo guerr'o Diou.

21. Et n'y o tropes, din nostro Franço,
Que, de l'iffer n'oou cat de poou,
Et que per poude fa boumbanço,
Bendrioou lour amo per un soou.

22. O Biertzo ! pregas Diou per elses,
Se poudès, coumbertissè-lous ;
Mais naoutres, que sèn pas d'oquelses,
Sènto Morio, solba-nous !

SUJETS DIVERS

Noble Époux de Marie.

Refrain.

Veille, veille sur tes enfants !
Veille, veille sur tes enfants !

1.
Noble époux de Marie,
Digne objet de nos chants,
Notre cœur t'en supplie,
Veille sur tes enfants !

2.
Le Sauveur, sur la terre,
Reçut tes soins touchants :
Toi qu'il nomma son père,
Veille sur tes enfants !

3.
Témoin de sa naissance
Et de ses jeunes ans,
Gardien de son enfance,
Veille sur tes enfants !

4.
Toi, dont la main féconde
A nourri si longtemps
Le Créateur du monde,
Veille sur tes enfants !

5. Que ta main nous bénisse,
O patron des mourants,
Au dernier sacrifice ! !
Veille sur tes enfants !

Volez, volez, Anges de la prière.

Ref. Volez, volez, Anges de la prière,
A Joseph, au plus haut des cieux,
Offrez de notre amour sincère
Les accents, l'hommage et les vœux *(bis)*.

1. Joseph, comme nous, sur la terre,
Tu gémis, tu versas des pleurs :
Que l'aspect de notre misère
Sur nous attire tes faveurs.

2. Réponds à notre confiance ;
Dans nos cœurs fais croître, à jamais
Avec les lis de l'innocence,
Les charmes si doux de la paix.

3. Quand sonnera l'heure dernière,
Saint patron de la bonne mort,
Reçois-nous dans tes bras de père
Et daigne nous conduire au port.

4. Que près de toi, près de Marie,
Sous les yeux du divin Jésus,
Nous goûtions, après cette vie,
Le bonheur promis aux élus !

Chantons les combats.

(En l'honneur des Saints).

1. Chantons les combats et la gloire
Des Saints, nos illustres aïeux :
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux.
Il n'est plus pour eux de tristesse,
Plus de soupirs, plus de douleurs :
Ils moissonnent dans l'allégresse } *bis*
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs. }

2. Grands saints, vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.
Puissions-nous, marchant sur vos traces,
Être toujours à Dieu soumis !
Sollicitez pour nous ses grâces, } *bis*
Puisque vous êtes ses amis.

3. Vous habitez dans la patrie
Et nous errons comme étrangers ;
Votre sort est digne d'envie,
Et le nôtre, plein de dangers.
Vous fûtes tout ce que nous sommes,
Au mal exposés comme nous ;
Demandez au Sauveur des hommes, } *bis*
Qu'un jour nous régnions avec vous.

Ils ne l'auront jamais.

REF. Ils ne l'auront jamais, jamais, *(bis)*
L'âme des enfants de la France !
Redisons ce cri de vaillance !
Ils ne l'auront jamais, jamais !

1. Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes,
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

2. Jadis nos pères ont souffert,
Leur sang a coulé dans nos plaines,
Mais ils ont su briser leurs chaînes !...
L'amour est plus fort que l'enfer.

3. Des loups, sous la peau de brebis,
Voudraient s'emparer de nos âmes,
Et de nos murs, leurs doigts infâmes
Ont détaché le crucifix !

4. Pour tomber sous leur joug honteux,
Enfants, vos âmes sont trop belles !
A Dieu vous resterez fidèles,
Et vous regarderez les Cieux :

5. Et nous, jusqu'au dernier soupir,
Nous crierons : Règne sur la France,
O Christ, notre unique espérance,
Plutôt que t'abjurer, mourir !

Soldats du Christ.

1. L'arbre sacré, d'où le Messie
Nous a baptisés de son sang,
C'est la bannière qu'a choisie
Le peuple élu du Tout-Puissant.

Refrain

Soldats du Christ, *(bis)* marchons, *(ter)*
Et tous en chœur, *(bis)* chantons, *(ter)*
Chantons Jésus et sa victoire,
Jurons de mourir pour sa gloire.
Jurons *(ter)* de mourir pour sa gloire.

2. On disait la race tarie
Des serviteurs du Christ-Jésus :
Non, non, elle affirme sa vie
Contre les éternels vaincus.

3. A Satan le moment qui passe,
A Dieu l'heure et le jour sans fin,
Aujourd'hui, vous forcez la place,
Et la Croix la reprend demain.




hosanna in excelsis

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PARTIES ANNEXES *(1re série)*

I. — PRIÈRES ET EXERCICES DIVERS

II. — HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA RELIGION

PREMIÈRE PARTIE

Abrégé de l'Histoire Sainte.

DEUXIÈME PARTIE

Abrégé de la vie de N.-S. Jésus-Christ.

TROISIÈME PARTIE

Abrégé de l'Histoire de l'Église.

III. — SAINTS DU DIOCÈSE

CATÉCHISME DU DIOCÈSE

I. — PETIT CATÉCHISME

PREMIÈRE PARTIE

LES VÉRITÉS QUE NOUS DEVONS CROIRE

DEUXIÈME PARTIE

LES COMMANDEMENTS QUE NOUS DEVONS OBSERVER

TROISIÈME PARTIE

LES SACREMENTS QUE NOUS DEVONS RECEVOIR

II. — GRAND CATÉCHISME

PREMIÈRE PARTIE

LES VÉRITÉS QUE NOUS DEVONS CROIRE

DEUXIÈME PARTIE

LES COMMANDEMENTS QUE NOUS DEVONS OBSERVER

CHAPITRE I

Les Commandements de Dieu.

CHAPITRE II

Les Commandements de l'Église.

CHAPITRE III

Le Péché.

CHAPITRE IV

Des Vertus théologales.

CHAPITRE V

Les Vertus morales.

TROISIÈME PARTIE

DES SACREMENTS QUE NOUS DEVONS RECEVOIR

CHAPITRE I

De le Grâce.

CHAPITRE II

De la Prière.

CHAPITRE III

Des Sacrements.

PARTIES ANNEXES *(2e partie)*

I. — L'ANNÉE LITURGIQUE

II. — ÉVANGILES DES DIMANCHES ET DES FETES

III. — OFFICES ET CHANTS DIVERS

IV. — CHOIX DE CANTIQUES

Imprimé par Desclée De Brouwer et Cie, Bruges (Belgique).